



ZEPP0

*Tome 3*

*Baiser  
n'est pas  
tromper*



**ZEPPO**

*Baiser n'est pas  
tromper 3*

Remerciements :

Je remercie du fond du cœur tous ceux et celles qui ont su, par leurs retours enthousiastes (et parfois un peu moins), me pousser à continuer.

Puis les lecteurs et lectrices qui m'ont suivi dans la rédaction de ce roman sur Scribay : Eros Walker, Ben Clover, Hanna94, carolinemarie78, Yaëlle, mytifle, L'Oubliée, Didler, Taylor Hide, Lucie Bls, MARQUE, docno, M'zelle, ImagiNatis, pour ne citer qu'eux.

Et à toi, qui a inspiré chacune de ces lignes...

**Couverture et texte :**

**©Zeppo, tous droits réservés**

# Chapitre 1

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Suite à la visite d'Annais, je me suis un peu calmé. Je n'arrivais plus à gérer leur appétit et mon nouveau poste. Cette aventure m'a stressé plus que je ne l'aurais cru. Comme promis, le dimanche a été pour ma petite chienne. Et ce dimanche-là m'a clairement donné envie de recommencer, et plus souvent. C'est un côté de moi, jusqu'ici seulement effleuré, qui me plaît beaucoup. Et encore plus à Amandine !

Mais je dois partitionner les choses. J'ai voulu prendre ce nouveau boulot à la légère, et je n'aurais pas dû. Il est important pour moi, peut-être plus que pour l'entreprise. Au-delà du fait que je veux prouver ma valeur, je me sens comme investi d'une sorte de mission : faire sortir de l'ombre la littérature érotique, qu'elle ne soit plus vue comme sale ou comme un simple amusement sans grande valeur.

Mes lectures ont été ce qui m'a fait comprendre beaucoup de choses sur les relations humaines. La bêtise d'une société qui ne veut pas accepter la différence, tout en se disant ouverte. Et aujourd'hui, c'est le lancement officiel des appels à textes. Lorsque j'arrive au bureau, tout le monde est à cran. À 9h30 précise, les appels inonderont la toile. Les webmasters (ou quelque soit leur titre exact) se sont gavés de café toute la nuit pour s'assurer de n'avoir rien oublié. Moi, je me réfugie dans mon bureau. Amanda est particulièrement bien habillée. Un petit décolleté qui me fait sourire. Mon café est déjà prêt et je m'enferme dans cette pièce, face à l'écran.

Boîte mail ouverte, pages des réseaux sociaux affichées. Il n'y a plus qu'à attendre. À 9h17, mon téléphone sonne et j'entends la voix d'Amanda :

— Monsieur le Directeur Général souhaite te parler.

— Oh, heu... Oui, passe-le-moi.

Je me racle la gorge avant d'entendre sa voix, à la fois douce et grave. Le genre de voix qui vous met à l'aise, mais bien décidée. On comprend rapidement qu'il ne faut pas le décevoir, quand il vous parle.

— Vous êtes fin prêt, Julien ?

— Autant qu'un parachutiste. On a beau avoir vérifié mille fois que tout est en ordre, on a toujours l'impression d'avoir oublié quelque chose au moment de sauter.

— Ahah ! Oui, je vois exactement. J'ai cru comprendre que vous aviez pris les devants avec une autrice.

— Oui, je la rencontre tout à l'heure. Elle est très suivie sur les réseaux sociaux, pour d'autres styles de texte. Ses nouvelles pourraient faire un carton, et je pense que la mettre en avant serait une bonne chose. Vous savez... Se montrer dès le départ comme des découvreurs de talents. Et si nous recevons un texte d'un ou d'une auteure expérimentée, qui a déjà publié ailleurs et qui a eu du succès, ce serait la combinaison gagnante. Surtout sur les salons.

Il prend un petit temps avant de continuer. Petit moment où je commence à douter. Suis-je crédible ? Est-ce qu'il ne va pas me gueuler dessus parce que j'aurais dû plus en référer à Arthur ?

— Vous dominez votre sujet, Julien. C'est parfait. On se verra ce soir.

— Oh ! Vous serez des nôtres ?

— Évidemment ! J'ai voulu cette maison d'édition. Et tout le Conseil d'Administration sera présent. Ils ont hâte de vous rencontrer. Espérons que vous aurez de bonnes nouvelles à leur annoncer.

Comme je le disais. Tout en gardant un ton amical, cette

dernière phrase sonne comme une menace. Les quelques minutes qui suivent sont une véritable torture. Puis enfin, je vois les appels lancés, tels des bouteilles à la mer, espérant que quelqu'un lira le message. Presque aussitôt, beaucoup de gens aiment les publications. Certains se plaignent de voir une nouvelle maison d'édition dirigée par des amateurs, d'autres ravis au contraire de voir ce genre de collections avoir une place de choix dans des maisons d'édition généralistes. Mais à 10h je n'ai reçu aucun mail. Aucun de mes contacts qui m'avaient dit qu'ils seraient les premiers à m'envoyer quelque chose n'ont envoyé quoi que ce soit.

Dans trente minutes, Karine Masser arrivera. Et pour l'instant, elle est la seule autrice de la collection. Je descends fumer une cigarette sur le trottoir. J'aimerais tant entendre les gens parler de ça dans la rue, que le monde entier soit excité à l'idée de cette nouvelle maison d'édition qui vient de se lancer. Il y a dû y avoir un attentat, pour que personne n'en parle, c'est pas possible !

Je remonte d'une humeur massacrant, mais le sourire d'Amanda fait accélérer mon cœur.

— Nous avons reçu dix nouvelles et trois romans. La journée va être longue !

Je me retiens de lui rouler une pelle et me réfugie dans mon bureau. Je la charge de répondre aux gens pour leur dire que nous avons tout bien reçu, et télécharge les fichiers, bien classés dans mon ordinateur. Lorsqu'elle m'annonce que Karine est arrivée, je lui dis de la faire entrer et de nous rejoindre. Ladite Karine est un petit bout de femme presque sans formes. Croisée dans la rue, je l'aurais prise pour une geek, plutôt qu'uneoureuse des mots. Brune aux cheveux longs qui lui tombent dans le bas du dos, elle a de petites mains molles et des yeux foncés grands ouverts sur moi.

Nous nous installons dans la partie salon du bureau et Amanda nous rejoint rapidement avec de quoi boire. La présence de la secrétaire détend un peu Karine, et bientôt, l'ambiance est plus détendue. Elle découvre le monde de l'édition et m'avoue n'avoir

jamais vraiment osé soumettre un de ses romans, de peur qu'un refus la fasse arrêter d'écrire. Je la rassure sur sa qualité d'auteure et en viens rapidement au point le plus important :

— Je ne vais pas vous cacher que j'ai particulièrement aimé votre nouvelle. Qui peut, en plus, pour certains lecteurs, être une belle porte d'entrée vers vos autres ouvrages. Moi, ça m'a donné envie d'en savoir plus, en tout cas. Donc si vous êtes prête, j'aimerais que vous soyez une des auteures que l'on mettra en avant pour la collection. Vous ne serez pas seule, bien sûr. Mais ça me tient à cœur de vous faire accepter la petite tournée des salons que l'on a prévue pour le lancement de la collection.

— Genre... Passer mes journées à attendre que quelqu'un me demande un autographe ?

— Karine, souffle Amanda en prenant le relais. Il s'agit de bien plus que ça. C'est aussi l'occasion d'aller à la rencontre de tes lecteurs.

— Heu... Mes lecteurs ne savent pas que j'écris ce genre de choses.

— Arrête un peu... Tu lis comme moi les commentaires des gens. Ils vont sauter sur l'occasion de découvrir leurs héros plus... intimement !

— Je ne sais pas si j'oserais, vraiment...

— Écoutez, mademoiselle Masser. On ne vous met aucune pression. Vous avez lu dans le contrat que dans le cadre de notre mission de promotion des ouvrages, la participation des auteurs aux salons, ou aux différentes émissions télévisuelles ou radiophoniques sont vivement recommandées. On ne peut pas vous y obliger, mais ce serait une aubaine pour vous. Et tout autant pour nous. Vraiment, ce que j'ai lu, c'était...

— Excellent, me coupe Amanda. Et tu as devant toi deux personnes qui lisent beaucoup de ce genre d'histoires. Deux personnes qui sont prêtes à te faire décoller. On a juste besoin de ton accord.

— Mais est-ce que ça veut dire que je devrais plus faire que ça ? Genre, je devrai pondre deux bouquins par an ?

— Ah non ! Vous restez tout à fait libre. Moi, ce que j'aimerais, c'est mettre votre nouvelle au format électronique. Et recevoir les autres, ou au moins quelques unes, pour en faire un recueil au format papier. Je vais être clair avec vous. Vous nous aider à faire des ventes et bien lancer cette collection ; de notre côté, on vous aide à vous faire un nom. Et si le reste de vos écrits sont aussi bons que celui-là, ça viendra vite. Si vous voulez oublier la partie vente de l'autoédition, je suis quasiment sûr que nos collègues vous feraient une place pour vos romans de science fiction. Alors ?

— Ben...

— Dis oui, Karine !

— Ok... C'est... Merci, vraiment. Je ne m'attendais pas à ça.

— Croyez-moi, je ne m'attendais pas non plus à ça quand j'ai commencé ma lecture !

Un ange passe, où je surprends un échange de regards gênés entre elles. Mais je ne m'y attarde pas. J'ai mille choses à faire, et je laisse les deux amies s'en retourner ensemble à l'accueil pour, sûrement, un débriefing entre copines. Pour ma part, je fais le tri dans les résumés que je lis. Avant la pause de midi, j'envoie au comité de lecture un ordre de priorité, avec les fichiers associés, sans les noms, même si je repère une nouvelle de la part d'un auteur plutôt connu dans ce milieu-là. J'ai déjà lu et apprécié deux de ses romans, mais je ne veux pas que le comité soit influencé par les noms, s'ils connaissent.

Si cela reste très excitant, lire ces textes à la chaîne m'empêche de prendre le temps d'ouvrir mon pantalon. Autant dire, donc, que lorsque je rentre chez moi pour une douche et me changer avant d'aller à cette soirée avec Amandine, je suis légèrement sur les nerfs :

— À genoux, petite chienne. Faut que je jouisse.

— Oh ! Bien, Maître !

On dirait une adolescente à qui j'aurais donné la permission de minuit pour la première fois. Enfin... Jusqu'à ce qu'elle plante mon pieu au fond de sa gorge. Là, c'est la salope proche de la trentaine qui refait surface. Accrochée d'une main à mes couilles, l'autre sur ma cuisse, ma belle Amandine se fait un devoir de me pomper comme une morfale, me précisant tout en reprenant son souffle qu'elle ne voudrait pas me faire arriver en retard.

Alors je l'aide. Mes mains accrochent ses cheveux et dans un puissant râle, je la baise littéralement. Ses doigts qui se crispent sur mes bourses me lancent des pics de douleurs que je m'empresse de lui faire payer en cognant le fond de sa gorge sans aucune retenue. Elle relève les yeux vers moi, son maquillage coule. Mais je m'en moque, elle recommencera. Lorsque je ralentis pour la laisser reprendre de l'air dans ses poumons, elle se transforme en furie.

— Donne-moi ton foutre, Maître... Soulage-toi dans ma bouche.

Ce disant, elle glisse sa main jusqu'à mes fesses et pousse son doigt contre mon anus. Je me crispe de plaisir, m'accroche de plus belle à ses cheveux blonds. Elle me sourit, heureuse, sachant très bien que de cette manière, elle va accélérer ma jouissance de façon exponentielle. Les yeux dans les yeux, elle garde simplement mon gland en bouche et commence à me doigter avec douceur. Chaque fois, elle s'enfonce un peu plus loin. Chaque fois, mon plaisir augmente. Mes jambes semblent perdre toute consistance, comme si mes mains dans ses cheveux étaient tout ce qui me tenait encore debout.

Et quand elle réussit à enfoncer son doigt entier, elle m'avale d'un coup, jusqu'à la garde. J'en ai le souffle coupé. Mon corps semble gagner 30 degrés en une seconde. Sa langue s'agite sous ma verge, me lance des vagues de plaisir presque insoutenables, agrémentées par son doigt qui s'agite dans mon cul, son doigt si fin et pourtant si serré en moi. Elle doit sentir les soubresauts de ma queue, les contractions de mon anus, tout ce qui annonce une arrivée prochaine de ce qu'elle a réclamé.

Ses lèvres coulissent le long de mon chibre et elle se met à aspirer mon gros gland qui lâche d'épaisses giclées de sperme. Crispé de tout mon corps, j'ai l'impression que son doigt va empêcher que ça s'arrête un jour. Chaque spasme est relancé par l'enserrement de ce doigt en moi, et je dois vivement reculer, haletant, en sueur, pour mettre fin à cet orgasme.

Un instant, je la regarde en pleine panique. C'est la première fois que ça me fait ça. En même temps, je me rends compte de l'emprise qu'elle peut avoir sur moi, même si c'est elle qui est à mes pieds. Peut-être parce qu'elle est à mes pieds. Elle reprend son petit air d'adolescente innocente mais je ne suis pas dupe : elle est fière d'elle. Je grogne de plaisir et prends son visage dans mes mains pour la relever et l'embrasser à pleine bouche.

— Je suis désolé, ma belle. On n'a pas le temps pour que je te fasse jouir, faudra attendre.

— Qui t'a dit que je n'ai pas joui ? me lance-t-elle en me narquant.

À noter dans mes pensées : ne plus jamais la sous-estimer, et toujours me laisser surprendre !

La douche a calmé un peu nos ardeurs et nous voici dans les locaux qu'Amandine connaît déjà. Il y a déjà pas mal de monde et j'ai l'agréable sentiment qu'une partie de la gente masculine comme féminine m'envie d'arriver aux bras d'une femme aussi magnifique. Et peut-être aussi jeune. Amanda nous accueille la première en nous apportant un verre, me glissant à voix basse :

— Je crois que vous allez être très demandé, ce soir, Julien. Là-haut, ils ont eu vent du succès de l'appel à textes. On en reçoit encore plus maintenant que la journée de travail est finie. À ce rythme-là, il va falloir faire une croix sur le sommeil pendant quelques temps.

Elle nous laisse entrer dans la pièce où tout le monde s'agglutine pour l'instant. Arthur vient directement me chercher et reluque Amandine avec envie. Elle semble apprécier, d'ailleurs. Il nous

guide jusqu'au groupe le plus important de la soirée : le Conseil d'Administration au grand complet. Une brochette de types et femmes qui ont tous et toutes l'air d'avoir un balai dans le cul. Pas un sourire, pas une exclamation. Les regards posés sur Amandine n'ont rien à voir avec l'envie ou le désir. D'ailleurs, je pense que je passe pour un vicieux qui aime les jeunes femmes. Cela dit, l'image qu'ils se font de moi à ce moment-là n'est pas bien loin de la vérité. Les orgies et les trucs qu'ils considèrent comme malsains et déviants, c'est mon quotidien. Un instant, je me dis que j'aurais dû me branler avant de leur serrer la main.

Le Big Boss, lui, est un peu plus chaleureux. Et aussi attiré par les charmes d'Amandine que son fils. D'une petite tape sur l'épaule, il me félicite pour ce lancement qui ne présage que du bon, et dès que je peux, je prends ma blonde par la main pour qu'on s'écarte de ce groupe. Je cherche Arthur, mais ne le trouve pas. Je n'ai pas eu l'occasion de le remercier d'avoir appuyé aussi efficacement auprès du Conseil pour la création de cette collection.

Lorsque le Big Boss prend la parole pour gonfler les ego de tout le monde, Amandine est en train de discuter avec Nicole, qui fait partie de mon comité de lecture. Pendant que j'écoute le laïus du Directeur Général, je sens un petit coup de coude et me tourne sur la droite pour découvrir une Sandrine particulièrement belle. Au point de dénoter avec le reste de l'assistance, car elle porte carrément une robe de soirée. La seule à avoir cru être invitée à une sorte de gala. Mais personne n'oserait jamais le lui faire remarquer. Tout en gardant les yeux braqués sur le Boss, elle me tend un petit paquet sorti de son sac. Je me rends rapidement compte qu'il s'agit d'un livre.

— Intéressant, me fait-elle. J'ai hâte de lire ce qui sortira de chez nous.

— Merci, dis-je en souriant de toutes mes dents. Je pense que tu ne seras pas déçue. Belle découverte, alors ?

— Surprenante, je dois bien avouer. Je suis en contact avec des

salons plus... généralistes, dirons-nous. Je verrai s'il y a la possibilité d'afficher ce genre de livres. Je suppose que tu t'occupes toi-même des salons spécialisés ?

— Oui. Et la plupart sont ravis de nous accueillir. Un peu de sang neuf. Mais tu pourras profiter pour venir et te faire de nouveaux contacts. Je suis certain que tu pourrais y croiser des personnes plus... généralistes. Et dans des circonstances un peu plus détendues.

— C'est toi qui es trop détendu, Julien. Beaucoup ont déjà l'impression que tu pavanés en vainqueur dès le premier jour. Au fait, jolie, ton amie.

— Je vois, oui. Tu pourras dire à ces « beaucoup de gens » que je ne compte pas baiser toutes les auteures pour qu'elles puissent éditer ici. Et que si je me fais sucer, ce sera uniquement pour le plaisir. Ce petit succès n'en est qu'un petit, mais j'ai bossé à fond pour qu'il existe. Moi et Amanda, d'ailleurs.

— La secrétaire qui n'a pas froid aux yeux... dit-elle avec un petit coup de tête vers elle, plus loin, en pleine discussion avec Arthur.

— Je crois que je vais aller dire un petit mot à Arthur. Tu m'excuses ?

Je m'éloigne avec le goût de la gerbe dans la bouche. Je chope un verre en passant à côté du buffet et m'approche d'eux en sentant comme une gêne quand ils me voient. Je fais comme si de rien n'était et remercie chaleureusement Arthur. Si tout cela existe, c'est grâce à lui, et il a abattu un sacré boulot. Un peu de pommade au directeur de la maison d'édition ne fait pas de mal. Rapidement, il repart vers le Conseil d'Administration et je demande à Amanda :

— Un souci ?

— Disons qu'il est un peu plus déçu que je ne pensais de mon changement de poste, me dit-elle avec un petit ton sec.

Il y avait donc sûrement plus que le boulot, et la phrase de Sandrine a un écho plus compréhensible à mon oreille. Mais je n'insiste pas sur le sujet.

— Tu es venue toute seule ? Ton compagnon n'aime pas ce genre de soirées ?

— Il n'y a pas de compagnon, me répond-elle avec un petit sourire en coin. Et mon amie était déjà prise, pour ce soir.

Je ne peux m'empêcher d'ouvrir des yeux tout ronds, en comprenant qu'il s'agit d'une compagne et non d'un compagnon. Je me reprends rapidement et lui souris, me voyant sauvé par l'arrivée d'une Amandine apparemment à son aise, alors que tout le monde applaudit mollement le discours du Big Boss :

— Cette Nicole est adorable ! Tu ne m'avais pas dit que tu avais des collègues passionnées de bouquins coquins.

Je rougis légèrement en voyant Amanda lui répondre :

— En fait, il en a deux. Il ne vous a pas dit que j'ai insisté pour ce poste ?

— Non, le petit cachottier ! me fait-elle avec un coup de coude taquin.

Amanda-Amandine. Bordel, je dois absolument trouver quelque chose à dire qui ne révèle pas mes pensées de l'instant. Elles sont là, toutes les deux en face de moi, et je n'arrive pas à m'empêcher de penser que si Amanda aime les femmes, elle ne doit pas être insensible aux charmes de ma belle blonde.

— C'est que j'étais débordé par le boulot...

— Et il adore son boulot ! s'exclame Amandine avec un sourire vers Amanda.

Je ne suis plus le seul à rougir. Ma secrétaire doit repenser à cette histoire de café renversé, je les imagine s'embrasser là devant moi. Et Amandine se délecte de la situation, en rajoutant une couche.

— J'ai hâte que tu ramènes du boulot à la maison, d'ailleurs.

Le petit regard qu'elle me lance a le don de me sortir de ma torpeur. Et après tout, si je dois bosser longtemps avec Amanda, autant qu'elle sache à qui elle a affaire.

— Vu le succès de cet appel à textes, ça risque d'arriver très vite. D'ailleurs, Amanda, j'aimerais qu'on organise un premier bilan

vendredi, avec le comité de lecture. Et que chacun me dise jeudi soir où ils en sont arrivés.

— Très bien, me dit-elle en reprenant une posture plus professionnelle. Je passerai vite fait par le bureau pour leur annoncer ça avant de partir.

— Ah non ! lui dis-je. Ce soir, on profite. C'est sûrement le dernier moment de détente qu'on aura dans ce bâtiment avant des mois. Tu vas nous chercher des verres, ma belle ? Amanda est à sec.

Mais je suis rapidement déçu. Une fois le discours terminé, le Conseil d'Administration s'en est allé, et à leur suite quasiment tout le monde. En peu de temps, nous ne sommes plus qu'une dizaine, et des geeks en grande majorité. Non pas que je ne les apprécie pas, mais leur humour me dépasse. Et c'est quand Amanda m'annonce qu'elle a oublié de me dire que le frigo de mon bureau a été livré pendant que j'étais repassé chez moi que les choses tournent bien.

— Oh ! Il ne reste plus qu'à le remplir, alors ! dis-je en reluquant le buffet que des serveuses commencent à ramasser.

Comme trois gamins, nous nous relayons pour tromper leur vigilance et quelques minutes plus tard, nous sommes réunis, ricanant, dans mon bureau.

— Surtout, que ce moment n'arrive jamais aux oreilles de qui que ce soit !

— Je perdrais mon travail avant toi, me lance Amanda que je soupçonne d'être un peu éméchée.

Amandine est venue s'asseoir sur le même fauteuil que moi. Et sa main joue avec mes cheveux. D'où je suis, je ne peux que voir les yeux d'Amanda sur ma blonde. Et je sais à quoi elle pense. Surtout que je me doute, sans le voir, qu'Amandine le lui rend amplement. Elle finit par baisser timidement les yeux, puis revient sur moi :

— Je peux vous demander comment vous vous êtes rencontrés ? demande-t-elle.

Mais aussitôt, elle s'offusque d'elle-même.

— Pardon ! Excusez-moi, je... Je crois que j'ai trop bu, je ne devrais pas être là, je ferais mieux de rentrer.

Amandine se met à ricaner et j'ai peur que ça ne la vexé. Alors je me penche vers elle, par réflexe, et pose ma main sur son épaule pour la rassurer :

— Calme-toi, Amanda. Écoute... Personnellement, je te vois comme une collègue. Je n'aime pas toutes ces histoires de hiérarchie. Ce succès, c'est aussi le tien, autant que le mien. Alors assieds-toi et buvons pour fêter ça.

— Et pour te répondre, continue Amandine sur un ton taquin, je l'ai connu à l'anniversaire de ma vieille tante, une amie à lui.

— Une vieille tante qui a quelques années de plus que moi, je précise ! dis-je pour ma défense.

— Trois, pour être exacte, plante Amandine dans mon dos.

Amanda se décrispé d'un coup et éclate de rire.

— Je suis désolée. Je me sens bête. Mais c'est... votre différence d'âge. C'est juste que... je me souviens que je n'étais pas du tout attirée par les hommes plus vieux.

— Jusqu'à ce qu'on y goûte, répond Amandine maintenant clairement excitée. Les quaranténaires sont les meilleurs...

— J'ai pas encore quarante ans, oh ! J'en conclus que... ça t'est venu plus tard, les femmes.

— Beaucoup plus tard, oui, me répond-elle en hochant la tête, gardant pour elle le reste de l'histoire.

Près de moi, j'entends une respiration plus appuyée d'Amandine. Elle change pourtant de sujet. Enfin, que je crois, au premier abord.

— Au fait, les papiers pour la maison sont arrivés. Je me suis permise de les ouvrir. Tu peux signer vendredi soir. La banque n'a pas traîné, apparemment.

— Vous allez acheter ? nous lance Amanda. Dans quel coin ?

— Quartiers est, lui répond Amandine. Juste à côté de chez des amis. Il faudra venir à notre crémaillère !

Et voilà ! Je savais que ce n'était pas innocent. D'autant moins

innocent que je sens sa main passer comme si de rien n'était dans ma chemise, pour me caresser le torse. Je surmonte rapidement ma légère gêne quand je vois celle d'Amanda qui ne rate pas ce geste. Et ma blonde devient carrément incoercible. Elle a une idée en tête, et je sais qu'elle ira jusqu'au bout. Et je dois bien avouer que voir Amanda ainsi, n'arrivant pas à retirer tout de suite son regard de cette main qui se fait baladeuse sur mon torse, m'incite à aller dans le sens de ma petite blonde.

— Je suis sûr que Stéphane et Annais te plairaient beaucoup. Il faudra venir, oui.

— Je... ne... balbutie-t-elle. Ce ne serait peut-être pas très professionnel.

— Ça me ferait plaisir, reprend Amandine. Après tout, tu vas passer plus de temps avec mon homme que moi, quasiment. Je veux m'assurer qu'il est entre de bonnes mains !

Coup de grâce. Amanda devient pivoine et j'avoue qu'elle est peut-être allée trop loin. Trop vite, en tout cas.

— Je ferais peut-être mieux de rentrer, dit-elle en reposant son verre. C'est...

— Excuse-moi ! s'exclame Amandine en se levant pour lui barrer la route. Je voulais juste dire que ça me ferait plaisir de te connaître un peu plus...

Encore assise, Amanda fixe Amandine en levant la tête. Ma blonde est si belle, si douce. Je peux voir Amanda fondre littéralement, si ce n'est plus. Amandine lui sourit gentiment et ma secrétaire se détend légèrement. Elle reprend son verre et en boit une petite gorgée.

— J'avoue que moi aussi, ça me ferait plaisir... dit-elle enfin. Même si... ça fait un peu bizarre. Déjà, le tutoiement, je n'y étais pas habituée... Alors une crémaillère...

Amandine s'accroupit entre mon fauteuil et celui d'Amanda, allant jusqu'à poser innocemment une main sur sa cuisse, pour ne pas tomber.

— C'est vrai que Julien doit avoir une façon bien à lui d'être un chef, mais je peux t'assurer une chose, même si au fond, on ne se fréquente que depuis peu de temps. Il sait écouter les besoins des autres, il est très ouvert, et tout ce qu'il fait, il le fait dans le respect des autres. Tout.

Devant mes yeux, je vois alors que tout bascule. Je sais que mon boulot va être de plus en plus plaisant. Il suffit d'un échange de regards. Celui d'Amanda sur la main d'Amandine, qui glisse jusqu'à son visage en passant par moi. Celui d'Amandine qui la fixe, légèrement humide de cette déclaration à brûle pourpoint. Je suis submergé par les émotions. Le désir, l'envie, l'amour pour cette jeune femme qui me voit ainsi. Est-ce que je suis vraiment comme ça ? Je reste persuadé que plein d'autres personnes pensent l'inverse. Mais elle a le don de me bouleverser. Et je sais exactement ce qui va se passer avant que ça n'arrive.

Amanda a un geste léger du cou vers Amandine, qui fait le reste du chemin. Leurs bouches se collent l'une à l'autre. Je ne sais pas ce que je dois penser. Je crois que je suis incapable de penser. À peine leurs lèvres se touchent-elles que leurs langues se mêlent entre elles. Amandine pose sa main sur la joue de ma secrétaire et fait durer un peu. Juste ce qu'il faut, sans insister, s'arrêtant juste avant qu'Amanda n'ait le temps de regretter.

Leurs visages se séparent alors que j'ai sûrement une gaule pas possible. La main d'Amandine retombe sur la cuisse d'Amanda et celle-ci lui sourit, avant de se lever.

— Je ferais mieux d'y aller. On se voit demain, Julien.

— À demain, Amanda.

Je ne rajoute rien. Je ne me rends pas bien compte dans quel état elle se trouve, mais en tout cas, elle fait bonne figure en quittant mon bureau. Amandine, elle, s'attaque à ma ceinture dès que la porte se referme.

— On dit merci qui, monsieur le directeur de collection érotique ?

— Merci, petite salope, dis-je en me penchant vers elle pour un baiser langoureux qui la fait ronronner de plaisir.

## Chapitre 2

Les jours défilent. Nous avons déjà reçu pas mal d'écrits. Ils ne se valent pas tous. Il a fallu envoyer les premiers refus, et ce n'est pas facile à faire. J'ai insisté pour envoyer à chacun et chacune une réponse personnalisée, expliquant les raisons de notre refus. Et non pas donner à tout le monde la même excuse du type « Nous avons beaucoup apprécié mais cela ne correspond pas à notre ligne éditoriale ». Alors je me suis plongé dans ce travail, j'ai lu, lu, lu. Et j'avoue que le fait qu'Amanda n'ait pas reparlé de cette fin de soirée m'a empêché de trop me lâcher. J'attendais même de ne plus bander pour pouvoir sortir du bureau. Ce qui parfois prenait du temps.

Mais ma secrétaire n'a rien modifié à son attitude envers moi. Elle est toujours aussi avenante, souriante, professionnelle. Alors j'attaque ce dernier jour de la semaine avec entrain. La première journée, j'étais gêné de cette réaction, ou non-réaction, mais ensuite tout est revenu dans l'ordre. Un des textes que j'ai lus ce matin m'a tellement excité que je n'ai pu me retenir. Il faut dire que je rentre vanné et le soir, je ne fais que le minimum vital pour m'occuper de la libido débordante de mon Amandine. Je me dis que ce n'est qu'une mauvaise passe. Mon excitation est constamment à son paroxysme, avec ce métier. Et me branler avant la réunion du comité de lecture me fait un bien fou.

Tout le monde y est enjoué. Les débats vont bon train et sont vivifiants. Je remarque que mon top 3 est exactement le même qu'Amanda et Nicole. Sauf qu'Amanda a placé le roman lesbien en

première position, quand Nicole et moi l'avions mis en deuxième. Mais elle est pertinente. Dans une période où l'homophobie refait surface, où toutes les phobies prennent à nouveau de l'ampleur, nous devons afficher la couleur : ici, pas de normes à suivre, la littérature gay a autant sa place que celle hétéro ou même transgenre. J'avoue que j'avais moi-même hésité. J'avais pris le parti de mettre en premier le plus subversif, qui parlait d'un jeune homme qui se fait éduquer par sa tante. Amanda réussit à rallier tout le monde autour de la table et rapidement, nous avons les noms des auteurs à mettre en avant.

J'ai d'ailleurs hâte de les rencontrer. Je laisse ma secrétaire prévenir les autres auteurs de la publication de leurs ouvrages, ou nouvelles. Mais je suis fier de moi : tout ce que j'ai choisi de faire lire au comité de lecture a été gardé. Amanda ne se fait pas prier pour me féliciter :

— Tu as installé ton autorité et ton savoir-faire, Julien, me dit-elle avec son calepin plaqué contre sa poitrine.

Je me suis affalé dans mon fauteuil. Je reluque déjà le frigo en pensant me servir un verre dès qu'elle aura refermé la porte, mais je la vois légèrement rougir en me lançant :

— Et maintenant que ça, c'est passé...

— Oui, Amanda ? Si tu as quoi que ce soit à me dire, n'hésite pas. Je sais que je ne suis pas parfait, alors n'hé...

— Oh non ! En fait, c'est... commence-t-elle en se tortillant légèrement.

À son regard posé sur moi, à la gêne qui s'en dégage, mais aussi à sa lèvre inférieure qu'elle mordille rapidement, je comprends qu'elle ne veut pas parler boulot. Mon cœur accélère, car je devine que ce qui va suivre va me plaire.

— J'ai... beaucoup apprécié cette fin de soirée. Cyrielle, mon... amie, elle...

— Écoute, je suis désolé, lui dis-je en mentant effrontément. On n'aurait pas dû, enfin... J'aurais dû, sachant qu'il y avait quelqu'un dans ta vie.

— Au contraire, Julien. On ne sort pas beaucoup. Presque jamais, en fait. Ça me ferait vraiment plaisir de venir à votre crémaillère. Et Cyrielle aussi. Peut-être que la description que je lui ai faite d'Amandine y a joué pour beaucoup. Oh ! À mon tour d'être désolée, je ne voulais pas...

— Aucun souci, Amanda. Au contraire. Vous serez plus que les bienvenues, toutes les deux.

— Du coup, elle est curieuse de te rencontrer, aussi. Elle se demande bien quel genre d'homme peut être assez ouvert d'esprit pour laisser sa compagne prendre ce genre d'initiative. Je crois qu'elle pense que je n'ai toujours travaillé qu'avec des machos. Enfin, ça a déjà été le cas, rajoute-t-elle en baissant le regard.

Je penche la tête sur le côté et la scrute. Une sourde violence qui monte en moi. Je prends pourtant sur moi et essaye de garder une voix calme, imaginant déjà ce que ce regard baissé pourrait cacher.

— Amanda... S'il y a quoi que ce soit que tu auras envie de me dire sur un de tes anciens collègues de travail, mon oreille t'est grande ouverte.

— Oh, non, je te rassure. Rien de ce genre. Des maladresses de ma part. Je les assume. Mais je suis heureuse, aujourd'hui. Mon boulot me plaît énormément et tu es un patron génial, rajoute-t-elle avec une pointe de malice dans le regard.

Ce qui me fait oublier très vite tout le reste. Voilà le grand pouvoir des femmes. Il leur suffit d'un regard, d'un mot, pour vous faire oublier les pires saloperies qui vous ont traversé l'esprit. Parce qu'à cet instant, je la crois. J'ai beau savoir que dès qu'elle sera sortie, je ne la croirai plus, je ne peux m'empêcher de la croire quand elle sourit ainsi. Je suis faible, si faible ! Alors je la reprends, un peu bêtement :

— Collègue... Je ne suis pas ton patron, ni ton boss. On travaille ensemble, tu bosses pas pour moi.

— Oui, c'est vrai, me répond-elle apparemment soulagée. Merci. Vraiment.

J'évite de trop faire durer ce moment d'émotion et la renvoie à son travail avant que d'autres envies ne me titillent de trop. Tout en travaillant, je ne peux m'empêcher de repenser à tout ce qui m'est arrivé depuis quelques semaines. Forcément, tout me ramène à elle. Elle qui a tout lancé, elle qui a osé la première dévoiler ses envies, d'une manière si inattendue que ses jambes ouvertes sous la table pour me montrer qu'elle ne portait pas de culotte.

Ce petit geste qui a engendré tant de belles choses dans ma vie. Pendant que je travaille ainsi, moins stressé que les derniers jours car les textes vont partir à la correction, puis à la mise en page, pendant que je travaille, je pense à Annais. Petit à petit, mon appétit grandit. Je pense à sa peau douce, à son odeur épicée, au goût sucré de son nectar sur ma langue. Il ne me reste pourtant que peu de temps avant mon rendez-vous chez le notaire. Je sors de mon bureau avec une érection que je ne cache pas. Amanda ouvre de grands yeux choqués en la voyant mais ricane simplement en me souhaitant un bon week-end.

Et quelques minutes plus tard, je suis assis devant cet homme d'une soixantaine d'années qui me dit n'avoir jamais vu une vente se faire aussi rapidement. Les petits vieux n'ont pas pu être là. À cette heure, ils doivent attendre la soupe ou jouer au tarot en guise d'apéritif. Je n'ai même pas un petit pincement au cœur. Je sais, je peux parfois être froid. Mais toute ma chaleur est réservée depuis un moment à Annais et Amandine.

Le gars me fait signer des papiers, encore des papiers, n'oubliant pas de me rappeler le montant de sa part et de celle de l'agence. Je m'en cogne, des détails. Le seul moment qui m'intéresse, c'est quand il me fait signer le papier où je m'engage à bien amener la vente jusqu'à son terme, ou à n'espérer aucun remboursement si je commençais rapidement des travaux sans finalement acheter. Une fois signé ce papier, il me donne les clés. Un peu, mon neveu, que je vais engager des travaux. Et vite, avec ça ! J'ai déjà plusieurs rendez-vous demain matin avec des artisans.

Une fois que tout est en ordre, je file tout droit jusqu'à ma nouvelle maison. J'ai beau me dire que je fais ça parce que je veux vivre ce moment tout seul, entrer dans cette maison que je me suis payée, la parcourir dans le silence, il n'en est pas moins que lorsque j'entends une voix, en bas, me dire que c'est la voisine qui vient me souhaiter la bienvenue, je suis ravi. Plus que ravi. Je dévale les escaliers et vais l'embrasser à pleine bouche. Mes mains tremblantes d'une excitation à chaque fois renouvelée ne tardent pas à passer sous son débardeur et le remonter jusqu'à le faire tomber au sol.

Je me stoppe un instant devant la beauté de ses seins. Annais me sourit en coin, un peu gênée, le regard fuyant. Je remarque qu'elle rougit légèrement quand je pose délicatement mes mains dessus. Mes pouces viennent faire tourner ses tétons.

— Ils sont déjà si durs.

— C'est parce qu'ils sont comme ça depuis que j'ai vu ta voiture devant la maison. Et toi ? me demande-t-elle en plaquant sa main entre mes cuisses.

— Depuis que j'ai entendu le son de ta voix, mon amour.

Ma réponse la liquéfie sur place. Je baisse les yeux en voyant une tache se former sur son shorty moulant. Elle rougit de plus belle. Et je fonds à mon tour lorsqu'elle prononce ces mots :

— Fais-moi l'amour, bébé. J'adore quand tu m'appelles comme ça.

Je me plaque à nouveau contre elle. Nos bouches se retrouvent avec une urgence brûlante, dévorante. Ma main s'accroche déjà à ses cheveux, comme si je voulais l'empêcher de s'en aller. Les siennes s'attaquent à ma ceinture, en répondant à mon baiser avec exactement la même fièvre.

— Je veux te sentir, Julien. Je te veux partout en moi, tout le temps. Le plaisir que tu me donnes à chaque fois me rend toujours un peu plus gourmande.

Elle tombe à genoux devant moi, mon pieu tendu dans sa main qu'elle relève pour passer sa langue tout le long du dessous de ma verge.

— Je me branle tous les jours en pensant à ta queue, parfois même plusieurs fois. Je mouille rien qu'en pensant à toi, à ce regard posé sur moi, celui-là.

Si elle continue, je sens que je vais pleurer. Combien de fois n'ai-je pas espéré en secret entendre ce genre de choses sortir de sa bouche ? Elle ne pouvait pas me faire plus belle déclaration d'amour. Car il va de soi, pour moi, qu'elle ne pourrait pas dire ça à quelqu'un qu'elle n'aime pas. Elle ne s'arrête pas là, d'ailleurs. Après avoir sucé chacune de mes couilles en astiquant mon chibre avec ferveur, elle reprend ses léchouilles tout en me parlant, alors que je lui caresse les cheveux, les mains tremblantes de désir.

— Chaque jour qui me sépare de toi, du plaisir que tu me donnes, me rend si fébrile. J'espère tellement fort sentir ton foutre se déverser en moi, sur moi, que j'en tremble en plantant mes doigts au fond de mon antre. Regarde, mon amour. Regarde comme je coule à ton contact.

Ce disant, elle baisse son shorty détrempé et s'allonge à même le sol, ouvrant ses cuisses devant moi pour que je puisse l'admirer.

— Il n'y a que toi, pour me faire mouiller autant, Julien. Je suis ton amante comblée. Et grâce à toi, je suis une femme et une mère tout aussi comblée. Alors comble-moi, bébé.

J'en reste un moment sans voix. Debout devant elle, la queue frétilante et le cœur battant comme jamais.

— Annais, lui dis-je en m'agenouillant entre ses cuisses. Tu as fait de ma vie un véritable rêve éveillé.

Mes doigts se pressent contre sa vulve incandescente. Aussitôt, elle se met à onduler avec cette sensualité qui lui est propre, tout en massant ses seins gonflés de désir. Alors je continue, je veux qu'elle sache, une fois pour toute, ce qu'elle représente pour moi :

— Tu es celle qui m'a ouvert à moi-même, celle qui m'a fait accepter pour de bon que je pouvais mener une vie comme celle-là tout en restant un mec bien, être plus qu'un simple queutard.

Mes doigts emplis de son nectar se dirigent vers sa bouche et j'en

dépose sur ses lèvres, avant de la laisser les sucer en ronronnant de plaisir. Penché sur elle, je me glisse doucement en elle, pouvant voir dans ses yeux le bien que ça lui fait. Je la sens se contracter, serrer son vagin autour de ma queue avec la même tendresse qu'elle me serrerait dans ses bras. Elle continue de sucer mes doigts et je me penche à son oreille, entamant de doux et va-et-vient :

— Tu es celle qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui... Celle qui m'a ouvert à l'amour... Je n'aurais jamais pu aimer Amandine à ce point, si tu ne m'aimais pas, si je ne t'avais pas.

Ses bras m'entourent soudainement et me serrent comme jamais, ses jambes s'accrochent à mes hanches. Elle plonge son visage dans mon cou, mord mon épaule. Son sexe pulse d'une force soudaine. Elle est secouée de violents spasmes, elle couine comme si elle avait mal. Je ne bouge plus, je veux tout sentir de cette jouissance si atypique, qui n'est pas tant due à mon sexe en elle mais à ces mots échangés, au fait que tout ce qu'elle ressent pour moi soit réciproque, chaque sentiment, chaque envie, chaque besoin.

Dans un moment d'extrême lucidité, je reprends mes va-et-vient, ne la laissant pas redescendre tout à fait. Je veux qu'elle continue de jouir ainsi. Par à-coups, je cogne de plus en plus fermement mon gland gonflé au fond de son fourreau que je sens se répandre sur le sol. Mais d'un coup, elle attrape mon visage entre ses mains et plante son regard dans le mien :

— Baise-moi, Julien... Défonce-moi...

Et dans ma tête, tout bascule. Il n'est plus question de sentiments, uniquement. Elle veut tout de moi. Et je lui donne absolument tout. Je me redresse un peu et me mets à la marteler. Ses jambes retombent au sol et je vois le régal avec lequel elle subit mes assauts devenus soudainement animaux. Ce petit rictus de douleur, lorsque je cogne au fond d'elle, aussitôt remplacé par un gémissement de plaisir.

Je ne peux plus me retenir. Mes coups de boutoir accélèrent, gagnent en puissance, sans que je ne contrôle plus rien. Elle garde

les yeux grands ouverts sur moi, plonge dans mon regard, touche mon âme... Et semble en prendre le contrôle.

— Partout, me supplie-t-elle. Je veux sentir ta bite partout en moi.

Elle n'a pas besoin de me faire un dessin. Je la manipule aussi facilement qu'une poupée et la retourne. Prenant appui sur ses avant-bras, elle tend sa croupe vers moi, le dos cambré à son maximum pendant que je me débarrasse définitivement de mon pantalon, qui tombe tout près d'elle. Lorsque j'écarte ses fesses rondes et si douces, je m'aperçois que sa cyprine si abondante l'a déjà lubrifiée. Alors je n'hésite pas une seconde. Je plaque mon gros gland contre son petit trou et pousse. Contrairement à la dernière fois, je la pénètre sans trop de difficulté, doucement mais progressivement. Son anus se dilate dans un râle sourd pendant lequel elle s'applique à pousser son cul vers moi. Mes doigts s'enfoncent dans la chair de son fessier et je lui offre quelques doux allers-retours pour qu'elle s'habitue à la présence de mon érection dans son fondement autant que pour m'habituer moi-même à l'exigüité de son anus.

— Oh Annais... Ce cul, bordel...

— Baise-le, bébé, ahane-t-elle. Il est à toi, je suis tienne.

Et une fois de plus, j'accède à sa demande par réflexe, ses mots guidant mes réactions en touchant mon cœur et mon âme. Mes va-et-vient se font plus énergiques, je me penche sur elle et tire sur ses cheveux pour lui tourner juste assez la tête et l'embrasser. J'ai beau ne pas la prendre avec force, ses cris gagnent en puissance, car je m'applique à lui faire sentir le maximum de la longueur de mon mât à chaque fois que je m'y enfonce. Dans un nouvel éclair de lucidité, je me rends compte que c'est la première fois que je ne lie pas sodomie avec force, que l'on peut faire l'amour à quelqu'un en l'enculant. Et si j'en crois le petit jet chaud sur mes couilles qui accompagne les contractions de son œillet presque à la garde de ma verge plongée en elle, Annais est du même avis que moi sur la question.

Quelques secondes plus tard, nous sommes tous les deux

à genoux. Mes mains malaxant ses seins prêts à exploser, je fais claquer mon bas-ventre contre ses fesses tendues vers moi. Son dos forme un arc et elle a posé sa tête sur mon épaule, un bras relevé qui entoure la mienne et s'accroche à ma nuque, l'autre qui caresse son clitoris et sa vulve d'où coule une véritable rivière de cyprine, chaude et odorante.

Je suppose que ses deux orgasmes l'ont rendue hypersensible. Une sorte de connexion des âmes qui fait que l'on comprend tout du corps de l'autre. Je m'apprête à ouvrir la bouche pour lui dire que je vais jouir, mais je la sens bouger. Aussitôt, je saisi qu'elle sait déjà. Elle a reçu tous les signaux de mon corps et je sais dès son premier mouvement, dès que sa main commence à glisser de ma nuque, qu'elle veut que je vienne dans sa bouche.

Alors sans un mot, je recule mon bassin. Avant qu'elle ne se retourne, je vois à quel point elle a baptisé le carrelage, et comment elle coule encore. À quatre pattes devant moi, elle avance, féline, en se penchant vers mon membre qui me fait presque mal. À l'instant même où ses lèvres se posent sur mon gland, je crie de bonheur en sentant cette tension, qui me nouait tout le bas-ventre, se relâcher d'un coup, comme si elle se dissipait soudainement dans mon corps entier, par vagues successives. Et à chaque vague son jet de sperme, et à chaque jet de sperme, Annais a avancé le long de ma verge. Les dernières gouttes, elle les reçoit directement dans la gorge.

Elle me garde ainsi, relevant des yeux pétillants sur moi, alors que je suis encore secoué de quelques spasmes. Elle ne tarde pas à se relever pour venir m'embrasser. Je fonds de plaisir quand je me rends compte qu'elle n'a pas tout avalé. Nos langues s'enroulent avec passion l'une autour de l'autre et partageons volontiers le résultat de ma jouissance.

Nos peaux reluisantes de sueur se collent l'une à l'autre. La douceur de ses seins écrasés sur mon torse me fait frémir de plaisir. Nous prenons quelques minutes pour nous remettre, en silence. J'aime tant ces moments, avec elle. Sans qu'elle ne réclame qu'on se

parle, sans avoir peur du silence qui suit l'orgasme. Mais elle doit bien retourner vers sa famille, et je n'en ai pas le moindre pincement au cœur. Je suis même heureux qu'elle le fasse, heureux qu'elle n'ait pas le sentiment d'être arraché à mes bras par son homme. Parce que contrairement à des amants qui se cachent, on sait tous les deux que ce n'était pas la dernière fois.

— Au fait, me lance-t-elle avec un bisou sur le nez une fois rhabillée. À la base, j'étais venue te demander... Les enfants seront à un anniversaire tout l'après-midi, demain. Du coup, Stéphane voulait savoir si vous seriez dispos.

Le large sourire qui se dessine sur mon visage devrait suffire à ma réponse, mais je la reprends contre moi, picore sa bouche :

— Et si cette fois, on se mettait à deux à s'occuper de toi devant lui ?

Annais me rend un baiser puis se dirige vers la porte avec son petit sourire en coin :

— Devenir l'objet de désir de trois personnes à la fois ? Je devrais réussir à le supporter... À demain, bébé.

Oh oui, à demain, joli petit cul. Je referme la maison et rentre à mon appartement, presque aussi excité qu'avant de baiser Annais. Les deux femmes de ma vie ont ce don de réussir à maintenir une tension sexuelle intense même lorsque je débande.

Autant dire que je ne suis pas mécontent de trouver Amandine à genoux, nue, la laisse autour du cou et tête baissée, près de la table basse où elle a posé de quoi me servir l'apéritif. Une belle façon de fêter l'obtention des clés, me dis-je. Je m'assieds et l'embrasse avant de boire une gorgée et lui agiter les clés sous le nez.

— Excuse-moi, Maître, me dit-elle pourtant. Ta chienne n'a pas pu te prévenir, j'avais plus de batterie.

Je pose sur elle un regard d'incompréhension. Je me déleste de mon verre et attrape la laisse qui pend à son cou pour la pencher vers moi, jusqu'à ce qu'elle pose la tête sur mes genoux.

— Raconte-moi, lui dis-je en caressant ses cheveux.

— J'ai fait une rencontre inattendue, à la fac. J'étais en retard à un cours et je suis allée aux toilettes avant. Quitte à être en retard, je pouvais bien prendre deux minutes de plus. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai surpris une jeune étudiante, une première année je pense. Elle n'avait pas fermé la porte.

— Et toi, tu es restée la mater, petite salope que tu es, hein ?

— Elle se branlait, Maître. Elle avait les cuisses grandes ouvertes, son doigt planté dans sa chatte, et son portable en main. Elle parlait avec un mec sur Messenger. Elle s'est mise à rougir, et j'ai bien failli m'excuser et aller dans une autre cabine. Mais je suis rentrée. Je... Je n'ai pas réfléchi. J'ai tout de suite pensé à t'envoyer un mot, mais je me suis rendu compte seulement là que j'avais plus de batterie. La fille était choquée. Mais elle ne m'a pas empêchée de fermer la porte à clé.

J'adore cette cochonne. Je dois même avouer que j'aime à penser que je la rends encore plus salope qu'elle n'était déjà. Elle voit que je bande et se met à caresser mon entre-jambe, mais je lui retire sa main.

— Qui t'a autorisée à faire ça, petite chienne. Continue de raconter.

— Pardon, Maître. Vu que j'avais envie de pisser, je l'ai faite se lever et me suis assise à sa place. À voix basse, je lui ai dit de continuer. Pendant un moment, j'ai cru qu'elle allait ressortir, mais elle a finalement remis son doigt où il était. Un pubis tout rasé, une chatte toute serrée. Je la regardais faire en me soulageant. Ça l'excitait. Elle regardait mon jet en se branlant. Et ça m'excitait aussi. Je m'en voulais de ne pas pouvoir te prévenir, mais elle semblait si... Je ne sais pas. Sous son haut, je voyais ses tétons pointer. Ils étaient gros, mais ses seins quasi inexistantes. Une belle salope dans un corps de petite fille. J'ai finalement pris le parti de prendre le risque de me faire punir. Et je l'ai fait venir jusqu'à moi. Et je l'ai léchée. Là, dans les toilettes. Ma langue et mes doigts l'ont fait jouir. Si vite. Tout en silence. Je n'ai pas joui, moi. J'ai commencé

à me caresser pendant qu'elle griffonnait son numéro sur un bout de cahier. Elle me l'a filé puis est sortie. Je crois qu'elle était encore excitée et qu'elle en voulait plus.

— Comment elle s'appelle ? Décris-la-moi plus en détails.

— Elle s'appelle Alix. Elle a des cheveux longs châains qui lui tombent au milieu du dos. Des yeux bruns coquins, avec de jolis sourcils bien dessinés. Un nez long et pointu et une bouche aux lèvres fines que j'ai imaginé s'ouvrir en avalant ta belle queue. Des pommettes toutes roses. Tout est fin, chez elle. Ses épaules, ses bras, ses doigts. De longs ongles fins, aussi. Elle a gardé son haut mais je suis sûre que ses seins minuscules ne sont pas plus épais que tes paumes. Un petit ventre plat, des fesses légèrement arrondies et des jambes longues et fines. Et si tu avais senti, Maître... Deux de mes doigts semblaient épais pour sa petite chatte. Je suis persuadé qu'elle n'a pas baisé beaucoup dans sa vie. Je n'ose même pas imaginer comment ta queue la défoncerait.

Ma belle Amandine est toute lascive. Et je dois bien avouer que sa description fait monter en moi des envies encore plus perverses que d'habitude. Je relève doucement ma petite chienne, puis me lève à mon tour. Aussitôt, ma main se glisse entre ses cuisses déjà trempée.

— Ça t'exciterait, hein, de me voir la défoncer ?

— Oh oui, à fond, m'avoue-t-elle en ondulant ses hanches sur ma main.

— Alors tu la rappelleras et on verra.

D'un coup de pied à chaque cheville, je lui ouvre les jambes et lui prends les mains pour les croiser dans son dos. Par réflexe, elle se cambre à son maximum, s'attendant sûrement à ce que je la prenne sauvagement.

Je préfère me diriger vers la chambre et revenir avec la cravache de son sac. Un moment de panique passe dans son regard, mais je passe par la cuisine, où elle ne peut me voir. Lorsque je reviens près d'elle, je peux presque entendre les battements de son cœur. Je

comprends qu'elle n'a sûrement jamais été punie de cette manière. Je pose une feuille sur la table basse où j'ai écrit en grand mon numéro de téléphone, puis me remets à la caresser, pour qu'elle se détende un peu.

— Cette Alix avait un téléphone. Si tu avais connu mon numéro par cœur, t'aurais pu lui demander de m'envoyer un message. Alors tu vas recevoir mon foutre, en récompense, parce que j'adore trop quand t'es salope à ce point-là. Mais avant ça, tu vas l'apprendre. Ne quitte pas la feuille des yeux, ou ça pourrait mal se passer.

— Oui, Maître...

Sa voix tremble, elle déglutit difficilement. Mes caresses ne la détendent pas tant que ça, mais elle mouille de plus belle. Je ne la fais pas attendre plus longtemps. À peine ai-je retiré ma main de son entre-jambe que la cravache vient zébrer la peau de son cul tout rond. Elle retient son cri, le corps crispé. Je la regarde. Malgré la peur et la douleur, je finis par voir ses muscles se détendre. Et à ma grande surprise, ses lèvres remuent. Je crois d'abord qu'elle veut me dire quelque chose sans vraiment oser. Mais très vite je comprends qu'elle récite mon numéro de téléphone à voix basse.

Ça peut paraître bête et futile de l'extérieur. Mais mon cœur bondit d'amour en la voyant ainsi. Une part de moi voudrait tout laisser tomber, la prendre dans mes bras et lui faire l'amour avec passion. L'autre part voudrait que cet instant ne s'arrête jamais, sait que là, maintenant, elle est heureuse, comblée d'être une chienne en train de se faire dresser. Alors c'est sans trembler que mon bras se lève à nouveau.

Je ne saurais dire si cela a duré quelques secondes ou quelques minutes. Je suis en nage, mes yeux se sont imprégnés de chaque image, mes oreilles de chaque son, mon nez de chaque odeur. Lorsque je pose la cravache sur le canapé, Amandine a lâché plusieurs cris, quoi que pas aussi forts que ce que j'aurais cru. Elle pleure et renifle, mais continue de réciter mon numéro, les yeux braqués sur la feuille. Je la vois sourire, se redresser, la poitrine en

avant, quand ma main se pose sur ses fesses endolories. Ça doit la piquer atrocement, alors je n'insiste pas.

Je sors mon sexe de mon pantalon et passe derrière elle de façon à le planter en elle. Je la tiens par les cheveux pour qu'elle garde les bras croisés dans le dos alors que je lui assène déjà de bons coups de reins qui la font couiner autant de plaisir que de douleur, sûrement due aux claquements de mes reins contre ses fesses rougies.

— Ferme les yeux, et récite à voix haute, petite chienne. T'as intérêt de ne pas faire de faute.

Elle n'a le temps que de le réciter cinq fois avant de jouir, et sans faute. Son vagin contracte tellement fort sur mon pieu qu'à son deuxième spasme, je la rejoins, explosant littéralement par surprise au fond de son puits. Cet orgasme me coupe les jambes et je l'entraîne avec moi dans le canapé. La chute la fait crier pour de bon, quand elle tombe de tout son poids sur ma queue encore raide. Assise sur moi, je l'entoure de mes bras, mes mains attrapent ses seins et les malaxent avec douceur.

— Tu me fais ressentir des choses que je pensais n'être jamais à ma portée, ma petite chienne adorée. Tu es tout simplement incroyable.

— Merci, mon Maître, me répond-elle en frottant ses fesses contre moi pour caresser ma queue de ses chairs. Tu ne te rends pas compte à quel point tu me combles. À chaque fois, je me sens plus chienne que jamais. Tu me donnes le sentiment que j'ai attendu toute ma vie celui qui devait me dominer... et de l'avoir trouvé. Je peux te demander une chose ?

— Bien sûr...

— Est-ce que tu pourrais choisir un collier que je porterais tout le temps ? Je sais que tu ne souhaites pas que ce soit permanent, et je te promets de ne pas t'attendre tous les jours à genoux comme aujourd'hui. Mais je me sens ta soumise. Pour de bon. Avec toi, je sais que je peux être entière, et j'ai envie de le faire savoir, même si ce n'est que par un collier.

Elle se défait de mon étreinte pour venir se mettre à genoux devant moi, la tête posée sur mes genoux, comme lorsqu'elle me racontait sa rencontre avec cette Alix. Je ne m'attendais pas à ce genre de demande. Je ne m'attendais pas à la combler autant sur ce point. Mais c'est vrai qu'elle n'a que peu d'expérience, en matière de Bdsm, tout comme moi. Peut-être que si elle rencontrait quelqu'un de plus expérimenté, elle m'oublierait vite. Ou peut-être prendrait-elle peur. Je n'en sais rien et au fond je m'en cogne. Elle est là, à moi. Je lui caresse les cheveux en souriant, sans qu'elle ne le voie. Malgré ça, je sens dans son silence qu'elle connaît déjà ma réponse.

— On ira t'en acheter un, avant de rejoindre Stéphane et Annais chez eux, en début d'après-midi, demain.

Lorsqu'elle relève soudainement la tête vers moi, je sais que son plaisir est double... et le mien infini.

## Chapitre 3

**M**algré son envie de rester traîner un peu au lit, j'ai dû remuer Amandine sans rien soulager de ce qui réchauffait son bas-ventre. Elle a râlé un peu, mais je lui ai rappelé les rendez-vous avec les artisans, et que j'avais besoin d'elle pour choisir les trucs comme la taille de la baignoire. Se projeter dans un lieu que je comptais bien destiner aux plaisirs charnels l'a tout de suite mise en joie. Sous la douche, il a encore fallu que je prenne sur moi pour refréner ses élans, malgré la violente érection qui m'a légèrement fait hésiter. En sortant de la douche, je lui ai conseillé de mettre une jupe courte sans culotte, quand même, tout en enfilant moi-même mon short sans caleçon.

Nous arrivons donc à la nouvelle maison dans un état de frustration que j'appellerais positive. Parce que, certes, j'aurais largement préféré me faire vider les couilles par ma goulue d'Amandine dès le réveil, mais je sais que cet état de tension interne va s'exprimer jusqu'à ce qu'on se jette l'un sur l'autre. Et mon côté exhibitionniste, exacerbé par celui d'Amandine, promet une matinée des plus délicieuses !

Je gare la voiture pour la première fois dans l'allée, en me sentant déjà chez moi. Un des artisans est présent et vient nous saluer. L'excitation monte en moi, car c'est lui s'occupera de la salle de bain. Et de la cuisine. Nous commençons par là, d'ailleurs. Je lui montre sur mon téléphone ce que j'ai choisi et rapidement, il confirme que ce sera très bien. À la fois rapide à monter, moderne et pratique. Personnellement, c'est l'ilot central qui servira aussi de

bar que je trouve super. Je la commande directement et apprend que je devrais la recevoir dès la fin de semaine prochaine. À l'étage, nous discutons plus. Sur internet, Amandine a déjà fait une sélection de baignoires... qui ressemblent plus à des jacuzzis ! La plupart ne passeront jamais dans la pièce et nous optons finalement pour une baignoire îlot, comme il appelle ça, qui accueille largement deux personnes. À côté, je lui demande une douche à l'italienne. Sa surprise excite un brin ma blonde, lorsque je lui précise qu'il n'y aura pas besoin de portes ou de rideaux.

Lorsque nous entendons un nouvel artisan arriver, nous descendons et j'en profite pour glisser ma main sous sa jupe. Elle me lance un regard amusé en coin, lorsque mes doigts entrent en contact avec sa vulve légèrement humide. Aussitôt, elle se met à tortiller du cul. La voir comme ça est juste un délice. Je lui propose donc, avec un regard malicieux que l'artisan ne rate pas, de le raccompagner jusqu'à son camion, pendant que je vais accueillir le suivant et encore plus important. Lui, je l'amène directement à l'arrière de la maison pour lui expliquer :

— Je voudrais rendre invisible, depuis la rue et depuis chez les voisins, tout le jardin. Mais pas avec de la brique, bien sûr.

Il me regarde, interrogatif, mais finit par me montrer une sorte de book des matières possibles. Amandine vient nous rejoindre, roulant toujours ses hanches de façon provocante. Elle vient se coller à moi, sa main posée sur mes fesses en demandant :

— C'est pour quoi, ça, chéri ?

— C'est pour construire une barrière visuelle. Qu'on puisse vivre nus tranquillement sans choquer le voisinage.

— Oh ! Génial, ça !

Et je vois déjà le regard du gars changer. Gêné, il s'empresse de ne plus regarder Amandine, mais je sais déjà qu'il fera son maximum pour venir bosser ici.

— Je... vous laisse faire votre choix, nous dit-il. Je vais commencer à prendre les mesures, pour le devis.

Dès qu'il commence à s'éloigner, Amandine me souffle à l'oreille :

— Je crois que le premier fera la cuisine très rapidement. J'ai malencontreusement fait tomber son crayon et lui ai précisé, après l'avoir ramassé en lui tournant le dos, qu'une fois la cuisine installée, on pourrait sûrement nous aussi s'installer dans la maison. Je crois qu'il serait ravi de venir bosser pendant que je suis toute seule.

Discrètement, je glisse à nouveau ma main sous sa jupe courte et lui mets directement un doigt dans sa fente. Elle se raidit un instant mais continue de faire semblant de s'intéresser aux matériaux, serrée contre moi pour que mon geste ne se voit pas.

— J'étais sûr que je n'avais pas besoin de te préciser ton rôle, pendant cette matinée, petite salope.

— En ta présence, je serai toujours la pire des cochonnes. Pour te plaire. Parce que je sais à quel point tu aimes les salopes.

Doucement, je ressors mon doigt de son con trempé et le suce en silence, les yeux braqués sur le catalogue. Finalement, je pointe le même doigt sur une image.

— Ça, qu'est-ce que t'en penses ?

Il s'agit de panneaux imitation bois, qui tout en bouchant la vue ont la particularité de ne pas bloquer complètement le soleil. Amandine prend un air concentré et regarde autour d'elle, avant de me sourire.

— Je pense que ce sera très bien. Même si je ne serais pas dérangée que les voisins me voient nue.

— Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec des connards. Autant prendre les devants.

Je vais rejoindre le type qui n'arrête pas de jeter des regards vers nous en prenant des mesures et usant de son laser pour les hauteurs et lui dit notre choix.

— Ça va être difficile, quand même, de bloquer la vue avec les deux maisons d'à côté, me dit-il une fois sur la terrasse. Avec les règlementations, on ne pourra pas aller assez haut. Par contre, il y a

une solution pour être le moins visible possible. Je vous conseillerais d'avoir une sorte d'abri de jardin, tout en longueur, dans le fond du jardin. Avec une hauteur de 3m20 maximum, on peut considérer que vous serez tranquilles sur les deux premiers tiers du jardin, sans compter la terrasse. Ce qui laisse déjà pas mal d'espace, cela dit.

— Pour moi, ce serait parfait, oui. Il faudra penser à une ouverture possible, quand même, sur le pignon de la maison. En double battant sur quasiment toute la largeur. Et puis là-bas aussi, lui dis-je en désignant le coin du jardin qui donne sur la propriété de Stéphane et Annais. Faire sauter une partie de la haie pour que nos voisins puissent venir nous voir par là. Ce sont de bons amis.

Le gars n'en croit pas ses oreilles, mais il note. Une porte pour chez le voisin. On le laisse prendre les mesures pour l'abri qu'il nous a suggéré, puis finir de prendre toutes les côtes nécessaires à son devis. Je reste un moment sur la terrasse à imaginer cet endroit une fois que nous serons installés, pendant qu'Amandine va accueillir les derniers artisans : un homme et une femme qui viennent pour s'occuper de la décoration. Hors de question de garder les tapisseries dégueulasses un peu partout. Ils avaient quand même eu le tact de garder plusieurs pans de mur tout blanc. Pendant que ma blonde commence à discuter avec les autres, j'embarque mon artisan dans la cave :

— Ici, j'aimerais y faire une sorte de salon, assez bien isolé, pour ne pas que... la musique s'entende, disons.

— Ça devrait pas demander trop de boulot, me répond-il en passant ses mains un peu partout sur les murs. C'est plutôt du bon boulot, les murs sont sains. Y aura juste à isoler un peu, sans oublier la ventilation. Une petite moquette au sol, et vous aurez un endroit plutôt agréable, même avec votre... hobbie.

Je pars dans un rire nerveux et l'invite avec une tape à l'épaule à remonter jusqu'à la maison une fois les mesures prises.

— J'espère que ça ne vous gênera pas, si on s'installe avant que vous n'ayez fini vos travaux.

— Le client est roi ! s'exclame-t-il en riant à son tour, le regard pétillant.

Je suis étonné de constater que lorsque celui-ci s'en va, Amandine est déjà arrivée à l'étage avec les autres. Je monte les escaliers en entendant des éclats de rire et je les rejoins dans ce qui sera notre chambre. Je trouve ma petite salope en train de ricaner, épaule contre épaule, avec la décoratrice. Un peu plus loin, le gars prend des mesures et tout ce petit monde se retourne vers moi quand j'arrive. Les regards posés sur moi sont révélateurs du type de leur humour, mais Amandine coupe court et vient me prendre dans ses bras.

— Tu as fait un super choix, ils sont géniaux. Ils ont tout de suite compris quelle ambiance donner aux pièces !

— Le principal, c'est que ça nous ressemble.

Le « nous » fait son petit effet. Je vois dans son regard le plaisir que ça lui fait que je l'intègre dans cette aventure. Je ne peux m'empêcher de l'embrasser à pleine bouche, au point que les deux autres se taisent pendant tout le temps que dure notre baiser. Nos lèvres se quittent dans un soupir qui traduit notre envie, puis je souris à la femme et à l'homme qui nous regardent. Je vois ou imagine du désir dans leurs yeux. Si l'homme semble plutôt bien bâti, je trouve dommage qu'il se rase la tête. Ça lui donne un air mauvais que son sourire contredit. La femme, elle, est tout en muscle, même sa poitrine. Son débardeur laisse voir des épaules et des bras énergiques que j'imagine aisément prendre possession de ma belle blonde qui reste contre moi, ses mains sur mon torse.

— Suivez ses directives, dis-je aux deux décorateurs. Je lui fais entièrement confiance. Je vais proposer à Stéphane et Annais qu'on mange ensemble ce midi. Comme ça, on sera déjà sur place.

Elle ronronne quasiment de plaisir, lorsque je la laisse avec les décorateurs pour me rendre chez nos nouveaux voisins à qui je propose d'aller faire des courses pour tout le monde.

Lorsque je reviens, Amandine est déjà installée à l'apéro avec

eux. Les enfants jouent dans le jardin et tout le monde est sur la terrasse. Je fais comme chez moi et mets les plats au four. Lasagnes, pour faire plaisir, surtout, à ceux que je considère comme des neveux. L'ambiance est déjà aux caresses discrètes sous la table entre les deux femmes. Je m'assieds donc à côté d'un Stéphane rougissant de plaisir.

Tout le long du repas, nos deux femmes s'amuse à nous chauffer ainsi, par des regards, des petits gestes discrets, des phrases à double sens que les enfants ne sont pas encore en âge d'interpréter comme mon pote et moi. Ce qui fait que quand la voisine arrive pour chercher les loustiques, Amandine n'y tient plus et m'attire vers un coin de la terrasse qu'on ne peut pas voir depuis l'intérieur. Aussitôt, elle se plaque contre moi et m'embrasse avec l'excitation qui est la sienne depuis le réveil. Elle ne passe pas par quatre chemins et commence à me déshabiller alors qu'on entend Stéphane et Annais dire au revoir à leurs enfants. Si bien que lorsqu'ils reviennent sur la terrasse, ma blonde s'amuse à me tourner vers eux, plaquée contre mon dos, une main qui saisit mon membre déjà durci.

— Oh ! s'exclament en chœur Stéphane et Annais.

— Il est tout à toi, Annais, lance Amandine en astiquant mon pieu avant de le lâcher et me contourner pour se diriger vers eux.

— On sera mieux à l'intérieur, dit Stéphane.

Annais vient me prendre la main, non sans un baiser langoureux pendant lequel elle passe le bout de ses doigts fins sur ma verge tendue, et je remarque avec plaisir que Stéphane et Amandine se tiennent eux aussi la main pour se diriger vers les fauteuils. Mais avant que Stéphane ne s'asseye, ma blonde, apparemment dans une phase maniaque de sa boulimie, se colle à lui et fait courir ses mains sur son corps, entraînant déjà son t-shirt vers le haut :

— Tu ne feras peut-être que regarder, Stéphane... Mais il n'y a pas de raison qu'on ne profite pas de ce beau corps nous aussi. T'es pas d'accord, Annais ?

Celle-ci s'est déjà agenouillée, ne me laissant même pas le temps

de m'asseoir sur le canapé face à Stéphane. Sa langue court sur ma verge et sa main prend la relève lorsqu'elle se tourne, tout sourire, vers les deux autres :

— Ce serait une bonne idée, oui...

Stéphane, lui, est devenu pivoine. Toutes ces attentions tournées vers lui le mettent un peu mal à l'aise, mais il se laisse faire jusqu'à s'asseoir dans la tenue d'Adam. Annais a repris ses caresses. Ses mains se baladent sur mon corps avec délicatesse, sa douceur me fait frémir, tout autant que sa bouche qui aspire ma queue sur toute sa longueur, sa langue qui me caresse. Stéphane est déjà bien dur, alors qu'Amandine vient nous rejoindre. Elle m'embrasse avec la même tendresse qu'Annais me suce et il me semble que mon âme jouit. Mon corps entier est parcouru d'un frisson torride qui me laisse pantois quelques secondes, alors qu'Annais se relève, un petit sourire en coin pour ma blonde vers qui elle dirige son visage pour recevoir aussi un baiser.

C'est l'occasion d'entamer les festivités comme nous l'avions prévu. Alors que les deux femmes redoublent de sensualité l'une contre l'autre, je me place derrière la brune et baisse son shorty, puis son string. Pendant ce temps, Amandine s'occupe du haut puis décide de ne même pas attendre qu'on la déshabille pour offrir à notre vue ses seins gonflés et sa vulve déjà dégoulinante. Annais se jette sur sa poitrine et la lèche avec avidité pendant que j'ondule contre elle, mon membre tendu allant et venant le long de la raie de ses fesses.

Notre voyeur s'astique déjà. Je sens son excitation dans chacun de ses gestes. Ses doigts blanchissent quand il se branle convulsivement, puis s'arrête net, comme s'il était prêt à tout décharger. De mon côté, il suffit d'un regard avec ma blonde pour qu'ensemble, nous nous mettions à genoux, chacun d'un côté de notre amante qui se retrouve face à son mari. Amandine plaque son visage entre les cuisses d'Annais et moi, j'écarte ses fesses pour lui lécher l'anus. Je la sens se tendre de plaisir, elle lâche un râle puissant et glisse une

main dans mes cheveux, l'autre dans la tignasse d'Amandine qui lui suce le clitoris.

— Oh c'est si bon... susurre-t-elle doucement en ondulant contre nos visage. Regarde-moi, mon amour. Regarde la petite salope que je suis. Tu aimes ça ? Voir ta femme devenir une véritable salope sous les bouches de nos amis ?

— Oh bébé... Ça me rend dingue... Tu es si belle quand tu es comme ça.

Alors que leurs mots échangés me rendent de plus en plus févreux, je glisse deux doigts dans sa fente déjà grande ouverte. Elle se tend de plaisir et je ne peux m'empêcher de les faire aller et venir, avant de les ressortir et les plaquer contre son anus frétilant et reluisant de salive. Elle se cambre et ma blonde en profite pour remplacer mes doigts par sa langue. Je regarde avec une sorte d'émerveillement son cul s'ouvrir, un peu difficilement, et je sens la main d'Amandine qui s'agrippe à ma queue. En rythme avec son autre main posée sur son bouton, elle se met à me branler, ses gémissements étouffés par le sexe d'Annais, qui s'agrippe des deux mains à ses cheveux en râlant d'une certaine douleur, jusqu'à ce que mes doigts finissent de s'enfoncer en elle.

À ce moment, elle lâche un cri qui ne peut être que du plaisir. Elle jouit aussitôt, se mettant à s'agiter dans tous les sens, sur le visage d'Amandine et mes doigts. D'un petit coup d'œil vers Stéphane, je vois qu'il a lâché sa queue, pourtant encore bien raide. Je me doute alors que mes impressions étaient vraies : il se retient de jouir. Alors comme pour l'empêcher d'attendre, je me mets à doigter Annais avec virulence, dont les cris redoublent de puissance. Excitée comme une dingue, Amandine se met à lui claquer le clitoris en ricanant :

— Oh oui, jouis, petite salope ! Putain qu'elle est bonne, ta cyprine.

Je suis à la fois excité et survolté. Ma petite chienne qui se met à prendre Annais de cette manière. Je la laisse pourtant un peu faire, les

couinements aigus de mon amante n'y étant pas pour rien. Je retire mes doigts et me relève, toujours derrière elle, pour les lui faire sucer. Amandine a remplacé sa main par sa langue et ensemble, Annais et moi posons les yeux sur Stéphane qui a repris, doucement, ses caresses. Alors que je malaxe ses seins, elle l'attise, veut, réclame son foutre :

— Jouis, mon amour. Viens, pour moi.

Me vient alors une idée et comme d'habitude, je ne réfléchis pas plus. Je pose ma bouche contre l'oreille d'Annais et lui chuchote de manière à ce qu'elle soit, j'espère, la seule à m'entendre.

— Va le faire jouir en toi.

Elle s'en mord la lèvre et se défait de notre étreinte pour se diriger vers Stéphane, surpris. Elle s'empale sur lui alors que je relève Amandine qui ne rate pas une miette du spectacle. Il jouit aussitôt. Ma brune sensuelle a tout juste le temps de le prendre dans son fourreau qu'il se contracte en râlant. Alors que sa femme se met à onduler sur lui, il est pris de violents spasmes. Je profite de cet instant pour allonger Amandine sur la table basse. Elle semble comprendre très vite, je crois qu'elle peut lire dans mes pensées, maintenant. Lorsque Stéphane semble amorphe, je prends la main d'Annais en me penchant vers Stéphane qui a à peu près la même gueule que quand il est bourré :

— Tu permets ?

— Ouais... fait-il avec un mouvement mou du bras, et un sourire béat aux lèvres.

Dès que le sexe d'Annais quitte celui de Stéphane, je plaque ma main sur sa chatte et la dirige vers Amandine qui tire déjà la langue. Ricanant, Annais passe une jambe par-dessus la table basse et s'assied sur le visage de ma blonde.

— Oh putain, lâche Stéphane. T'as aucune limite, Julien...

Alors qu'Amandine s'est jetée autant sur la vulve d'Annais que le foutre de mon pote et qu'Annais se remet à couiner de plaisir sous ses coups de langue, je me tourne vers lui, étalant sur ma queue les liquides sur mes doigts qui viennent de la chatte d'Annais.

— Oh si, mon pote, j'en ai, lui réponds-je en penchant Annais en avant.

Je passe à mon tour une jambe par-dessus la table et plaque mon gland turgescent contre sa rondelle, alors que ma blonde la dévore de plus belle, comprenant ce que je fais. Et tout en commençant à pousser, je précise à Stéphane :

— Mais je ne suis pas sûr que j'oserai te les montrer à toi.

Ce disant, mon gros gland s'engouffre dans le cul de sa femme. Je crois qu'il ne m'a pas entendu. Ses yeux vont et viennent de la bouche d'Amandine, où coule son foutre, à ma queue qui continue de s'enfoncer dans le fondement d'Annais en la faisant carrément crier. Il est subjugué. Et je profite de ce moment pour le regarder. Sa peau reluit de sueur, son membre reste dressé. Bon Dieu, comment fait-il ? S'il aimait participer, nos femmes n'auraient de cesse de jouir. Mais en même temps, s'il prenait son pied à baiser, nous ne serions pas là.

Je ne serais pas en train de tirer sur les cheveux bruns de mon amante qui peine à respirer, tellement elle est assaillie de partout. Sous moi, je sens le corps de ma blonde onduler de plaisir. Et Stéphane. Je le trouve si beau, en cet instant. Toute cette tension en lui, rien qu'en nous regardant. Alors je me mets à pilonner sa femme, sa délicieuse femme qui crie, couine, râle, grogne. Elle jouit en continu, de partout.

Mais je dois me préserver, et dans son cul serré, je ne tiendrai pas bien longtemps. Je me retire donc d'elle, et par réflexe, elle attrape les cheveux d'Amandine pour plaquer le visage de celle-ci contre sa vulve devenue fleuve impétueux et s'y frotter allègrement pour continuer de jouir. Encore et encore.

De mon côté, j'ai envie de contenter ma blonde. Je lui écarte les jambes et me plante en elle sans autre forme de procès. Son cri est étouffé par la chatte d'Annais qui se retourne vers moi, tenant toujours Amandine par les cheveux :

— Défonce-la, bébé, vas-y.

— Viens par là, toi.

J'attrape ses hanches et, planté au fond d'une Amandine au vagin pulsant déjà méchamment, je relève la croupe de mon amante jusqu'à ma bouche avide. Je me mets à la dévorer, tout en cognant par à-coups de toutes mes forces au fond du puits de ma blonde qui se met à couiner de façon très aigue. Je ne comprends pourquoi qu'en apercevant Annais se pencher pour l'embrasser, tout en torturant son téton droit. Ce qui a le don de me rendre dingue.

Mes mains claquent violemment sur les fesses d'Annais au point d'y laisser une marque. Son cri de surprise fait grogner Stéphane de plaisir. D'un coup d'œil, je me rends compte qu'il a repris ses caresses. J'appuie sur la croupe de mon amante pour qu'elle pose son pubis contre celui d'Amandine. Aussitôt, je change de fourreau.

De longues minutes passent, il me semble, où j'alterne entre Annais et Amandine. Lorsque je suis dans cette dernière, Annais lui dévore la bouche, tout en jetant des coups d'œil complices à son homme au visage rougi par l'excitation. Quand je la prends elle, ma blonde se jette sur ses seins ou sa bouche, ondulant sous elle comme pour augmenter son plaisir.

Je ralentis un peu, me faisant plus ondulant dans Annais qui en profite pour rouler une pelle des plus sensuelles à Amandine. Je sens que je vais jouir très vite et lorsque je les vois tourner leur visage vers Stéphane et sourire ensemble, je sais comment je veux jouir.

Je me retire d'Annais et la prends par la main en allant m'asseoir sur le canapé.

— Viens récupérer ton dû, ma belle, lui dis-je haletant. Et toi, Amandine. Je crois que Stéphane aurait bien besoin d'un coup de main, non ?

Il ne dit pas non. Amandine, pleine d'initiatives délicieuses aujourd'hui, se penche à l'oreille de Stéphane qui hoche la tête et se lève pour venir s'asseoir aussi sur le canapé. Et nous voilà tous les deux, côte à côte, en train de nous faire sucer par nos femmes

respectives qui se tiennent la main, les doigts mêlés. Je suis persuadé que c'est cette vision qui fait venir Stéphane dans la bouche de ma belle Amandine. Tout comme moi. Je n'ai qu'à glisser mes yeux de ces mains qui se serrent fort jusqu'au regard d'Annais posé sur moi pour que j'explose, presque synchro avec mon pote déjà pris de spasmes. Nous laissant pantois un instant, elles échangent dans un baiser dont elles ont le secret nos fluides dont elles n'ont raté aucune goutte.

Puis elles troquent leur place et viennent s'asseoir sur nos genoux pour nous embrasser à notre tour. Je ne sais pas pour mon pote, mais Amandine m'en a gardé un peu. J'aime ce goût. Je la serre contre moi et après quelques secondes où chacune retrouve son chacun et vice versa, Amandine pose sa tête sur mon épaule et regarde nos voisins :

— Vous êtes beaux, tous les deux.

Stéphane ricane. Je pense que s'il pouvait devenir encore plus rouge, la réflexion d'Amandine l'aurait fait rougir encore. Annais, elle, se penche simplement vers Amandine, lui caresse la joue et pose un baiser sur ses lèvres avant de déclarer :

— Je vous aime. Tous les trois. Chacun... et chacune à votre manière, mais je ne veux pas que ça s'arrête, j'ai besoin de vous trois. Pour toujours.

À mon tour de rougir. Elle fait cette déclaration sans me quitter des yeux. Et mon cœur s'emballe. Encore plus lorsqu'Amandine me serre encore plus fort contre elle, elle aussi touchée par les mots d'Annais qui semble maintenant légèrement gênée. J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais Stéphane me devance :

— Tu es tout pour moi, bébé. Et je ne peux pas m'empêcher de penser que je ne mérite pas tout ça. Tu as vécu pendant des années avec cette frustration, à cause de moi. Et pourtant, tu partages tout avec moi. C'est nous qui avons besoin de toi.

Amandine hoche la tête en caressant la cuisse d'Annais :

— Moi comme Julien, Annais. Et j'aime cet amour que vous

vous portez tous les deux. J'aime être la spectatrice privilégiée de ce qui vous lie, toi et Julien. Et plus je vous connais, plus je vous aime aussi.

Pour ma part, je ne réponds rien. Je considère que mes yeux au bord des larmes est une réponse suffisante. Sinon, je vais chialer pour de bon. Si je ne considère pas que ce soit honteux de pleurer, je sais que je me sentirais quand même ridicule. Avec un sourire vers moi, Stéphane me sauve la mise :

— Qui est-ce qui irait nous chercher un truc frais à boire ?

— J'y vais, mon amour, répond Annais en se levant.

Amandine se laisse tomber près de moi dans le canapé et garde sa tête sur mon épaule. Je passe mon bras autour d'elle avec tendresse alors que mon pote enchaîne, comme si rien ne s'était passé et comme si on n'était pas à poil, les queues encore reluisantes de la salive de nos femmes :

— Alors qu'est-ce que vous allez faire, comme travaux, à côté ?  
On a vu plein de camions venir, ce matin.

Je me rends alors compte pourquoi je le trouvais si beau tout à l'heure. C'est parce qu'il est dans son élément. Il s'est accepté tel qu'il est, accepté son désir, ses désirs, et il en rayonne. On doit rayonner tous les quatre, il le faut. Je veux être aussi beau que lui.

# Chapitre 4

J'adore mon nouveau métier. Voilà trois jours que j'enchaîne les rendez-vous. Auteurs, auteures, organisateurs de salons. Les contrats signés en face à face, dès que c'est possible. J'ai fait des rencontres magnifiques, surprenantes. Il est toujours assez réjouissant de se retrouver devant un auteur en chair et en os. Et pour la première fois de ma vie, il n'y a pas une table de dédicace entre nous. Je dois bien avouer qu'il y a bien eu une fois où je me suis retrouvé gêné. L'auteure, une jeune femme magnifique de 20 ans, m'a fait exploser en un rien de temps. Et lui serrer la main m'a mis des idées plus que malsaines en tête. Je pense que ça s'est vu. Mais elle doit être habituée car elle ne m'en a pas tenu rigueur.

Je me suis surpris moi-même à rester très professionnel. En toutes circonstances. Je me suis même découvert fin négociateur, avec un organisateur de salon. Le fait est qu'il m'énervait avec sa mèche qu'il n'arrêtait pas de remettre sur le côté et ses airs de "Je connais tout sur le monde de l'érotisme et du sexe au point d'en être blasé". Un véritable connard à qui j'ai fait faire 10% de rabais sur l'emplacement. Il faut dire que c'est un salon qui se déroule dans à peine deux mois et qu'il lui restait plusieurs emplacements vides. Je n'ai donc pas hésité.

Avec Amanda, c'est le panard total. Je n'ai quasiment pas à penser à l'administratif. Elle me prépare des petits récapitulatifs pour chaque rendez-vous, elle relance les correcteurs, vérifie que les délais sont respectés. C'est un bijou. Je comprends qu'Antoine ait été dégoûté que je la lui pique. Petit à petit, nous sympathisons et

nous avons même pris dès lundi la bonne habitude de se boire un verre ensemble avant de quitter les bureaux.

Et ce soir, c'est le troisième verre de la semaine que nous partageons. Histoire de marquer ce moment comme un moment où il n'y a plus de secrétaire et de directeur, mais simplement deux collègues qui boivent un coup, c'est moi qui sers les verres. Pendant ce temps, elle me fait un petit débriefing des dernières heures de la journée. Les choses se passent exactement comme prévu. À croire qu'il va se passer une catastrophe au dernier moment. Mais depuis un moment, il y a un truc qui me titille, avec Amanda. Elle était restée évasive sur sa relation lesbienne avec Cyrielle, sa copine artiste. Alors quand elle me tend la perche en me parlant d'elle et de ses envies d'Amérique :

— Au fait, tu ne m'as jamais raconté comment vous vous êtes connues, toi et Cyrielle.

— Oh, c'était... Une soirée. Un peu trop arrosée, m'avoue-t-elle en rougissant. Disons qu'à la fois, elle m'a sauvé et qu'en même temps, c'est une période de ma vie que j'aimerais oublier.

— Une séparation ?

— Un déchirement, me dit-elle du tac au tac. J'étais mariée, j'ai un enfant. Que je ne vois quasiment plus. Je l'ai quitté après avoir connu Cyrielle. Pas vraiment pour elle, à la base. Elle m'a surtout fait comprendre d'où venait mon mal-être. Je m'étais moi-même enfermée dans ce rôle de femme mariée. Je n'étais plus que ça et une mère, sans autre raison de vivre. Et ce n'était pas suffisant. Cyrielle m'a ouvert les yeux. J'ai essayé de lui faire la même chose, mais tous mes essais se sont soldés par des échecs. Je suis donc partie. Quand il a appris que je n'étais pas qu'en colocation avec Cyrielle, il a pétié un plomb. Il a fait venir les services sociaux. Et disons que Cyrielle n'est pas vraiment quelqu'un de très... formatée. Les mégots de joints, les plants d'herbe, une ancienne condamnation pour trafic de stupéfiants et une autre pour coups et blessures. Si on rajoute à ça l'accueil que le gars a reçu, un

lendemain de soirée plus que bien arrosée... Je ne vois plus mon fils qu'un samedi après-midi tous les quinze jours, dans un lieu neutre, en présence d'une femme des services sociaux. J'espère que ça va passer, que je vais réussir à avoir gain de cause. Mais une fois embarqué là-dedans, c'est difficile.

— Mince, je suis désolé... Je ne savais pas, je...

— Et crois-moi, c'était mieux ainsi. Je préfère que les gens ne sachent pas tout ça sur mon lieu de travail. Mais toi, je te fais confiance.

Je rougis et attrape un coup de chaud quand elle plante ses yeux dans les miens en me disant ça. Je soutiens pourtant son regard, essayant de trouver un truc intelligent à dire. Mais ses yeux m'empêchent de penser. Je bafouille un début de remerciement :

— Je... C'est super gentil...

— Ça me manque, lâche-t-elle d'un coup.

Aussitôt, je me mets à trembler. Parce que j'ai beau chercher, je ne vois qu'une chose qui pourrait lui manquer au point qu'elle me le dise à moi.

— Hein ?

Le seul truc qui me vient, pour être sûr, pour qu'elle soit plus claire, et pour être certain que ce n'est pas quelque chose qu'elle va regretter d'avoir dit.

— Baiser, ça me manque. Je veux dire... Avec un homme. Je l'ai quitté il y a 3 ans et depuis, tout ce que j'ai fait, c'est sucer. Je ne devrais pas te dire ça, je sais. Surtout que je suis fidèle à Cyrielle. Enfin... À part...

— Oui, je... Je peux le comprendre, t'en fais pas. Puis ça fait toujours du bien de dire les choses.

— Je voulais savoir, Julien. C'était vraiment sérieux, votre petit jeu, avec Amandine, l'autre soir ? Je veux dire... Qu'elle m'allume, comme ça. Ou alors c'était juste pour rigoler ?

— On n'est pas vraiment du genre à se moquer des gens, Amanda, lui dis-je en me penchant vers elle avec un sourire que

j'espère réconfortant. Et encore moins si c'est quelqu'un avec qui je travaille. Amandine est parfois intenable, mais c'est pour ça que je l'aime. C'est rafraichissant !

— Je confirme, dit-elle en pouffant.

Je remarque que sa rougeur a passé, tout comme la mienne. Nous arrivons à commencer à parler plus franchement et elle me demande directement :

— Vous êtes libertins ?

— On est... juste nous, en fait. Mais oui, on peut dire ça.

— Et ces amis dont vous m'aviez parlé... Eux aussi ?

— Plus ou moins... Pour être franc, je suis l'amant de la femme de mon meilleur pote.

— Oh !

Elle se remet à rougir, mais cette fois de plaisir.

— Il est au courant ? me demande-t-elle avec une espèce d'excitation dans la voix.

— Il l'a rapidement été... Et c'est là qu'il s'est révélé être can-dauliste. Il nous regarde, parfois.

Je la sens fondre sur place. Au point que mon regard descend jusqu'à son entre-jambe, par réflexe. Comme pour vérifier qu'elle ne tache pas le fauteuil encore tout neuf.

— Et donc, si... Si Cyrielle acceptait que je...

Je me laisse tomber dans le fond du fauteuil, les yeux sûrement remplis de luxure et un petit sourire en coin.

— Tu veux que je sois franc, Amanda ?

— S'il te plaît, oui.

— J'espère qu'elle acceptera. Mais juste une chose, Amanda.

— Oui ? me demande-t-elle d'une voix fébrile qui trahit autant son excitation que sa peur.

Cette crainte de s'embarquer sur un chemin dont on ne maîtrise pas les aléas. Cette sensation de sauter dans le vide de l'inconnu. Je vois, j'entends tout ça. Et ça m'excite. Je garde pourtant mon sérieux, car je veux que les choses soient bien claires.

— Si jamais ça devait arriver, ça ne devra pas affecter notre boulot.

— Je te le promets, Julien. Et de toute façon, j’imagine mal Cyrielle accepter quoi que ce soit. Et encore moins sans vous connaître. Et surtout toi.

— Invite-la à manger un midi ? Histoire que ce ne soit pas trop officiel. Après tout, je suis curieux de connaître la compagne de ma collègue !

Et c’est donc sur un ton plus léger que nous partons chacun de notre côté. Toutefois, ça m’a mis en appétit. J’envoie un texto à Amandine pour lui dire que les choses avancent, font un bond, même ! Pourtant, je n’ai pas de réponse. Je me demande ce qu’elle fait jusqu’au moment où j’ouvre la porte de l’appartement.

Je la trouve assise dans le canapé, en train de discuter, presque collée à une autre femme que je ne connais pas. Mais dès qu’elles se retournent vers moi, je crois comprendre. La première pensée que j’ai, c’est que c’est une cousine d’Amandine, ou un truc dans le genre. Une adolescente qui va m’obliger à devoir encore attendre pour faire passer cette tension en moi. Mais une espèce de doute subsiste.

— Coucou bébé ! s’exclame-t-elle en restant assise.

Je m’approche et remarque sa main posée négligemment sur la cuisse de la jeune femme qui est devenue pivoine et n’ose même pas me dire bonjour. Amandine enchaîne avec bonne humeur :

— Je ne t’avais pas dit, mais j’ai un copain. Alix, je te présente Julien. Julien, Alix...

Je la scrute un moment alors qu’elle me murmure un bonjour, clairement gênée de cette main qui ne la quitte pas alors que je suis là. Elle attrape apparemment un sacré coup de chaud et je vois ses tétons pointer en-dessous de son débardeur à peine déformé par la petite taille de ses seins. Amandine avait raison : elle a un corps d’adolescente. Fragile, peu de formes. À première vue, elle ne m’excite pas tant que ça. Si ce n’est son regard. Il fait plus âgé

que son corps, malgré qu'il soit fuyant. J'ai cette petite impression qu'elle joue de sa petite poitrine pour accentuer son côté petite fille. Mais dans le but d'attirer le côté malsain de ses amants, on dirait.

— La fille des toilettes, dis-je d'une voix pensive en continuant de la reluquer.

Alix se retourne vivement vers Amandine, visiblement choquée que je sois au courant.

— On se raconte tout, lui précise Amandine en remontant sa main entre ses cuisses. Il sait la petite salope que tu es, Alix. Merde !

Ma blonde se met à ricaner en relevant la jupe d'Alix pour dévoiler une chatte toute lisse (ce qui confirme mon impression précédente) et déjà légèrement reluisante.

— Ni soutif ni culotte, se moque Amandine en gardant la jupe relevée.

— Je suis naturiste, répond une Alix suante tellement elle rougit de honte, le regard baissé. Et je n'ai... pas vraiment besoin de soutien-gorge.

— Tu aurais dû le dire tout de suite ! s'exclame Amandine alors que je prends sa bière pour la boire, restant debout devant elles. Nous aussi, on aime bien vivre nus ! Allez, mets-toi à l'aise !

— Devant... commence à s'offusquer Alix en me désignant.

Mais ma blonde est déjà en train de lui relever le débardeur, et elle se laisse faire. Elle se retrouve rapidement nue, debout devant moi, alors qu'Amandine suit le mouvement et se déshabille à son tour. Si je reste silencieux, je n'en pense pas moins. Son regard ne trompe pas. Il ne s'agit pas d'un refus. La jeune étudiante est clairement excitée mais ne sait surtout pas comment réagir. Elle se laisse donc porter par Amandine et je me rends compte que je me retrouve devant deux femmes aux tendances soumises. Je remarque ses yeux fixer un instant mon entre-jambe. J'imagine facilement la bosse qu'elle y voit quand elle se mordille la lèvre inférieure, et c'est ce moment que je choisis pour m'approcher d'elle en lui parlant :

— Amandine avait raison, Alix. Une vraie salope dans un corps

d'adolescente. Tu es habituée à faire croire que tu es une ni sainte ni touche, hein ?

Je me retrouve collée à elle. Je sens l'odeur agréable de ses cheveux. Ses tétons semblent durcir encore plus. Elle a les yeux rivés sur mon torse et hoche légèrement la tête, pendant qu'Amandine passe derrière elle, me jetant un coup d'œil des plus pervers pendant qu'Alix rajoute :

— Je suis obligée, avec mes parents. Je suis une fille de bonne famille, je ne veux pas créer un scandale.

J'entends Amandine ricaner de plus belle et elle se plaque contre elle, lui prenant la main pour la poser sur ma bosse.

— Je suppose qu'une petite salope comme toi en a reçu, des queues dans sa chatte, lui fait-elle sur le ton de la confiance.

— Seulement cinq, répond Alix.

Malgré sa timidité, je sens ses doigts se resserrer doucement sur ma verge, incitée par ma blonde. Et la voix tremblante de peur et d'excitation mêlées, notre jeune étudiante rajoute :

— Mais j'en ai sucé plus.

— Et celle-là, t'aimerais la sucer ? lui demande une Amandine devenant de plus en plus autoritaire.

— Oh oui.

Je souris en coin et prends son menton dans mes doigts pour lui relever le visage. Aussitôt, je sens sa main raffermir sa prise sur mon sexe tendu.

— Si tu en veux une sixième, elle est toute prête, Alix. Tu le veux ?

— Oui, répond-elle timidement.

Ma main glisse directement sur son cou, que je serre au point qu'elle s'affole légèrement. C'est le moment de tester à quel point elle aime être dominée.

— Alors arrête de jouer les timorées avec nous, Alix. J'avais besoin de défoncer une chatte et ce sera la tienne, petite salope.

Le corps ne ment jamais. Si je lis de la crainte dans ses yeux, elle

fond littéralement sous ces mots-là. Amandine le remarque aussi bien que moi et je la vois glisser une main entre les cuisses de la petite étudiante.

— Tu la fais mouiller à fond en lui parlant comme ça, bébé.

Je souris à ma magnifique blonde. Ses seins sont dressés de désir et je sais qu'elle-même doit être en train de mouiller énormément. Je garde ma main sur le cou d'Alix et caresse la joue d'Amandine de l'autre, lui souriant. Jusqu'à attraper sa tignasse pour l'embrasser par-dessus l'épaule d'Alix qui, malgré la surprise, continue de caresser mon membre encore enfermé dans mon pantalon.

— Tu vas t'occuper d'elle, petite chienne, pendant qu'elle va me montrer à quel point elle aime sucer des bites.

— Oh oui, mon Maître, lâche-t-elle sur un ton presque suppliant, heureuse que je la mette à cette place.

Je me dépêche alors de me débarrasser de mes fringues et remarque avec plaisir que notre petite étudiante sans vraiment de formes change de regard. Elle va même jusqu'à se lécher les babines en regardant mon pieu tendu alors que je m'assois sur le canapé. Aussitôt, Amandine l'attrape par les cheveux et la force à s'agenouiller, puis lui approche elle-même la tête de mon entre-jambe.

Le visage juvénile d'Alix prend un air décidé. Sa douce et fine main attrape mon chibre et elle ouvre grand la bouche pour m'avaler d'un trait, mais impossible pour elle d'aller jusqu'à la garde. Elle remonte ses lèvres en bavant sur ma verge. Les mains sur sa croupe, Amandine la regarde faire avec intérêt mais elle ne voit pas comme moi les yeux pétillants qui se posent sur moi. Elle prend mon chibre des deux mains et le branle en me souriant :

— Je n'ai jamais sucé une queue aussi longue...

Elle se met à serrer ma queue des deux mains et suçoter mon gland comme une forcenée, m'arrachant un râle de plaisir qui fait sourire ma blonde. Sans plus attendre, elle se penche entre les cuisses d'Alix et se met à lui dévorer la vulve, les mains écartant ses fesses et les yeux posés sur moi. Bordel, ce qu'elle m'excite. Alors dès

que l'étudiante coulisse à nouveau ses lèvres sur mon pieu gorgé de sang, je plaque une main sur sa tête et appuie violemment, donnant de petits coups de reins qui la font tressauter de partout. Au bord de l'étouffement, je la relâche et sa bave coule abondamment, autant que ses larmes. Plus loin, ma blonde lui claque les fesses au point de la faire se crisper :

— On dirait qu'il n'y a pas que ta chatte que mon Maître veut défoncer !

Puis sans attendre, elle plonge sa langue entre ses fesses et Alix se remet à me branler d'une main en suçant mon gland qu'elle ne tarde pas à remettre au fond de sa gorge pour commencer à aller et venir en gémissant doucement.

— Il paraît que t'as une petite chatte toute serrée, lui dis-je sans qu'elle ne s'arrête de pomper comme une enragée.

Avant même qu'elle n'ait l'idée de répondre, Amandine l'attrape par les cheveux et la relève :

— Je te la mets en position, Maître. J'ai trop hâte de voir ça.

Pendant les petits geignements d'Alix qui se fait mettre à genoux sur le canapé, j'attrape une capote dans mon pantalon et la déroule rapidement sur ma queue devant le regard avide d'Amandine qui maintient l'étudiante dans la position.

Je les rejoins avec un sentiment de rage, mêlé à l'excitation que me procure cette croupe juvénile que je m'apprête à défoncer.

— Vous pouvez me baiser sans capote, me dit Alix au moment où je pose mon gland contre sa vulve trempée.

— Sûrement pas... Je ne sais pas où elle a traîné, petite salope.

Amandine ricane en la maintenant encore plus fermement, lui intimant de la fermer. Elle fixe ma queue qui pousse vers les profondeurs de notre étudiante avec une excitation proche de la folie. Et ça me rend dingue. Surtout que je dois forcer pour la pénétrer. Doucement, ses chairs s'ouvrent. Difficilement, même. Et lorsque mon gland a disparu entre ses lèvres, elle couine presque de douleur.

— Vas-y, m'incite ma blonde en bavant presque devant le spectacle.

Alors j'y vais. Je lance mon bassin en avant et la jeune Alix lâche un cri aussitôt suivi du rire nerveux d'Amandine.

— La vache ! Elle est serrée ! On dirait ton cul, fais-je à une Amandine sûrement pas loin de jouir sur place.

Je fais quelques allers-retours tout doucement, pour m'habituer à l'étroitesse du vagin d'Alix. Elle semble déjà sur le point de jouir. Je me demande un instant si elle est habituée aux orgasmes multiples. Parce qu'à ce rythme-là, elle n'a pas fini. Et mes impressions se confirment. Dès que j'accélère un peu, la jeune étudiante tombe la tête sur le dossier du canapé, crispée jusqu' autour de ma queue.

Je ne m'arrête pas pour autant. Au contraire, je me mets à la marteler, n'arrivant même pas à enfoncer ma queue entièrement. Je comprends mieux pourquoi elle aime jouer les jeunes adolescentes. Même sa chatte est restée comme à ses 15 ans, on dirait. Tout comme son cul quasiment plat auquel je peine à m'accrocher pour lui asséner des coups de boutoir sans vergogne. Je cogne au fond d'elle comme je n'ai jamais cogné au fond de personne. J'ai mal. Mais bordel, ce que c'est bon. Elle se met à crier et les coups de balai à l'étage ne tardent pas à se faire entendre.

Rien à foutre. Amandine ne lui tient plus que les cheveux d'une main et se branle de l'autre. Je me penche vers elle et l'embrasse à pleine bouche en continuant de frapper de mon mât au fond de son antre. Heureusement, elle mouille beaucoup. Et alors qu'elle semble partie loin de mon salon, ne faisant plus que subir mes assauts, je lui claque une fesse et lui demande :

— Ce petit cul s'est déjà fait visité, dis-moi ?

— Juste mes doigts, couine-t-elle difficilement. Mais allez-y... J'en ai toujours rêvé.

— Oh la chienne ! s'exclame Amandine.

Cette dernière ressort ses doigts de son sexe et vient étaler sa cyprine sur la rondelle d'Alix, puis y enfoncer un doigt. Je la regarde

faire avec un plaisir indéniable. Ce petit trou accueille facilement le doigt de ma blonde, qui se met à la doigter et la faire couiner. Mais je coupe court à son petit jeu, attrapant Alix par les hanches pour la faire descendre d'un cran, les genoux au sol, le buste sur l'assise du canapé. Je passe une jambe de chaque côté de ses reins et attrape ses tétons dans mes doigts, ne pouvant en prendre plus dans les mains. Je lui tire dessus sans vraiment me retenir et elle se crispe. Mais ne dit rien.

— Écarte toi-même tes fesses, petite salope. Et toi, bébé, dirige ma queue vers sa rondelle.

Les deux s'exécutent. Alix tire comme une folle sur ses fesses, visiblement stressée mais plus que volontaire. Amandine, elle, s'empare de ma queue et la dirige vers l'anus de la jeune fille. Je pousse doucement, sentant le réflexe d'Alix de resserrer ses sphincters. Je donne des petits à-coups contre son entrée, mais il semblerait que je doive moi-même venir à bout de cette réaction instinctive. Je grogne en commençant à pousser plus fort, les dents serrées.

— Prépare-toi, petite pute, ça va faire mal.

— Déjà mal ! s'exclame-t-elle au bord des larmes sans pour autant cesser d'écartier ses fesses.

Le visage tout rouge, elle se retient clairement de crier. Petit à petit, je sens mon gland lui ouvrir le cul, tout en m'écrasant littéralement, me faisant grogner de plus belle. À plusieurs reprises, Amandine crache sur sa rondelle et étale sa salive tout autour de mon gland. Ce qui m'aide, petit à petit, à l'enfoncer un peu plus. Jusqu'au moment où je sais que je vais pouvoir pousser plus fort.

— Empêche-la de crier, dis-je à Amandine qui lâche aussitôt ma queue.

— Tu vas voir ce que c'est de sentir une belle bite dans le cul, Alix, lui chuchote Amandine en plaquant sa main sur sa bouche.

J'ai la tête qui tourne déjà, je sens que dans ce cul-là, je ne vais pas durer longtemps. Alors dès que j'entends une réponse étouffée

de la part d'Alix, je pousse d'un coup sec. Mon gland lui transperce l'anus, ainsi qu'une bonne partie de ma verge. Amandine doit la tenir des deux mains pour garder sa main sur sa bouche. Les yeux exorbités, les larmes se mettent à couler sur les joues de l'étudiante qui hurle dans la main de ma blonde, sa tête maintenue dans ses deux bras pour ne pas qu'elle se mette à se balancer dans tous les sens.

Moi-même, je ne sais plus où je suis. Je deviens écarlate en retenant le cri qui menace de sortir de ma gorge. Son cul est un véritable étai sur ma verge. Je me mets à haleter devant ma chienne aux anges, de me voir morfler ainsi. Et c'est peut-être ça qui me remet d'aplomb. Il ne sera pas dit que Julien n'a pas supporté une sodomie trop serrée !

Je grogne de plus belle et me mets à aller et venir, avec douceur, à tâtons. Les cris étouffés d'Alix reprennent. Je crache plusieurs fois sur son cul pour tenter de lubrifier encore et après un temps qui me paraît des heures, la jeune fille se calme, se détend. Je peux enfin aller et venir sur plus de longueur. Elle est à bout de force, mais ce qui sort de sa bouche est clairement du plaisir. Amandine desserre l'étai sur sa tête et je peux apprécier ses petits couinements.

— Donne-moi ta chatte, petite chienne, dis-je entre deux souffles à ma blonde.

Et elle ne se fait pas prier. Debout sur le canapé, elle se retourne, une jambe de chaque côté du buste d'Alix, et tend sa croupe vers ma bouche, appuyée sur le dossier. Mes mains claquent ses fesses et je plonge littéralement en elle. Cette odeur, ce goût. Elle ondule sur ma langue, mon visage. Et je me mets à onduler avec elle. Tout en dévorant la fleur de ma belle, je me mets à baiser le cul de l'étudiante amorphe. Je me rends pourtant rapidement compte que ce n'est pas parce qu'elle ne bouge plus qu'elle ne prend pas de plaisir.

Ses râles sont remplis d'un plaisir intense, les contractions de son anus sur mon sexe sont de la violence de la jouissance. Au point que je ne tarde pas à sentir la mienne monter. Alors tout en

m'accrochant aux hanches d'Amandine pour y glisser ma langue profondément pendant qu'elle se branle le clitoris comme une dingue, je me mets à pilonner le fondement d'Alix qui se remet à crier. Mais la douleur est oubliée, ou du moins endormie, enfouie sous un orgasme sans pareil.

Je me retire rapidement de son cul et claque une fesse d'Amandine. Elle se retourne pour me voir me reculer un peu, retirant la capote de mon membre prêt à exploser. Ma blonde aide Alix à se mettre à genoux devant moi, puis s'installe juste à côté d'elle, entourant le frêle corps de sa nouvelle amie d'un bras chaleureux. Alix fait de même et joue contre joue, ricanant ensemble, elles tirent la langue juste au moment où cette image m'achève. Je me vide sur leurs visages, sur leurs langues en grognant comme un animal. Je n'ai jamais eu ma queue aussi serrée pendant aussi longtemps.

Je m'affale dans le fauteuil en les regardant s'embrasser, échangeant jusqu'à la dernière de mon foutre. Finalement, Amandine lui tourne le visage vers moi :

— Je crois que tu devrais remercier le monsieur, Alix.

— Merci Julien, dit timidement Alix. Je... Je n'oublierai jamais.

Oh ! Je n'ai pas vu l'heure !

Au regard interrogatif d'Amandine, elle répond, une fois relevée en train de se rhabiller :

— J'ai un rendez-vous, je... Mon copain...

— Qui n'en saura rien, hein ? lui demande Amandine, légèrement moqueuse.

— Oh non ! Je... Tu ne lui diras rien, si tu le vois un jour ? s'empresse de demander Alix en mode panique.

— Ton secret est bien gardé, Alix...

Elle s'en va rapidement, oubliant de nettoyer le sperme qui a giclé dans ses cheveux. Je suis persuadé qu'Amandine aussi a vu, et je ne suis pas étonné qu'elle n'ait rien dit non plus. Et toute féline, elle s'approche de moi, une fois que nous sommes seuls :

— Alors ? Monsieur le déniaiseur de cul juvénile... Qu'est-

ce qui avance autant, au boulot ? On a l'intention de se taper sa secrétaire ?

Un seul mot me vient en la voyant et l'entendant ainsi : extase. D'ailleurs, si un jour je lui donne un nom de soumise, comme ça se fait parfois, ce sera Ecstasy.

## Chapitre 5

C'est instauré depuis plusieurs semaines maintenant. Le jeudi, je me lève plus tôt et permet à Lydia de satisfaire sa Maîtresse en lui racontant son réveil avec moi à travers la fenêtre. Et puis d'ici peu, je ne serai plus là, alors autant en profiter. Comme tous les jeudis matins, Lydia est déjà là, nue, debout, les mains croisées dans le dos et la poitrine en avant, en position d'attente. Elle reste ainsi alors que je commence à me caresser, tout en buvant mon café, les yeux rivés sur elle. Quand elle considère que je suis assez réveillé, elle se met aussi à se caresser. Toujours de la même manière : elle fait glisser ses mains sur ses flancs en ondulant, jusqu'à ses seins qu'elle malaxe longuement avant de tirer sur ses tétons durcis. Je peux même voir la grimace de douleur qu'elle s'inflige elle-même, sachant très bien comme ça m'excite.

Aujourd'hui, elle décide de se retourner et m'offrir la vue de sa croupe, comme si j'étais juste derrière elle. De ses mains, elle écarte ses fesses et ne tarde pas à enfoncer un doigt dans sa rondelle. Je pose ma tasse de café et me mets à me branler avec plus de vigueur, un doigt titillant mon propre œillet. Comme bien souvent, Amandine se lève et vient assister au spectacle en restant dans l'embrasure de la porte, silencieuse, adossée au mur, les yeux rivés sur moi, une main caressant son clitoris.

De l'autre côté de la rue, Lydia monte d'un cran. Elle me montre un objet que je reconnais rapidement comme étant un plug qu'elle s'enfonce dans le cul après l'avoir imbibé de salive. Je vois le petit

bijou briller entre ses fesses, avant qu'elle ne se retourne face à moi. Son portable à la main, elle pianote frénétiquement et à peine l'a-t-elle balancé sur le lit près d'elle que le mien sonne. Elle plonge son regard dans le mien en branlant son clitoris d'une main, enfonçant deux doigts de l'autre dans son antre. Soutenant son regard et continuant d'astiquer mon manche pour elle, je dis à Amandine de m'apporter mon téléphone et pour ne pas me perturber, elle me le lit :

— Je dois le garder dans le cul toute la journée et penser à ta queue le plus souvent possible. Estelle m'emmène au parc, ce soir, à 19h.

— Dis-lui qu'il est possible qu'on y soit aussi. Puis viens ici, à genoux derrière moi.

Amandine écrit la réponse en se mordant la lèvre et lorsqu'elle s'exécute, je vois Lydia lire ma réponse. Aussitôt, ses mouvements se font plus virulents. Les miens suivent. Sans même que je lui dise quoi que ce soit, ma blonde se met à caresser mes fesses alors que je me branle en matant Lydia et ses deux trous remplis.

De l'autre côté de la rue, la belle salope se fait jouir à une vitesse fulgurante, adossée à son meuble. Et comme si Amandine voulait absolument que je la suive, je la sens m'écarter les fesses pour se mettre à me lécher. Je gémiss, le cerveau et le corps entier en ébullition. Les yeux rivés sur Lydia qui continue de se branler, l'esprit qui caresse celui d'Amandine dont la langue me procure des sensations à la fois délicieuses et légèrement honteuses, juste ce qu'il faut pour que je commence à me crispier :

— Viens là, ma belle...

J'attrape ma blonde par les cheveux et, se mettant à quatre pattes pour venir se placer à genoux devant moi, je jouis sur ses seins gonflés de désir. Il ne lui suffit que de se planter deux doigts en elle et les faire aller et venir frénétiquement en me regardant vider mes couilles sur elle pour qu'elle me rejoigne dans cette jouissance matinale.

— Tu ne te laves pas, lui dis-je après avoir fait un coucou à Lydia pour la remercier. Je veux que tu te sentes bien salope quand on se rejoindra au parc.

— Bien Maître ! s'exclame-t-elle toute joyeuse. Merci de me permettre de passer la journée avec ton odeur sur ma peau ! Je sens que je vais être vilaine toute la journée...

— Alors je prendrai peut-être quelques ustensiles de ton sac.

La voir tortiller du cul au moment où on se quitte dans la rue me rend lascif. L'attente jusqu'à ce soir va être longue, et j'hésite un moment à envoyer un message à Annais. Mais finalement, je ne le fais pas. J'ai plusieurs rendez-vous aujourd'hui et je ne voudrais pas l'annuler au dernier moment. Lui envoyer un message m'aurait peut-être calmé. Je ne sais pas si c'est moi, mais en arrivant au bureau, j'ai le sentiment que le décolleté d'Amanda est plus pigeonnant que d'habitude. Son sourire, en tout cas, est clairement plus radieux, et je comprends vite pourquoi :

— Bonjour Julien ! Tu as un rendez-vous qui va arriver dans 15 minutes. Un auteur, tu sais, celui qui avait reporté ?

— Ah oui ! Je sens qu'il va être marrant, lui !

J'enlève ma veste et la pose sur le dossier de mon fauteuil avant de surprendre le regard de ma secrétaire et lui demander :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est... Normalement, on aura un peu de temps, ce midi. Du coup, j'ai invité Cyrielle à manger en ville. Est-ce que ça te dirait de venir avec nous ? Peut-être même qu'Amandine... rajoute-t-elle en rougissant.

— Amandine ne pourra pas ce midi. Mais je pensais justement passer un peu de temps avec une amie. Ça te dérangerait si je l'invite ?

— C'est...

— Mon amante, oui.

— Oh ! C'est... Enfin, oui, pas de souci...

— Tu peux prévenir ton amie, si tu veux. Qu'elle ne soit pas surprise que ta description d'Amandine ne corresponde pas.

Amanda devient carrément pivoine :

— En fait, je lui ai peut-être déjà raconté ce détail... Désolée.

— Ne le sois pas. Amandine et moi aussi, on se raconte tout. C'est plutôt sain. Je vais appeler Annais et réserver pour quatre.

— J'ai peut-être aussi déjà réservé une table pour quatre...

Je lui souris et elle se détend un peu avant de retourner à son bureau. De mon côté, j'appelle Annais et lui explique la situation qui l'excite énormément. Elle accepte à la condition que je trouve le temps de lui montrer mon bureau après.

— Je ne porterai pas de culotte sous ma robe, pour ne pas te faire perdre trop de temps, bébé.

— Une petite salope dans ton genre me fera jouir vite, je n'en doute pas.

La matinée passe à une vitesse phénoménale. Et tant mieux. Parce que j'avoue que j'ai hâte de voir à quoi ressemble la compagne d'Amanda. Elle est arrivée avant nous, Annais n'est pas encore là. Il me faut prendre sur moi pour ne pas baver en la voyant se lever. Cyrielle est du type asiatique. Je ne saurais définir plus précisément. Elle ne ressemble pas aux personnages de manga, avec leur air innocent, ces femmes dont on a toujours l'impression qu'elles sont adolescentes. Elle a de longs cheveux noirs encore mouillés de la douche qu'elle a prise, les yeux en noisette aussi sombres que ses cheveux, un nez légèrement aplati, et une fine bouche qui sourit largement en nous voyant arriver. Elle se lève, porte une salopette ample et un haut qui s'arrête avant son nombril.

Je sens déjà mon bas-ventre me triturer, et je pense qu'Amanda le remarque. Elles s'embrassent devant moi et je crois que je leur souris bêtement. Heureusement, Annais arrive, posant directement une main sur ma fesse comme si de rien n'était, avant de faire la bise aux deux autres. Cyrielle plisse les yeux sur elle et lui demande en souriant :

— Vous n'êtes pas Amandine, ou Amanda avait tellement bu qu'elle a discuté une bonne partie de la soirée avec une autre femme ?

— Non, non ! s'exclame ma belle brune en rougissant légèrement.  
Annais.

— Oh, heu...

— L'amante, précise Annais sans aucune gêne.

Cyrielle ricane nerveusement, suivie par Amanda et nous nous asseyons. Régulièrement, je sens la main d'Annais sur ma cuisse, comme pour venir me rappeler la promesse que je lui ai faite. Le repas ne dure pas bien longtemps mais Cyrielle nous parle beaucoup d'elle. Sa mère est kirghize, son père du sud de la France. Ils se sont rencontrés sur les barricades d'étudiants à Saint-Nazaire, en 1968, et elle est née quelques années plus tard. Sa mère était venue faire ses études en France, et était très engagée dans le mouvement contre la guerre du Viêt-Nam, et dans le mouvement étudiant qui était en train de prendre tant d'ampleur. Elle nous raconte non sans fierté comment tant de ses amies et amis sont nés de l'union de militants, mais n'ont presque jamais connu leurs parents ensemble. Ses parents à elle sont restés ensemble jusqu'à la fin. Elle a fait les Beaux-arts et a ouvert un atelier rapidement, pour ne pas être tentée par l'enseignement. Elle galère pas mal, mais elle semble fière de ce qu'elle fait, que ce soit dans la peinture ou la sculpture. Annais et moi avons à peine le temps de parler de nous, mais il faut bien avouer que nous avons beaucoup moins à dire sur nos vies. Elles sont plutôt banales, par rapport à elle. Sauf peut-être les dernières semaines, c'est vrai.

Mais nous ne mettons pas ça sur le tapis jusqu'au dessert. Je pense que c'est en remarquant la main d'Annais posée sur mon entre-jambe que Cyrielle nous demande :

— Et donc, vous deux, vous êtes amants... Avec l'accord de ton mari... Et de ta compagne ?

— Amandine n'a pas vraiment eu le choix. Si elle me prenait, elle devait prendre Annais aussi ! Ahah !

— Mon mari s'est révélé très attiré par le candaulisme. Pour ne pas dire qu'il n'y a presque que ça qui l'excite. Du coup, oui,

nous avons son accord. Je lui raconte, ou il assiste, ça dépend des jours.

— Et aucune jalousie ? demande Cyrielle visiblement dubitative.

— Tout le monde y trouve son compte, répond Annais sans réfléchir. Personne n'est laissé de côté. Pour l'instant, il n'y a vraiment rien à jeter.

— Pour l'instant... réplique Cyrielle. Mais je dois avouer que c'est plutôt une belle histoire. Je ne pourrais jamais moi...

Je vois aussitôt la réaction d'Amanda. Un mélange de déception, de surprise et de colère. Même Annais semble le voir et sa main perd de sa pression sur mon entre-jambe de plus en plus en tendu.

— Je veux dire... Regarder sans participer, ce serait au-dessus de mes forces.

Je ne dis rien. Le spectacle que les deux femmes face à moi m'offrent est des plus surprenants, énigmatiques. Amanda semble soulagée et ricane un peu bêtement, alors que Cyrielle sourit en coin, son regard caressant chacun d'entre nous, comme pour apprécier son effet. Elle termine par moi et reste me fixer un peu plus. Je lui souris en reconnaissant une espèce de compétition naissante entre nous. Le genre de relation qui ne m'intéresse pas du tout.

— Après, lui dis-je alors en restant le plus maître de moi possible malgré son regard scrutateur et la main baladeuse entre mes cuisses, on ne demande à personne de faire quelque chose qu'il n'a pas envie. Rien n'a été calculé. Il y a juste eu un espace plein de confiance où les envies et besoins de chacun ont pu s'exprimer, prendre place dans un tout. Presque naturellement.

Au fur et à mesure que je parle, Annais semble de plus en plus excitée. Sa main s'agite au point que je vois Amanda et Cyrielle à deux doigts de s'en offusquer. Mais lorsque ma belle brune se penche en avant pour capter le beau regard de Cyrielle, elle coupe court à toute protestation :

— Aussi naturellement que la première fois qu'il m'a pénétrée de sa belle queue, chuchote-t-elle pour ne pas être entendue des

voisins, ou que la première fois qu'Amandine et moi l'avons partagée après s'être mutuellement goûtées l'une l'autre. J'ai autant besoin de mon mari près de moi que de la queue de Julien entre mes cuisses. Et pouvoir partager ça avec Amandine, c'est la cerise sur le gâteau. Alors non, il n'y a aucune jalousie, parce que la jalousie n'a pas sa place dans ce tout.

Amanda s'est liquéfiée sur place, je pense. Et Cyrielle est loin d'être restée insensible. Un ange passe, où la belle asiatique et ma brunette qui serre mon érection dans sa main ne se quittent pas des yeux. Je finis donc par briser le silence :

— Mais on ne considère pas que tout le monde doit vivre ainsi. Les choix de chacun ne nous regardent pas et sont tout aussi respectables que les nôtres.

— Pourtant, me répond Cyrielle avec une petite voix, vu comme ça, ça donne envie.

Amanda et moi réussissons à finir par calmer ce petit monde. Une tension sexuelle est née entre Annais et elle. Et je trouve ça extrêmement excitant. Nous nous séparons sur le trottoir. Amanda raccompagne Cyrielle à la voiture alors que je lui dis que je vais montrer mon bureau à Annais. Son petit sourire en dit long. Elle sait que je vais baiser et ça l'excite, quelque part.

— Je dois partir dans quinze minutes, beau brun, me dit Annais une fois que j'ai refermé les rideaux.

— Alors ne perdons pas de temps, lui dis-je en la penchant sur mon bureau.

Je soulève sa robe et découvre sa croupe à l'air qu'elle remue pour m'attirer. Je la fesse, elle lâche un petit cri aigu et se trémousse à nouveau :

— Il te faudrait plus de temps, si tu voulais m'amener sur ce terrain-là, Julien...

— C'est qu'elle ne dirait pas non, en plus, lui dis-je en plaquant mon gland déjà turgescents contre sa vulve.

Je n'ai même pas le temps de réagir qu'elle s'empale d'elle-même

sur moi. Son sexe avale littéralement le mien, me faisant lâcher un râle où se mêlent surprise et plaisir.

— Non est un mot que tu n'es pas prêt d'entendre dans ma bouche. Défonce-moi, bébé... Cette Cyrielle m'a tellement excitée.

Je ne me fais pas prier. Elle a beau avoir cette tendance soumise dans la baise, j'ai l'impression que c'est toujours moi qui obéis au doigt et à l'œil. Mais la voir sursauter pour s'accrocher au bureau dès que je me mets à exaucer ses vœux, ça n'a pas de prix. J'attrape ses cheveux et la pilonne directement, la cambrant sur ma queue qu'elle a rendue si dure.

Malgré les petits cris qu'elle lâche, toute en retenue alors que je fais remuer mon bureau sans ménagement, faisant tomber des feuilles et des crayons, même quelques dossiers, je ne rate pas l'arrivée d'Amanda à son bureau. A-t-elle fait exprès de claquer la porte alors qu'elle est si discrète d'habitude ? Bien possible. Peut-être pour qu'on sache qu'elle est là et qu'il faut se calmer. Mais ça a l'effet inverse.

De ma main libre, je claque la fesse d'Annais qui ne peut s'empêcher de crier. Je l'entends ricaner alors que je me retire de sa vulve dégoulinante. Elle se retourne face à moi, son petit sourire en coin.

— Tu veux qu'elle nous entende, hein ?

— T'as tout compris... lui dis-je en tombant à genoux.

Alors que je commence à la dévorer, elle passe une jambe pardessus moi et la pose sur le bureau. Elle peut ainsi se frotter sur mon visage. Sa main agrippe mes cheveux et elle se branle sans ménagement sur ma langue, mon nez, mes joues, ma barbe. J'en ai partout, et j'adore ça. On ne retient qu'à peine nos gémissements et imaginer Amanda nous écouter, mouiller de l'autre côté de la porte, nous rend dingue tous les deux. Encore sur la même longueur d'onde.

La sentant presque venir, je la perfore de deux doigts bien tendus. Son vagin se contracte aussitôt, elle se met à m'arracher des cheveux

et son bassin est pris de secousses frénétiques. Lorsqu'elle se calme, je suis au summum de l'excitation. Je me relève en faisant en sorte qu'elle garde sa jambe sur le bureau. Je l'embrasse à pleine bouche en guidant mon mât de chair vers son antre si trempé.

Peut-être est-ce le contact de ses lèvres sur les miennes, ou celui de ses yeux dans les miens. Quoi qu'il en soit, dès que je me retrouve planté au fond d'elle, je perds toute envie de sauvagerie. J'ondule en lui faisant l'amour. Chacun de mes mouvements semble faire perdurer son orgasme sans fin. Ses baisers sont de véritables attentats à la pudeur, ses petits gémissements retenus un pur délice à mes oreilles.

Nous avons peut-être dépassé un peu le quart d'heure. Mais pour rien au monde je n'aurais loupé cet instant où, bien calé au fond d'elle, mes yeux rivés dans les siens, ses mains sur mes joues, son regard suppliant, elle m'offre une cambrure qui me fait jouir. Mon nectar gicle en elle et je sens l'orgasme que ça lui procure.

— Je t'aime, me souffle-t-elle dans un énième coup de reins qui fait jaillir le sperme de mon pieu.

— Je t'aime, Annais. Tellement.

Elle me laisse encore haletant, me donnant juste l'occasion de remonter mon pantalon avant qu'elle n'ouvre la porte pour partir. Je viens l'embrasser une dernière fois devant Amanda dont je ne rate pas la rougeur des joues. Elle lâche même un hoquet de surprise en voyant, tout comme moi, couler sur l'intérieur de la cuisse d'Annais, mon sperme encore chaud qui s'échappe de sa fleur grande ouverte. Elle-même l'a senti, forcément, et elle se tourne une dernière fois vers moi, le regard pétillant d'une malice toute licencieuse, et son irrésistible sourire en coin.

Elle ne dit rien, il n'y a rien à dire. Elle est heureuse que mon foutre coule le long de sa jambe et n'en a cure, si ça gêne d'autres personnes. Je la regarde s'éloigner, avant que la porte ne se referme d'elle-même et soupire d'aise, avant de me reprendre en sentant le regard d'Amanda sur moi.

— Je ne pensais pas qu'un homme puisse être capable d'exprimer autant d'amour pour deux femmes, me dit-elle.

Je deviens pivoine.

— Heu... Oui, c'est... Ça ne se contrôle pas, hein !

— Vous avez fait forte impression à Cyrielle, en tout cas.

— Surtout Annais, dis-je sur le ton de la plaisanterie.

— Oh non ! Je t'assure. J'en reparlerai à tête plus reposée, mais je pense que même si c'est différemment, ta vision des choses l'a un peu bousculée. Et s'il y a une chose dont je suis sûre avec Cyrielle, c'est qu'elle aime être bousculée intellectuellement. Je pense que ça l'excite, quelque part.

Après ce petit moment, il m'est assez difficile de me replonger dans le travail. Je traîne sur les réseaux sociaux, lis, prends des notes. J'essaye d'atteindre le plus de personnes possible, contacte même quelques organisateurs de salon, même s'ils sont bien plus petits que ceux que j'ai contactés jusqu'à présent. Il faut assurer ses arrières : les plus grands salons sont en attente de voir notre catalogue et ils peuvent très bien nous refuser s'ils considèrent que nous ne sommes pas à même de mettre leur événement en valeur par notre présence.

Si bien que je ne vois pas le temps passer. Amanda finit par me prévenir qu'elle s'en va, sans avoir le temps de boire un verre, et je me rends compte que je serai en retard pour le parc. J'envoie donc rapidement un texto à Amandine, lui disant que je suis désolé, mais qu'elle va devoir m'attendre un peu. Elle me répond presque aussitôt : « J'avoue que je me ne sens pas au mieux de ma forme. Je regarderais bien un film d'horreur dans les bras de mon amoureux. Mais s'il veut de sa chienne, je ferai au mieux ! »

J'hésite un instant et me dis qu'après tout, elle a là une formidable idée. « Choisis le film et préviens Lydia qu'on ne viendra pas. Je termine un truc et arrive au plus vite. »

Pourtant, lorsque j'arrive à l'appartement et la trouve nue, emmitoufflée dans la couette devant la télé, j'ai envie d'elle. Elle me

dit le titre du film qu'elle a choisi, m'en fais même le résumé, mais je la regarde sans l'entendre. Je me déshabille pour la rejoindre et elle lâche un « Oh ! » quand elle voit mon érection.

— Laisse-moi te remettre d'aplomb, beauté. Et raconte-moi ta journée, lui dis-je en me glissant sous la couette, ma bouche contre sa vulve chaude.

Ses lèvres sont toutes collées et j'y passe la langue avec parcimonie. Elle me raconte avoir déjeuné avec Alix et son copain. Ils sont plutôt sympas mais elle n'a pu être entièrement elle-même. La fille de bourgeois semblait mal à l'aise et si ça l'amusait au début, ça a fini par la lasser. Son copain avait pourtant les yeux baladeurs. Elle est persuadée que s'il est du genre jaloux et ne supporterait pas d'apprendre ce qu'a fait Alix, que ce soit dans les toilettes ou ici, il ne serait pas forcément du genre à se gêner de baiser d'autres nanas.

Pendant ce temps, je caresse sa douce peau, embrasse et lèche son sexe qui s'ouvre de plus en plus. Son récit commence à être parsemé de petits gémissements, mais elle ne s'arrête pas :

— J'ai eu envie de le suivre aux toilettes... hummm... pour vérifier ce que je pensais. Mais je devais... Hou ! je devais avoir ton accord avant tout. Oh oui, bébé... Continue ça, j'adore...

Amandine se tend sous la couette quand deux doigts se glissent en elle. Mes doigts se sont pliés, non pas vers son ventre, mais vers son dos, presque au fond de son vagin qui s'est mis à couler d'un coup. Je ne bouge pas mes doigts, si ce n'est des petits appuis réguliers sur cette zone que je semble découvrir autant qu'elle. Ses jambes s'ouvrent en grand, elle s'agrippe au canapé après avoir rejeté la couette pour me voir.

— Oh putain, c'est... Ah ! Comment tu...

Lorsque je me mets à sucer son clito, elle jouit. À ma grande surprise, elle ne fait pas que jouir. Un violent orgasme la secoue de partout, les yeux grand ouverts par la surprise de l'intensité de celui-ci. J'avoue que j'en joue, en abuse un peu. Un peu moqueur, à chaque fois qu'elle semble se détendre, j'appuie à nouveau mes

doigts sur cette zone qui semble encore plus efficace que le fameux point G. Et aussitôt, elle est reprise de spasmes. Et elle a beau tenter de tendre la main pour que je retire la mienne, il me suffit de presser fort et elle jouit à nouveau.

Je retire finalement mes doigts, passant ma langue sur ses lèvres dégoulinantes d'une cyprine odorante qui ravit mes papilles.

— Avec ça, je pourrai presque te faire jouir sur commande, lui dis-je amusé.

— Promets-moi que seul mon amant et Maître connaîtra l'existence de ce point, me dit-elle visiblement ravie de cette découverte.

Je me lève et viens m'allonger avec elle dans le canapé, mon érection contre sa cuisse, la télécommande dans la main avec laquelle je lance le film dans le lecteur :

— Seulement si tu me branles pendant le film... Au moins deux fois...

— On dirait un ado qui invite sa copine au cinéma, me dit-elle en ricanant, sa main douce attrapant mon chibre et le caressant avec tendresse.

— Une petite régression de temps en temps, ça ne fait pas de mal.

— Chuutttt... Ça commence, me dit-elle, les yeux rivés sur l'écran, sa main allant et venant doucement le long de ma verge.

— Tu es formidable, lui dis-je en venant renifler son cou.

— Chuutttt...

Mais je la vois. Ses joues rougissent et elle sourit en regardant la télé, et sa main accélère légèrement. Je me tais et pose la tête sur son épaule.

## Chapitre 6

**L**e lendemain, je suis surpris de voir qu'Amanda n'est pas déjà à son bureau. Au point que je vérifie l'heure une fois mon ordinateur allumé. Non. Je ne suis pas en avance. Elle arrive cinq minutes plus tard et malgré le maquillage (ou à cause de lui !), je me doute que la nuit a été difficile. Elle arrive dans mon bureau en se fondant en excuses pour les dix minutes de retard. Je lui souris gentiment et lui assure qu'il n'y a aucun souci. Elle repart donc à son bureau et je me plonge dans quelques lectures qui sont arrivées.

Elles me donnent chaud, ces lectures. Si bien que je ne me rends pas compte m'être délesté de ma veste et avoir ouvert une bonne partie des boutons de ma chemise lorsqu'Amanda fait irruption dans mon bureau. Je sursaute et elle rougit aussitôt.

— Pardon, je... J'ai frappé, mais...

— C'est bon, lui dis-je sans même prendre la peine de refermer quelques boutons de chemise (préférant plutôt cacher mon érection sous le bureau). Pas de souci, je... Je n'ai pas entendu frapper, j'étais... Cette dernière nouvelle est...

— Celle arrivée hier soir ? Avec la blonde plantureuse dans le train ? me demande-t-elle visiblement émoustillée.

— Oui... je vois que tu as fait des heures supplémentaires...

— Disons que Cyrielle a tardé à quitter son atelier. Je te dépose ce dossier, il faudrait le signer. Je te laisse terminer, ça vaut vraiment le coup.

Je me remets donc à lire. L'homme se fait attirer aux toilettes

par cette femme délicieuse, une véritable morfale qui a décidé de se taper cet esthète, tout en muscles. Elle lui offre son cul directement et il ne se fait pas prier. Il faut dire que la pipe qu'elle était en train de lui faire quand Amanda a débarqué dans mon bureau ne laisse aucune place à l'hésitation. Mais la coquine semble habituée à recevoir des membres épais par cette entrée et réussit à encaisser presque sans un bruit les assauts d'autant plus virulents que le monsieur est un habitué des salles de cardio.

La fin du texte arrive, il ne me reste plus qu'une dizaine de lignes, alors qu'ils sont encore en train de baiser dans les toilettes. Je me laisse moi-même surprendre lorsque le gars jouit en elle, au fond de son cul, accroché à ses seins siliconés, puis qu'elle baisse sa culotte qu'elle n'avait fait qu'écarter jusque-là, et qu'elle saisit sa propre queue pour cracher son foutre à son tour. Le texte n'indique pas la réaction du gars et tant mieux. Chacun aura sa propre réaction, comme ça. Personnellement, je suis très excité de m'être imaginé à la place de cet homme.

Je signe le dossier et vais le donner à Amanda, pas gêné une seule seconde, cette fois, de lui exhiber mon érection mais ayant refermé quelques boutons de ma chemise. Elle se rince d'ailleurs l'œil en se mordant la lèvre inférieure et me dit, ricanant et rougissant à la fois :

— Il semblerait que tu aies aimé.

— Adoré. Dis-lui que s'il en a d'autres, je veux lire ça. Un recueil de nouvelles pourrait être envisageable, si elles sont toutes du même acabit. Je vais... retourner dans mon bureau. Me calmer un peu.

— Julien, je...

— Oui, Amanda ?

— On a parlé avec Cyrielle, hier soir. Beaucoup.

L'image de la belle métisse dans les bras de ma secrétaire n'arrange pas la tension qui déforme mon pantalon. Je la laisse pourtant continuer :

— Si nous pouvions trouver un moment pour discuter.

— Je n'ai pas de rendez-vous avant cet après-midi. Si tu n'as rien de pressé à faire, on peut aller boire un café, si tu veux.

— Heu... Oui, je... Donne-moi dix minutes ?

— Parfait !

Je retourne dans mon bureau et m'installe dans la partie salon. Le pantalon aux chevilles, je me branle doucement, pensant à toutes ces femmes qui, en ce moment, en ont après cette queue. Qu'est-ce qui s'est passé pour que ma vie prenne cette tournure lubrique ? J'attrape mon portable et la prends en photo alors qu'une goutte de présumé perle sur mon gland. Je l'envoie à mes deux chéries avec la même question qui l'accompagne : « Elle a quelque chose de spécial ? »

Leurs réponses sont aussi rapides que claires. Je pense que je m'y attendais, quelque part, sans oser le penser par moi-même, une espèce de fausse modestie qui fait que ça devait passer par elles avant que je ne l'accepte. C'est la réponse d'Annais que je reçois en premier : « C'est le mec entier qui a quelque chose de vraiment spécial. Et ça se trouve plus haut que cette magnifique queue que j'ai hâte de sentir à nouveau en moi, bébé. » Puis celle d'Amandine alors que je m'astique comme un dératé : « C'est pas tant cette belle queue que ton esprit à la fois vicieux et respectueux ! PS : c'est malin de m'envoyer ce genre de photo quand je suis en cours, ma voisine a bien vu ta bite et elle me croit pas quand je lui dis qu'elle pourrait la sucer si elle voulait. » Une véritable débauchée, j'adore !

Je ferme les yeux et oublie totalement où je suis. Les sentiments qui animent ces deux femmes à mon égard deviennent mon monde. Cotonneux, où il me semble être un roi entouré de deux reines. Elles sont là, me sourient, alors que je sens cette pression délicieuse me ronger le ventre, juste avant que mon sexe ne gicle. Je sais que je suis en train de souiller ma chemise, mais je reste les yeux fermés, fixant l'image mentale de mes deux amours en râlant de plaisir. Une part de moi se doute qu'Amanda va m'entendre et dans cette part, une s'en contrefout et l'autre l'espère.

Je sors de mon bureau après avoir nettoyé brièvement ma

chemise. Grâce à ma veste, on ne voit pas que j'ai joui dessus. Peut-être que ça se sent, par contre. J'ai encore les joues rouges et je sens bien à l'attitude d'Amanda qu'elle m'a entendu. Ça me met en joie, je dois bien avouer. Nous descendons par les escaliers en discutant boulot. Une fois arrivés dans la rue, par contre, elle se sent apparemment moins à l'aise. Nous savons tous les deux sur quel sujet la conversation va dériver. Je respecte donc son silence et la conduis jusqu'à un petit café où nous pouvons avoir un peu d'intimité. Une fois servis, elle enchaîne directement :

— Cyrielle a été touchée par votre... quatuor. Elle s'est étonnée elle-même à avoir envie de se laisser aller. Ce n'est pas vraiment son genre. Alors nous avons beaucoup parlé.

— Et c'est par là que ça doit commencer, lui dis-je. On est tellement conditionné à ce que l'amour, les sentiments ou l'acte, soit quelque chose qui se passe à deux. Changer les choses, ne serait-ce que détacher l'acte de baiser des sentiments, c'est quelque chose qui ne doit pas être pris à la légère.

— Et je t'avoue que ce côté sérieux m'a un peu refroidie. Tu comprends, je n'ai jamais vraiment réfléchi à tout ça. Le sexe, ça... a toujours été une histoire de feeling.

— Parce que tu as toujours exprimé ton amour, même juste passer, par cet acte. Là, on parle de pulsions, d'envies, d'expériences. Si on n'en parlait pas avant, ce serait comme de sauter d'un avion avec un parachute sur le dos, sans qu'on t'ait expliqué comment le déployer.

— Hihi ! Je ne sais pas comment tu fais, Julien. Un repas avec Cyrielle et tu réussis à lui faire dire qu'en effet, les sensations que tu m'apporterais, c'est quelque chose qu'elle ne pourra jamais m'offrir... Si ce n'est en m'autorisant à...

— Oh ! Déjà ?

— Oui... Elle était elle-même étonnée. Mais te voir avec ton amante alors que je lui avais raconté la complicité que j'avais vu entre toi et Amandine... Je pense qu'elle a compris ta vision des choses.

— Et quelle est ma vision des choses, d'après toi ?

— Que le plaisir est quelque chose qui peut être détaché des sentiments. Qu'on peut prendre son pied avec quelqu'un sans que ça n'altère les sentiments qu'on a pour quelqu'un d'autre. Et dans ton cas, qu'on peut même aimer deux personnes sans qu'elles ne s'en sentent lésées.

— Il semblerait que j'ai été percé à jour ! Mais... Dis-moi si je me trompe... J'imagine que si Cyrielle veut bien que nous deux couchions ensemble, c'est peut-être aussi un peu à cause de ce regard qu'elle posait sur Annais, non ?

— Disons que nous avons décidé d'y aller petit à petit. Il s'agit, d'abord, de me laisser vivre une fois quelque chose qui me manque et qu'elle ne peut m'apporter. J'ai l'impression de me retrouver dans un des livres qu'on pourrait publier !

Je me penche vers elle, le regard souriant, et pose ma main sur la sienne, sans autre intention que ce contact qui la rigidifie. Pourtant, elle ne retire pas la sienne.

— Je vais t'avouer une chose, Amanda. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que ça pourrait finir comme ça, le jour où tu es venue me montrer mon nouveau bureau. Même si ce n'était qu'une fois, je serais ravi d'avoir été choisi pour ça. Après tout, peut-être que tu te souviendras pourquoi tu t'es tournée vers Cyrielle !

Elle ricane, mais je sens qu'elle a quelque chose à me dire. Je garde ma main sur la sienne, le regard planté dans le sien, et je sens son pied se placer entre mes jambes. D'un coup, je vois ses yeux pétiller d'un éclat que je n'avais jamais surpris jusque-là.

— Je peux t'assurer que ce ne sera pas le cas. Et je dois t'avouer aussi que j'espérais, en prenant ce poste, que ma vie prenne cette tournure-là. Même si j'avais plutôt pensé à des écrivains plutôt que mon boss...

— Collègue, dis-je un peu surpris par son geste sans pour autant l'en empêcher.

À ce moment, j'ai l'impression de ne plus la reconnaître. Une lueur que j'ai l'habitude de voir dans le regard d'Annais ou

Amandine traverse le sien. Elle est excitée. Elle mouille sûrement. Elle se révèle. Son pied appuie de plus belle sur mon sexe grossissant et son regard de braise planté dans le mien, elle me chuchote sans défaillir :

— Et si ça m'excitait, de coucher avec mon boss, plutôt qu'un simple collègue ?

Je ne réponds rien. Que voudriez-vous répondre à ça, de toute façon ? Je me mords la lèvre en ricanant, soutenant encore son regard quelques instants. Je sens mon sexe durcir encore contre son pied. Je prends ma tasse de café dans la main et la termine cul-sec en caressant sa cheville.

— Alors mademoiselle la secrétaire, ce sera quand vous voudrez, où vous voudrez...

— En fait, commence-t-elle en retirant son pied, Cyrielle m'a dit de voir comment se passait notre discussion, si nous trouvions le temps aujourd'hui. Et suivant ce que j'en aurais ressorti, je pouvais t'inviter ce soir. Toi et Amandine. Ou même Annais.

— Et qu'en as-tu ressorti, exactement, de notre discussion, Amanda ?

— On dit 20h à la maison ?

C'est une réponse qui, ma foi, me met de bonne humeur pour l'après-midi ! Bizarrement, je trouve tous les prétextes possibles pour aller jusqu'à son bureau, échanger des petits sourires qui en disent long sur notre envie mutuelle que cette soirée se termine en mêlant les corps. Amandine elle-même est très excitée par cette invitation. Il faut dire que je n'ai pas tari d'éloges sur la beauté de Cyrielle et qu'elle a hâte de voir ça.

Elle passe donc sa petite robe d'été sans aucun sous-vêtement, si ce n'est des bas et un porte-jarretelle. Je la suis dans le mouvement et passe un jean sans boxer. Pantalon qu'elle s'empresse d'ouvrir une fois dans la voiture et passe une bonne partie du trajet penchée sur moi. Elle n'a pas besoin de forcer beaucoup. Je suis surexcité et remplis rapidement sa bouche de mon foutre chaud.

— Ce serait dommage que tu arrives les couilles pleines et que tu lui sautes trop vite dessus, me dit-elle après avoir tout avalé.

Je remarque que notre baiser échangé une fois devant le bâtiment où habitent Cyrielle et Amanda a un arrière-goût de sperme, et lorsque nos deux hôtes nous accueillent, je me surprends à espérer qu'elles sentent cette odeur. Elles semblent toutes les deux aussi ravies de nous accueillir et je ne rate pas le regard de Cyrielle sur ma blonde, assez proche de celui qu'elle posait sur Annais.

Elles nous accompagnent dans un salon-salle à manger spacieux et décoré de façon surprenante. Au lieu d'avoir des tableaux, des photos, choisies avec harmonie, il y a là une espèce de patchwork de travaux, avec peu de meubles qui datent d'une autre époque.

Forcément, nous commençons par parler de ce que nous faisons chacun dans la vie. La discussion dérive même un peu boulot entre Amanda et moi, alors que Cyrielle et Amandine s'asseyent l'une à côté de l'autre, Amandine ayant étudié un peu l'art à travers les âges. Nous continuons donc fatalement en visitant l'atelier, accolé à la maison. Je remarque que dans la maison, il n'y a rien de Cyrielle, en fait. Peintures, sculptures, même un peu de poterie. Ce qu'elle fait est magnifique, et je comprends mieux pourquoi elle espère commencer à être connue en dehors de nos frontières. Je ne suis pas du tout un spécialiste et je ne comprends pas tout à l'art, mais pendant que je m'attarde sur quelques nus (uniquement des femmes, bien entendu), Amandine et Cyrielle sympathisent de plus en plus et semblent se comprendre mutuellement.

Puis je tombe fatalement dessus, en fouillant parmi des tableaux posés les uns sur les autres. Un tableau d'Amanda, nue, dans une position plus que suggestive. Mon sourire en coin fait se rapprocher le trio lorsque je le sors du tas et Amanda rougit. Cyrielle plaisante alors :

— Les tableaux sexuels, c'est pas trop mon genre... Mais il y a certains modèles qui inspirent un peu plus que la simple sensualité.

— Tu n'as pas à rougir, Amanda, lui dit ma blonde. Tu es

superbe. Et je serais honorée qu'on me peigne comme ça, moi !  
Hihi !

Nous rions tous à sa suite et rapidement retournons dans la maison. Nos hôtes s'excusent pour le repas qu'elles n'ont pas vraiment eu le temps de préparer et nous mangeons finalement rapidement les lasagnes qu'elles ont achetées avant de retourner au salon, chacun son verre à la main. Cyrielle a une bonne descente et je soupçonne Amanda de se retenir. Tout le monde est bien joyeux, déjà. Je me dis qu'on va devoir prendre un taxi pour rentrer, avec Amandine, qui s'assied directement près de la petite asiatique sexy, obligeant Amanda à venir près de moi.

Si pendant de longues minutes, la discussion garde un ton innocent, les regards ne le sont déjà plus. Chacun attend le mot qui fera tout commencer et il me suffit d'un regard échangé avec Amandine pour comprendre qu'elle est fin prête, de son côté. Alors je me dis qu'il ne faut peut-être pas un mot, mais un geste, pour déclencher les festivités. Cyrielle se penche vers moi en ricanant à une boutade d'Amandine sur mes qualités de cuisinier, bien inférieures aux siennes.

— La cuisine, c'est comme la peinture... Si on ne connaît pas les ingrédients qui vont ensemble, on ne fait rien de bon !

Je ne peux m'empêcher de lui sourire en coin, tout en soutenant son regard. Je pose ma main sur la cuisse d'Amanda sans la quitter des yeux. Je sens ma secrétaire se crispier légèrement et peux presque sentir celle, différente, d'Amandine. Les yeux de Cyrielle vont de ma main à mon visage. Et lorsqu'elle me regarde ainsi, je lui réponds :

— Mais si on s'arrête aux mélanges d'ingrédients qu'on connaît par cœur, on ne crée plus et on passe à côté d'expériences gustatives intéressantes...

Ce disant, j'ai légèrement remonté ma main sur la cuisse nue d'Amanda. Un ange passe et Cyrielle me sourit finalement :

— Je dois avouer que tu es plutôt doué, quand il s'agit d'attiser. Peut-être devrions-nous vous laisser...

— Comme je te le disais, chacun doit y trouver son compte, Cyrielle. Si ton envie est de rester, tu es la bienvenue. Je suis sûr qu’Amandine saura te tenir compagnie, où que tu ailles.

Ma blonde se rapproche d’elle, l’entoure d’un bras et se penche à son oreille :

— Je te sers un verre, Cyrielle ? Je pense que nous devrions mieux apprécier le spectacle en buvant un verre.

Cyrielle est toute rouge, Amanda crispée, déjà haletante près de moi. Je sens qu’elle va jouir en un rien de temps quand les choses sérieuses vont commencer. D’où je suis, je ne vois que la belle asiatique qui lance des coups d’œil à ma secrétaire, avant de répondre à Amandine en se tournant vers elle, se retrouvant à quelques centimètres de son visage :

— Finalement, c’est Julien qui a raison. Faisons de nouvelles expériences gustatives.

Elles restent ainsi se regarder quelques secondes, Amandine se mordillant la lèvre inférieure. Sous ma main, je sens Amanda se décontracter et me tourne vers elle en souriant :

— Il semblerait que les choses prennent une tournure intéressante, non ?

— Je... souffle-t-elle.

Mais la fin de sa phrase reste bloquée dans sa gorge quand elle voit Amandine embrasser Cyrielle. Je remonte ma main jusqu’à son entre-jambe déjà brûlant et me penche sur elle pour lui offrir un baiser, auquel elle réussit finalement à s’abandonner, passant sa main dans mes cheveux, son bassin ondulant contre la mienne qui la caresse à travers le tissu de son string.

Je la penche en arrière et elle termine allongée sur le canapé. Elle répond avec délectation à mon baiser, les yeux fermés, sûrement encore stressée par la situation. Lorsque je descends dans son cou, avec l’évidente intention d’ouvrir son chemisier et me régaler de ses petits seins, elle se met à gémir. De l’autre côté de la table basse, Cyrielle se tourne vers elle et alors que je déboutonne les derniers

boutons pour révéler une poitrine gonflée de désir enfermée dans un soutien-gorge fin, elle me sourit timidement. Pendant que ma blonde commence à lui retirer son haut, elle se délecte des gémissements de sa compagne lorsque mes lèvres entourent un de ses tétons durcis.

Amanda finit par poser les yeux sur moi lorsque je passe mes mains dans son dos pour dégrafer son soutien-gorge. Nous échangeons un sourire, puis elle regarde sur sa droite. Cyrielle gémit doucement, presque timidement, alors qu'Amandine embrasse ses seins avec une sensualité que je vois pour la première fois de l'extérieur, du moins de cette manière. Je fais voler le soutien-gorge d'Amanda derrière le canapé et la regarde, tout en tirant sur sa jupe et sa culotte ensemble.

Elle se retrouve nue devant moi, les pieds posés sur mes épaules. J'embrasse et caresse ses mollets fins en la regardant. Elle hésite entre fermer les yeux et les garder ouverts, jusqu'à se tourner à nouveau vers sa compagne qui déshabille tranquillement Amandine. Cette dernière me regarde plonger entre les cuisses de ma secrétaire avec une excitation non dissimulée. Dès que ma bouche se pose sur la ligne en ticket de métro qui surplombe sa vulve aux odeurs déjà révélatrices de son excitation, Amanda se crispe de plaisir. Ses mains plongent dans mes cheveux et son corps se met à onduler. Ma langue la caresse, titille son clitoris proéminent. Je peux vraiment le sucer, il est gros, beau, fièrement dressé. Sa cyprine a un goût plus marqué que ce que j'aurais cru. Peut-être parce qu'elle n'est pas du genre à se répandre comme le font mon Annais et mon Amandine. Ça ne m'empêche pas de prendre un plaisir intense à la sentir partir dans un premier orgasme quand je la fouille de deux doigts tout en aspirant son clitoris.

De l'autre côté, les deux femmes sont nues et gémissent ensemble alors que ma blonde se fait brouter en règle. Assise face à nous, les jambes grandes ouvertes, elle se frotte en râlant contre le visage de Cyrielle, dont je peux voir la magnifique croupe, regrettant l'espace d'un instant de ne pouvoir y plonger.

Ma secrétaire semble étonnée de cette première jouissance, et c'est finalement elle qui prononce les premiers mots :

— Tu sais y faire, boss... À moi de te montrer comment je m'y prends.

Alors que je me déshabille devant elle et qu'elle en profite pour embrasser mon torse et mon ventre, je vois Amandine prendre le visage de Cyrielle dans ses mains et le remonter jusqu'au sien. Tout en échangeant des baisers, elles échangent quelques murmures que je n'entends malheureusement pas.

Quelques secondes plus tard, je suis assis sur le canapé. Amanda s'est glissée au sol et caresse mon pieu tendu du bout des doigts. Ses yeux pétillent d'envie et elle semble prendre un certain plaisir à reculer encore un peu le moment où elle va me prendre en bouche. Telle une aveugle, elle passe ses doigts sur mon membre gorgé de sang comme si elle voulait se rappeler pour toujours cette sensation.

Amandine et Cyrielle ont échangé leurs places. Ma blonde a plongé entre ses cuisses et la belle asiatique se caresse les seins fermement en refermant ses jambes sur Amandine. Nos regards se croisent alors que ma secrétaire me prend enfin en bouche. Timidement, d'abord. Elle suçote mon gland sensible et le lèche comme une glace alors que je plante mon regard dans celui de Cyrielle. Elle semble vouloir me défier et serre ses jambes de plus belle sur ma blonde, comme pour me signifier qu'elle allait prendre possession de ma femme. Je lui souris en réponse et passe ma main dans les cheveux d'Amanda pour l'inciter à m'avaler plus profondément.

Ce qu'elle fait sans vergogne. Je lâche un râle proche de la surprise et Cyrielle se met à ricaner. D'un coup d'un seul, il n'y a plus de défi. La belle asiatique commence à oublier le côté exceptionnel de la situation et à se laisser aller. Elle ferme les yeux et son sourire s'élargit quand elle bascule la tête en arrière, laissant ses jambes tomber au sol. Puis elle se tend et jouit, presque en silence, le corps pourtant secoué de spasmes qui la font danser sur

la langue et les doigts de mon Amandine si douée entre les cuisses d'une femme.

Ma secrétaire n'est pas en reste, question laisser-aller. Passée la surprise de la sensation de mon gland lui obstruant la gorge, elle se met à me pomper avec énergie, les mains posées sur mes cuisses, sa tête montant et descendant le long de mon chibre rigide. Dès qu'elle relève la tête pour reprendre son souffle en m'astiquant vigoureusement, je me penche pour l'embrasser, son visage doux dans mes mains.

— Viens, lui dis-je en la relevant.

Elle suit le mouvement, avec un petit instant d'appréhension. Je me rends compte que ça fait des années qu'elle n'a pas senti un membre masculin en elle. Mais je me presse d'attraper une capote dans la poche de mon pantalon et la dérouler le long de ma verge pendant qu'elle me grimpe dessus. Elle passe sensuellement une main dans son dos et saisit mon sexe pour venir s'empaler doucement dessus. Elle est plus serrée que je ne m'y attendais et elle doit remonter plusieurs fois avant de pouvoir s'asseoir complètement sur moi en grognant de plaisir.

Amandine et Cyrielle sont toutes les deux assises sur le canapé, à s'embrasser et se caresser, tout en regardant Amanda faire. Ma secrétaire commence à aller et venir, mes mains sur ses hanches accompagnant ses mouvements ondulant le long de ma verge. Ma blonde, elle, prend Cyrielle par la main et lui demande de la suivre. Elles nous rejoignent, Cyrielle a les yeux rivés sur nos sexes emboîtés, comme fascinée. Je peux remarquer ses lèvres pendantes, magnifiquement luisantes, ainsi qu'exactement la même ligne sur le pubis que celle qui s'est empalée sur moi. Déjà, Amanda accélère, ses seins remuent devant mes yeux et je me mets à les sucer l'un après l'autre, mes mains glissant sur ses fesses, l'incitant à accélérer encore.

Amandine s'assied près de moi et me souris. Elle plonge son visage dans mon cou et me caresse le torse. Je remplace ma bouche

par mes mains sur la poitrine de mon amazone qui couine de plaisir et vois Cyrielle s'approcher d'elle. Tout en rebondissant sur ma queue, Amanda se tourne vers elle et elles s'embrassent avec une espèce d'urgence très excitante.

Le vagin de la secrétaire se met à pulser sur ma verge. Elle n'arrive plus à répondre au baiser de Cyrielle, mais leurs bouches restent en contact. Amanda jouit puissamment sur mon pieu, les yeux dans les yeux avec sa belle asiatique qui la caresse, gémit avec elle, comme si elle ressentait dans son propre corps le plaisir de son amour.

D'un coup, Amanda s'arrête de remuer, halète comme une dératée. Penchée en avant, elle pose ses mains sur mon torse. Cyrielle semble au bord de la jouissance, sûrement surprise de voir à quel point la situation l'excite. Je la vois disparaître derrière ma secrétaire, se mettant à genoux entre mes cuisses et déclarant d'un ton presque autoritaire :

— Encore, ma belle... Je sais comment te faire repartir...

Amanda se tend de tout son être lorsque sa douce se met à lui lécher la rondelle. Près de moi, Amandine ronronne en se caressant toute seule. Je tends ma main pour qu'elle l'utilise et nous nous embrassons alors que je reprends mes ondulations sous Amanda, qui a fermé ses yeux, cambrée comme jamais, sa petite poitrine gonflée en avant.

Je crois être aux anges. Toute lesbienne que Cyrielle peut être, elle n'hésite pas à lécher mes bourses avant de remonter jusqu'à l'anus de sa belle Amanda. Je devine qu'elle lui enfonce un doigt dans le cul lorsque ma secrétaire devient une véritable furie, faisant ricaner ma blonde qui remue son bassin sur mes doigts enfoncés en elle comme je peux.

— Donne-moi ta chatte, lui dis-je en grognant de plaisir.

Ma secrétaire s'est empalée sur moi jusqu'à la garde et remue ses reins d'avant en arrière, autant sur ma queue que sur le doigt de Cyrielle, qui lui claque régulièrement la fesse, quand elle ne

malaxe pas mes couilles juste en dessous du sexe de sa femme. Amandine se met debout sur le canapé, dos à Amanda, puis plaque sa vulve dégoulinante sur ma bouche. Je ne contrôle plus rien. J'ai l'impression de n'être qu'un jouet pour ces trois femmes et j'adore ça.

Les bras ballant, je me concentre sur ma langue qui lèche, ma bouche qui aspire toute cette délicieuse cyprine. Amanda couine aussi fort qu'Amandine et lui claque les fesses qu'elle a juste devant les yeux, avant de les lui écarter et y plonger son visage. Le nectar de ma magnifique chienne en chaleur se met à couler sur mon menton lorsqu'elle jouit une nouvelle fois. Mon cerveau tourne, c'est carrément le grand huit, je ne sais plus où je suis ni comment je m'appelle. Les petits bruits de Cyrielle me font comprendre qu'elle doit être en train de se branler. Pourtant, je n'ai même pas remarqué qu'elle ne s'occupait plus de mes couilles.

Comment tout ça est possible ? Comment a-t-on pu passer d'un moment où je devais simplement baiser avec Amanda à ça ? J'essaye bien de rassembler mes idées mais chaque son, chaque mouvement, tout m'empêche de penser. Dans un éclair de lucidité, je me rends compte que je suis sur le point de les rejoindre dans l'extase.

Je pose mes mains sur les hanches d'Amanda et dans le même mouvement où je la fais remonter, Amandine descend du canapé pour rejoindre Cyrielle. Elles s'enlacent toutes les deux, s'embrassent à genoux près du canapé alors que j'allonge ma secrétaire sur le canapé et retire le préservatif juste avant de jouir sur son ventre, les yeux rivés sur le sourire franc qu'elle m'offre, le corps encore ondulant, la poitrine se soulevant avec sa respiration saccadée.

Amandine délaisse un peu Cyrielle pour venir lécher mon jus sur le ventre d'Amanda et se pencher sur elle pour lui en offrir un peu. D'abord hésitante, elle répond pourtant à ce baiser particulier. Haletant comme un taureau, je continue de secouer mon membre pour en faire gicler les dernières gouttes, quand je sens une douce main sur ma fesse. Je me tourne vers la belle asiatique qui sourit

de toutes ses dents vers nos femmes qui n'en finissent plus de s'embrasser.

— Je dois avouer que j'ai bien fait de rester... Merci, vous êtes vraiment... Je ne sais même pas quoi dire !

— Il n'y a rien à dire, Cyrielle.

— Wow ! s'exclame Amanda qui commence à retrouver son souffle. Je crois que c'est le mot que tu cherches, chérie.

Les deux amoureuses se retrouvent l'une l'autre, se susurrent des remerciements mutuels, de belles déclarations d'amour, pendant que ma gouluie d'Amandine se glisse tout contre moi, bien décidée à nettoyer mon sexe de sa bouche.

— Vous ne vous arrêtez jamais ? me lance Cyrielle en voyant ma queue durcir à nouveau.

— Je ne peux rien lui refuser, quand elle est comme ça !

— Vas-y ! Traite-moi de salope ! me fait Amandine en feignant l'outrage.

— Ma belle, lui dis-je en lui caressant la joue, tu sais bien que tu es bien plus qu'une simple salope, à mes yeux.

Nos deux hôtes ricanent en s'installant l'une contre l'autre et nous regardent, Amandine continuant sa fellation douce devant elles. Je me penche et attrape mon verre sur la table basse, puis me laisse aller au fond du canapé dans un soupir de satisfaction, ma main libre caressant les jambes d'Amanda et Cyrielle qui semblent apprécier autant l'une que l'autre ce contact.

Cyrielle termine assise près de moi, la tête d'Amanda sur ses cuisses qui regarde avec une certaine envie Amandine me sucer. Elle passe même son bras sur mes épaules, et j'avoue que ça m'excite. Je me permets alors de la prendre par les hanches, passant ma main entre son dos et le canapé. À peine Amandine a-t-elle reçu mon foutre sur sa langue en jouissant elle-même sans avoir à se caresser, que je sens le souffle de Cyrielle sur mon oreille, et sa voix qui me demande :

— Et donc, cette crémaillère, c'est prévu pour quand ?

## Chapitre 7

Ça devient presque un réflexe, chez Amandine. Le dimanche, elle se réveille tôt, elle prépare le petit déjeuner le plus discrètement possible, pose le tout sur un plateau et vient attendre que je me réveille. Ce matin, c'est l'odeur du café dans la chambre qui me fait émerger. Elle pose le plateau sur la table de lit que j'ai achetée il y a peu, puis se met à genoux près de moi, au sol, attendant que je me réveille. Je prends mon temps, appréciant cette présence docile. Je sais que ce moment lui tend déjà les seins de plaisir. Rien que cette position d'attente, les mains sur les cuisses, les jambes légèrement ouvertes, lui procure un plaisir bien plus spirituel que physique.

Je dois prendre trop mon temps à son goût, car je la sens tirer sur la couette jusqu'à révéler mon sexe déjà à moitié tendu. La sachant alors préoccupée par ça, j'entrouvre un œil et la voit se mordiller la lèvre inférieure, trémousser du bassin. Lorsqu'elle voit mon sexe grossir encore, elle ne peut s'empêcher de tendre sa main vers cette érection. Avant même qu'elle ne me touche, je toussote et elle sursaute en reprenant sa position, tête baissée.

— Tu te permettrais de toucher ton Maître sans sa permission, petite chienne ?

— Pardon, mon Maître. Mais c'est tellement beau...

— Je pensais pourtant que les choses étaient claires, lui dis-je en m'asseyant. Attendre en position, sans bouger. Va chercher le sac, salope. Tu commences bien...

— Oui, mon Maître, je suis désolée, mon Maître.

Se déplaçant à quatre pattes, Amandine file vers le sac posé dans le coin de la chambre. Elle croche avec ses dents dans les poignées puis revient près de moi, à la fois excitée et craintive. Une fois le sac déposé au pied du lit, elle reprend sa position d'attente et me demande :

— Maître ? Tu ne préfères pas corriger ta chienne le ventre plein ?

— Tu sais que le dimanche, je ne mange rien les couilles pleines, lui dis-je en attrapant la cravache dans le sac. Et si tu crois que tu vas me sucer avant ça, tu te mets le doigt dans l'œil. Debout !

Je me lève d'un bond et la regarde se mettre debout. Elle sait d'elle-même quelle position prendre. Elle écarte légèrement les jambes, de façon à avoir les pieds bien plantés au sol et garder un bon équilibre. Elle remonte ses bras et croise ses mains derrière la nuque, puis bombe le torse. Ses mamelons sont tendus et cette vision m'excite. État que je sens partagé lorsqu'elle prononce ces mots :

— Ta chienne te remercie de prendre le temps de l'éduquer avant le petit déjeuner. Je te suis si reconnaissante.

Je ne réponds rien. J'ai remarqué que je suis plus à mon aise dans ces moments sans parler. Je la caresse du bout de la cravache, la passe sur son pubis pour la faire frémir de plaisir, sous ses aisselles et elle se tend pour ne pas rire. Aussitôt, la cravache claque contre son sein. Elle se plie en deux, les mâchoires serrées pour ne pas crier. Je lui tapote le menton pour lui signifier de se remettre droite. Une fois la position reprise, elle n'hésite pas, le regard bien décidé à encaisser pour me rendre fier :

— Merci Maître... Putain que c'est bon...

L'autre sein prend aussitôt et elle réussit à ne pas bouger, me souriant même en coin, fière de ne pas broncher. Jusque-là, elle a toujours eu du mal à supporter la cravache, qui est plus cinglante, plus aigue, que ma main. Mais il semblerait qu'elle évolue. Aujourd'hui, même si ça reste difficile, elle réussit à prendre sur elle, à

rester quasiment droite. Elle contrôle sa respiration, garde les yeux ouverts pour anticiper au mieux le moment où l'outil de torture va s'abattre sur elle.

De mon côté, je prends mon temps. Pas d'acharnement, comme il peut m'arriver lorsque je la fesse copieusement. Je lui laisse le temps de reprendre son souffle. La voir ainsi est tout simplement impressionnant. Je tiens mon rôle au mieux car j'ai remarqué que si je montre un peu d'empathie, elle se laisse aller à la plainte. Alors que ce qu'elle désire, c'est se dépasser. Devenir ce dominant sans pitié va donc bien au-delà du plaisir de la dominer, de la maltraiter. Je ne vais pas mentir en disant que je n'y prends pas mon pied, mais une chose est claire : je ne prendrais jamais de plaisir s'il n'y avait pas son consentement. C'est ce qui fait toute la différence, et grâce à elle, grâce à cette relation, je comprends mieux, interprète mieux, tout ce qui se dit par rapport à ce fameux consentement.

Avec le sien, j'abats la cravache à de nombreuses reprises partout sur son corps. Les seins, bien sûr, mais aussi les cuisses, les mollets, les fesses, le ventre et le dos, sans oublier ses bras. Je tourne autour d'elle et fait claquer le cuir où bon me semble. En ce dimanche, elle résiste particulièrement bien. Mon excitation diminue, je deviens plus concentré sur elle, ses ressentis, sa douleur. Son attitude m'aide aussi à continuer. D'autres fois, j'aurais déjà arrêté. Mais la voir trembler ainsi, tout en restant debout, se remettant tout de suite dans la position initiale lorsqu'un cri la plie en deux... c'est tout simplement magique. Surtout qu'au fur et à mesure que je marque sa peau, je vois son sexe couler de plus en plus, au point qu'un filet de cyprine pendouille entre ses cuisses, elles-mêmes reluisantes de son nectar si abondant malgré le traitement infligé.

Lorsque je pose la cravache sur le lit, elle est haletante, le corps en feu. Des larmes ont coulé sur ses joues mais elle ne renifle pas. Je m'approche d'elle, une main baladeuse sur sa peau striée.

— As-tu appris quelque chose, petite chienne ?

— Oui, Maître, dit-elle péniblement. Tu ne laisseras rien passer

lorsque je serai à tes pieds. Et je devrai toujours penser à ce que tu voudrais que je fasse, même si tu dors. Et je te remercie pour ça, pour faire de moi une bonne chienne comme j'ai toujours rêvé de l'être.

Je me plaque derrière elle. Rapidement, mon érection a repris toute sa vigueur et vient se loger contre sa vulve dégoulinante. Je passe mes bras autour d'elle et la serre contre moi, malaxant ses seins avec douceur et ondulant contre ses fesses brûlantes.

— Tu m'as demandé de prendre cette place, et je m'applique à t'offrir ce que tu désires. Aujourd'hui, tu m'as montré à quel point nos dernières séances ont été bénéfiques. Tu sens comme je suis fier de toi, salope ?

— Oh oui, mon Maître. Je suis si heureuse que tu bandes aussi dur pour moi.

— Je vais donc te donner autre chose que tu désires tant.

Je la déplace face au lit et m'assied devant elle, le sexe érigé à son paroxysme. Je lui dis de se mettre à genoux en gardant ses mains où elles sont, et j'insiste bien sur le fait qu'elles doivent y rester. Difficilement, elle descend puis ouvre aussitôt la bouche, le cou étiré vers ma queue pour l'avalier. D'une main dans sa tignasse, je l'oblige à tout avaler d'un coup.

Elle remue sa langue tout le long de ma verge, comme elle sait si bien le faire. Ça m'épatera toujours, autant que ça me rend dingue. Rapidement, elle en a des haut-le-cœur, mais je ne lui relève que légèrement la tête et elle tousse en bavant sur mon chibre. Par réflexe, alors qu'elle perd un peu son équilibre, ses mains se posent sur mes cuisses et je la remets à genoux. Ses yeux expriment la surprise, la crainte, la déception de n'avoir pas pu garder ses mains où elles étaient. Et ma réponse ne se fait pas attendre. J'attrape ses tétons dans mes doigts et les écrase en tirant dessus et les tournant :

— Je ne t'ai pas demandé grand-chose, petite chienne...

— Je... suis désolée, Maître, je... äie ! J'ai perdu l'équilibre !

Je me lève d'un bond, encore une fois, et vais moi-même jusqu'au

sac, puis reviens avec les menottes. Je lui attache les poignets et reviens à ma place avec un sourire en coin :

— Maintenant, plus le choix. Tu apprendras que je préfère que tu tombes, plutôt que tu me désobéisses.

— Oui, Maître, pardon !

Je passe ma main sur sa joue et la caresse avec tendresse. Mais je ne peux m'empêcher de lui sourire, de cette façon qui annonce une connerie, et je pense qu'elle sait déjà ce qui va se passer. Je la pousse sur le côté et la regarde tomber au sol, les mains toujours sur la nuque. Aussitôt, elle roule sur le côté pour se mettre sur le dos, sans rien dire, sans se plaindre. Je sais ce qu'elle pense, et je vois dans ses yeux qu'elle a aimé ma réaction. Mon cœur fait un bond, et je me jette sur elle.

Je plonge mon pieu de chair dans sa bouche et la baise ainsi. Pendant de longues minutes, il n'y a plus que mes râles, ses gémissements, ses étouffements, ses crachats, ses grandes inspirations pour remplir ses poumons d'air. Sa salive couvre toute ma longueur, mes bourses, mon bas-ventre, et coule sur son visage et même son cou. De ses yeux coulent des larmes abondantes et pourtant elle est heureuse, elle prend son pied.

À deux doigts d'exploser au fond de sa bouche, je relève mon bassin, haletant, en nage, et m'assieds sur sa poitrine pour la regarder. Son regard est plus qu'explicite : elle est exactement dans le même état que moi, prête à jouir sans même que son sexe ait été stimulé. Il ne m'en faut pas plus pour que mon foutre épais du matin asperge son visage, et je la vois jouir avec moi.

— Oh merci, mon Maître ! Tu es si bon avec ta petite chienne ! s'exclame-t-elle en se trémoussant sous moi.

Je ne peux m'empêcher de me pencher sur elle, l'embrasser à pleine bouche, partageant mon jus qu'elle a réussi à recueillir dans sa bouche. Puis je descends, lèche ses seins gonflés, son ventre, passant sur les marques encore visibles de la cravache, avant de plonger entre ses cuisses. Une véritable flaque a souillé le sol et je

me bâfre littéralement de son nectar légèrement sirupeux pendant qu'elle explose à nouveau, cette fois en couinant à en réveiller les voisins.

Je relève ma tête après ce qui me paraît un long moment et la vois quasiment inerte, le corps meurtri, reluisant de sueur, le visage poisseux de sperme et de bave... Et un large sourire accroché à ses lèvres. Je vais chercher la clé et lui détache les mains pendant qu'elle me regarde comme si j'étais un dieu, ce qui est aussi jouissif que déstabilisant.

— Je vais devoir réchauffer ton café, me dit-elle toujours au sol en ondulant de plaisir.

— Et prépare le tien en même temps, lui dis-je. Tu le prendras avec moi, aujourd'hui, à genoux au pied du lit. Mais avant ça...

Amandine me regarde avec étonnement en se relevant pour se mettre difficilement à genoux pendant que je vais ouvrir l'armoire et fouille dans l'étagère du haut. J'en sors un collier et une laisse, que je suis allé acheter il y a déjà plusieurs jours. On jouait déjà avec le sien mais celui-ci est, je trouve, beaucoup plus beau. Il semble que j'ai d'ailleurs bien choisi car dès qu'elle le voit, elle est excitée comme une gamine.

— Oh putain, tu... Il est magnifique !

Et sans même que je ne lui demande quoi que ce soit, elle relève ses cheveux blonds pour que je puisse le lui passer. Fin et orné d'un anneau pour y accrocher la laisse, il est tout simple, mais à la fois solide et confortable. J'accroche la laisse puis recule un peu pour la regarder, les yeux pétillants de joie autant qu'elle.

— C'est toi qui es magnifique, lui dis-je. À partir de maintenant, tu le mettras dès le réveil, le dimanche. Ça veut dire que si on part en soirée le samedi, tu devras penser à le prendre au cas où on ne rentrerait pas.

— Bien, mon Maître ! Tu peux me croire, je n'oublierai jamais de le prendre ! Peut-être même devrais-je l'avoir tout le temps dans mon sac à main, au cas où, non ?

Je ricane en guise de réponse, puis l'aide à se relever avant d'attendre mon petit déjeuner au lit. Et c'est pendant que nous mangeons, sans beaucoup se parler, mais que nos regards en disent long sur nos sentiments, que je décide de la suite de la journée. À quatre pattes, je la mène jusqu'à la douche où nous nous lavons l'un contre l'autre, avec forces caresses sensuelles et baisers langoureux.

Avec le temps qui passe, j'en ai oublié notre différence d'âge, et je suis vraiment de plus en plus heureux avec elle. Je n'ai plus aucune retenue dans l'expression de mon amour, même s'il reste que je suis amoureux de deux femmes et elle d'un seul homme. Je dois bien avouer que je soupçonne qu'elle aussi ait des sentiments pour Annais et Stéphane, qui ne s'expriment que lorsque nous sommes tous les quatre ensemble. Mais au lieu de me sentir jaloux, je pense pouvoir dire que c'est parce qu'elle partage cet amour pour eux que je l'aime autant, que je me permets de l'aimer autant.

C'est en début d'après-midi que je décide de mettre mon plan à exécution. Je lui passe moi-même une robe d'été fine à travers laquelle je peux voir ses aréoles plus sombres que sa peau, tout comme ses tétons qui pointent. N'étant pas tout à fait à l'aise avec l'image que peut renvoyer le fait de traîner sa compagne par la laisse en public, je la garde dans la poche alors que nous allons jusqu'à ma voiture. Elle a beau me demander ce que j'ai en tête, je ne lui dis rien et roule. Une fois sur la voie rapide, je lui dis de relever sa jupe, d'enlever ses chaussures, et de poser ses pieds sur le tableau de bord, puis lui donne la laisse pour qu'elle l'attache à son collier.

— Maintenant caresse-toi, doucement. Sans jouir.

Je continue de rouler tranquillement, ma main droite malaxant ses seins au point de les faire sortir de la robe. Elle est rapidement trempée, les klaxons des gens qui nous dépassent l'excitant au plus haut point. Parfois, ils sont choqués, parfois excités, ou même hilares. Mais lorsqu'une Clio remplie de jeunes garçons nous surprend et ralentit pour rester un moment à notre hauteur, je décide qu'il est temps de faire ce que je voulais depuis le départ. Je

n'ai pas le temps de tous les voir, mais les deux du côté passager sont plutôt mignons et devraient plaire à ma belle chienne qui semble aussi excitée que stressée en comprenant que je leur fais signe de nous suivre.

— Tu es le mec le plus pervers que je connaisse, Maître, me dit-elle une fois que la voiture se soit remise derrière nous.

Je prends la première sortie et rapidement, nous nous retrouvons sur des routes de campagne. Il me suffit d'entrer dans un chemin en terre qui mène à des champs de maïs. À cette époque de l'année, les agriculteurs ne s'en occupent pas. Lorsque je stoppe le moteur, nos cinq jeunes gens mettent un petit moment avant de descendre. Ils finissent pourtant par pointer le bout de leur nez et je remarque qu'un d'entre eux est une demoiselle. Ils arrivent tous côté passager et j'ouvre la vitre en annonçant la couleur :

— Vous pouvez la caresser, vous faire sucer, mais elle ne sort pas de la voiture. Si vous respectez les règles, on va tous bien s'éclater. Sinon, on se barre.

Ils hochent la tête, bavant déjà sur ma belle blonde qui leur sourit en continuant de se caresser. Je remarque que la demoiselle reste en retrait. Je sais que je vais essayer de la faire passer de mon côté, mais pour l'instant, je m'occupe de m'assurer que tout se passe bien. Dans un premier temps, ils restent plutôt sages, passant des mains à travers la fenêtre pour caresser les seins d'Amandine qui me lance des regards en feu. J'attrape sa laisse et la tire vers moi pour l'embrasser à pleine bouche.

— Merci, me souffle-t-elle à mi-voix. Merci Maître.

Et dans un sourire, je montre aux petits jeunes comment la caresser mieux. Ma main malaxe son sein, puis vient tirer sur son téton. La douleur la pousse à se branler de plus belle, en gémissant déjà. Je lui claque le sein et lance aux voyeurs :

— Faites-vous plaisir, cette petite salope ne demande que ça.

Je comprends alors que l'excitation a monté d'un cran dans sa tête quand je l'entends leur dire :

— Sortez vos queues, les gars, je vais tous vous faire gicler.

Ils hésitent pourtant. Sortir leur queue les uns devant les autres, ils ne l'ont sûrement jamais fait, et encore moins devant leur copine qui a reculé un peu, laissant la place aux gars, restant simple spectatrice de ce moment pervers, le plus pervers de sa vie. Amandine se jette sur le premier qui ose enfin exhiber son sexe tendu. Il râle d'un plaisir intense en sentant la langue de ma blonde s'agiter le long de sa verge qu'elle a avalé en entier.

— La vache ! lâche un des autres gars.

N'y tenant sûrement plus, il ouvre son pantalon à son tour pendant que la fille a ses deux mains devant la bouche en assistant à la scène. Bientôt, ses quatre amis ont la bite à l'air et se branlent doucement en attendant leur tour, tendant les bras comme ils peuvent pour caresser ou pincer les tétons d'Amandine qui pompe maintenant sérieusement le premier alors que le deuxième la doigte vigoureusement.

C'est en sentant ma propre queue pousser sur mon jean que je me rends compte que je me retrouve à la place de Stéphane. Je comprends tout à fait pourquoi ça l'excite autant. Je continue de tenir sa laisse en la regardant, hypnotisé. Une douleur entre mes cuisses me fait revenir parmi eux et je braque mon regard sur la jeune fille qui, tout en paraissant outrée, ou hallucinée de ce qui se passe, s'est rapprochée et regarde ma chienne sucer son pote avec une certaine envie dans les yeux. Je la surprends même à regarder les pieux tendus des autres, n'ayant peut-être jamais imaginé à quoi pouvait ressembler leur sexe. Car il est clair qu'aucun d'eux n'est son petit copain. Alors dès que son regard croise le mien, je lui fais signe de faire le tour.

Le premier laisse sa place à un autre pour ne pas décharger tout de suite, en promettant aux autres qu'il n'a jamais été aussi bien sucé de sa vie. Amandine est tellement à son aise qu'elle se met à quatre pattes sur son siège et passe son torse à travers la fenêtre. Alors les choses accélèrent. Elle branle, suce, de droite et de gauche.

Les garçons ayant un accès plus libre à son corps ne se font pas prier, ricanant et gémissant à la fois. Ses seins sont pelotés, malaxés, tirés et même giflés. Tout comme ses fesses tournées vers moi. Sa croupe dégoulinante se fait rapidement doigter et quand un gars n'a pas la place pour enfoncer son doigt dans son con, il le met dans son cul.

Obnubilé par le spectacle, je sors ma queue à mon tour et me branle, sans remarquer que la jeune brune est arrivée de mon côté. Je sens sa main se poser sur mon torse et sursaute presque en me tournant vers elle. Timidement, elle me sourit et se penche un peu pour faire glisser sa main jusqu'à mon membre tendu. Je passe alors ma main dehors et lui caresse les fesses moulées dans un legging pour l'inciter à continuer.

Régulièrement, elle pose ses yeux sur moi, de moins en moins timide. À travers son pantalon, je la caresse entre les cuisses, ressentant la chaleur qui l'habite alors que les grognements de plaisir ne cessent plus de l'autre côté. Avec douceur, pendant qu'elle m'astique énergiquement en se mordant la lèvre inférieure, je tire son legging vers le bas, à la fois ravi et surpris qu'elle me laisse faire. Mes doigts découvrent un vagin étroit et ruisselant de cyprine que je m'empresse de goûter en lui souriant, avant de lui demander :

— Tu veux y goûter ? Tu peux me sucer, si tu veux.

Le regard fuyant, elle hoche pourtant la tête et je sens bien la contraction sur mon doigt en elle que provoque ma proposition. J'ouvre alors la portière et termine de baisser mon pantalon. À côté de moi, ma blonde semble déjà sur le point de les faire jouir. Ils se sont mis en demi-cercle devant elle et les suce et branle chacun leur tour, sans en délaissier un seul, littéralement déchaînée. La demoiselle se penche vers mon chibre reluisant de présperme et se met à me suçoter le gland, une main fermement accrochée à sa base. Elle se met à aller et venir alors que je tends le bras pour accéder à sa croupe à l'air, et écarter son petit vagin de deux de mes doigts. Elle se met à couiner sans s'arrêter de pomper, ses cheveux caressant mon ventre et mes couilles.

— Putain, elle est en train de le sucer ! s'exclame un des gars de l'autre côté.

— Elle a bien raison de profiter, lui lance un autre avant de grogner de plaisir.

Vu qu'ils ont délaissé les orifices de ma blonde, je décide de m'en occuper en même temps que ma petite suceuse. Je pose ma main sur son cul et enfonce mon pouce dans son sexe, rapidement suivi de mon index dans son anus. Les deux mains offrant du plaisir, la queue sucée par une inconnue qui semble vouloir s'essayer à m'avaler le plus possible, je me laisse aller au fond de mon siège, aux anges. Je ne suis même pas certain qu'Amandine ait réellement remarqué l'introduction de mes doigts, tellement elle aime sucer ces quatre gars en même temps.

Ma jeune pompeuse prend une bonne inspiration avant d'enfoncer mon sexe le plus possible dans sa bouche, puis je sens mon gland se faire emprisonner, les contractions de sa gorge. Pourtant, elle force encore, me fait râler d'un plaisir intense tout en bavant sur mon bas-ventre. Dans le même temps, elle se met à jouir. Elle relève rapidement la tête et remue la croupe sur mes doigts comme s'il s'agissait d'une queue, une main pressant mes bourses, l'autre enfonçant ses ongles dans la peau de mon ventre. Elle couine, râle, grogne, s'agite de plus belle et je lui offre ce dont elle a besoin en enfonçant fermement mes doigts tendus en elle, les remuant en rythme avec ses spasmes de jouissance. Le relâchement de son corps me fait penser au mien lorsque je jouis. Et pour cause ! Un véritable tsunami sort en geyser de ses cuisses et arrosent ma main autant que son legging en lâchant des petits cris aigus à chaque jet abondant qui s'échappe de son sexe.

Au point que même Amandine se retourne pour voir ça. Elle est en sueur, les cheveux en vrac, les larmes sur les joues. Les quatre garçons se penchent aussi pour regarder, hallucinés de ce qu'ils voient. De mon côté, si je suis aussi impressionné qu'eux, je compte bien profiter du moment. Mes doigts quittent Amandine

pour attraper la tignasse de la fille et lui plaquer la tête contre mes cuisses, son visage caressant ma verge. Et je la branle. Sauvagement. Les jets diminuent mais sont bien présents. Les yeux fermés, elle subit avec autant de plaisir que de honte.

Je finis par retirer mes doigts de son antre et elle rouvre les yeux sans oser les poser sur qui que ce soit. Amandine est loin de n'être qu'une salope sans cervelle, je le sais depuis longtemps. Un voile attristé passe sur son visage en voyant la jeune femme honteuse, essayant de remonter un legging trop collant en marmonnant des « Putain, mais qu'est-ce que j'ai fait ». Alors elle se remet assise sur son siège et détourne l'attention des gars de leur copine qui aura sûrement du mal à s'en remettre :

— À votre tour, mes mignons. Venez me donner votre foutre.

Elle se met à en branler un, passant son pieu à travers la vitre pour qu'il éjacule sur elle, sur ses seins de préférence, ou son visage. Je décide alors de la laisser gérer, ne pouvant laisser la jeune femme avec ça. Alors qu'elle essaye de se relever pour partir, je lui attrape le bras et elle a d'abord le réflexe de se défaire de mon emprise. Je ne force pas. Je ne force jamais.

— Comment tu t'appelles ? lui demande-je lorsque son regard plein de honte et de reproches se pose sur moi.

— Carine, me répond-elle en baissant les yeux.

Voyant qu'elle ne semble plus avoir envie de s'éloigner, je prends le temps de remonter mon pantalon alors que le premier crache son foutre sur le visage d'une Amandine aux anges qui le remercie en aspirant les dernières gouttes, avant de passer au second. Celui-ci n'a même pas besoin d'aide. Il se vide les couilles sur les seins de ma blonde et laisse la place au troisième avant même que j'ai refermé les boutons de mon pantalon, pas vraiment aidé par la trique qui ne redescend pas d'un poil. Carine reste accroupie près de moi, n'osant sûrement pas se relever tout de suite et affronter le regard de ses amis, mais les regardant furtivement jouir sur Amandine. Je lui caresse la joue et lui relève le visage vers moi en lui souriant,

juste après avoir vu le foutre du dernier gicler abondamment sur le visage et les cheveux d'Amandine. Celui-ci n'hésite pas un instant et se penche pour l'embrasser, mais Amandine se dépêche de les renvoyer à leur voiture, devinant parfaitement mes intentions :

— Merci mes chéris, vous avez été adorables, leur dit-elle d'une voix sensuelle. On vous la rend rapidement. Et soyez cools.

Ils hochent la tête et lui promettent de rester corrects envers leur amie avant de filer vers leur voiture. À peine ont-ils commencé à s'éloigner que la jeune Carine nous dit :

— Je vous ai gâché votre plaisir.

— Crois-moi, tu n'as rien gâché du tout, lui répond Amandine en se laissant tomber au fond de son siège.

— Tu n'as pas à avoir honte de ce qui s'est passé, lui dis-je.

— Comment ils vont me voir, maintenant ?

— Comment tu les vois, toi ? Tu les apprécies moins parce qu'ils se sont fait sucer par ma chienne ?

— Non, mais... C'est des gars, ce n'est pas pareil..

— Hé ben dis-toi bien que s'ils ne te respectent plus après ça, c'est pas des gars, mais des connards finis qui ne méritent sûrement pas que tu t'attardes sur eux, lance Amandine après s'être nettoyé le visage de ses doigts fins. Tu sais quoi, Carine ? Si un de ces mecs te fait quelque misère que ce soit, tu n'hésites pas à m'appeler et je m'en occuperai.

Elle attrape un papier et un crayon dans la boîte à gants sous les ricanements nerveux de Carine. Elle pose les doigts sur le papier et hésite un instant, en entendant ce que lui dit Amandine :

— Même s'ils ne te font pas chier, tu peux m'appeler... Et terminer ce que tu as commencé, rajoute-t-elle avec un coup d'œil vers ma bosse encore bien visible.

Carine reste regarder ma blonde, interdite, puis me regarde, rougissant. Elle ramasse enfin le papier dans sa poche avant de se relever.

— Je le ferai, l'entends-je dire avant qu'elle ne s'éloigne, le regard toujours baissé mais le pas assez décidé.

Dans le rétroviseur, je guette leur réaction et suis rassuré en voyant que tout semble normal. Ils reculent et s'en vont alors que je me tourne vers Amandine qui me sourit :

— Merci du fond du cœur, Maître. C'était une expérience délicieuse. Je te suis tellement reconnaissante !

— Par contre, va falloir me finir, salope. C'est pas le tout de faire jouir des gosses, il y a ici une queue qui ne demande qu'à te remplir.

Et sans hésiter un seul instant, ma belle et délicieuse compagne, amante et chienne se fait un point d'honneur à me rendre aussi heureux qu'elle l'est. Amandine dans toute sa splendeur qui fait remuer les amortisseurs de la voiture.

## Chapitre 8

**L**es jours passent tranquillement, rapidement. Je m'efforce de satisfaire les deux femmes que j'aime, attendant le moment où Stéphane nous demandera de nous réunir pour voir sa femme se faire baiser. Il est en déplacement toute la semaine et Annais en profite pour me solliciter le plus possible en journée. On est mercredi, seulement, et nous avons déjà fait quatre fois l'amour ensemble, malgré le fait que le soir, elle soit prise par les enfants. Contrairement à la dernière fois où Stéphane est parti en déplacement, nous n'avons pas à nous cacher. Hier midi, elle m'a même embrassé sur le pas de sa porte, quitte à ce que les voisins soient au courant. En même temps, ils finiront bien par le savoir, alors autant ne rien cacher. D'ailleurs, il faudra que je lui demande si elle pense que ce serait une bonne idée d'en inviter à la crémaillère. Ce serait l'occasion de leur en parler directement, sans qu'il y ait trop de commérages par la suite, et peut-être respecteront-ils plus facilement notre manière de vivre. Aujourd'hui, par contre, je la laisse tranquille. Je n'ai pas bien saisi les détails, mais elle a une réunion importante, qui pourrait donner une nouvelle direction à sa carrière. J'espère juste qu'elle continuera de bosser de chez elle, pour que je puisse continuer de débarquer quand bon me semble !

Amandine commence à stresser pour son mémoire. Elle arrive sur la fin et veut absolument l'avoir rendu avant notre crémaillère. J'ai eu beau la prévenir que les travaux prendraient sûrement un peu de retard, elle bosse comme si la fête était prévue pour dans huit jours. Cela dit, je crois que notre petite escapade de dimanche

est en train de la faire se sentir soumise de plus en plus. Elle semble s'épanouir de cette manière, et satisfaite de son Maître qu'elle s'empresse de combler dès qu'elle le peut. Hier soir, par exemple, lorsque je suis rentré alors qu'elle bossait sur l'ordinateur, elle s'est levée et est venue me sucer aussitôt. Une douce fellation comme un baiser de longues minutes qui ne prend fin que dans le jaillissement de mon nectar sur sa langue. Puis elle est repartie travailler après m'avoir demandé si j'avais besoin d'autre chose. Ce n'est pas tant que j'aime la savoir soumise au quotidien. C'est surtout de la voir radieuse ainsi. Alors je me dis que peut-être nous pourrions vivre comme ça, dans un futur plus ou moins proche.

Mais ce midi, je le consacre à ma secrétaire. Le fait est que j'ai enchaîné les rendez-vous, à droite à gauche. Les choses se précisent, les premiers ouvrages partent à l'impression. J'hallucine à quel point c'est allé vite. Entre deux rendez-vous, je donne mon accord pour les couvertures, ou les renvoie, je signe des contrats... Je ne sais même pas combien d'auteurs nous avons signés. Amanda saurait sûrement me le dire. Un rythme de fou. Je l'ai donc invitée à manger un morceau ensemble. Un peu dans l'espoir de reparler de cette soirée, j'avoue. Elle m'a bien dit que ça avait été super, que Cyrielle avait été époustouffée et comptait bien remettre ça. Mais j'avoue que j'aimerais bien savoir si nous pourrions remettre ça juste tous les deux.

Nous allons en ville, en plein centre, dans une brasserie bondée. Amanda ne bronche pas, mais si elle se pose des questions, moi, j'ai ma petite idée derrière la tête. Dans cet endroit, on est quasiment certain de ne croiser personne du boulot. Alors une fois que nous sommes installés, je ne perds pas de temps :

— Tu sais, j'ai adoré, ce week-end. Je dois t'avouer que je ne savais pas trop comment m'y prendre. Ça m'est déjà arrivé de coucher avec une femme devant son mari... Et pas que Stéphane et Annais. Deux ou trois avant. Là, c'était différent... C'est...

— Parce que le mari était une femme ?

— Et une belle femme, oui...

Elle me sourit en coin, plantant son regard dans le mien.

— Tu aurais aimé qu'elle s'empale sur toi aussi ?

— Une chose est sûre, c'est que je ne refuserais pas.

— Hihi ! Ça n'arrivera jamais, tu peux en être sûr !

— Mais c'est aussi que le mélangisme, c'était la première fois que je le faisais avec une personne à laquelle je tiens autant. D'habitude, c'était juste des relations de cul. Là...

— Ça m'excitée, de les voir ensemble, j'avoue... Rien que d'y repenser...

Amanda ricane et rougit légèrement, mais je sais que ce n'est pas de la gêne. Ce n'est plus de la gêne. On vient prendre notre commande et quand la serveuse repart, nos regards s'accrochent l'un à l'autre. En un quart de seconde, je sais qu'elle est excitée, qu'elle pense à la même chose que moi. Alors je sais que c'est le moment.

— Cyrielle n'a pas peur qu'on commence à s'envoyer en l'air à tout bout de champ, puisqu'on bosse ensemble ?

Son regard change. Je découvre d'une seconde à l'autre une Amanda beaucoup plus sûre d'elle. Si jusque-là, elle était d'une assurance sans faille dans son travail, il en allait tout autrement quand on abordait la vie personnelle. Quelques sursauts par ci par là, mais ce qu'elle m'offre maintenant à voir est confirmé par ses mots :

— Je crois pouvoir dire que tu en as envie autant que moi. Et Cyrielle me l'a autorisé. Elle espère goûter à la belle Annais, en fait.

Je ricane et me penche alors vers elle, pour baisser le ton, me mordant la lèvre inférieure. Je sens bien qu'elle était partie pour rajouter quelque chose mais je la coupe :

— Tu sais pourquoi j'ai choisi cet endroit, Amanda ?

— J'avoue que non, me dit-elle, surprise par ma question.

— Parce que même aux toilettes, le brouhaha est énorme. On n'y entend rien.

Cette fois, elle rougit pour de bon en pouffant de rire. Elle me jette un regard interrogatif mais remarque que je suis très sérieux. Alors elle rougit de plus belle et se mord violemment la lèvre.

— Je... Ça tombe plutôt mal, en fait... Si... Si tu vois ce que je veux dire. Je vais être obligée de te frustrer... de nous frustrer.

J'avoue un peu ma déception. Il y aurait eu mille autres façons de prendre du plaisir malgré ses règles. Personnellement, ce n'est pas du sang qui m'arrêterait, avec Annais et Amandine. Mais c'est sûr que là... À quoi bon se protéger si c'est pour patauger dans son sang ? Mais quand bien même ! Amanda fonctionne sur le style plus donnant-donnant : si je jouis, c'est avec elle. Et elle ne jouira pas en me suçant dans les toilettes d'un restaurant, apparemment.

Je prends sur moi et continue de l'allumer pendant tout le repas. Il est hors de question de la brusquer de quelque manière que ce soit. Dans cette relation, c'est moi le jouet. Je propose, mais c'est elle qui dispose. Et quelque part, sa frustration évidente de ne pouvoir se sentir remplie m'excite encore plus.

De retour au bureau et sachant qu'elle et moi pourrons baiser à peu près quand nous voudrons, je suis plus qu'excité. Surtout qu'elle ne s'est pas privée de me rappeler que nous serons deux jours, la semaine prochaine, à la capitale, pour rencontrer plusieurs personnes d'affilée. Je me dis déjà que réserver deux chambres d'hôtel était de l'argent jeté par les fenêtres.

À peine assis à mon bureau, j'entame une lecture et descends pantalon et boxer aux chevilles. Franchement, je fais plus semblant de lire qu'autre chose. Je sais qu'Amanda va arriver me voir et ça ne rate pas. Elle referme brusquement la porte quand elle remarque ce que je suis en train de faire. Apparemment, elle prend à la lettre ma demande de ne pas se laisser aller pendant les heures de boulot. J'aurais quand même bien profité de sa bouche, ou d'une main. Mais je dois me contenter de la mienne.

Je pars un peu plus tôt pour aller voir l'avancée des travaux dans ma future maison. Les artisans ne m'ont pas fait attendre et

je suis persuadé qu'Amandine y est largement pour quelque chose. Dommage qu'elle soit si prise en ce moment, j'aurais bien aimé faire cette visite avec elle. Et non seulement ils n'ont pas fait attendre, mais en plus, ils avancent bien ! L'un a déjà terminé d'isoler la cave et a attaqué l'extérieur, l'autre d'installer la cuisine. Le salon a changé de couleur et la décoratrice m'explique que maintenant, elle pourra s'attaquer à la cuisine et salle à manger avant de commencer le haut, le temps que l'autre artisan termine la salle de bain. Je les laisse continuer de bosser et monte justement à l'étage, là où le gars commence à me dire que ça va être difficile de monter la baignoire. Pour arriver à l'étage, pas de souci : la chambre est dotée de baies vitrées qui donnent sur le jardin. Mais la porte de la salle de bain risque d'être un peu trop étroite. Alors il commence à m'expliquer qu'il va falloir grignoter un peu sur la cloison, puis remettre tout en place, mais que du coup, ça prendra peut-être un petit peu de temps. Je réfléchis et finis par lui répondre :

— Faites sauter la cloison.

— Carrément ? Pas de séparation entre la chambre et la salle de bain ?

— Pour ?

— Je ne sais pas, les gens aiment avoir leur intimité dans la salle de bain, d'habitude...

— On n'est pas vraiment comme les autres gens. Du coup, vous pourrez peut-être mettre cette porte-là sur la salle de bain des amis ?

— Ah oui, sans souci, bien entendu.

— Ah non ! s'exclame la décoratrice. Peut-être que vous pouvez agrandir l'accès à la salle de bain, mais croyez-moi... Une femme aime préparer son entrée dans l'intimité. Gardez une cloison, vraiment. Je vous conseillerais une légère porte coulissante.

— Comme au Japon ! reprend l'artisan en se plaçant près de la décoratrice. Comme ça, il y a intimité, mais on peut voir les ombres. Je peux faire tomber la cloison et en refaire une de façon à ce que la porte aille à l'intérieur, vous voyez ?

— Ça ira avec ce qui a été prévu ?

La décoratrice a un regard circulaire, se remémorant sûrement ce que ça va donner, puis elle me sourit :

— Oh oui ! Ce sera génial !

— Alors go.

Je laisse le gars à ses calculs et mesures, puis raccompagne la décoratrice jusqu'à l'entrée. Alors que je me retrouve dans la cuisine, m'imaginant vivre là, Amandine à préparer les petits plats qu'elle sait si bien faire, quelqu'un sonne à l'entrée. Lorsque j'ouvre, je souris de toutes mes dents en voyant une Annais toute en beauté. Elle me saute au cou et m'embrasse à pleine bouche avant de me proposer une bière fraîche qui vient de chez elle.

— Tu n'as pas les enfants ?

— Ils sont chez des amis, me dit-elle une fois que j'ai refermé la porte. Je vais les chercher tout à l'heure. Mais je tenais à t'annoncer ça de vive voix.

Je la regarde, intrigué. Et déjà excité rien qu'à voir les yeux qu'elle pose sur moi.

— C'est mal... Mais j'ai menti à mes beaux-parents. Je leur ai dit que j'avais un rendez-vous très tôt vendredi matin. En fait, j'ai pris des récup'. Et du coup, je les envoie dès demain soir chez eux. J'aurai toute la nuit pour toi... pour vous. Je leur ai dit que je resterai manger avec eux jeudi soir, mais je peux vous rejoindre après.

— Alors ça...

Je m'approche d'elle et plonge mon regard dans le sien, sentant déjà une tension naître dans mon bas-ventre. Ma main vient caresser sa poitrine, elle ne porte rien sous son t-shirt. Son téton réagit au quart de tour et je m'amuse à le lui pincer légèrement en lui répondant :

— Il faudra qu'Amandine arrête de bosser comme une folle. Et que je m'assure que je n'aie pas de rendez-vous important vendredi matin. Si toutes les conditions sont réunies, je crois pouvoir dire que tu vas avoir de quoi raconter à Stéphane, vendredi soir.

— Je lui ai déjà raconté notre début de semaine, hier soir.

Rien que cette évocation de leur appel téléphonique, pendant lequel ils ont dû tous les deux se caresser alors qu'elle parlait de moi, ça me fait passer à vitesse grand V le point de non retour. Je pince son téton plus fermement et la fait se plaquer à moi. Le petit cri aigu qu'elle lâche est rempli d'envie. À l'étage, l'artisan ne s'y trompe pas. Aussitôt, il arrête tous ses petits bruits de gars qui travaille. J'ai envie d'elle, tout de suite. Et rien ni personne ne m'empêchera de la prendre.

— Viens, je vais te montrer la chambre d'amis.

Lorsque nous passons près de la chambre, le type fait semblant de continuer de travailler. Je repousse la porte de la chambre d'amis, mais elle reste entrouverte. Exprès. Sans tarder, je lui retire son t-shirt et plonge mon visage entre ses seins. Je les lèche, les embrasse, les suce, avec une sorte d'urgence qui me vient de mon entre-jambe. Une main vient se plaquer sur ses fesses rondes, délicieusement rondes sous sa jupe, et l'autre la lui soulève par devant. Sa fine toison caresse mes doigts et je suis à peu près certain qu'elle a retiré ses sous-vêtements juste avant de venir me rejoindre.

J'aspire son téton en plantant deux doigts dans son puits débordant déjà de cyprine et elle se met à gémir. Je sais qu'elle se retient, à cause de l'artisan dans la pièce au bout du couloir. Il n'y a plus aucun bruit. Mais lorsque mon autre main soulève sa jupe à son tour et vient titiller sa rondelle, elle ne peut plus vraiment retenir ses roucoulements. Mon doigt s'enfonce en elle avec une facilité déconcertante, ses mains tremblantes viennent trouver les boutons de mon pantalon et les défont rapidement avant de plonger dans mon boxer et saisir mon membre tendu de désir à pleine main.

Je lâche un râle en espérant presque qu'il fera venir l'artisan pour nous mater. Puis je la fais couiner de mes doigts. Nos bouches se trouvent naturellement, nos langues s'enroulent l'une autour de l'autre comme pour s'y accrocher. Mais lorsque je la sens quasiment venir, je m'arrête tout net et retire mes doigts d'où ils sont. Le regard

qu'elle pose alors sur moi est sans appel : hors de question que je joue avec sa patience.

Elle me repousse vivement et m'enlève mon t-shirt, avant de me faire sentir sa bouche sur le poil de mon torse. Puis descend. Mon pantalon suit le mouvement et me voilà bientôt adossé au mur, près de la fenêtre avec vue sur le jardin d'un côté, et vue sur le couloir par la porte de l'autre. Annais caresse et embrasse ma verge sur toute sa longueur, comme si c'était quelque chose de précieux. Son regard, son sourire, tout en elle me fait oublier que deux artisans sont en train de travailler ici.

Avec la sensualité qui la caractérise, elle me fait sentir d'abord ses lèvres humides sur mon gland, qu'elle suçote en ricanant, les yeux levés sur moi. Puis m'avale de toute ma longueur, petit à petit. Je cherche une prise sur le mur lisse sans la trouver, mon corps se met à trembler de désir alors qu'elle agite sa langue sur ma verge, les lèvres fermées sur ma garde.

Lorsqu'elle fait le chemin inverse et relève les yeux sur moi, je remarque tout de suite que tout a changé. Une main attrape mes bourses et les malaxe pendant qu'elle reprend son souffle, plongeant l'autre entre ses cuisses, en une sorte de défi. À peine ai-je le temps de bouger le bras dans l'intention d'attraper sa tignasse, qu'elle se remet à me pomper, cette fois, allant et venant le long de ma tige. Ses doigts glissent le long de mon périnée, et je devine très bien où elle veut en venir. Mais si elle croit qu'elle va me faire jouir comme ça, sans se faire baiser à deux pas de cet artisan, c'est mal me connaître.

Je le soupçonne d'ailleurs de commencer à tenter de s'approcher. Une ombre furtive dans le couloir. Peut-être que ce n'est pas lui, peut-être que c'est mon imagination. Une chose est sûre : les bruits de succion d'Annais lui parviennent. Je réussis enfin à bouger assez pour poser ma main dans ses cheveux, juste au moment où son doigt m'envoie un pic de plaisir en le sentant caresser mon anus. Avant qu'elle n'ait le temps de l'y enfoncer, je la repousse en arrière par les cheveux. Haletante, elle me regarde avec une sorte de rage.

Je ne m'étais pas vraiment rendu compte jusque là, mais il semblerait que ma relation avec Amandine m'ait un peu changé... ou révélé. Je lui attrape un téton en la maintenant dans sa position, et le serre entre mes doigts en le faisant tourner, puis approche ma bouche de son oreille :

— Je vais te baiser, Annais... Et s'il n'ose pas venir nous mater, il va t'entendre couiner.

Une part d'elle semble comme effrayée. Peut-être la crainte que l'homme prenne l'initiative de nous rejoindre, peut-être la honte de passer pour la dernière des salopes, ou celle d'aimer la douleur que je lui inflige à son téton. Avec Amandine, je n'aurais eu aucune hésitation, je ne lui aurais pas laissé l'occasion de refuser. Avec Amandine, elle serait peut-être même déjà en train d'exagérer ses couinements dans l'espoir que l'artisan nous rejoigne. Mais c'est Annais, je ne dois pas les mélanger. Je reste donc la regarder quelques secondes, d'abord le visage dur, puis souriant, au fur et à mesure que je vois ses craintes s'évanouir. Elle finit par se mordre la lèvre inférieure, d'excitation et de douleur. Je relâche son téton et la retourne, m'agenouillant derrière elle.

Par réflexe, elle tend sa croupe vers ma queue qui se frotte contre elle. Tous les deux à genoux l'un derrière l'autre, je passe ma main sur son ventre et la plonge directement entre ses cuisses. Deux doigts qui s'insinuent en elle et la font déjà gémir de plaisir. L'autre main qui serre doucement son cou, je la soulève un peu, jusqu'à pouvoir sentir mon gland gonflé contre ses lèvres imbibées de cette délicieuse cyprine. Mes doigts remontent jusqu'à son clitoris sensible et je la fais moi-même s'empaler d'un coup sec sur mon pieu, ce qui ne manque pas de la faire lâcher un cri de surprise. Tout petit, certes, elle me connaît et sait parfaitement que j'espérais qu'elle crie plus fort.

Pour autant, elle ne peut retenir les suivants. Tout en branlant son bouton bandé, je me mets à la besogner sans vergogne, mes râles gagnant en puissance proportionnellement avec ses couinements.

Elle attrape elle-même ses seins et les malaxe, les presse, en remuant ses hanches énergiquement pour accentuer et aiguïser la puissance de mes coups de boutoir en elle. Ma belle amante se laisse tomber en avant au moment d'exploser, beaucoup plus rapidement que ce que j'aurais cru. La joue contre le sol, presque en boule à terre, elle continue pourtant de subir mes assauts virulents, cette fois criant son plaisir dans la maison.

Je n'en suis pas certain, mais je parierai que même le gars qui bosse dehors l'entend. Toujours personne dans le couloir, pourtant, il ne semble n'y avoir plus aucun bruit que les nôtres dans la maison. Je l'imagine en train de se branler dans ce qui sera bientôt ma chambre et ça m'excite au plus haut point. Je claque la fesse d'Annais et elle semble se réveiller. Un réveil brutal, violent, animal. Elle se contracte tout en tournant vers moi un regard à la fois vide et plein de luxure. Et d'aplomb.

Elle pousse son bassin contre moi, s'empalant de plus belle sur mon membre, et se redressant en même temps, appuyant, encore et encore dans un râle profond, jusqu'à cette fois me faire tomber en arrière. Je déplie difficilement mes jambes pour m'allonger complètement tandis qu'elle s'installe sur moi, cambrée comme jamais, son magnifique cul tout rond qui ondule lascivement posé sur mon bas-ventre. Dès que je suis plus à l'aise, elle se met à monter et descendre et je me laisse complètement faire. Je la regarde, je l'admire, les mains posées au sol, le corps inerte, mais l'âme qui danse à l'unisson avec elle.

Plus elle va et vient ainsi, plus ses descentes le long de mon chibre se font furieuses. Je devine alors ce qu'elle veut. Continuant de jouir sur mon mâât planté en elle, ma merveilleuse amante réclame mon foutre en son sein. Une de ses mains se pose sur mon torse et elle se penche légèrement en arrière pour augmenter l'amplitude de ses mouvements. C'est à ce moment que j'attrape ses hanches et reprends mes coups de reins qui la font partir encore plus loin. Au point que je sens des petits jets de cyprine éclabousser mes cuisses,

accompagnés de cris aigus qui traduisent autant sa surprise de gicler ainsi que le plaisir que ça lui procure.

Son vagin contracte ma queue puissamment, comme si elle me trayait. Mais j'en veux encore, je ne veux pas que ça se termine tout de suite. D'un coup d'œil vers la porte, je vois enfin l'artisan nous mater. Il se branle clairement, le salopiaud, et cette vision furtive (pour ne pas le faire partir, je fais comme si je ne l'avais pas vu) réussit à me faire revenir un peu sur terre. Je sais que je viens de gagner un petit sursis, alors j'en profite. Mes mains claquent ses fesses à de nombreuses reprises, la faisant couiner de plus belle. Les jets de cyprine se sont arrêtés mais elle coule abondamment, comme à son habitude. Et c'est en la fessant ainsi que je remarque qu'elle regarde elle aussi vers la porte. Je devine alors le regard torride qu'elle lui lance, l'allumant pour le faire jouir alors qu'un orgasme long de plusieurs minutes est en train de proliférer jusqu'à son âme, il me semble.

Ces pensées me font définitivement partir. Dans un grognement, je retiens encore le plus possible mon orgasme en la pilonnant sévèrement. Mes mains sur ses hanches la retiennent un peu en hauteur et je lance féroce ment mon bassin vers elle, tabassant littéralement le tréfonds de son antre de chair, espérant quelque part toucher beaucoup plus que son corps.

Un orgasme violent lance mes reins vers elle. Bizarrement, elle se tait aussitôt. Mais je ne peux plus rien contrôler. À chaque décharge de sperme mon bassin se propulse vers le sien. Ils se percutent brutalement, au point que je sens des pointes de douleur partir de mon gland pour se propager dans tout mon corps en une brûlure exquise. Puis plus rien. Plus un bruit, si ce n'est ma respiration haletante et les pas de l'artisan qui s'éloigne. Je ne remarque que maintenant qu'Annais est crispée de tout son être.

Je m'inquiète un instant, quand je la sens se laisser tomber sur le côté lourdement. Elle ne retient rien de sa chute, s'écroule sur le sol avec une grimace de douleur et pose ses mains sur sa vulve en se

trémoussant de gauche à droite. Je m'apprête à me pencher sur elle, lui demander si elle va bien, quand je la vois se détendre et écarter ses mains dans un magnifique jet de cyprine, tout en criant pour de bon. Une espèce de panique se lit dans son regard quand le geyser ne semble pas vouloir s'arrêter. J'en reste interdit, extasié.

— Oh putain, finit-elle par dire en resserrant ses jambes lorsque son nectar a terminé de souiller le sol de cette chambre.

— Oh putain...

Ma main patauge dans son jus, l'air rêveur. Je porte mes doigts à ma bouche et remarque rapidement que ça n'a pas exactement le même goût. Alors il faut que je sache. J'écarte doucement ses cuisses, et elle semble hésiter une seconde avant de me laisser plonger sur sa vulve d'où s'écoule déjà mon sperme. J'y passe ma langue avec un certain sérieux, exactement le même que l'œnologue qui goûte un grand vin classé pour la première fois. Mes papilles se mettent à danser alors qu'elle ricane de me voir ainsi. Un nombre incalculable de fois, je la lèche ainsi, imprégnant ma bouche et ma gorge de ce goût à la fois doux et âpre, tout en reconnaissant son petit côté sucré, avant de venir récupérer en elle un maximum de nos liqueurs mêlées et partager le résultat avec elle dans un long et doux baiser qui nous requinque, petit à petit.

Il est plus que temps pour elle d'aller chercher ses enfants et elle se rhabille rapidement. Je la raccompagne jusqu'à chez elle et c'est en m'embrassant une dernière fois qu'elle me chuchote :

— Au fait, il a joui juste avant toi, dans un mouchoir.

On éclate tous les deux de rire et je retourne à ma maison où tout le monde fait comme si de rien n'était, alors que je les trouve en train de discuter ensemble. Pour sûr, ils ne parlaient pas travaux, vu l'arrêt brutal de la conversation quand je fais mon entrée. Mais je joue leur jeu, sans aucune difficulté, en plus. L'un me montre l'avancement de ses travaux, l'autre est plus avare en paroles. Je suis presque soulagé, quand je les laisse partir et que je referme la porte à clé. Il me tarde de retrouver ma belle Amandine, qui a dû

trouver le temps de bien avancer dans son boulot, et lui annoncer que demain soir, nous serons trois à dormir à l'appartement. Et lui raconter ma journée. Quelque chose me dit que tout ça ne va pas la laisser indifférente !

## Chapitre 9

**D**ifficile jeudi. L'idée d'avoir une nuit entière avec les deux femmes de ma vie rien que pour moi m'a rendu fébrile tout le long de la journée. À la nouvelle, Amandine était surexcitée. Alors elle m'a sauté dessus, me susurrant qu'elle adorait le goût de ma bite après avoir baisé Annais. Autant dire que le réveil a été sous des auspices des plus torrides. Après avoir travaillé jusque tard dans la nuit, nous avons rejoint ensemble notre voisine par la fenêtre, qui ne s'est pas privée de se faire jouir en nous regardant baiser, cette fois. Et malgré ce plaisir matinal, la brûlure dans mon bas-ventre ne cesse d'augmenter. Elle est repartie se coucher juste après, pour être fraîche ce soir. Sa mission de la journée : trouver de quoi s'habiller pour une virée en club ce soir. J'imagine déjà les regards plein d'envie des hommes posés sur les deux femmes à mes bras, en rentrant là-bas.

Ça fait un moment que je n'y suis pas allé, et en plus de passer une soirée de luxure, je vais retrouver quelques connaissances, sûrement. Tout ça réunit fait que j'ai passé une journée bien trop longue. Avec Amanda, je suis resté très professionnel. Peut-être trop à ses yeux. Mais avec les pensées que j'avais à chaque seconde, même lorsque j'étais au téléphone, je ne pouvais me permettre une autre attitude. Je lui aurais sauté dessus, sinon. Et je préfère mille fois me réserver pour ce soir. Ce n'est qu'en fin de journée que les choses terminent par se dire, lorsque, un peu plus tôt que d'habitude, nous buvons un verre ensemble.

— Tu m'as l'air bizarre, Julien... Tout va bien ?

— Oh oh ! Oh que oui ! Tellement bien, en fait... Je m'apprête à avoir mes deux femmes pour moi tout seul toute la nuit. J'avoue que je suis impatient depuis le réveil.

— Ah ! C'est donc ça ! Hé bien ! On dirait que tu es un homme chanceux...

— Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter ça, mais je ne vais pas me poser la question trop longtemps.

— Et tu as prévu quelque chose, pour cette occasion spéciale, j'espère...

— Tu connais l'Orchidée ?

— Oh !

À sa réaction, je comprends qu'elle connaît. Je dirais même que vu comment elle rougit, elle n'y est sûrement jamais allée. Il leur arrive de faire des soirées spéciales lesbiennes ou homos. Je lui dirai si je vois les dates passer.

— Oui, lui dis-je avec un petit sourire en coin. C'est pour ça que je ne voulais pas de rendez-vous demain matin.

— Du coup, tu n'en as pas de la journée. Mais il faudra quand même voir pour finaliser notre déplacement de la semaine prochaine.

Le petit regard en coin qui accompagne cette phrase me fait comprendre qu'elle a hâte que l'on prenne le train pour la capitale. Je lui assure que je serai là dans l'après-midi et termine mon verre pour prendre le chemin de l'appartement.

Et quelle n'est pas ma surprise de le trouver vide ! Je file sous la douche en me doutant qu'Amandine trame quelque chose et que ça va me plaire. Je la fais durer un peu plus que le raisonnable et pendant que je me sèche, j'entends la porte se fermer. Amandine est rentrée. Je ricane tout seul en l'entendant presser le pas jusqu'à la chambre, puis revenir dans le salon.

— T'es allée faire des emplettes ? lui dis-je en débarquant dans la salle nu comme un ver une fois séché.

Elle se tourne vers moi dans l'intention de me répondre, mais ses

yeux descendent aussitôt sur mon sexe et je devine, je vois, je sens l'envie l'envahir soudainement. Mais au lieu de me sauter dessus...

— Bordel ! Tu ne peux pas me faire ça, Julien ! Habille-toi, sinon, je te viole ! Je suis trop excitée par cette soirée.

— Ben justement, moi aussi...

— Oui, ben tu attendras qu'Annais soit là !

Je suis de bonne humeur. Et joueur. Me doutant qu'elle a prévu quelque chose, je vais attendre calmement que ça vienne. Encore deux bonnes heures avant qu'Annais n'arrive. Je vais donc m'habiller pendant qu'elle commence à nous faire à manger. Gai comme un pinson, je viens l'embêter dans le coin cuisine en nous servant une bière chacun, passe mes mains sur ses fesses, juste pour la voir s'énerver de devoir refuser mes attentions. La patience n'est pas son fort. Alors en la regardant cuisiner dans cet état, je me promets que le Maître en moi lui apprendra. Ça devrait être excitant, de la frustrer.

Nous mangeons tranquillement, puis Amandine s'enferme dans la salle de bain pour se préparer. Longtemps. Très longtemps. Les mots de la décoratrice me reviennent en mémoire et je me félicite de l'avoir écoutée. J'ai largement le temps, moi, de passer mon costume le plus classe, sachant que le club demande un certain standing à l'entrée. Au moment où Annais sonne à la porte, elle n'est toujours pas sortie de là.

Et quel choc ! Je pense que je me mets à baver devant mon amante, ne la laissant même pas rentrer. Son corps est moulé dans une robe au dos nu qui lui arrive à mi-cuisses. Son maquillage, sa coiffure. Tout l'embellit. Je crois que je bande. Et que j'ai la bouche ouverte. Son ricanement me fait revenir un peu sur terre et lorsqu'elle pose un baiser sur mes lèvres, je devine un goût de fruits rouges. Elle entre sans que je n'aie réussi à dire un seul mot.

Lorsque la porte de la salle de bain s'ouvre alors que je referme la porte d'entrée, je jette un coup d'œil vers Amandine et crois jouir. Elle aussi est de toute beauté. Sa robe est différente. Elle s'arrête

à hauteur de poitrine, sans bretelles, et elle est fendue au niveau des cuisses. Et comme pour m'achever, elle a passé son collier de soumise et a laissé dépasser le bout de sa laisse de son sac à main. Je vais sortir ce soir avec deux bombes sexuelles et j'ai presque un coup de stress, en me disant que je ne vais pas être à la hauteur de ce qu'elles attendent de moi.

Amandine s'approche de nous en roulant des hanches et je remarque seulement qu'Annais est presque autant sous le charme que moi. Elles s'embrassent avec une sensualité égale à leur tenue puis se tournent ensemble vers moi. J'ai ce sentiment grisant d'être une proie qu'elles vont dévorer.

— Alors ? me lance Amandine avec un air taquin. Qu'est-ce que tu penses des robes qu'on s'est choisi pour toi ?

Je souris de toutes mes dents, en comprenant qu'elles sont allées ensemble faire des emplettes pendant que j'étais au boulot. Je m'apprête à répondre quelque chose lorsque j'ai comme un doute. Est-ce que c'était ça, la surprise qui faisait que je devais absolument attendre pour me soulager ?

— Dois-je comprendre que vous preniez du plaisir ensemble et que c'est pour ça que j'ai dû attendre ?

Elles ricanent ensemble et je deviens à mon tour très impatient de savoir pourquoi. Mais elles ne me laissent pas le temps de me sentir mal à l'aise. Dans le même mouvement, elles glissent jusqu'à moi, une de chaque côté. Mes mains se posent par réflexe sur leurs fesses et j'ai presque oublié ma question quand Annais pose sa main sur ma bosse en me soufflant à l'oreille :

— Non, bébé... C'est parce que je lui ai demandé de partager avec moi ton jus pendant toute la nuit...

Je pourrais mourir dans l'instant. Je me mords violemment la lèvre comme pour m'assurer que je ne rêve pas et croise le regard amusé d'Amandine. Amusé et terriblement excité.

— Vous êtes magnifiques, mesdemoiselles, leur dis-je en glissant mes mains entre leurs cuisses.

Je souris. Pas d'un sourire taquin, pas ce sourire en coin qu'il m'arrive d'avoir, en réponse à celui d'Annais. Je souris de bonheur pur.

— Et deux belles salopes, je rajoute en caressant leur vulve quand je sens qu'elles n'ont pas mis de culotte.

La main d'Annais me presse fermement alors qu'Amandine s'écarte et nous prend la main à tous les deux pour nous attirer vers le canapé.

— Venez vous asseoir un moment. Je ne crois pas que tu pourras sortir sans avoir giclé ton délicieux foutre, Julien. Mettez-vous à l'aise, je vais nous servir un verre.

Ma blonde se dirige vers la cuisine alors qu'Annais, assise près de moi, s'occupe d'ouvrir mon pantalon. Ses yeux se mettent à briller de mille feux en voyant ma perche se tendre vers elle. Sa main plonge entre mes cuisses et attrapent mes bourses pour qu'elles ne soient pas en reste. Du bout de l'index, elle caresse mon sexe, partout. Ses yeux rêveurs ne quittent pas ce pieu qui ne demande qu'à exploser et elle me chuchote comme si elle parlait à ma queue et non à moi :

— J'ai joui deux fois aujourd'hui en pensant à ce moment où j'allais enfin pouvoir te sentir au fond de ma gorge.

Sa voix traduit un état avancé d'excitation. Son souffle intermittent me fait deviner sa lascivité. Presque par réflexe, je relève sa jupe pour révéler une vulve reluisante. Alors quand Amandine me tend mon verre avec un sourire qui en dit long sur le plaisir qu'elle a à me voir avec Annais, je lui fais signe de venir s'occuper de notre invitée.

Dès que ma petite blonde pose le bout de sa langue sur ces lèvres dégoulinantes, Annais enfourne ma queue dans sa bouche. J'en ai le souffle coupé. Les contractions de sa gorge se transmettent jusqu'à son bassin où Amandine suce son bouton dressé avec la même gourmandise qu'Annais sur mon membre. Un instant, je suis ailleurs, hors de mon corps, avec cette impression de n'être que

spectateur de la scène. Je peux voir et ressentir tout leur amour à mon égard, et même entre elles.

Annais se met à aller et venir avec douceur le long de mon pieu, gémissant des attentions toutes aussi douces d'Amandine sur son sexe. C'est comme si elle roulait une pelle à sa vulve. J'avale une gorgée de mon verre en caressant les cheveux de mon amante, les yeux rivés sur la blonde qui me sourit avant de planter deux doigts bien au fond d'Annais.

— Jouissez, mes chéris...

Comme si elle commandait ainsi les gestes d'Annais, ma blonde se met à limer son antre de ses doigts, les yeux rivés sur mon chibre que ma maîtresse pompe avec fureur. Mes râles deviennent grognement de plaisir et au moment où Annais se crispe en jouissant, je viens aussi, aidé par cette main qui s'agrippe à mes bourses, les pressant comme des petits citrons d'où jaillit ma liqueur épaisse sur laquelle Annais se jette tout en convulsant pour ne pas en rater une goutte. Ses lèvres terminent par se poser sur mon gland, aspirant jusqu'à la dernière goutte avant de me délaïsser pour aller embrasser Amandine à pleine bouche.

Je les regarde, le temps de reprendre mon souffle, échanger et partager mon sperme, les yeux pétillants de plaisir, se souriant mutuellement quasiment de la même manière qu'elles peuvent me sourire parfois.

Et c'est avec ces deux créatures de rêve que j'arrive à la porte de l'Orchidée. Fabien est toujours le videur en chef et il me salut avec chaleur, n'oubliant pas de féliciter autant mes deux femmes sur leur beauté que moi-même pour venir aussi bien accompagné. J'en profite pour lui faire savoir qu'Amandine est ma compagne, et Annais, la femme d'un ami. Il n'a pas besoin d'en savoir plus, il est habitué, et il nous ouvre rapidement.

L'ambiance est plutôt calme, la soirée ne fait que commencer. Les lumières feutrées donnent une impression cotonneuse, parfaite pour la luxure. La musique est toujours aussi lancinante, mais

je sais que les choses vont s'accélérer au fur et à mesure que les gens arriveront. Je conduis mes deux amours jusqu'à une table où nous sommes rapidement rejoints par Damien et Karine, deux connaissances à moi. Nous prenons vite fait des nouvelles les uns des autres, et je leur explique brièvement ma situation amoureuse actuelle. Ils ont tous les deux la quarantaine mais en paraissent un peu moins. Damien est un homme un peu bedonnant, qui prête volontiers sa femme à des tripotées d'hommes en rut. Karine n'est pas forcément belle, surtout nue. Mais elle sait se parer de façon admirable, et son attitude presque indifférente à la sensualité du lieu met mes accompagnatrices plutôt à l'aise. Alors que je discute tranquillement autour d'un verre avec Damien de ma maison en construction, j'entends les filles commencer à partir sur des sujets plus sensuels.

— Si c'est votre première fois, vous devriez commencer par le gloryhole, leur conseille Karine. En plus, c'est justement l'heure où les hommes aiment bien se vider rapidement les bourses, pour pouvoir durer plus longtemps après. Et ça permet d'oublier définitivement toute forme de timidité.

Elles ricanent ensemble, mais je vois bien les regards qu'Annais et Amandine me lancent. Pourtant, Annais semble hésiter un instant. Je me penche alors vers elle :

— Crois-moi, Stéphane ne t'en voudra pas. Allez dans la même cabine toutes les deux. Après ça, je serai constamment avec toi, tu n'as pas à t'en faire. Et toi, dis-je à Amandine avec un petit sourire en coin, en sortant de là, je te passerai ta laisse.

L'inspiration qu'elle prend en entendant ça est proche de la jouissance. Quelques secondes plus tard, nous les regardons tous les trois s'éloigner, main dans la main, jusqu'aux cabines de gloryhole. En voyant la direction qu'elles prennent, plusieurs hommes se lèvent de leur table et comme de rien n'était, s'apprêtent à les rejoindre.

— Quel chanceux tu fais, me lance Karine. J'ai toujours su que tu n'étais pas fait pour les relations à deux. Mais là... Je suis épatée !

— Tu n’imagines pas à quel point je mesure chaque jour cette chance, Karine. Et j’ai bien l’intention qu’elles n’oublient pas cette soirée de si tôt !

— Elles m’ont l’air plutôt à l’aise, pour des novices, me dit Damien. Elles vont faire un tabac. Surtout si elles sont aussi ouvertes que toi.

— Oh, crois-moi, elles n’ont rien à m’envier à ce niveau-là !

— Vraiment ? me demande Karine avec un air défi. Alors peut-être que ce qu’il vous faut vient d’entrer.

Je me tourne vers la porte pour voir un couple lesbien, ou deux amies très proches, main dans la main. L’une est une magnifique brune aux cheveux courts, malgré ses épaules un peu larges. Si ce n’est une petite poitrine, ses formes sont juste parfaites et sa tenue les moule tout aussi parfaitement. Ses lèvres charnues sont mises en valeur dans un rouge flamboyant, si bien qu’on ne pense qu’à une chose en les voyant : les goûter de mille manières. L’autre est plus petite, rouquine aux cheveux longs et à la poitrine bien généreuse.

Karine leur fait signe et toutes deux s’approchent, saluant plusieurs personnes en chemin. Elles semblent plutôt populaires en ce lieu et je m’étonne de ne les avoir jamais vues. Mais peut-être ne viennent-elles pas depuis longtemps. En tout cas, les yeux bleu ciel de la rouquine me scotchent direct, et elle semble s’en amuser lorsque Karine fait les présentations :

— Charlie, Sabine, je vous présente Julien, qu’on n’avait pas vu ici depuis un petit moment, maintenant !

Je leur fait la bise à chacune, sentant la douceur de leur joue, et me retrouve un instant un peu mal à l’aise quand Sabine, la brune, me scrute intensément.

— Julien... Julien Pestel ? s’exclame-t-elle avec de grands yeux ouverts sur moi.

Je la regarde avec sûrement un air con. Tout ce que j’espère, c’est qu’on n’a jamais baisé ensemble. Il n’y a rien de pire qu’un partenaire se rappelle de l’autre et que la réciproque ne soit pas vraie. Je regarde

les autres. Charlie, Karine, Damien. Aucune aide ne me viendra de leur part, apparemment, car ils sont tous aussi étonnés que moi.

— On était en primaire ensemble ! Et on s'est recroisé plusieurs fois pendant le lycée !

Pire encore. Je pensais me rappeler de tous mes camarades de primaire. Mais une Sabine, ça non ! Au bord de la panique, je vois pourtant les autres sourire, comme s'ils comprenaient quelque chose qui m'est impossible de suivre. L'instant d'après, tous les yeux se braquent sur moi, scrutateurs, intéressés, curieux.

— À l'époque, tu me connaissais en tant que Sébastien. Sébastien Rolland.

— Oh merde !

Bon, c'est sorti tout seul. Mais il faut dire qu'il ne reste rien du gars chétif et réservé que j'ai connu. Je la regarde, des pieds à la tête, épaté de la transformation, et heureux de le revoir. De la revoir.

— Ben merde, t'es devenue canon !

Je la prends dans mes bras pour de nouvelles embrassades de camaraderie et la petite gêne qu'il y avait jusqu'à présent disparaît aussitôt. Sabine elle-même devait redouter un peu ma réaction. Je remarque que son amie Charlie sourit de toutes ses dents, sûrement heureuse de ma réaction, moi qui l'ai connu en tant qu'homme. D'ailleurs, je suis le premier surpris de ma réaction. On a beau se savoir ouvert d'esprit, on n'est jamais à l'abri. Et je constate en moi avec un certain plaisir que mon attirance pour elle n'a pas diminué depuis son entrée. La seule question qui me tarabuste, au fond, c'est de savoir si Charlie aussi est un transsexuel.

Pendant les minutes qui suivent, Sabine m'explique comment il avait toujours caché d'abord ce qu'il pensait être homosexualité, puis son sentiment d'être une femme. C'est finalement sa sœur qui l'a incité à vivre pleinement tout ça. Dès ses 18 ans Sébastien prenait des hormones et petit à petit, son corps a changé jusqu'à devenir Sabine. Elle travaille dans le prêt-à-porter, où elle a rencontré Charlie, un coup de foudre qui dure depuis deux ans.

— Finalement, je n'étais pas pédé ! s'exclame-t-elle en bécotant sa douce qui ricane avec elle. En fait, j'étais plutôt lesbienne !

J'éclate de rire au moment où je vois mes deux belles revenir. Leur regard a changé. Elles roulent ensemble du cul, main dans la main, en m'offrant des regards torrides. D'un coup, je sens la pression remonter. Ces retrouvailles des plus inattendues m'avaient presque fait oublier pourquoi j'étais ici. Mais à voir leur attitude, je prends une grande inspiration en les fixant, au point que Sabine et Charlie se retournent à leur tour. Bien sûr, j'ai eu le temps de leur dire que je n'étais pas venu seul et qu'elles étaient parties au gloryhole, mais sans plus.

— Ce sont elles ? me demande Charlie avec une pointe d'envie dans la voix.

— Oh oui... ce sont elles.

Elles saluent brièvement les deux femmes assises face à moi et viennent chacune leur tour m'embrasser. Leurs langues ont le goût de sperme, au point que je me demande combien de queues ont giclé là.

— Alors ? C'était bien, les filles ?

— Enthousiasmant, me répond Amandine en s'installant à mes pieds.

Annais prend place entre moi et Karine pendant que je prends la laisse que me tend ma blonde pour l'attacher à son collier.

— Bonne petite chienne, lui fais-je en tapotant son crâne. Amandine, Annais, je vous présente Sabine et Charlie. J'ai connu Sabine en primaire... quand il s'appelait encore Sébastien.

L'une comme l'autre marque un temps d'arrêt. La surprise, bien entendu, mais aussi de la curiosité dans le regard. Je remarque que Sabine et Charlie ont un peu la même réaction en voyant ma chienne à genoux.

— Julien a toujours été un sacré coquin, dit Sabine pour briser le silence, ses yeux brillants de malice. Je me souviens t'avoir surpris à une soirée, dans les toilettes de la salle des fêtes. Si je me souviens bien, c'était à l'anniversaire de Typhaine. Tu te souviens ?

— Je me souviens très bien, oui. Elle m'a sucé dans ces toilettes. Je ne me rappelle pas avoir été surpris, par contre.

— Les murs n'allaient pas jusqu'au plafond, m'avoue Sabine en ricanant.

Rapidement, Karine et Damien nous laissent pour aller rejoindre d'autres connaissances arrivées. Sans que je ne m'en sois rendu compte, le club s'est rempli, la musique accélère doucement. Et l'ambiance à notre table se fait bien plus cotonneuse. Amandine et Annais m'offrent des caresses, des baisers, tout en discutant avec nos deux nouvelles amies qui, malgré qu'elles restent plus sages, semblent clairement excitées par la situation.

Tant et si bien que c'est Sabine elle-même qui me propose d'aller dans une des chambres continuer ces retrouvailles. Tenant Annais par la main, Amandine par la laisse, je suis les deux autres sous les regards envieux de certains. Les chambres sont toutes identiques, munies de miroirs sans teint pour les voyeurs et voyeuses. Sans hésiter une seule seconde, je me dirige vers le couple, et nous nous retrouvons tous les cinq quasiment les uns contre les autres. Sous le regard des trois autres, j'embrasse aussitôt Sabine avec une légère appréhension. L'image de mon ami d'enfance reste collée à ma mémoire. Alors je garde bien les yeux ouverts et vois cette belle femme. Charlie vient se placer derrière elle et la serre contre elle pendant que nos langues roulent ensemble. Bientôt, je sens Annais et Amandine vouloir participer à ce baiser. Ma bouche vole de l'une à l'autre, les mains sur mon corps finissent par avoir des propriétaires inconnues.

— Maître, me souffle Amandine dans un soupir proche de l'extase en glissant ses mains entre mes cuisses et celles de Sabine. Puis-je offrir un petit plaisir à votre amie ?

Je lance un petit regard interrogateur à l'intéressée et son sourire me fait comprendre qu'elle n'est pas contre.

— À mon tour de te regarder te faire sucer, alors...

Notre petit groupe se disloque, ne laissant que Sabine et

Amandine ensemble, dont je garde la laisse. Charlie nous rejoint alors qu'Annais me sourit de toutes ses dents en palpant la bosse de mon pantalon.

— Tu es toujours plein de surprises, bébé... Je n'oublierai jamais cette soirée. Merci.

Et pour appuyer ses mots, mon amante me roule une pelle de tous les diables. Charlie vient se coller contre nous et nous caresse. Ensemble, nous plongeons dans son cou, la léchons, l'embrassons. Je continue de jeter des coups d'œil vers Amandine, qui s'est mise à genoux et relève la robe de Sabine pour révéler un string dentelle bosselé par son sexe.

Lorsqu'elle le sort, je délaisse un peu mes deux caresseuses, intrigué de voir ce que le traitement a eu comme effets à cet endroit. Amandine prend son temps avant de prendre en bouche cette demi-molle pourtant assez volumineuse. J'avais déjà entendu que les hormones féminines réduisaient, parfois à néant, les érections. Sabine, elle, semble avoir trouvé un moyen de garder ça, et sous les attentions d'Amandine sur son gland, son membre gagne en dureté.

Elle me sourit en caressant les cheveux de ma petite chienne appliquée et Annais me rappelle à son bon souvenir en se glissant dans la même position que ma blonde. Charlie lui laisse la place tout en m'embrassant. Ses douces mains viennent se loger sous ma chemise et je sens que les choses vont accélérer.

Je commence à la déshabiller, hypnotisé par ses yeux bleus, râlant de plaisir en sentant Annais aller et venir à nouveau le long de ma verge bien tendue. Charlie ne tarde pas non plus à faire tomber ma veste et ma chemise et plonge son visage dans mon torse velu, m'empêchant de lui retirer ses sous-vêtements. Je souris à Sabine, tous les deux anges et elle me lance :

— Qu'est-ce que tu dirais si ces quatre jolies bouches s'occupaient de toi, Julien ?

— Je dirais que je serais le plus heureux des hommes.

Les vêtements volent alors et je me retrouve rapidement allongé sur le lit devant quatre beautés toutes différentes les unes des autres. Je me laisse aller et ferme les yeux en râlant de plaisir quand leurs bouches se posent sur moi. De la tête aux pieds. Quatre femmes sensuelles qui me pompent chacune leur tour, s'embrassent mutuellement, caressent et lèchent mon corps. Je sens même Amandine se mettre à sucer mes orteils.

Mais il y a un moment où je garde les yeux grand ouverts. Lorsque Sabine m'avale avec gourmandise, je crois défaillir. Non pas qu'elle me suce d'une manière époustouflante, mais le fait de connaître son histoire, de l'avoir connu si différent, me rend dingue. Alors je lui fais comprendre qui je suis devenu aussi. Ma main plonge dans ses cheveux et je lui enfonce ma queue au fond de la gorge. Lorsqu'elle relève le visage vers moi, souriante à souhait, elle me branle en me lançant :

— Tu sais que je n'avais jamais vu une pipe avant ça... Je me suis souvent branlé, à l'époque, en m'imaginant être à la place de Typhaine.

C'est le moment que mes deux amours choisissent pour mêler les corps. Je sens la bouche d'Amandine remonter le long de ma jambe et devine qu'elle s'allonge à son tour sur le dos, la tête sous Sabine, puis prends son sexe en bouche. Annais, elle vient m'embrasser avec tendresse, mêlée d'une excitation sans bornes.

— Viens, bébé... Donne-moi ta délicieuse chatte...

Elle ne se fait pas prier et s'assied sur mon visage. L'odeur de sa cyprine est un véritable délice. J'enfonce ma langue entre ses lèvres et elle se met aussitôt à gémir comme j'aime tant. Sabine reprend sa succion de plus belle, excitée par Amandine qui, elle, reçoit la langue et les doigts de Charlie. Annais monte vite en flèche alors que je tente au mieux de retenir mon excitation, m'appliquant à la faire jouir fort. Elle laisse tout son poids sur moi et j'ai parfois du mal à reprendre mon souffle, mais je ne suis plus vraiment là. Parti dans un monde où l'oxygène est la dernière de mes préoccupations.

Le visage écrasé sous sa vulve qui coule à flots, je suis aux anges. La pièce est remplie de gémissements, les râles de Sabine se font plus masculins et lorsqu'Annais se relève doucement après avoir été prise de secousses violentes, je remarque que mon amie d'enfance bande bien dur, maintenant.

Amandine jouit à son tour, ses râles étouffés par le sexe de Sabine qui me regarde avec une certaine intensité dans le regard. Annais, spectatrice de ce cet échange, ne perd pas le nord :

— Peut-être que vous pourriez fêter ces retrouvailles plus profondément ?

Dans sa voix, il y a une excitation que je n'ai que rarement entendue. Comme si le simple fait de me voir enculer Sabine pourrait la faire jouir. Et forcément, je pose les mains sur le visage de mon amie et l'attire vers moi. Nous nous embrassons et je la sens fébrile, comme si elle hésitait, mais Charlie qui refait surface vient caresser sa douce en lui soufflant à l'oreille :

— On dirait que je n'aurai pas besoin de mes jouets ce soir, mon amour...

J'indique à Amandine le tiroir de la table de nuit et elle en sort un préservatif qu'elle s'empresse de me passer avec moultes caresses pendant que Charlie sort de son sac à main un tube de lubrifiant qu'elle applique sur la rondelle de sa compagne.

Quelques secondes plus tard, j'ai l'impression d'être dans un film de cul. Debout près du lit, j'enfonce mon chibre tendu dans le cul d'une Sabine qui retrouve sa voix d'homme. Elle-même est penchée sur Amandine qui lui offre sa croupe et lime son antre débordant de cyprine en rythme avec moi. Charlie a les cuisses grandes ouvertes pour que ma blonde la dévore, et Annais est assise sur elle, cette fois, me tournant le dos et recevant la langue de Charlie, ainsi qu'un des godes de son sac à main dans le cul.

J'entoure Sabine de mes bras et attrape ses seins pour la relever et mordiller son cou en continuant de la culbuter violemment. Elle se laisse complètement aller, subit mes assauts de plus en plus rudes.

Mais elle aime ça. Elle aime autant que moi. Par-dessus son épaule, je regarde Amandine, ayant du mal à brouter Charlie. Chaque coup de reins que j'assène à Sabine, elle le reçoit indirectement. Mon amie d'enfance ne prend même plus la peine de bouger son bassin. Peut-être jouit-elle. Comment le savoir exactement ?

Et je finis par péter un plomb. Je les veux. Toutes. Bordel, je les désire. Je me retire de Sabine en l'embrassant et vient m'installer sur Charlie. Je retire le gode avec lequel elle joue dans les profondeurs de mon amante et le remplace par ma queue, après avoir retiré mon préservatif. Charlie continue de la déguster, avec encore plus de ferveur, Annais se laisse tomber en avant, presque à 4 pattes, et Sabine se met à pilonner Amandine avec force, qui, elle, glisse sa langue entre mes fesses.

Je me fais abeille butineuse. Mon sexe ressort d'Annais qui se retourne et m'embrasse à pleine bouche comme pour un merci, et je mets une capote pendant que la belle rouquine ondule en attendant son tour. Je m'allonge sur elle et plonge dans son vagin dilaté par le plaisir. En voyant ça, Sabine nous rejoint. Je la sens me caresser le dos alors qu'Annais et Amandine se retrouvent en ricanant. Elles s'allongent près de nous et se frottent l'une contre l'autre en s'embrassant, alors que dans ma folie, je défonce Charlie qui n'en demandait peut-être pas tant, mais ne semble pas bouder son plaisir.

Presque timidement, Sabine glisse un doigt dans la raie de mes fesses. L'image de Sébastien est bien loin. Sabine est une femme magnifique aux mains douces, et son doigt un pur délice. Je ralentis alors un peu pour tendre mon cul vers ce doigt, mais rapidement, c'est autre chose que je sens. Son gland enveloppé dans la capote encore reluisante de la cyprine d'Amandine se frotte doucement à mon anus.

Je ne fais plus qu'onduler dans Charlie, qui me lance un petit sourire en coin. Sur ma droite, mes deux amours se sont arrêtées et me scrutent. Tout le monde attend ma réaction et j'avoue que

j'hésite. Un doigt, voire deux, c'est une chose. Me faire enculer pour de bon, c'en est une autre. Mais Sabine sait y faire, et peut-être se souvient-elle de cet esprit de contradiction que j'ai aiguisé depuis ma plus tendre enfance. Retrouvant sa voix plus féminine, elle me souffle à l'oreille :

— Si tu veux, je m'arrête là, Julien... Ça ne me pose aucun problème.

— Vas-y...

J'ai répondu sans trop réfléchir. Je ne sais pas si je vais aimer, mais peu importe. Le plaisir dans les yeux surexcités de mes deux femmes est plus fort que tout. Elles ouvrent d'ailleurs des yeux ronds et se relèvent pour regarder ma croupe se faire ouvrir pour la première fois par une queue. Je plonge mon visage dans le cou de Charlie et essaye de me détendre au maximum. Celle-ci m'entoure de ses bras et me caresse tendrement. Je sens les mains d'Amandine et Annais sur le bas de mon dos, pour m'encourager et pour tout vous dire, je crois que sans ce contact, je n'y serais pas arrivé.

Avec délicatesse, les mains fines de Sabine écartent mes fesses et je sens un liquide froid sur mon anus qui me fait me contracter. Très vite, je la sens pousser. Je me crispe, Charlie me serre un peu plus fort contre elle et mes deux compagnes de la soirée raffermissent leurs caresses. Petit à petit, je sens que même si Sabine bande moins dur, mon cul s'ouvre. Je me concentre sur ma respiration, j'inspire, je souffle, essaye même de l'aspirer. Charlie se met à contracter son vagin par à-coups sur ma verge plantée en elle. Je ne saurais dire si elle le fait pour me garder dur ou parce qu'elle sait, mais le fait est que c'est le moment où Sabine réussit à passer le plus large de son gland.

Je râle, me retenant de crier. Mais c'est beaucoup moins douloureux que ce que j'avais imaginé. Peut-être que si elle avait été bien dure, ça aurait été une autre histoire. Doucement, elle se met à aller et venir. J'ai la tête qui tourne, je vais sûrement tomber dans les vapes, mais putain, ce que c'est bon. Elle ne me prend pas

avec force, n'a aucunement l'intention de me défoncer avec dans l'espoir de se vanter d'avoir enculé un copain d'enfance. Elle le fait avec une tendresse dont je serais totalement incapable dans ces circonstances. Ça me fait penser que le fait de baiser avec quelqu'un qui l'a connu homme la touche peut-être plus que ce qu'elle veut bien faire croire. Je m'abandonne sans retenue au plaisir qu'elle m'offre, en remuant doucement dans le sexe de Charlie qui reprend elle aussi ses gémissements.

J'essaye de me reprendre et me met à la limer plus fermement. Lorsque je réussis à relever le visage, je découvre une Charlie jouissante. Elle sourit de toutes ses dents, contracte son vagin de plus belle. Mes deux amours arrivent bientôt m'embrasser. Ensemble. Les deux femmes de ma vie qui me disent des mots doux, me font des bisous sur tout le visage, et semblent jouir sans même se caresser.

Sabine se retire rapidement. J'ai bien senti que son érection ne durait plus, mais elle semble avoir joui, bien que je n'aie rien senti de différent. Je la laisse avec Charlie et attrape Amandine par la laisse pour lui asséner, haletant, le regard fou d'un plaisir que je n'avais jamais connu jusque-là :

— À quatre pattes, chienne ! Je vais jouir en toi... Et celles qui en voudront viendront se servir directement dans ta chatte !

Je le vois. L'orgasme pointe le bout de son nez rien qu'à entendre ces mots. Elle s'empresse de s'exécuter et me présente sa croupe. D'un coup de reins, après m'être débarrassé de la capote, je la transperce sans retenue, lui faisant lâcher un cri. Alors, je peux enfin me laisser aller. Je la baise, la défonce, claquant ses fesses à les faire rougir. Sabine et Charlie ont stoppé leurs caresses et nous regardent avec des étoiles dans les yeux, Annais tient le visage d'Amandine dans ses mains et l'embrasse en lui soufflant :

— Oh oui, petite salope... Je vais venir récupérer son nectar en toi...

— Oh oui, Maître ! Remplis ta chienne ! Remplis ton sac à foutre et fais de moi un distributeur !

J'attrape ses cheveux et la pilonne de plus belle. Je ne sais pas où je trouve ces forces, ni même comment j'ai fait pour ne pas exploser depuis longtemps. Ma main libre fouette sa fesse sans relâche, Annais se met à tirer sur ses tétons en continuant de lui chuchoter des mots que je n'entends plus. Amandine crie des « aïe » à chaque fois que je la claque mais en réclame encore.

Jusqu'à l'explosion. Ce genre de jouissance où on a l'impression que tous nos neurones éclatent dans une déflagration de plaisir. Mes jets de foutre s'accompagnent de coups de reins puissants, je tire sur ses cheveux de toutes mes forces. Elle lâche un long sanglot de douleur alors que je me vide les couilles au fond de sa chatte pulsante, dégoulinante. Et m'écroule.

Amandine n'est pas mieux, elle se laisse tomber à moitié sur moi et nous ahanons presque en rythme. Mais je puise dans mes réserves pour lui offrir le coup de grâce. J'attrape à nouveau sa laisse et pose mon sexe encore dur sur son visage. Elle se met à me lécher, plus par réflexe qu'autre chose, et malgré la sueur, malgré mon souffle court, je souris à Annais, Sabine et Charlie :

— Mesdames, si vous souhaitez un petit rafraîchissement, c'est entre ses cuisses que ça se passe.

Et chacune leur tour, elles n'hésitent pas. Leurs langues relancent des secousses d'orgasme sur Amandine, leurs bouches aspirent mon foutre, et Annais n'oublie pas de venir en partager un peu avec ma chienne dans un langoureux baiser.

Et, cerise sur le gâteau, après un dernier verre en compagnie de Sabine et Charlie avec qui nous échangeons nos numéros et nous enlaçons chaleureusement pour nous dire au revoir, je m'endors avec les deux femmes que j'aime dans les bras. Je vous jure : les voir se faire un bisou par-dessus mon torse pour se souhaiter de beaux rêves, c'est tout simplement le paradis.

## Chapitre 10

J'ai du mal à descendre de mon nuage, depuis cette soirée. Un sourire béat constamment collé à mon visage. Et le coup de fil de Stéphane une fois qu'Annais lui ait tout raconté n'y est pas pour rien. Il a été jusqu'à me remercier. Il faut dire que cette fois, elle a fini de lui raconter en le chevauchant. Il m'a avoué avoir été sur le cul, en apprenant que j'avais laissé Sabine m'enculer, mais je dois bien avouer que ça reste un souvenir des plus grisants, et je compte bien la revoir. D'ailleurs, je sens bien qu'Amandine n'est pas restée insensible et je la soupçonne d'avoir dans l'idée d'utiliser un de ses jouets sur moi un jour. Il y a de grandes chances que je la laisse faire.

Mais dans tout ça, c'est la réaction de Stéphane qui m'étonne le plus. J'aurais cru qu'il se serait mis à penser que je tournais homo, voire qu'il se serait mis à se méfier de moi, de peur que je ne le drague. Mais rien. Il semblerait que je ne sois pas le seul à avoir changé ces dernières semaines. Lui-même a dû ouvrir en grand son champ des possibles. Et c'est de bonne augure pour la suite des événements.

La suite, d'ailleurs, Amandine ne la connaît que trop bien. Elle est en feu lorsque je pars avec ma petite valise, mais je ne peux pas m'occuper d'elle sans risquer de rater mon train. Amanda doit déjà m'attendre et j'avoue que j'ai hâte de la retrouver. Deux jours loin d'ici, deux jours à bosser tout en prenant du plaisir. Parce que cette fois, une chose est sûre : dès qu'on ne sera pas en rendez-vous, je considérerai qu'on ne sera pas en train de travailler. C'est ce que je

lui ai dit hier soir en buvant un verre avant de quitter le bureau. Pendant une seconde, j'ai cru qu'elle allait me sauter dessus, mais elle s'est retenue. Je pense qu'elle aura parlé avec Cyrielle, et j'espère en savoir plus rapidement sur ce qu'elles se seront dit.

5h45. J'arrive sur le quai vide. Seule Amanda est là, attendant son train. Je la rejoins en souriant et lui fait la bise. Ce qui la surprend, puisqu'au bureau, on ne le fait pas. Mais je me dis que vu que je m'apprête à la baiser, je peux bien me permettre ça.

— Passé une bonne soirée ?

— Pas assez dormi... Cyrielle... avait peur d'être en manque, je crois !

— Je crois voir tout à fait, lui dis-je en souriant en coin. J'espère que nous, en tout cas, on ne le sera pas ?

Elle a un petit moment de blocage, surprise par ma question abrupte. Je reste stoïque. Oui, les choses sont claires ; non, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Cette attitude semble finalement lui convenir quand elle répond à mon sourire.

— Carte blanche. Ce sont ses propres mots.

— J'ai hâte d'être dans ce train !

Le silence qui suit me fait penser qu'elle vient de mouiller sa culotte. Si elle en porte une. En tout cas, il n'y a aucun doute que dans une telle situation, aucune des deux femmes de ma vie n'en aurait mis une. Amanda, elle, en porte une, j'en suis quasiment certain. Et il me tarde de vérifier ça.

Nous nous asseyons dans une rame déjà bien remplie malgré l'heure, mais l'ambiance est somnolente. Nous échangeons un peu sur le programme de la journée et j'avoue que le plus excitant sera le déjeuner avec une auteure. Je suis fan de ses écrits depuis de nombreuses années, et j'ai ramené avec moi son ouvrage que je préfère pour qu'elle me le signe. Je ne sais pas si c'est très professionnel de ma part, mais je ne peux pas rater une telle occasion !

Alors qu'elle a bientôt terminé le déroulement de la journée, à voix basse pour ne pas déranger les gens qui dorment quasiment

autour de nous, je pose ma main sur sa cuisse, discrètement. Elle marque un temps d'arrêt et me sourit, tout en reprenant son exposé comme si de rien n'était. Ma main remonte jusqu'à son entre-cuisse et elle les ouvre sans retenue, me pointant du doigt un truc sur sa tablette que je fais semblant de regarder, juste pour pouvoir me pencher un peu et cacher le fait que je défais les boutons de son pantalon.

Elle me fait de gros yeux paniqués, mais après avoir la certitude que personne ne nous voit, elle me laisse terminer et je peux glisser ma main. Il y a une culotte, ou un string. Très léger, car à travers le tissu, je sens parfaitement son clitoris gonflé d'envie. Enfoncée dans son fauteuil, elle continue de parler avec un flot largement diminué. De mes doigts, j'écarte le tissu et en glisse un dans sa fente plus qu'humide. Je le remue doucement et caresse ses parois internes qui se liquéfient littéralement.

Petit à petit, elle n'arrive plus à parler. Elle se tait et jette des coups d'œil vers le couloir, derrière, devant. Il semble qu'on ne soit pas encore remarqué. Je vois ses petits seins se gonfler de plaisir sous sa chemise et sa main hésitante qui s'approche de ma cuisse. Je sais déjà qu'elle n'osera pas la poser sur mon membre tendu, mais ses pressions lorsque je titille les endroits sensibles de son vagin, sont un véritable plaisir.

Elle sursaute et je retire ma main, lui laissant tout juste le temps de refermer les boutons de son pantalon avant que le contrôleur n'arrive nous demander nos tickets. Rouge pivoine, Amanda les lui tend et se retourne vers moi une fois qu'il s'est éloigné.

— T'es complètement dingue...

— Et t'as encore rien vu, lui dis-je pour la taquiner.

Malheureusement, les gens se réveillent petit à petit. Et à chaque gare où s'arrête le train, la rame est de plus en plus bondée. Toutes mes tentatives se soldent par des refus dont je ne m'offusque aucunement. Surtout parce que je sais qu'à chaque tentative, à chaque refus, elle est un peu plus excitée.

À peine sortis de la gare, nous attrapons un taxi qui nous mène à notre premier rendez-vous de la journée, après un crochet par l'hôtel pour y déposer nos affaires : un auteur qui nous accueille chez lui, avec sa femme enceinte jusqu'au cou et qui doit accoucher dans les prochains jours. D'où le fait qu'il ne voulait pas s'éloigner de chez lui. En la voyant, je me demande d'ailleurs comment elle fait pour tenir debout. Elle en chie clairement et doit compter les heures qui la séparent de la délivrance. Ce qui me touche le plus, c'est la fierté dans son regard de voir son homme qui va être édité. Le gars est des plus plaisants et le courant passe tout de suite très bien. En le quittant, j'ai même hâte de le revoir. Amanda partage mon impression et nous en discutons tranquillement sur le chemin de la prochaine entrevue.

Jusqu'au moment où nous arrivons dans le restaurant où une de mes idoles nous attend, nous sommes restés sages et professionnels. L'ambiance du lieu nous plonge pourtant directement dans une espèce de luxure latente. D'ailleurs, une fois que j'ai fait signer son livre à l'auteure, les choses se font beaucoup moins solennelles. Elle ricane en disant que c'est bien la première fois qu'un éditeur lui fait signer autre chose qu'un contrat en premier, et j'enchaîne en lui disant combien j'adore ce qu'elle écrit. Et que contrairement à beaucoup de ses fans de la première heure, je n'avais pas cessé d'apprécier son travail quand elle avait arrêté d'écrire spécifiquement sur le monde Bdsm.

Amanda reste silencieuse mais observe. Elle semble fascinée par les réponses posées et très justes que m'offre la quinquagénaire. Le patron interrompt ce moment en venant prendre la commande. Il fait directement la bise à notre hôte et elle nous explique qu'ils se sont connus en club, lui et sa femme, il y a déjà de nombreuses années. Et depuis que leur amitié est sans faille, ce restaurant est un peu devenu sa cantine.

Pendant le repas, nous passons finalement vite fait sur les modalités du contrat. C'est loin d'être son premier ouvrage et les

contrats sont un peu tous les mêmes d'une boîte à l'autre. Amanda participe beaucoup plus à la discussion, maintenant que je ne joue plus les groupies. Je sais pourtant qu'elle apprécie aussi beaucoup, mais sa posture professionnelle l'empêche sûrement de l'avoir dit aussi clairement que moi. Ça fait du bien de la voir plus active, et lorsque la discussion dérive un peu pour paraître celle d'amis, elle se décontracte complètement. Nous nous décontractons tous les deux, surtout que j'ai atteint mon but : elle viendra participer aux plus grands salons sur lesquels nous serons présents, délaissant certaines maisons d'édition pour la nôtre.

— Elles n'ont plus vraiment besoin de moi, de toute façon... Et je suis bien consciente que mon nom dans une jeune maison peut être un atout. Je n'aime pas beaucoup ça, au fond, mais vous me semblez vraiment passionnés par ce que vous faites, alors ce sera avec plaisir.

Le plaisir. C'est exactement ça. Celui qui monte un peu plus en moi à chaque fois qu'Amanda pose les yeux sur moi. Et je sens cette réciprocité que j'aime tant. Je sais que dès qu'on en aura l'occasion, nos corps vont se cogner l'un contre l'autre. Et cette tension sexuelle naissante n'échappe pas à notre auteure :

— Je suis désolée de vous demander ça, mais... Vous avez déjà baisé ensemble, non ?

Amanda éclate de rire, nerveusement. De mon côté, je reste plus serein, ricanant simplement de nous être fait grillés si facilement. Nous n'avons même pas besoin de répondre, la rougeur de nos visages est la meilleure des réponses. Alors elle rajoute :

— En couple officiel ? Ou bien...

— Autorisé par nos compagnes respectives, lui dis-je en posant ma main sur la cuisse d'Amanda.

— Hihi ! Je sens que ces salons vont être autant d'expériences intéressantes pour vous !

— Je n'ai aucun doute là-dessus, lui dis-je.

Puis la discussion reprend son cours, mais je sens qu'Amanda est

de plus en plus chaude. Pourtant, tout le long de l'après-midi, je sens bien que les endroits publics ce n'est pas son truc, à part pour échanger quelques caresses qui nous maintiennent tous les deux dans un état de tension loin d'être désagréable.

Arrivés à l'hôtel, je la préviens que j'ai réservé une table pour deux dans un restaurant qu'on m'a recommandé. Je n'ai pas souvent l'occasion de passer par la capitale et d'y rester, alors j'en profite. Elle file dans sa chambre pour une douche et se changer, et je fais de même. Sauf qu'une fois nu, une furieuse envie de jouir me prend. Il ne me faut pas longtemps pour l'imaginer nue sous la douche. Et il me faut encore moins de temps pour arriver devant sa porte, juste la serviette autour de la taille, sous le regard choqué d'un couple de petits vieux qui se dépêchent de rentrer dans leur chambre. Rapidement, Amanda ouvre la porte. Elle est en sous-vêtements et ses yeux me font comprendre qu'elle s'attendait à ma visite, mais peut-être pas dans cette tenue.

Sa bouche s'ouvre en un O tout rond, comme ses yeux, puis elle me chope le poignet pour m'attirer dans la chambre et refermer la porte tout en vérifiant qu'il n'y avait personne dans le couloir.

— T'es complètement dingue ! s'exclame-t-elle tout en ricanant, clairement excitée.

— Je pourrais te prendre au milieu du couloir, tellement j'ai envie de toi, lui dis-je en retour en laissant tomber ma serviette.

Cette petite phrase la fait changer du tout au tout. Le regard qu'elle pose sur moi me donne chaud et me fait terminer de raidir en une seconde. Elle effectue les quelques pas qui nous séparent en roulant du cul, tout en passant les mains dans son dos pour laisser tomber son soutien-gorge au sol et me révéler ses monts aux dards bandés.

— J'espérais que tu viendrais, en fait, me dit-elle en caressant ma verge du bout de l'index. Je suis en feu depuis ce matin dans le train.

Elle prend ma main dans la sienne et la dirige vers sa culotte. Le tissu est trempé. J'appuie dessus et la caresse un peu, la faisant

gémir automatiquement. Sa cyprine poisseuse reste collée à mes doigts lorsque je les retire de là, un sourire en coin. Je lui offre son nectar à sucer et elle s'exécute volontiers, gardant son regard planté dans le mien.

— Alors dis-moi ce que t'a inspiré cette carte blanche, Amanda...

Elle rougit aussitôt, et pas qu'un peu. Son regard devient fuyant, mais je lui prends la joue avant qu'elle ne baisse la tête.

— Hey, Amanda... Faut pas avoir peur. Je suis sûrement plus ouvert que ce que tu peux imaginer. S'il y a quelque chose, un fantasme que tu veux réaliser... J'ai envie de dire qu'il n'y a pas meilleur moment ! On est justement là pour ça, non ? Et rien de plus.

— Tu as raison, me dit-elle dans un sourire timide.

Son sourire revient, malicieux, coquin, luxurieux au possible. Bordel, je sens que je vais aimer ce qu'elle va me dire, là.

— En fait, il y a peut-être quelque chose que je n'ai jamais osé faire. Et je n'ai jamais eu envie de le faire avec Cyrielle. Mais avec les hommes...

— Et qu'est-ce que votre humble serviteur peut pour vous satisfaire, mademoiselle Amanda ? lui fais-je avec une petite révérence, histoire de terminer de la détendre et qu'elle puisse se lâcher.

— Tu promets de ne pas te moquer ?

— Sur mon honneur, Dame Amanda !

— Alors voilà...

Quelques secondes plus tard, je suis allongé sur le lit. Amanda a retiré sa culotte et revient de la salle de bain avec une ceinture de peignoir et une autre sortie de sa valise. Se mordant la lèvre d'excitation, elle m'attache les poignets, les bras tendus au-dessus de ma tête, puis elle fait de même avec mes chevilles. La situation m'excite énormément. Ce n'est sûrement pas la première fois que je réalise le fantasme d'une femme, mais c'est bien la première fois qu'elle me l'explique avant de le faire, et je crois bien que c'est aussi la première fois que je me retrouve attaché.

Elle se met debout au-dessus de moi et commence à se caresser timidement. J'attends un peu, sachant très bien ce qu'elle attend. Mais la vue est superbe, même sa timidité qui, je le sais déjà, ne va pas durer. On se sourit, elle se détend, se met à onduler en caressant ses lèvres reluisantes, puis j'ouvre la bouche pour lui parler, exactement comme elle le désirait :

— Je veux ta chatte, Amanda... Offre-la-moi, je veux te dévorer...

Elle ricane nerveusement mais vient s'asseoir délicatement sur mon visage. Ses mains plongent dans mes cheveux et ma langue cherche aussitôt le contact de sa vulve. Je la lèche avec douceur, caresse ses lèvres et son bouton aussi érigé que ma queue dans son dos. Elle gémit doucement, ondule avec sensualité, mais je sens sur mon cuir chevelu qu'elle monte en flèche. Ce que je ne peux que constater quand elle braque son regard dans le mien :

— Tu l'aimes, ma chatte, boss ?

Je lui offre un large sourire, à la fois excité et amusé qu'elle m'appelle ainsi à chaque fois qu'on baise. Alors je lui rends la pareille :

— Je ne pouvais rêver meilleur goût pour ma secrétaire, Amanda.

— Alors bouffe-la, mon salaud...

Je n'ai pas le temps de réagir qu'elle se penche en avant pour prendre appui sur le matelas et pèse de tout son poids sur mon visage. J'ouvre la bouche et tire la langue. Je n'ai plus que ça à faire alors qu'elle se met à frotter sa vulve sur ma face entière comme une acharnée.

— Oh oui, boss ! Tiens, tu la veux, tu l'as... Oh oui ! Bois mon jus... Hummmm Regarde, j'en étale partout sur ton beau visage... T'aimes ça, que je dégouline sur toi, hein ?

— Hummfff ! Oui ! Encore !

Je suis épaté, et surexcité, par la facilité avec laquelle elle entre dans ce personnage dominant. Malgré cette excitation, je dois pourtant refréner mes envies de reprendre le dessus. Par réflexe, mon corps se met à onduler, je contracte et décontracte puissamment mon

périnée, donnant des petits coups de bassin dans le vide tellement le désir de la défoncer grandit en moi.

Elle s'arrête de bouger et attrape mes cheveux pour cette fois me manipuler, agitant ma tête contre sa vulve que je peux presque voir palpiter. Puis elle me plaque contre elle, de toutes ses forces. Je me mets à aspirer son clitoris avec la même vigueur alors qu'elle a son premier orgasme de la soirée et que je suis en apnée forcée.

Lorsqu'elle me relâche, je laisse ma tête retomber contre le matelas en prenant une grande bouffée d'air, un sourire jusqu'aux oreilles.

— Oh putain, Julien... C'était si intense, merci ! s'exclame-t-elle en gardant son sexe frémissant à quelques centimètres de mon visage radieux. Mais c'est à moi de réclamer, maintenant. Je veux sentir en moi à quel point tu as aimé réaliser mon fantasme.

Elle se lève et va jusqu'à sa valise, d'où elle sort une boîte de préservatifs. Lorsqu'elle revient, elle en profite pour me goûter un peu, léchant mon gland et le suçotant, tout en caressant ma verge du bout des doigts. Lorsqu'elle déroule la capote sur mon sexe hyper tendu, je suis déjà dans un autre monde. Je ne pense même plus au fait que je suis attaché, je veux juste sentir la chaleur de son fourreau sur ma queue.

Elle s'y empale tout doucement, ses yeux presque moqueurs posés sur moi, sachant très bien mon impatience de me sentir la remplir. Mais elle a joui, elle, et s'en retrouve plus apaisée, alors que je ne rêve que de pouvoir décharger. C'est avec soulagement que je la sens appuyer ses reins contre les miens. Par réflexe, je pousse encore un peu plus profondément en grognant de plaisir.

— T-t-t-t-t, me fait-elle avec un signe négatif de l'index tout en se penchant sur moi pour picorer ma bouche, relevant ainsi son bassin et ne gardant que mon gland entre ses lèvres. Laisse-moi faire, boss... Laisse-toi faire...

Je réussis à me détendre, je ne sais pas trop comment. Sûrement

parce que je sais que son but est mon plaisir. Elle redescend un peu, jusqu'à la moitié de mon membre et je sens de puissantes contractions emprisonner ma tige par à-coups. Je fonds littéralement. Je me liquéfie sous elle et seules ses petites convulsions me gardent encore présent dans cette chambre.

Et enfin, alors que je commence même à peiner de garder les yeux ouverts, elle se met à aller et venir, embrassant mon visage de droite et de gauche et me susurrant :

— J'aime ta queue, boss... J'aime la sentir en moi... Et par-dessus tout, j'aime le fait que Cyrielle soit au courant et m'y autorise...

Je ne réponds rien. Je crois qu'elle s'est fait jouir elle-même, en pensant et prononçant le nom de Cyrielle tout en me chevauchant. Elle ferme les yeux en lâchant un long soupir de doux orgasme, puis accélère ses mouvements. Et je ne me fais plus prier. Tout attaché que je suis, je lui offre des coups de reins solides qui la font décoller encore plus haut. Elle entoure ma tête de ses bras et enfonce mon visage dans ses seins que je lèche, mordille, comme je peux, tout en me démenant sous elle.

Je relève mes bras tendus et les passe par-dessus elle, jusqu'à pouvoir claquer ses fesses et m'y agripper. À cet instant, je reprends le contrôle quand elle a perdu le sien. Mes bras lui ont bloqué les siens et elle s'affale sur moi, le visage dans les draps, ses cheveux sur le mien alors que je la pilonne maintenant de toutes mes forces.

— Oh oui, oui, oui, oui, oui !! crie-t-elle à tue-tête en oubliant sûrement qu'on se trouve dans un hôtel aux murs plutôt minces.

Mais je m'en contrefous. Les voisins peuvent bien être choqués, je ne pense plus qu'au moment où mon foutre va jaillir dans ce puissant orgasme qui me pend au nez. Et je ne parle pas du sien en train de faire vriller mes tympanes avec ce chant délicieux du plaisir débridé. J'aurais aimé voir mon sperme gicler de mon gland et s'étaler sur sa peau, mais il en va tout autrement. Ensemble nous contractons tout ce que nous pouvons. Mes jets sont retenus par le plastique mais le plaisir reste décuplé par l'enserrement de

mon pieu dans son antre, et j'ai comme un moment d'absence, en reprenant mon souffle.

Lorsque je reviens à moi, mes bras ont repris leur place initiale et elle est en train de les détacher, un sourire délicieux aux lèvres, celui d'une femme comblée. Avec ce même visage, elle détache mes chevilles et je retire la capote pour la jeter sur les draps en la regardant avec malice quand mon jus se répand sur le lit.

— Si l'odeur te dérange, il y a un autre lit à côté, lui dis-je en ricanant.

Elle m'invite alors sous la douche, où nous en profitons pour quelques nouvelles caresses sensuelles. Elle me dit qu'elle se découvre bien moins timide que ce qu'elle aurait cru, que je réussis à lui faire oublier que c'est une sorte de tromperie, même si Cyrielle lui a donné son accord. Je lui rappelle alors que j'ai bien remarqué ce que lui avait fait de prononcer son nom.

— Cyrielle était bel et bien là, avec nous... Et ta réaction est bien la preuve que tu peux être en train de prendre ton pied avec moi, sans que ton cœur n'oublie où est sa place. Et moi, ça me suffit. Enfin... Je veux dire... En plus de ce petit corps sur lequel je compte bien prendre ma revanche un jour !

Elle me renvoie dans ma chambre tout propre, dans une ambiance plus qu'amicale, et ma serviette sur l'épaule, je marche jusqu'à ma porte sans aucune pudeur sous les rires nerveux de deux adolescentes (sûrement en séjour avec leurs parents), que je salue comme si de rien n'était. Jusqu'au moment où je pose la main sur la poignée.

Putain de cartes magnétiques ! Il m'est impossible de retourner dans ma chambre et les éclats de rire s'accroissent plus loin. Mais dans mon état, je prends la chose avec philosophie. Sans perdre de ma superbe, je fais demi-tour et vais frapper à la porte d'Amanda. Étonnée, elle m'ouvre et pouffe de rire à son tour quand je lui raconte ce qui m'arrive. Pendant qu'elle s'habille pour aller au restaurant, j'appelle la réception et leur dis de venir me chercher

dans cette chambre-ci, histoire de ne pas poireauter à poil dans le couloir, quand même.

Lorsque je raccroche, je bande à nouveau et ne peut m'empêcher de me caresser en regardant ma secrétaire passer ses vêtements. Ce n'est qu'au moment où on entend frapper à la porte que je repasse ma serviette sur mes hanches. Une dame d'une cinquantaine d'années me demande de la suivre en rougissant jusqu'aux oreilles. Les adolescentes sont toujours là, les coquines. La femme m'ouvre la porte et se dépêche de repartir d'où elle vient après que je l'aie remerciée.

Le reste de la soirée, il n'est question de boulot à aucun moment, ce que je redoutais un peu. Nous sommes simplement deux amis qui prennent du bon temps ensemble. Au milieu du repas, je reçois un message d'Amandine qui me fait sourire de toutes mes dents.

— Tiens, regarde... On n'est pas les seuls à en profiter.

Amanda prend mon téléphone et a tout de suite un hoquet de surprise en voyant le visage de ma blonde, la langue sortie, prête à avaler le sperme qui la recouvre. Mais le plus plaisant, c'est le texte qui accompagne la photo : « Le copain d'Alix n'est peut-être pas si fidèle que ça, après tout. Les voilà tous les deux cocus sans le savoir ! Je t'aime et tu me manques ».

Plus tard, dans la nuit, alors que nous sommes allongés l'un contre l'autre, les corps ruisselants de sueur et le souffle encore haletant, Amanda me demande comment elle a pu vivre différemment jusque-là. Et je connais la réponse à cette question, maintenant que j'ai Amandine et Annais dans ma vie :

— Il faut être prêt, au moment où tu rencontres les bonnes personnes, ne pas avoir de freins, se foutre du reste du monde qui ne cherche que sa destruction. Parce que nous, en vivant pour et par le plaisir, un jour, on sauvera la planète.

Elle ricane, bien sûr, mais en attendant, nous ne faisons pas la guerre, nous.

## Chapitre 11

**M**on retour à l'appartement a été des plus festifs. Retrouver ma douce Amandine, qui m'attendait à genoux et réclamait son Maître a été clairement jouissif. Mais la question d'Amanda, et ma réponse qui m'a parue si claire à cet instant, me travaillent de plus en plus. Comment a-t-on fait pour vivre autrement ? Mais surtout pourquoi !

Tout en jouant avec Amandine à lui faire payer qu'elle ait été une telle salope en mon absence, je me posais cette question : pourquoi ? Pourquoi se mettre autant de freins ? Pourquoi avoir honte de vivre pleinement ? Et en goûtant la cyprine de ma blonde à la peau striée des coups de cravache, j'ai cru comprendre, commencer à comprendre : notre plus grand fantasme, c'est l'éternité. On préfère vivre croulant, laisser un semblant de vie à nos vieillards sur des lits médicalisés, plutôt que de mourir. Et à force d'avoir peur de mourir, on s'empêche de vivre. Jésus, lui a réussi son coup. Il est éternel parce que les gens continuent de penser à lui. Il est éternel même à travers ceux et celles qui ne croient pas qu'il était le fils de Dieu, parce qu'ils continuent d'en parler, d'éduquer leurs enfants en leur disant qu'il faut s'aimer les uns les autres, de partager le pain et le vin, bref dans des concepts du début de la chrétienté (parce qu'il faut bien avouer que ce n'est pas dans les plus fervents adorateurs de Jésus qu'on trouve aujourd'hui les plus grands partageurs !).

J'ai défoncé ma petite chienne adorée en la remerciant intérieurement. À travers sa lubricité, à travers ses râles de plaisir exubérant, je savais qu'elle serait celle, qu'elle ferait partie de celles

qui me feront exister plus longtemps que ma propre vie. J'ai joui comme jamais. J'ai joui comme jamais parce qu'il ne s'agissait plus que de me vider les couilles. Ces retrouvailles sont allées bien au-delà du plaisir charnel et je crois qu'Amandine l'a bien senti. Je la soupçonne d'avoir un train d'avance sur moi, sur cette question, même.

Ce jeudi matin, alors qu'elle me regarde me caresser devant la fenêtre avec Lydia, je regarde Amandine adossée au dormant de la porte avec un cœur qui part dans les tours.

— Je t'aime, Amandine.

Je le lui dis avec un sérieux qui me surprend moi-même. Je vois dans son regard et son sourire la satisfaction d'entendre ces mots sur ce ton. Peut-être d'autant plus satisfaite qu'ils sont prononcés à ce moment-là. Comme chaque jeudi, de l'autre côté de la rue, Lydia se dépêche de jouir pour ne pas être en retard. Je détourne mon regard vers elle alors que ma blonde se meut jusqu'au salon sans un mot, juste un sourire de femme heureuse aux lèvres. Lydia se doigte les deux orifices comme une folle et je suis surpris par un flash.

— Je me suis permis d'immortaliser le moment où notre relation prend un tournant, me dit Amandine en posant son téléphone pour venir me rejoindre.

Je n'ai rien à répondre à cela, parce qu'elle a tout à fait raison. Je le sens. Mon amour enfin possible avec Annais était trop neuf pour réussir à pleinement vivre celui avec elle. Mais aujourd'hui, je suis prêt. Je l'aime comme un fou et c'est de sa main que vient ma jouissance pour Lydia, adossée à son armoire à nous regarder en se caressant les seins après avoir joui. Elle nous envoie un baiser en souriant, et nous nous retrouvons seuls, en tête-à-tête.

Amandine s'agenouille pour récolter mon foutre au sol et remonte en embrassant mon corps. Elle commence par les pieds, les jambes, mon sexe encore palpitant qu'elle nettoie de sa langue habile et tourne autour de moi plusieurs fois pour ne rien rater

de mon corps. Lorsque nos bouches se retrouvent, nos langues s'enroulent ensemble, longuement, tendrement.

— Je t'aime tellement aussi, Julien, finit-elle par me dire en posant sa tête sur mon épaule alors que nous nous enlaçons en oubliant que nous sommes encore devant la fenêtre.

Je la serre fort contre moi et je dois bien avouer que c'est une déchirure de devoir quitter sa peau pour se préparer à cette nouvelle journée de boulot.

Au bureau, je retrouve une Amanda plus qu'enjouée. Ces deux jours nous ont rapprochés indéniablement, car nous ne nous sommes pas arrêtés à cette soirée. Dans des toilettes publiques, elle a osé me sucer, même si elle a ensuite avoué être un peu honteuse, malgré l'excitation que ça lui a procuré. Puis avant de quitter l'hôtel, nous avons souillé les draps une dernière fois. Et ses retrouvailles avec Cyrielle se sont passées d'une excellente manière, apparemment.

Si elle garde sa posture professionnelle qui est devenu un réflexe, elle a ces petits moments où son regard pétille en me regardant, et je sais exactement à quoi elle pense. Bientôt, elle me sucera sous le bureau. Il n'y a pas de raison que je sois le seul à assouvir les fantasmes de l'autre !

De plus, le lancement de la collection est un véritable succès. Antoine lui-même ne tarit pas d'éloges à notre égard et il semble avoir oublié le fait que je lui ai piqué sa secrétaire préférée. Sur la toile, les premières parutions numériques s'arrachent littéralement, et surtout Karine, l'amie d'Amanda que l'on avait rencontrée dès le début de cette aventure. Nous attendons encore les premiers livres papier mais je sais que dès qu'ils sortiront, ils s'arracheront comme des petits pains. Et alors les salons seront vraiment des moments de fête.

À la réunion du comité de lecture, nous commençons déjà à parler du futur. Des concours de nouvelles érotiques, des tables rondes sur la littérature érotique contemporaine, des résidences

d'auteur. e. s, et même des lectures publiques... Les idées foisonnent et sont toutes aussi exaltantes les unes que les autres.

Ce qui fait qu'en fin de journée, je suis encore sur mon petit nuage lorsque je reçois un message d'Amandine avec des cœurs partout, et une photo de notre future chambre avec vue sur la salle de bain terminée. Rapidement, un deuxième message suit : « Il ne reste plus que l'artiste qui a fait la salle de bain. Je peux le remercier, chéri ? ». Elle est intenable et j'adore ça. Je ricane tout seul au milieu des piétons et lui réponds un grand « OUI ! ». Je me garde bien de lui dire que je vais foncer là-bas et les surprendre, histoire de donner un peu de piment à leurs ébats. Je passe par l'appartement et prends un pack de bières avant de sauter dans ma voiture.

Parce qu'il y a une personne qui me manque, dans tout ça. Annais. Tout en roulant, je lui envoie un texto pour dire que je paye l'apéro. Sa réponse me fait comprendre que Stéphane sera des nôtres. Il n'y a pas à tergiverser. Ce que j'ai répondu avant-hier à Amanda est tellement vrai. Être toujours prêt à saisir les occasions offertes par la vie. Sur la route, je repense à ce moment où Annais avait ouvert ses cuisses pour me montrer qu'elle ne portait pas de culotte. Tout aurait pu s'arrêter là, dans d'autres circonstances, mais elle a su choisir son moment, tout comme j'ai su sauter sur cette occasion.

Et me voilà garé devant chez Annais et Stéphane, pour ne pas me faire entendre depuis ma maison. J'attrape les bières et me dirige tranquillement vers la porte d'entrée. Dès que je l'ouvre, le doux son des gémissements d'Amandine me parvient. Lui a-t-elle dit qu'elle avait mon autorisation ? Ou bien le laisse-t-elle penser qu'elle me trompe ? Je pose délicatement les bières sur le sol, en bas, et monte les escaliers à pas de loup.

Lorsque j'arrive à la chambre, il continue de la limer. Je reste un moment à écouter, sans qu'ils ne puissent me voir. Le type la fesse allègrement en la besognant sûrement contre la baignoire.

— Il te baise pas comme ça, ton mec, hein ?

Avant qu'Amandine ne réponde, si elle comptait le faire, je passe ma tête et les vois. Amandine est penchée sur le lavabo, devant le miroir et le gars aux muscles bien plus saillants qu'il n'y paraissait habillé, la prend par derrière sans ménagement, les mains sur ses fesses. Je bande aussitôt à la voir en plus de l'entendre et dis à l'artisan en souriant :

— C'est vrai que moi, je lui tirerais les cheveux pour mieux apprécier sa cambrure.

Le type sursaute, affolé, en se tournant vers moi. Dans le même temps, il recule et se retrouve la bite à l'air, enveloppée de plastique, devant moi, bafouillant déjà des excuses incompréhensibles, tout en tentant de relever son pantalon. Mais Amandine ne semble pas surprise une seconde. Elle me connaît sûrement mieux que ce que j'avais imaginé. Elle tend le bras et chope l'artisan pour l'attirer vers elle à nouveau :

— T'arrête pas, mon beau, lui fait-elle sur un ton presque autoritaire. Coucou chéri, j'étais sûre que tu viendrais ! me fait-elle en souriant de toutes ses dents alors que son besogneur du moment hésite franchement à y retourner.

Je souris et m'avance vers eux et chaleureusement, m'adresse à l'artisan :

— Aucun souci... Elle m'a prévenu, je savais ce que j'allais trouver... Lui tirer les cheveux, elle adore ça !

— Heu... ok... heu... merci... bredouille-t-il.

Puis je le laisse se remettre de ses émotions tout en glissant à nouveau dans ma blonde, et me penche vers elle pour l'embrasser. Nos bouches sont encore collées l'une à l'autre que le gars se remet à aller et venir, doucement, comme pour nous laisser nous embrasser tranquillement. Puis lorsque nos lèvres se quittent, je la préviens de la suite :

— Je descends. Stéphane et Annais viennent boire une bière.

Puis après un coup d'œil sur la queue en train d'écarter les chairs de ma belle blonde, je tapote l'épaule de l'artisan :

— Vraiment du beau boulot, cette salle de bain, merci ! Et n'oubliez pas... Les cheveux !

Amandine ricane quand je m'éloigne et à peine ai-je quitté leur champ de vision que l'homme reprend ses coups de boutoir. Et cette fois, aux gémissements de ma belle salope, je suis certain qu'il lui tire les cheveux.

Tranquillement, souriant au son de ma blonde qui se fait démonter juste au-dessus de moi, je pose les bières sur l'îlot central de la cuisine et fais un petit tour. Tout le monde a magnifiquement avancé, et la plus grande surprise, c'est qu'une fois dehors, je constate qu'il ne manque plus que le cabanon au fond du jardin. Je m'y déplace un peu et constate que seule une fenêtre sur chaque maison d'à côté peut nous voir. Du côté de chez Stéphane et Annais, il me semble que c'est la fenêtre du bureau-bibliothèque. De l'autre, je n'en sais rien. Mais cela, ce n'est que quand on est au fond du jardin. Jusqu'aux deux tiers, on reste totalement invisible. Les panneaux sur les pignons de la maison nous cachent totalement du reste du quartier.

Je sors de ma rêverie en voyant Amandine à la fenêtre me faire coucou. Nue. Je la vois se passer un doigt sur les seins et le porter à la bouche. Je souris. Je suis heureux, serein. Je rentre dans la maison et dis au revoir à l'artisan qui part, un peu gêné. Dommage. Mais peut-être que j'aurai d'autres travaux à lui demander, dans le futur. Dès qu'il ouvre la porte, je vois les visages enjoués d'Annais et Stéphane. Ils le saluent et le laissent s'en aller avant de rentrer. Je tape la bise à mon pote et embrasse tendrement Annais. Son odeur m'a terriblement manqué.

Alors que je sers les bières, Amandine redescend. J'en reste presque bouche bée, quand je la vois nue, si belle. Bordel, qu'elle est excitante. Juste le temps d'une petite toilette et elle nous vient toute fraîche et rafraichissante. Elle embrasse langoureusement Annais et Stéphane puis vient se coller à moi, qui ne trouve rien d'autre à faire que lui offrir une bière après avoir reçu, moi aussi, un de ses baisers qui me chauffent tant.

— J'espère qu'il nous fera une ristourne, me dit-elle avec sa malice que j'aime tant.

Je fais faire le tour de la maison à Stéphane pendant que nos femmes restent entre elles. Je vois dans ses yeux qu'il s'imagine déjà toutes les possibilités sensuelles que le lieu pourra offrir et j'aime ça. Je n'ai jamais vu un tel regard chez lui. La luxure. Il y est, lui aussi. Enfin. Je termine exprès par la cave, où mon pote devient presque dingue, devinant largement ce que je compte faire de cet endroit.

— Tu sais, me dit-il en regardant autour de lui. Je te dois une fière chandelle.

— Comment ça ?

— Tout ça... Sans toi, je n'aurais jamais compris ce que j'aime vraiment, ce qui éveille mes sens. Sans toi et ta capacité à sauter sur la femme de ton meilleur pote !

— Ouais, enfin... Pour ma défense, j'aurais rien fait si je n'avais pas été sûr que c'était réciproque.

— Julien, me dit-il avec sérieux en plongeant son regard dans le mien.

— Oui, Stéphane ?

Mon cœur accélère un peu, parce que je sens venir une confession importante de sa part. Impatient de l'entendre, craintif de ne pas l'aimer, mais certain que je vais apprécier. Il prend son temps, rassemble ses mots, puis se lance :

— Je ne pensais jamais te dire ça un jour, mais grâce à toi, j'ai pris mon pied à baiser pour la première fois de ma vie. Un putain de pied, Julien. Je ne sais pas comment t'as pu faire ça, avec cette trans. C'est clair que moi, j'aurais refusé en bloc. Mais quelque part, ça m'a excité. Il m'a fallu un peu de temps pour comprendre, mais tu sais ce qui m'a excité autant ?

— Tu vas me le dire, je le sens...

— C'est que ce mec, capable de prendre une bite dans le cul, juste pour le plaisir, sans aucune honte, comme si c'était normal...

Ce mec-là, c'est celui qui m'aide à rendre ma femme heureuse. Si tu l'avais vue, à me raconter cette soirée... C'était quelque chose !

— Crois-moi, c'était pas rien de le vivre non plus ! lui dis-je en plaisantant. Mais je te rassure tout de suite, je te demanderai jamais de me le faire !

— Ça tombe plutôt bien, parce que je n'ai aucune envie de ce genre !

— Toute façon, ta bite est trop grosse pour moi ! Faut dire qu'avec le traitement d'hormones, elle n'avait pas une érection aussi solide que nous... Enfin, je te passe les détails.

— Ah ! Ah ! Non, mais sérieux, tu me troues le... heu... tu m'épates, je veux dire !

— Mais dis-moi, Stéphane... Un truc me turlupine, depuis ton coup de fil.

— De quoi ?

— J'entends bien le plaisir que tu as pris avec Annais. Est-ce que... ça veut dire que tu serais prêt à participer un peu plus, les prochaines fois ?

— Je ne sais pas... Je crois qu'il faut attendre, mais j'avoue que la dernière fois, j'ai eu comme une frustration de ne pas finir par le faire. Pas sur le coup, mais après. Alors peut-être que ça arrivera. Ça ne te dérangerait pas ?

— Tu déconnes ? Elles vont finir par avoir ma peau, avec leur appétit ! Un petit coup de main de temps en temps ne serait pas de refus !

— Si ces messieurs ont fini de rêver sur ce qui se passera bientôt dans la cave, il y aurait deux belles femmes à satisfaire, ici !

La voix d'Annais nous parvient de l'étage. Je souris à Stéphane et il explose de rire.

— Tu vois ? Qu'est-ce que je te disais !

Mon meilleur ami me fait signe de passer devant :

— Ne les fais pas patienter, ou tu pourrais le regretter...

Un large sourire aux lèvres, je monte les marches quatre à

quatre, pressé de rejoindre mes deux amours. On les retrouve nues toutes les deux, Annais plaquant Amandine contre l'îlot central, sa bouche dévorant ses seins. Je suis presque persuadé qu'Amandine lui a dit avoir reçu là le foutre de l'artisan. Je reste un instant près de Stéphane à les regarder puis finis par m'avancer vers elles en lui lançant :

— Désolé, aujourd'hui tu n'auras pas de fauteuil, mec...

Je viens me plaquer contre Annais qui continue de picorer les seins d'Amandine. Aussitôt, elle trémousse son joli cul contre ma bosse naissante. Je l'entoure délicatement de mes bras, mes mains venant épouser la forme de sa poitrine, avant de se refermer énergiquement sur elle. Je plonge mon nez dans ses cheveux, les respire à plein poumons en souriant à ma blonde qui me sourit aussi en gémissant sensuellement.

Stéphane s'est approché à son tour et est accoudé à l'îlot, le visage si près du corps d'Amandine qu'elle détourne la tête vers lui et l'embrasse. La voir ainsi, à la fois offerte à l'appétit d'Annais et attisant son mari me rend dingue. Je retire tout ce que je porte en haut et me place près de mon amante. Chacun son sein. Ma blonde ricane de plaisir et plonge ses mains dans nos cheveux, revenant à nous et délaissant Stéphane pour un temps. Mais je sais qu'il n'est pas en reste, au contraire.

Lorsque je glisse une main vers le bas-ventre de ma compagne, je tombe sur celle d'Annais qui m'a devancé. Qu'à cela ne tienne ! Je plaque la mienne contre la fine toison brune de ma future voisine et la caresse. Voilà mes deux amours qui se mettent à gémir ensemble.

— Vous me donnez chaud, nous fait Stéphane en commençant à se déshabiller.

— Mets-toi à l'aise, mon amour, lui répond Annais. Mais toi dépêche-toi, bébé, les enfants sont tous seuls à la maison, je ne voudrais pas qu'ils débarquent ici.

Annais gagne en assurance quand Stéphane est là. De plus en plus prompte à prendre les devants plutôt qu'à subir et j'aime ça. Je

me débarrasse de mon pantalon pendant que Stéphane change de place, de façon à rester proche de nous, tout en ayant la possibilité d'avoir un œil sur la cour et voir si quelqu'un arrive.

C'est Amandine la première qui saisit mon membre déjà à son paroxysme. Elle me branle vigoureusement, au point de me laisser pantois un instant, et Annais se met à malaxer mes bourses, tout en caressant mon torse velu.

— À toi de choisir, mon doux, me fait Amandine. Laquelle tu vas baiser en premier ?

— Je vais commencer par la plus affamée des deux, si ça ne te dérange pas.

— Qui te dit que c'est moi ? me fait Annais avec un ton de défi qui ne me déplaît pas.

Pas très loin, j'entends mon pote ricaner alors que mes deux femmes se lancent un regard joueur entre elles.

— À nous de te prouver qui est la plus en manque de ta queue, alors...

Et je les vois, ensemble, se baisser jusqu'à être à genoux, mon pieu pointant vers elles.

— Oh putain, vous...

Mais je n'ai pas le temps de terminer ma phrase. Amandine m'avale d'un trait, sa langue remuant comme jamais le long ma verge veineuse. Ses mains se plaquent sur mes fesses pour me retenir alors qu'elle pousse sa tête encore plus loin, bientôt enfoncée dans mon bas-ventre. Je sens déjà sa bave abondante couler sur mes couilles, et ses dents appuyer sur la base de mon sexe. C'est douloureux et grisant à la fois, au point que je râle de plaisir en m'agrippant à sa tignasse.

Elle sourit de toutes ses dents, une fois qu'elle a libéré mon membre, les larmes aux yeux, la salive coulant sur ses seins gonflés.

— Je te boufferais tout cru, bébé...

Et je la crois, quand elle me dit ça. Mais si j'avais dans l'idée de lui répondre quelque chose du même acabit, Annais ne m'en laisse

pas le temps. À peine la place libre, elle me prend en bouche à son tour et se met à me pomper avec un appétit digne d'une ogresse. Ses lèvres charnues coulisent le long de mon mât avec une certaine hargne, jusqu'à terminer exactement comme Amandine, m'avalant entièrement jusqu'à en suffoquer.

Mon sang ne fait qu'un tour. Et je vois au sourire d'Amandine qu'elle n'est aucunement vexée, au contraire. J'attrape ma belle brune par les cheveux et retire ma queue de sa bouche. Elle sait qu'elle a gagné, que je vais la prendre sans ménagement, et en rigole d'avance. Je la relève en la tirant ainsi et la plaque contre l'ilot, face à son mari. D'ailleurs, je lui relève bien la tête pour qu'elle le regarde pendant que je m'enfonce en elle.

— Oh putain, oui... Elle m'a manqué, cette queue...

De l'autre côté du meuble, Stéphane me sourit. Il est tout rouge d'excitation, son sexe dans la main en train de l'astiquer déjà sérieusement. Mais je le sens plus fébrile que d'habitude, je ne sais pas pourquoi. Je me mets à pilonner le con de mon amante adorée et la fais couiner d'un plaisir décuplé, sûrement, par la vision de son mari qui se penche vers elle pour l'embrasser tout en se branlant. Amandine, elle, se place derrière moi, une main entre ses cuisses. Dans mon dos, je peux sentir ses gros seins me caresser.

J'avoue ne pas m'être attendu à ce que je sens ensuite. Elle glisse son doigt trempé de cyprine entre mes fesses et me caresse l'anus pendant que je besogne Annais. Je ralentis pour la laisser aller jusqu'au bout de son idée, et Stéphane relève la tête vers moi :

— Défonce-la, Julien...

Ce n'est pas comme si je m'y attelais déjà ! Ou comme si je ne l'avais pas déjà fait devant lui. Mais cette fois, il le dit clairement. Je comprends mieux sa fébrilité. Il ne se contente pas de regarder et de prendre du plaisir. Il prend réellement part aux ébats, à sa manière, mais ça marche et augmente encore mon désir.

À moins que ce soit le doigt fin d'Amandine dans mon cul qui me rende aussi dingue. Bordel, je n'en sais plus rien. Mon bassin

reprend son rythme effréné sans même que j'y pense vraiment, ou alors juste avant que j'y pense. Je suis bien incapable de savoir si j'y ai pensé par moi-même ou si c'est le fait de recommencer à la baiser vraiment qui m'y a fait penser. L'œuf, la poule, le corps, l'esprit. Lequel en premier ? Annais se met à couiner de plus belle, des yeux que je devine suppliants braqués sur son mari. Je tire encore plus fort sur ses cheveux, pour la cambrer comme j'aime, et je vois la main libre de ma blonde venir claquer sa fesse gauche.

— Oh oui, une belle salope, cette Annais, hein ?

Sa main claque et claque encore, au point que je vois la peau d'Annais rougir. Son sexe n'en coule que plus et Stéphane a délaissé sa queue pour lui prendre le visage et l'embrasser à pleine bouche. Ils sont beaux. Et je sens clairement le vagin de ma belle brune à la peau hâlée se contracter sauvagement. Elle met fin à ce baiser enflammé en criant carrément et je lui offre encore quelques bons coups de reins pour qu'elle jouisse comme je sais qu'elle aime tant : pleinement.

Je sens ma blonde complètement déchaînée, alors je n'hésite pas à me retirer d'une Annais encore tremblante pour positionner ma compagne près d'elle, dans la même position. Je glisse en elle comme si j'étais en train de la baiser depuis plusieurs minutes. Entre sa partie de jambes en l'air dans la salle de bain et la cyprine de mon amante qui inonde mon pieu, je ne ressens pas la moindre résistance.

Pourtant, je reprends un peu mon souffle, allant et venant avec douceur, tout en plantant deux doigts dans l'ancre dégoulinant d'Annais qui s'est mise à branler son homme paisiblement. Mes deux amours ondulent ensemble, l'une sur ma queue, l'autre sur mes doigts. Aussi sensuelle l'une que l'autre, aussi belles... et aussi aimées par celui qui les prend.

Je dois bien finir par m'avouer à moi-même qu'être à la fois en train d'aller et venir dans ma belle blonde, et doigter ma brune n'est pas bien pratique. L'envie d'accélérer me prend mais je n'arrive pas

à tout gérer. Sûrement ce fameux mythe des hommes qui n'arrivent pas à faire deux choses à la fois ! Pour régler le problème, je me retire un instant d'Amandine et la relève pour la placer derrière Annais. Stéphane semble aux anges, les yeux braqués sur Annais. Je penche la tête de ma blonde vers la croupe de mon amante.

— Occupe-toi d'elle... Et ne t'arrête pas tant qu'elle ne gicle pas...

Je n'ai pas besoin de le lui répéter deux fois. Annais tourne sa tête vers moi avec son petit sourire en coin si excitant, n'ayant pas oublié nos ébats dans la chambre d'amis.

— C'est pas dit qu'elle soit aussi douée que toi, me lance-t-elle.

— C'est ce qu'on va voir ! s'exclame Amandine avant de plonger son visage entre les cuisses d'Annais.

— Et toi aussi, reprend Stéphane pour sa femme. Ne t'arrête pas tant que je ne gicle pas.

Je lui souris de toutes mes dents alors qu'Annais se remet à le branler et se penche même pour lui sucer le gland, pendant qu'il continue de jeter des petits coups d'œil dans la cour. Pour ma part, je m'accroche solidement aux hanches d'Amandine et m'enfouis à nouveau en elle en râlant de plaisir.

Quelques secondes plus tard, l'ambiance est totalement déchaînée. Je pilonne Amandine à tel point qu'elle a dû remplacer sa bouche par ses doigts qu'elle insère dans les deux trous d'Annais qui, elle, est carrément affalée sur l'îlot central en train de sucer Stéphane qui lui donne volontiers des coups de reins pour se sentir au fond de sa gorge. Ce n'est que sa bouche, mais cette fois, Stéphane est actif et y prend un plaisir qui augmente le mien.

Et tout ce petit monde râle, gémit, lâche des petits cris. La luxure à l'état pur, alors que des enfants innocents en profitent sûrement pour jouer à la console sans avoir d'autorisation. Je le sais pourtant, aucun des deux n'aura le cœur de les engueuler après cet apéro improvisé. Je ferme les yeux et écoute. Ces sons sont si délicieux, même ceux de Stéphane, même les miens. Amandine

jouit en continu, tout comme Annais, pendant que mon pote et moi montons au même rythme, j'ai l'impression.

Je repère les râles d'Annais, plus sourds, plus graves. Ceux-là même qui avaient précédé son silence la dernière fois. Elle ne fait plus que tenir la queue de Stéphane, fermement, en subissant les assauts des doigts d'Amandine qui se déchaîne complètement. Cette dernière finit par recevoir une petite giclée de cyprine au visage. Rien à voir avec le long jet de la dernière fois, mais elle est satisfaite d'elle-même.

Je choisis donc ce petit moment suspendu pour que tout ça se termine en beauté.

— Putain, viens là, Stéphane, lui dis-je en mettant Amandine à genoux devant moi.

Annais suit le mouvement et Stéphane contourne l'îlot pour nous rejoindre. Je me place devant Annais, il vient devant Amandine. Les deux femmes se mettent à nous sucer avec amour. Je les vois se prendre la main en le faisant. Je tourne mon visage souriant, rayonnant, vers Stéphane qui est dans le même état.

Je viens le premier. Annais reçoit mon sperme comme un cadeau, en s'exclamant comme si elle jouissait. Peut-être même le fait-elle vraiment en sentant mon jus sur ses papilles. À ma gauche, Amandine décide de faire venir Stéphane aussi. Elle l'avale entièrement et je vois ses petits mouvements de gorge, signe qu'elle remue sa langue le long de sa tige, tout en pressant ses bourses et massant son périnée. Dans un long râle, il remplit la bouche de ma blonde de son nectar.

Il ne nous reste plus qu'à reprendre notre souffle en admirant nos belles s'embrasser et mélanger nos fluides dans leurs bouches. Il ne nous reste plus qu'à être heureux, exactement de la même manière que nos femmes jouissent de nous et que nous jouissons d'elles : pleinement.

## Chapitre 12

J'ai trépigé toute la journée. Je me suis forcé à ne le dire à personne. Je veux que ce soit une surprise. Je rentre bien plus tôt que d'habitude en renvoyant Amanda chez elle et arrive comme une furie dans l'appartement où Amandine est en train de bosser sur son mémoire. J'ouvre tellement brutalement la porte, chargé d'une pile de cartons pliés, qu'elle sursaute en me criant dessus :

— Non, mais ça va pas ? Tu m'as fait peur ! Mais qu'est-ce que... ?

Je balance les cartons par terre et lui souris :

— Ce soir, on dort dans notre maison, Amandine !

— Oh putain !

Je saute sur le rouleau de scotch et nous voilà, riant, surexcités, remplissant les cartons en se bécotant comme des adolescents. Juste l'essentiel. La cuisine, la salle de bain, quelques fringues, et le lit. J'ai loué un camion, mais ce n'est pas aujourd'hui qu'on va le remplir. On a tout le week-end pour ça. Juste ce qu'il faut pour passer la nuit. Amandine insiste pour qu'on embarque au moins un fauteuil. Je souris à ma belle blonde quand, avec son air malicieux, elle va attraper le sac avec tous ses jouets avant qu'on ne parte.

Nous nous enlaçons longuement devant la porte. Je la sens réceptive à mes caresses, mais j'ai trop envie d'avoir installé le lit et posé nos affaires dans la salle de bain. C'est Stéphane et Annais qui vont avoir une sacrée surprise en rentrant de leur soirée et voyant de la lumière dans la maison !

J'embarque donc Amandine jusqu'au camion, et je sens déjà

qu'elle ne va plus beaucoup m'aider si je ne la laisse pas évacuer son excitation du moment. Je roule donc doucement et ouvre moi-même la braguette de mon pantalon.

— Monsieur a une petite envie pressante ? me demande-t-elle en se penchant déjà vers mon sexe encore mou.

— Mademoiselle a besoin d'extérioriser, je sens...

— Toujours à tenter d'anticiper mes besoins ?

Je sens son souffle chaud sur ma queue en me demandant si les piétons la voient. Pas sûr, avec la hauteur du camion. Cette sensation suffit à me faire dresser, et elle reste regarder mon membre durcir sans même le toucher.

— C'est bien simple, tu as toujours besoin, lui dis-je alors.

— Tu me connais bien...

Je lâche un râle de plaisir en sentant ses lèvres enserrer ma verge et glisser jusqu'à la garde. Lorsqu'elle se met à coulisser ainsi, montant et descendant sa tête le long de mon chibre maintenant plus que tendu, il n'y a plus de doute. Certains passants remarquent ce qui se passe dans l'habitacle.

— Je vais te faire gicler dans ma bouche avant même qu'on soit arrivé...

— J'y compte bien, bébé... Ton besoin d'extérioriser est plus que partagé, maintenant !

Prenant appui sur mes cuisses, la voilà qui me pompe comme une furie. Sur ma droite, je peux deviner son ventre se mettre à brûler, sa fente commencer à suinter de ce nectar revigorant. Alors dès que la route me le permet, je tends un bras et soulève sa robe pour voir ses fesses rondes et roses. Elle porte un string en dentelle qui ne m'oppose aucune résistance, et je peux rapidement apprécier la moiteur de son entre jambe.

Caresses qui semblent lui donner de l'entrain. Cette salope me suce en se baisant littéralement la bouche. Je sens mes jambes se mettre à flageoler et mon bassin se mettre à s'agiter sans que je ne puisse rien contrôler. Sentant sûrement que je suis en train de partir

à une vitesse folle, elle ressort mon pieu de sa bouche et me souris, un filet de bave au coin des lèvres et les yeux brillants d'envie.

— Peut-être qu'il vaudrait mieux t'arrêter deux minutes... Parce que je n'ai pas vraiment envie de ralentir, là...

Ni une ni deux. Le fond du parking d'un McDo fera l'affaire. C'est vendredi soir et j'avoue avoir une seconde (tout au plus) de remords quand je vois les nombreuses familles assises en terrasse. Mais d'où on s'arrête, personne ne peut nous voir à part ceux qui viennent à leur voiture. Amandine ricane en voyant ma tête. Je dois être tout rouge, les yeux fous d'une envie pleine de rage. J'arrête le moteur et serre sa nuque d'une main.

Elle n'a pas tardé à me reprendre en bouche et me pomper comme une délurée. Mais je lui imprime un rythme encore plus rapide avec ma main, si bien que j'ai cette délicieuse impression de me branler dans sa bouche. Mes râles et ses bruits de succion, ses reprises d'air en bavant sur mon chibre tendu, emplissent l'habitacle du camion.

Le moment devient rapidement si intense que je ne vois pas le couple qui vient jusqu'à sa voiture, les bras chargés de sacs qu'on voit si souvent sur les bords de route.

— Vous pourriez pas aller faire ça ailleurs ? me lance le gars alors que sa femme ouvre de grands yeux ébahis et choqués sur nous. C'est dégueulasse, merde ! Y a des gosses, par ici !

Amandine ne s'arrête même pas. Malgré que je relâche sa nuque en entendant le type me parler comme ça, elle continue de me sucer en grognant son plaisir sans même un coup d'œil pour eux. C'est sûrement elle qui a raison. Je devrais les ignorer. Mais puisque j'ai la fenêtre ouverte, que je l'entends parfaitement et qu'il peut m'entendre, je me tourne vers lui et lui souris :

— Ce qui est dégueulasse, c'est de faire croire aux enfants que le plaisir, c'est mal. Tant que tu tiendras ce discours, y aura des enfants qui deviendront des violeurs. Si t'avais déjà fait jouir ta femme, tu saurais de quoi je parle !

— Qu'est-ce que... ? s'étouffe le gars en s'énervant pour de bon alors qu'Amandine ricane sur ma queue.

Il continue en me disant que sa vie privée ne me regarde aucunement, mais me précise quand même qu'il sait très bien faire jouir sa femme. S'il le dit, je le crois volontiers. Je ne l'écoute plus vraiment. Mes yeux se posent sur sa femme qui semble de moins en moins choquée mais dont les yeux restent tous ronds, fixés sur moi et les cheveux de ma blonde qui montent et descendent pendant que le gars s'égosille à me dire qu'il va appeler les flics. Je le coupe pourtant net dans sa tirade :

— Aaaaaahhhhhh...

Mon foutre gicle dans la bouche avide de ma belle tout en souriant à la femme qui nous mate clairement en laissant son homme s'irriter de la situation. Je reste un instant pantois, haletant, pendant qu'Amandine prend le temps d'aspirer les dernières gouttes de mon nectar. Puis elle relève la tête. Je sais à son sourire que d'une part, elle a joui de la situation sans même que je le remarque, et d'autre part qu'elle va embraser les choses. Elle avale mon sperme et tourne la tête vers la fenêtre :

— Y a toujours de la place pour deux, si vous avez une tension à faire passer... Et même vous, rajoute-t-elle pour la femme.

Celle-ci baisse enfin les yeux en rougissant. Son homme rougit aussi, mais de colère. Il est donc temps de mettre le contact et d'y aller. Encore choqué, il reste sans voix, mais quand ça va sortir, il vaudra mieux ne plus être là. Je l'imagine facilement m'intimer de descendre et de vouloir jouer les mâles protecteurs. Je n'ai vraiment pas envie que ce moment se termine comme ça. Je fais ma marche arrière et le bruit du moteur semble le réveiller. Heureusement, la femme se meut jusqu'à l'intérieur de la voiture et le gars ne voit ni le baiser que mon Amandine lance à sa femme, ni même le petit sourire en coin que celle-ci a quand nous disparaissions.

Il nous faut travailler un bon moment, encore, avant de pouvoir se poser et grignoter un petit quelque chose. Je m'assieds

dans le fauteuil et Amandine me rejoint en me tendant une bière. Elle sent bon la chaleur et la transpiration, quand elle vient s'asseoir sur mes genoux, face à moi. Son regard reflète l'amour, et j'espère que le mien aussi. Nous trinquons et nous embrassons, avec tendresse.

— Je suis si heureuse, me dit-elle en me serrant dans ses bras.

Je la serre à mon tour, ma tête sur son épaule, quand je me retrouve ébloui par un léger éclat. Je fais comme si de rien n'était, jetant des petits coups d'œil innocents vers la fenêtre en caressant son dos, mais je finis par repérer une silhouette dans la maison d'en face. Mon regard n'insiste pas, pour ne pas le faire fuir. Je n'arrive donc pas à savoir qui cela peut être. Mais je suppose qu'au pire, il s'agit d'un adolescent remué par ses hormones. Au mieux, un voisin qui pourrait faire partie de nos jeux, même en temps que simple voyeur.

D'ailleurs, il est déjà intégré dans les caresses que j'offre à ma blonde. Je sais que ça la met dans de magnifiques dispositions, quand je place mes mains sur ses hanches, et les remonte dans des caresses fermement appuyées, entraînant son haut avec, puis termine juste sous ses aisselles. Mes paumes viennent câliner la peau de ses seins alors que mes doigts sont à deux doigts de la chatouiller. Elle se tortille alors de plaisir, ricanant à cause du bout de mes doigts qui se font frôlant, puis je glisse mes mains vers ses monts délicieux et les malaxe, n'oubliant pas de jouer avec ses tétons comme deux petits clitos dressés.

Elle sait, à chaque fois, comment ça va se passer. Elle sait qu'elle va aimer, au point que je la soupçonne de commencer à ressentir ces caresses dès que je pose mes mains sur ses hanches. Lorsque je joue ainsi avec ses seins, lui souriant, heureux de voir que malgré la répétition de ces gestes, ils ne perdent pas de leur efficacité, elle passe une sorte de point de non-retour. Dans son regard, il y a écrit en lettres capitales : « ORGASME ». Un seul but, quel que soit le chemin parcouru pour y parvenir.

En ce début de soirée, pourtant, je retire rapidement mes mains, malgré ce regard de braise que j'ai tant envie de satisfaire.

— Déshabille-toi, lui dis-je. Devant moi.

Bien qu'elle ne soit pas dans une tenue aussi aguicheuse que celle d'une strip-teaseuse, Amandine ne se fait pas prier pour se relever, prendre un peu de distance, et se mettre nue devant moi en prenant son temps. Elle ondule d'une telle façon que je ne peux m'empêcher de sortir mon sexe tendu de mon pantalon. Elle me cache la vue, donc je ne sais pas si la silhouette est toujours là, mais je suis d'autant plus excité que j'imagine ne pas être le seul à profiter du spectacle.

Elle revient vers moi avec ce truc dans le regard qui me fait dire que j'ai intérêt d'assurer. Le mode " salope insatiable " activé, elle me déshabille et fait voler mes fringues dans la pièce :

— C'est la seule tenue qu'on devrait porter une fois avoir passé cette porte.

— Mais je n'arrêterai pas de vouloir te baiser...

— Je devrais survivre, me répond-elle en passant une jambe de chaque côté des miennes.

Elle se penche et m'embrasse tendrement en baissant son bassin le long de ma tige de chair qui lui remplit son fourreau brûlant de désir.

— Ta bite est exactement ce qu'il faut à ma chatte. Je te sens si bien. Regarde comme tu me fais mouiller.

Ce disant, elle se penche en arrière et prend appui sur mes genoux pour que je puisse bien voir nos sexes emboîtés. Je peux voir son clitoris fièrement dressé, ses lèvres rouges d'où coule un flux continu de cyprine qui m'inonde le pubis et coule sur mes couilles jusque sur le fauteuil. Si seulement notre voyeur pouvait voir ça !

Mes mains posées sur ses cuisses, je relève les yeux jusqu'aux siens. Dès que nous sommes dans ce contact, il se passe un truc. Je sais que ça va aller crescendo, que nos lubricités vont s'exprimer

et se nourrir l'une l'autre. Amandine se met à coulisser le long de mon pieu, remontant doucement, et s'emplantant d'un coup sec, à chaque fois.

— Je vais jouir. Tu me rends dingue.

À peine a-t-elle prononcé ces mots qu'elle laisse tomber son bassin le long de ma verge. Ses lèvres semblent serrer ma garde comme le fait sa bouche quand elle me suce avec son appétit féroce. Elle enserre mon pieu comme rarement et tremble de tout son corps, obligée de revenir contre moi pour ne pas tomber, tellement elle se tortille dans son plaisir.

— Oh bordel, Julien. Un jour je jouirai rien qu'en posant les yeux sur toi.

— J'espère qu'il y aura plein de monde autour et que tu ne porteras pas de culotte ce jour-là.

En réponse, elle pose sa bouche sur la mienne, me serrant de toutes ses forces en reprenant des ondulations dignes de la plus habile créature de damnation du diable. Tout en enroulant ma langue autour de la sienne, je sens qu'elle continue de jouir. Cette jouissance continue qui explose de temps en temps en orgasmes de plus en plus violents, qui la font perdre totalement le sens des réalités... Et les miennes avec.

Ses mains prennent mon visage, si douces qu'elles me font sourire. Son baiser est plein de luxure et son regard empli d'amour. Je glisse un doigt dans son cul. Je sais, dit comme ça, ça paraît vulgaire, totalement hors de propos dans ce moment sensuel et tendre. Mais c'est tout le contraire. Ses yeux clairs n'en deviennent que plus passionnés, ses mains sur mes joues me serrent plus. Elle explose délicatement de cette attention, et je sens qu'elle m'emporte avec elle un peu plus loin, un peu plus proche de l'extase.

Lorsque ses contractions ralentissent, je retire mon doigt et le lui fait sucer en lui souriant. Petit moment où nous reprenons notre souffle. Mais je sais que ce qui va suivre va être une sorte de dernière ligne droite, un sprint vers notre satisfaction mutuelle. Je lui relève

le bassin et lui intime de se retourner. Elle ne me pose aucune question, se laisse simplement faire. Et comme si elle avait lu dans mes pensées, elle n'essaye même pas de glisser ma queue dans son fourreau débordant de cyprine. Tenant ma queue poisseuse d'une main, elle présente le gland à sa rondelle et pousse elle-même en grimaçant autant qu'elle grogne de plaisir.

Je manque décharger quand elle s'empale pour de bon. Nous restons un petit moment sans bouger, s'habituant mutuellement à cette pénétration. Moment de calme qui lui suffit pour remarquer la silhouette à son tour.

— Putain, Julien, y a...

— Je sais. J'ai ton cul. Je vais te doigter pour notre voyeur. Caresse-toi les seins.

— À peine arrivés et tu commences déjà... T'es le meilleur !

Elle se met à onduler de plus belle, malaxant sa poitrine, tirant sur ses tétons, alors que je glisse trois doigts dans son antre grand ouvert.

— Oh la vache ! Vas-y, défonce-moi, Julien...

J'en oublie notre ami de l'autre côté de la rue, j'en oublie les travaux, le boulot, le monde entier. Je peux sentir ma queue dans son cul sur mes doigts, à moins que ce soit ma queue qui sente mes doigts. Sa chatte clapote aussi fort qu'elle couine, coule sur ma queue et la lubrifie pour l'enculer encore plus fort.

— Oh oui ! Putain Julien ! Je suis sûre qu'il adore autant que moi !

— Montre-lui ce que c'est une vraie salope !

Aussitôt, elle prend appui sur les accoudoirs du fauteuil. Je n'ai pas vraiment le temps d'anticiper sa réaction à mes mots. Ni le temps ni même la présence d'esprit. Elle remonte le long de ma verge érigée dans son petit trou, puis retombe d'un coup sec en criant. Elle se met à enchaîner, les mâchoires tendues, les cris de plus en plus rauques. Mes doigts glissent de son vagin. Amandine s'atomise l'anus toute seule comme une grande, m'emportant avec elle dans les vagues de plaisir qui la submergent.

Je n'ai plus qu'à attraper sa tignasse et tirer dessus pour la cambrer à s'en péter les reins. Nos corps se raidissent presque ensemble. Son anus écrase la garde de ma queue pendant que tout son être est parcouru de petites convulsions. Ses râles sont tout ce que j'entends, sa jouissance est mon monde. Pendant que son orgasme la rend presque muette et fait trembler son corps, je m'agrippe à elle, la serre dans mes bras aussi fort que mes mains pressent ses seins.

Pourtant, lorsqu'elle se ramollit, que son corps se détend en reprenant son souffle, je n'en ai pas fini avec elle. Je jette un coup d'œil de l'autre côté de la rue et remarque que notre voyeur – ou voyeuse, après tout ! – est toujours là. Ah ! T'en veux encore, hein ?

Je relève ma belle blonde et me mets debout aussi, prêt à la défoncer de plus belle. Mais bordel, lorsque je me retrouve face à elle, ce regard posé sur moi, qui semble être celui qu'une mortelle poserait sur un dieu, me fait oublier toute véhémence. Je lève mon bras pour toucher son visage, la caresse comme une chose fragile. De profil à la fenêtre, la personne qui nous mate participe un peu à ce moment de tendresse. Je me plonge dans les yeux d'Amandine et elle me sourit en penchant la tête sur le côté, pour se lover dans le creux de ma main. Nos bouches se frôlent, se touchent. Sa langue vient chercher la mienne en me faisant sentir ses tétons durcis sur mon torse. J'en frissonne tellement c'est bon.

Mes mains se mettent à courir sur sa peau, mais lorsque l'une d'elles se glissent entre ses cuisses, les choses partent en vrille. C'est d'ailleurs elle qui lance les festivités. Profitant que je caresse ses lèvres grandes ouvertes, elle exécute un coup de bassin et mes doigts se retrouvent plantés en elle. Sa cyprine abondante inonde jusqu'à la paume de ma main. Elle cesse de m'embrasser et commence à remuer en saccade, haletant en même temps, ses yeux suppliants braqués dans les miens, sa bouche entrouverte, ses lèvres charnues tendues vers moi. Ses couinements ne tardent pas à me remettre dans un état bien plus que lascif. Mon poignet accompagne alors ses mouvements et je la doigte sérieusement jusqu'à la sentir exploser.

Elle baisse la tête mais je la retiens aussitôt par le cou. Je veux la voir, jusqu'au bout. Je continue de secouer mes doigts en elle. Les clapotements ont repris de plus belle, elle semble ne plus pouvoir s'arrêter de jouir et j'aime... Putain, j'adore ça ! Je ne suis pas dupe, par contre : la prise que j'ai sur elle la fait monter encore plus haut. Je la sens complètement soumise, comme par réflexe pavlovien. Alors au moment où je retire mes doigts pour les présenter devant sa bouche, elle ne se fait prier. Elle les suce comme si c'était ma bite, comme si elle comptait en faire gicler ce jus qu'elle aime tant.

Je les retire pour plaquer ma bouche contre la sienne. L'urgence qui m'habite est forcément due à l'excitation qu'elle fait naître chez moi, devenue presque insoutenable. Mais elle est aussi et surtout née de ces sentiments qui semblent grandir jour après jour. Pendant que nos langues se mêlent, que nos souffles ne font plus qu'un, je me rends compte à quel point je ne pourrai plus me passer d'elle. J'aimerais qu'Annais soit là, en ce moment. J'aimerais qu'elle voie avec quelle passion j'aime Amandine, malgré celle qui me dévore quand je pense à elle ou que je suis avec elle.

— Je veux ta queue, mon Maître...

La voix d'Amandine fait fondre mes pensées, alors qu'elle quitte ma bouche, tentant de couler à genoux pour me faire exploser à mon tour.

— Tu veux ? lui dis-je alors en resserrant mon emprise sur son cou, l'empêchant ainsi d'atteindre son but.

— Pardon, Maître ! s'exclame-t-elle alors, les yeux ronds de surprise. Je ne voulais pas... Je... Tu serres... fort...

Et elle a raison. Son visage rougit sous le manque de circulation du sang et de l'air. Pourtant, si elle appréhende clairement, elle me laisse faire. Mon regard dans le sien, je lui montre que je contrôle. Toute mon attention est portée sur mes doigts. J'enregistre en moi la force avec laquelle je peux diminuer sa respiration sans l'empêcher de respirer. Petit à petit, je la sens partir. Elle respire, avec de plus en plus de facilité, il me semble. Mais clairement, chaque bouffée d'air

n'apporte pas assez d'oxygène et je sens qu'elle a la tête qui tourne légèrement.

Ne voulant pourtant pas tenter le diable trop longtemps, je me penche à son oreille et lui murmure tout en relâchant la pression :

— Je vais t'apprendre à vouloir, sale petite chienne.

Elle s'en mord violemment la lèvre inférieure. Je m'écarte d'elle avec un coup d'œil vers l'extérieur. Le rideau a été tiré. Dommage. Mais ce qui m'importe le plus, c'est Amandine. Je monte à l'étage sans prendre la peine de lui dire quoi que ce soit. Lorsque je redescends avec le sac que je laisse tomber lourdement à ses pieds, elle n'a pas bougé d'un poil. Elle a retrouvé ses couleurs et je la sens aussi stressée qu'excitée.

La mienne, d'excitation, est un peu retombée, et tant mieux. J'ouvre le sac de sport et en sors la cravache.

— Penche-toi sur le fauteuil.

Sans un mot, le regard sur le sol, elle s'exécute. Elle pose ses mains sur les accoudoirs et tend sa croupe vers l'arrière. Lorsque je lui écarte les jambes, un mince filet de cyprine s'écoule de sa vulve, gigotant de plus en plus à mesure qu'il s'étend. Je caresse ses fesses du bout de cuir en admirant la vue. Il y a quelque chose de fantastique dans ce petit cordon de cyprine qui me laisse un instant rêveur. Né de ses sentiments envers moi, de cette soumission qu'elle m'offre de plus en plus souvent, du plaisir de me sentir la prendre comme mienne... Bordel, elle l'est, en fait. Cette longue goutte de nectar est le symbole de son attachement à moi. Pas juste au plaisir que je lui donne, mais à celui qu'elle a, elle. C'est parce que c'est à moi qu'elle se soumet qu'elle prend autant son pied. Et pas quelqu'un d'autre.

J'en tombe à genoux, devant cette superbe croupe tendue vers sa punition. De la langue, j'attrape délicatement le bout du filet et remonte doucement jusqu'à avaler son sexe, l'aspirer comme si je voulais l'avalier. Aussitôt, elle se met à gémir de plaisir. Peut-être surprise de recevoir cette attention plutôt que la cravache, mais

elle s'y donne avec la même vigueur. Mes papilles dansent sur ma langue, je me délecte de son goût prononcé, mêlé de sueur et d'urine. Puis ma langue remonte jusqu'à sa rondelle, encore bien dilatée d'avoir reçu ma colonne de chair.

Une fois debout, elle se remet en position, docile. Mais je n'ai plus le cœur à la punir. Pas après ce que je viens de voir, de comprendre. Je prends ses mains et les croise dans son dos, la forçant à rester courbée ainsi sans aucun appui. Je serre ses poignets dans ma main, la retenant de tomber, quitte à lui faire mal. De l'autre main, je prends mon sexe tendu et le dirige droit vers son antre qui dégouline encore. Elle râle de plaisir, autant que d'effort pour ne pas tomber en avant. Je la sens forcer de tout son corps, serrant ma verge en son sein comme rarement, alors que je la pilonne directement sans retenue possible.

— Tu t'en sors bien, petite chienne, lui dis-je en cognant mon gland contre son utérus de toutes mes forces.

Je ne suis même pas sûr qu'elle m'entende, tellement les décibels qui sortent de sa gorge gagnent en puissance. Mais je veux lui dire, qu'elle sache.

— Je viens de te comprendre pour de bon. À moi, bordel. Tu ne fais que t'offrir à moi, hein ?

— Je suis à toi, Maître ! crie-t-elle en réponse.

— Oh oui, putain ! Ma sale petite chienne dévergondée !

— Ta pute attirée ! Défonce-moi ! Ouiiiii !

On dit que la jouissance des hommes est bien plus mécanique que cérébrale, que les femmes auraient ce monopole de l'intellect quand il s'agit de sexe. Laissez-moi vous dire que c'est pure connerie. Je sais qu'une fois excité, je ne raisonne plus vraiment de la même manière. Et c'est assez répandu, comme comportement, chez les hommes. Mais c'est volontaire, quelque part. Notre queue n'est pas un deuxième cerveau qui prend le relais. Déjà parce qu'il m'est possible de n'utiliser que mes doigts ou ma bouche, de prendre du plaisir sans jouir. Mais encore plus lorsque je l'entends me dire ça.

Mon bassin part en avant avec une force que je ne maîtrise pas. Les poignets d'Amandine me glissent des mains en même temps qu'elle hurle de douleur. Elle s'effondre dans le fauteuil, le visage dans le dossier moelleux, et mes couilles se vident sur elle. Mon sperme jaillit de ma queue sans que je ne sente venir. Le dossier du fauteuil, ses cheveux, son dos, ses fesses. Il y en a partout. Je me sens faillir, comme si mes jambes étaient parties ailleurs sans le reste de mon corps.

Mais je suis bien, tellement bien. Je regarde les giclées blanches littéralement sauter de mon gland avec presque le même détachement que si ce n'était pas le mien. Au point que j'arrive presque à voir le méat de mon gland s'ouvrir en grand juste avant de cracher.

Lorsque que les vagues de plaisir qui ont secoué mon corps baissent en intensité, je m'écroule sur ma blonde qui n'a pas bougé, recevant simplement ma semence. J'essaye difficilement de reprendre mon souffle en embrassant sa peau, sans même savoir sur quelle partie de son corps se posent mes lèvres.

— C'est la première fois qu'on me fait mal dedans, me dit-elle d'une petite voix.

— Excuse-moi, je...

— Non... Au contraire. Il fallait que ce soit toi qui me fasses sentir ça. C'est douloureux mais ça vient de toi, alors j'aime.

— C'est donc bien à ce point ?

— Oui, Julien. Je n'ai jamais eu quelqu'un aussi profondément en moi, qu'il réussisse à baiser mon âme à chaque fois qu'il me pénètre. Je suis à toi. À 200%.

— Je n'aurais jamais cru être capable de faire naître ça chez quelqu'un, dis-je en séchant une petite larme sur ma joue. Désolé, je suis ému. C'est que c'est tellement réciproque.

Elle passe une main particulièrement douce sur ma joue en posant un regard amoureux sur moi qui me fait fondre... et couler une autre larme.

— J'aimerais qu'Annais soit là et nous voit, me dit-elle.  
Et je crois qu'un jour, elle me fera mourir de bonheur.

## Chapitre 13

**A**près avoir laissé Amandine toute la journée du samedi retourner chez ses parents pour pouvoir bosser son mémoire sans être déconcentrée, l'appartement se retrouve vide. Avec l'aide d'Annais et Stéphane, ça n'a pas été aussi laborieux que ce que j'aurais cru. Même Lydia a été de la partie. Et pour une fois, le sexe n'était pas vraiment ce qui nous a rassemblés. Tout en faisant et portant des cartons, j'ai pu découvrir une jeune femme pleine d'humour et d'une bonne humeur communicative. Elle a fait forte impression auprès de mes deux meilleurs amis et je crois que Stéphane n'est pas resté tout à fait insensible à la demoiselle. Annais, elle, semblait pleine d'envie à chaque moment. Malgré ça, ils ne pouvaient pas rester le soir avec nous. Mais lorsqu'elle m'a embrassé pour me souhaiter une bonne fin de week-end, ma délicieuse amante m'a promis que ce n'était que partie remise et qu'elle viendrait dès lundi me vider les couilles, sur l'heure de midi.

Rendez-vous est donc pris, et me voilà définitivement leur voisin. Estelle nous a rejoint en fin de journée, pour un apéritif sur le pouce, avant d'embarquer Lydia. Autant dire que j'étais dans un drôle d'état, lorsqu'Estelle a passé la laisse à Lydia avant de sortir et l'amener ainsi jusqu'à la voiture.

Pour ma part, j'ai longtemps attendu Amandine. Annais et Stéphane étant de sortie encore, j'ai bien failli appeler ma secrétaire. Mais au lieu de ça, je me suis amusé à faire une invitation pour la crémaillère. Quelque chose de soft, pour le voisinage, et de moins

soft pour les amis plus proches. Quelle n'a pas été ma surprise lorsque ma blonde est rentrée et, ayant trouvé l'idée excellente, s'est mis en tête de l'améliorer pendant que je dégustais son abricot si goûtu.

— Quelle date on met ? m'a-t-elle demandé en haletant alors que j'étais tout raide de l'avoir faite jouir, le visage reluisant de sa cyprine.

— Tu fais quoi le week-end prochain ?

— Je fête la fin de mon mémoire... Et notre crémaillère.

En guise de remerciement, elle m'a mené au lit et s'est occupée de moi à son tour. Elle s'est endormie avec un sourire aux lèvres qui m'a fait fondre. J'ai attendu un peu avant d'éteindre la lumière. Une de celles que j'aime, la tête posée sur mon torse, dans notre lit, notre chambre, notre maison. Si proche de nous, mon autre femme que je partage avec mon meilleur ami. Je voulais enraciner cette image, ce moment, au fin fond de ma mémoire.

Comme pour lui faire comprendre à quel point elle est importante pour moi, je me lève le premier en ce dimanche. Je déroge à la règle mais je sais que ce que je fais est la seule preuve d'amour qu'elle attend de moi. Enfin, en tout cas, c'est une preuve dont elle ne pourrait pas se passer. Je le sais, maintenant.

Alors je lui souris, quand elle descend à la cave me rejoindre, les yeux pétillants de joie. Je suis torse nu, il fait déjà chaud. Amandine, entièrement nue, le collier passé à son cou, s'agenouille au milieu de la pièce que j'ai presque eu le temps d'aménager entièrement. Pour l'instant, elle est assez vide, mais je compte bien la remplir, petit à petit.

— Bonjour, Maître, me dit-elle une fois en position. Excuse-moi de m'être réveillée si tard.

Je m'approche d'elle et lui caresse les cheveux.

— C'est moi qui me suis levé tôt exprès. J'espère que ça te plaît.

— Je suis la plus heureuse des femmes soumises, mon Maître !

J'avoue avoir hâte de l'attacher aux crochets, de l'utiliser

vraiment. Pour la première fois, la sentir subir vraiment, sans aucune retenue. Mais après avoir attaché la laisse à son collier, nous remontons pour prendre un petit-déjeuner copieux. Je la fais manger au sol, à mes pieds, remarquant avec une agréable surprise que ça semble lui plaire. Elle me demande de la laisser ranger et nettoyer pendant que je vais terminer mon café sur la terrasse. Le quartier est calme. On entend quelques gamins jouer dehors, quelques voitures passer, mais pas de brouhaha continu comme en ville. Amandine me rejoint et me tend le bout de la laisse :

— Ta chienne est toute à toi, Maître.

— Allons inaugurer cette cave, alors.

Et nous voilà, en ce premier dimanche dans notre nouvelle maison, l'un contre l'autre au milieu de la cave, regardant les objets autour de nous. Sur une planche posée sur des tréteaux, il y a la plupart de ses jouets, disposés de manière ordonnée. Au-dessus, j'ai fixé dans le placo qui n'est pas tout à fait terminé, la cravache et tout ce qui peut servir à torturer. Mais ce dont je suis le plus content, ce sont les crochets au mur devant nous. Les menottes qui y sont attachées n'attendent plus que les poignets de ma blonde.

Sans un mot, je tire sur la laisse pour la diriger vers cet endroit. Aussi silencieuse que moi, stressée et excitée à souhait, elle se laisse faire. Nos regards qui se croisent, eux, ne sont pas aussi réservés. Il me semble qu'elle est à deux doigts de jouir, lorsque je referme les menottes et que je pose la clé sur la table avec ses jouets. Mais d'abord, je lui pose un foulard sur les yeux.

Elle est là, devant moi, offerte comme jamais. Je pourrais me contenter de ça et me branler en la regardant. Mais bien sûr, je me retiens. Je me dirige vers elle et pose mes mains sur elle. Sa peau est chaude, brûlante, et aveugle comme elle est, elle ressent chaque caresse avec une intensité jusque-là inégalée. Rapidement, mes frôlements se font plus insistants. Sa nuque, ses flancs, ses fesses, son ventre. Je m'amuse à la faire languir, à lui faire croire que les jeux vont rester sensuels.

Au moment où mes mains passent sur ses seins, pourtant, les choses se corsent. Mes doigts serrent ses tétons et les tournent, petit à petit. Le sourire qu'elle avait disparaît pour une grimace de douleur. Malgré ça, elle se tend vers moi, résiste en réclamant encore plus. Bientôt, je ne me pose plus de question. Je deviens l'instrument de son désir. Je relâche ses tétons et la griffe jusqu'à son bas-ventre, me mettant accroupi devant elle.

Sa vulve dégouline déjà. D'un doigt, je récupère un peu de cyprine et me relève, lui passant le doigt sous le nez :

— Tu sens ça, ma petite chienne ?

— L'odeur de ta salope en chaleur, Maître.

— Je ne te demande qu'une chose, mon Ecstasy. Ça te plaît comme petit nom, Ecstasy ?

— Je suis honorée, mon Maître. Un nom qui en dit long sur ce que tu ressens pour moi.

— Alors je ne te demande qu'une chose, mon Ecstasy. Si cette odeur te quitte, dis-le-moi. Sinon, je ne m'arrêterai pas.

— Entendu, Maître. Ta chienne est prête à subir. J'en mouille d'avance.

Je l'embrasse à pleine bouche, la prends dans mes bras, la caresse, me frotte à elle. Je veux qu'elle sente le désir ardent qui brûle mes tripes. Je suis obligé de me défaire de ce contact pour ne pas céder comme l'autre soir.

Je me dirige vers la table et attrape directement la cravache et quelques pinces. Je vais la faire souffrir, je vais jouer avec son corps comme jamais personne n'a osé le faire, comme elle n'a jamais laissé personne le faire. Mais je dois absolument me calmer. La trique qui me vrille le bas-ventre devient presque insoutenable.

— Écarte-toi le plus possible du mur, lui dis-je de loin en caressant le plug anal du bout des doigts, sur la table.

Elle s'exécute et se retrouve dans une position inconfortable, les bras tirés en haut et en arrière. Mais elle se tient droite, la tête haute. Pour l'instant...

Je reviens vers elle en lubrifiant le plug de ma salive. Je pose la cravache et les pinces au sol, gardant l'objet dans ma bouche, tout en passant derrière elle. Je la fais reculer légèrement pour pouvoir la pencher en avant. Juste assez pour découvrir cette rondelle que j'ai écartée de ma queue à de nombreuses reprises déjà. Je la sens l'accueillir sans faillir. Il se glisse en elle avec beaucoup plus d'aisance que ce que j'aurais cru. Une fois en place, je la regarde :

— Quel cul magnifique, avec ce bijou... Crois-moi, tu vas t'habituer à le porter, celui-là !

J'agrémente mes mots d'une fessée qui claque fort dans la pièce et la remets debout, les jambes écartées. Son souffle s'est accéléré, j'imagine bien que le jouet dans son fondement l'excite au plus haut point. Tout comme moi. Je sens que je vais devoir jouir rapidement, au risque de ne plus me maîtriser. Mais je m'empare d'abord des pinces. Celles à molette, que je pose une à une sur ses mamelons tendus. Elle se crispe, surtout lorsque je les serre un peu, pour m'assurer qu'elles ne tombent pas. Je termine en lui léchant la joue, lui demandant au passage si ça va, pour l'instant. Elle me fait oui de la tête, à la fois fébrile et décidée.

Toujours sur ses seins, je pose deux pinces à linge : une sur la partie supérieure, l'autre sur l'inférieure. Puis je file vers la table. Je la regarde, regarde les objets que j'ai à disposition. Je me sens artiste, d'un coup. La pression entre mes jambes retombe soudainement, je me prends au jeu. J'attrape le gagball et vais le lui passer. Elle mord jovialement dedans, imitant le grognement d'un félin mécontent. Je ricane et retourne à la table. D'autres pinces. Deux sur chaque intérieur de cuisse. Elle grogne de douleur, bavant déjà sur la balle dans sa bouche. Elle commence à se trémousser, gagner en chaleur, en douleur.

Je prends la cravache et l'abats sur ses fesses en lui grommelant :

— Arrête de bouger, sale petite chienne.

— Hummfff -on -aî-re !

— Ta gueule, je comprends rien !

Le coup de cravache qui accompagne l'éclat de voix la fait crier pour de bon. Je suis comme fou, je me sens vraiment comme un Maître en train de discipliner sa chienne. Je repars vers la table et reviens à grands pas armé du paddle, que je n'ai encore jamais utilisé jusque-là. Il s'aplatit violemment sur ses deux fesses à la fois, y laissant une large marque rouge. Ce n'est que maintenant que je comprends pourquoi il y a écrit « SLUT » sur la partie plate : l'inscription est visible sur ses fesses, à présent. À chaque fois que je le fais claquer, j'essaie de garder l'inscription bien visible en frappant exactement au même endroit.

Le résultat n'est pas aussi parfait que je l'aurais espéré, mais Amandine, elle, en a les larmes aux yeux. La crainte que la séance ne s'arrête déjà me pousse à nouveau vers la table. Cette fois, je reviens avec un vibro que je mets en marche et plaque directement sur son clito. La torture par le plaisir. C'est sûrement la première fois que je vois ça d'aussi près. Elle tombe en avant et est retenue par ses poignets. Je crois qu'elle jouit aussitôt, et fort. Je frotte le vibro contre ses lèvres, son bouton devenu apparemment hypersensible. Encore et encore. Son corps est traversé de spasmes qui la font se tortiller à nouveau. Je n'hésite pas une seule seconde :

— Bouge pas, salope, je t'ai dit ! Faut que je reprenne le paddle ?

Sa réaction ne se fait pas attendre. Elle serre les dents, gémit, râle, grogne. Mais elle ne bouge plus d'un poil, jouit maintenant sans bouger. Le soulagement est sûrement aussi jouissif que le vibro, lorsque je le retire. Je ne l'ai jamais mise dans un tel état. Je ne peux m'empêcher de lui retirer le bandeau. Je dois savoir si elle prend son pied autant que sa cyprine abondante me le laisse présager.

Elle a les joues écarlates, remplies de larmes. Elle a le souffle court, rendu difficile par la boule. Mais ses yeux pétillent de joie et de supplication. Elle ne veut pas que je m'arrête. Je ne saurais vraiment dire pourquoi, mais j'ai le sentiment qu'elle se sent enfin elle-même. Utilisée, avec son accord.

Je la vois même baisser le regard entre mes cuisses, pour vérifier que le plaisir est partagé. Si l'excitation de mon bas-ventre est retombée, mon érection, elle, n'a pas bougé d'un poil. Je pose ma main sur elle et joue avec une pince sur son téton, ce qui la fait grimacer à nouveau.

— Disons que ça va être ta récompense pour ce début...

Son regard se fait interrogateur, mais je ne saurais dire si elle se demande ce qu'est sa récompense, ou si elle hallucine d'apprendre que ce n'est que le commencement.

Je n'ai pourtant pas le temps de baisser mon short pour qu'elle puisse admirer l'effet de cette séance sur mon corps. Quelqu'un sonne à la porte. Avec une certaine insistance, comme de la joie. Nous nous regardons, un instant figés, craintifs de se faire surprendre. Je pense bien à laisser la personne dehors, mais l'idée que cela puisse être Annais me traverse l'esprit. Je baisse la boule de la bouche d'Amandine et l'embrasse :

— Ne bouge pas, je fais vite.

— Dépêche-toi, j'ai mal aux seins, Maître.

Moi et mon érection visible remontons donc jusqu'à la maison au pas de course. J'ouvre grand la porte pour découvrir une femme et un homme que je ne connais pas. La femme tient un plat à tarte dans les mains, l'homme une bouteille de vin. Il semble être le seul à remarquer la bosse sur mon short.

— Bonjour ! s'exclame la femme plutôt pas mal, mais qui là, ne m'intéresse pas du tout. Nous sommes vos voisins d'en face. Je suis Miranda, et voici mon mari Christophe. On vous a vus vous installer, hier. J'espère qu'on ne vous dérange pas ! On voulait juste vous offrir ça en guise de bienvenue dans le quartier.

Je balbutie quelques mots gentils, reçoit le plat à tarte dans les bras, me présente, prends la bouteille, dis qu'Amandine est encore couchée, et rapidement, elle comprend qu'il vaut mieux remettre la connaissance à plus tard. Je les remercie et referme la porte après un coucou de loin à Stéphane, qui récupère sa poubelle.

De retour dans la cave, Amandine en chie mais me sourit comme pour se moquer de moi.

— Il semblerait que la voisine soit du genre à calmer tes ardeurs, me fait-elle en regardant mon short.

Je lui remets la boule dans la bouche et la préviens :

— Essaie encore de me provoquer, de quelque manière que ce soit, et je te promets que tu vas le regretter, petite salope.

Oui, mon érection a bien diminué, mais mon envie de lui faire ressentir des choses inédites n'a pas bougé d'un poil. Les yeux noirs, je tire sur les pinces de ses cuisses d'un coup sec. Elle me regarde, les yeux exorbités par la douleur, les jambes flageolantes, un cri sourd qui sort de sa gorge. Je m'étonne moi-même à ne pas ressentir de compassion. J'enchaîne et fais de même avec celles sur ses seins, continuant de la torturer sans ciller. Avec celles sur ses tétons, j'y vais plus doucement, et lorsque j'ai terminé, elle semble lessivée. Je m'empare à nouveau de la cravache alors qu'elle essaye de reprendre son souffle du mieux possible.

— Tiens-toi droite, petite chienne insolente. Montre-moi ta force, je sais que t'es pas une chiffé molle.

Difficilement, elle reprend sa position, le regard plein de hargne. La cravache s'abat aussitôt sur sa cuisse, la faisant oublier toute tentative de provocation à mon égard.

— Droite ! m'exclame-je alors sans pitié.

Elle sursaute et se met plus droite que jamais, le regard rivé sur le mur derrière moi, les mâchoires serrées. Je m'approche d'elle et plonge mon visage dans son cou, l'embrassant et la léchant tout en caressant sa vulve qui trahit ce qu'elle ressent au plus profond d'elle. Mes doigts sont rapidement poisseux de son nectar, elle gémit d'un plaisir intense au creux de mon oreille et mon pieu ne tarde pas à retrouver la forme qu'il avait avant cette interruption.

Je baisse aussitôt mon short, la laissant haletante sans l'avoir laissée jouir. Mais elle se régale de la vue que je lui offre. Elle se

remet bien droite d'elle-même, comme si l'idée que je la baise pouvait lui faire supporter toutes les tortures.

Je lui retire le gag et vais attraper les clés des menottes et lui libère les bras. Rapidement, pourtant, je les lui passe dans le dos pour refermer une des paires de menottes sur ses poignets. Ainsi, je la tire par la laisse jusqu'au tabouret dans le coin de la pièce. Je la place dessus, le cul tourné vers le plafond.

— Ne bouge pas trop, sinon, tu tomberais, mon Ecstasy.

Prononcer ce nom la fait sourire à pleines dents, comme s'il s'agissait d'une récompense en soi. Ça l'est sûrement un peu, si sa récompense est de me combler au point que j'utilise ce nouveau nom.

— Fais de moi tout ce que tu veux, Maître, me dit-elle avec une assurance qui me surprend. Je suis tienne, corps et âme, prête à recevoir toutes tes envies, même les plus salaces.

La cravache part presque toute seule. Le cri qu'elle lâche alors est clairement mêlé de douleur et de plaisir. Au point qu'elle me remercie en tortillant son cul pour m'aguicher. Elle est là, le cul sur le tabouret, le visage au sol sans pouvoir se retenir d'aucune manière avec ses mains attachées dans le dos, et elle me remercie, réclame le cuir sur la peau de ses fesses. Avec calme et sans faille, je lui procure cette douleur recherchée. Elle supporte de moins en moins mais réclame toujours autant.

Je la sens à deux doigts de perdre pied lorsque, le bras relevé, je vois la porte s'ouvrir légèrement. Je me retourne d'un coup sec et vois la tête d'Annais sortir de l'ombre. J'ai d'abord comme une gêne. Il s'agit là bien plus que de la simple soumission. Le cul d'Amandine est rayé de marques rouges, de veines éclatées, tout comme le bas de son dos et le haut de ses cuisses.

— On a une invitée, dis-je à Amandine en la relevant du tabouret. Tiens-toi bien.

Et dès qu'elle le peut, elle se met à genoux, près de moi... à mes pieds. Elle respire comme une athlète qui vient de terminer

un 2000m haie, elle a les yeux rouges, éclatés, les joues remplies de larmes, les cheveux en bataille, mais bordel qu'est-ce qu'elle est belle. Ce n'est que quand mon amante s'avance vers nous que je me souviens être nu.

— J'ai eu beau sonner, vous ne m'entendiez pas, dit-elle d'une voix qui trahit son excitation. Pourtant, Stéphane m'avait bien certifié que vous étiez réveillés. Je suis heureuse qu'il m'ait laissée venir vous rejoindre.

Elle vient m'embrasser en caressant ma verge tendue. Je reste muet, encore légèrement honteux qu'elle nous ait surpris. Elle se penche vers Amandine et lui sourit de toutes ses dents.

— Bonjour Annais, murmure ma blonde avec un sourire radieux avant de recevoir les lèvres pulpeuses contre les siennes.

— Alors ça y est, tu subis enfin comme tu en avais tant envie ?

— Bien plus, Annais. Mon Maître est divin et sévère.

Je les regarde toutes les deux, le regard interrogateur.

— Il semblerait que tu aies manqué à ta parole, Amandine. On avait dit plus de cachotteries.

— C'était juste une discussion entre amies, m'assure Annais en caressant mon torse. Ne la punis pas pour ça...

— Comme si j'avais besoin d'une raison pour lui faire sentir le cuir de la cravache, dis-je en la prenant par la taille pour l'embrasser.

Tenant Amandine par la laisse, je ne rate pas son petit ricanement en nous voyant ainsi. Ma langue trouve celle d'Annais, douce et agile. Sa main attrape mon membre et je la sens le diriger vers ma blonde, qui se jette dessus. Râlant, les yeux plantés dans ceux de ma brune adorée, je lui assène deux ou trois bons coups de reins qui la font tousser.

Je profite de ce moment pour lui choper la tignasse et me pencher pour lui crier dessus :

— C'est moi qui décide, sale petite pute en manque ! Tu n'avales ma queue que quand je t'en donne l'ordre !

— Pardon, Maître ! Je...

Mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase. Le regard paniqué, elle se laisse complètement faire et se retrouve allongée par terre sur le ventre, les mains toujours bloquées dans le dos. Si Annais a d'abord eu un mouvement de recul en m'entendant aussi sévère, elle semble apprécier de plus en plus la situation. La voilà qui pose un pied sur la joue d'Amandine en me souriant :

— Il semblerait que tu aies encore du boulot pour la dresser, cette petite salope.

— Et je sens que t'as envie de m'aider... Je me trompe ?

— Qu'est-ce que t'en dis, Amandine ? lui demande-t-elle.

— Hummfff hummfff... ne peut-elle que répondre sous le pied d'Annais.

— Je pense que c'est un oui !

— Ici, elle s'appelle Ecstasy, dis-je alors à Annais en m'approchant d'elle pour passer ma main sur son ventre et la remonter doucement jusqu'à sa poitrine, puis jusqu'à son cou que je serre. Et si tu veux pas finir avec la deuxième paire de menottes aux poignets, il serait de bon ton de me demander mon avis à moi, avant celui de la chienne insolente.

Ma réplique fait ricaner Amandine sous nous. Annais, elle, lève légèrement un sourcil comme si elle cherchait si c'était du lard ou du cochon. Je soutiens son regard sans ciller et elle finit par abdiquer avant moi.

— Je ferai gaffe, Julien. Désolée, je ne suis pas vraiment habituée...

— Moi non plus, hein, lui dis-je avec un large sourire. Mais c'est moi qui fais les règles, alors c'est plus facile pour moi ! Et arrête de rire, toi ! m'exclame-je en faisant claquer la cravache sur les fesses d'Amandine.

Je tends un bras vers la table et tous les instruments qui s'y trouvent et souris à Annais qui se mord la lèvre inférieure, surexcitée par le fait de pouvoir faire tout ce qu'elle veut de ma blonde.

— Prends ce qui te fait plaisir et utilise-le sur elle... Tu es quoi, Ecstasy ?

— Une sale petite chienne en chaleur qui mouille quand on l'utilise comme un simple objet, Maître !

Je grogne de plaisir et m'agenouille au niveau de son visage, ma queue tendue vers elle. Je caresse ses cheveux et elle me sourit du mieux qu'elle peut, pendant qu'Annais fait son choix. Je n'y tiens plus. Mes doigts se mêlent à ses cheveux et serrent fort une poignée pour bien lui relever la tête. Elle anticipe en ouvrant grand sa bouche et je fourre mon mât de chair au fond de sa gorge pendant que mon amante revient vers nous, armée du paddle et d'un gode.

Après un échange de regards où je lis bien plus que de la simple excitation, Annais n'hésite pas et insère le jouet dans son con. Je vais et viens dans la bouche de ma soumise adorée, doucement mais obstruant sa gorge à chaque fois. Les larmes de plaisir reviennent et coulent abondamment, comme la cyprine entre ses cuisses ouvertes. Tout en remuant énergiquement le gode, Annais frappe le paddle sur les fesses déjà meurtries d'Amandine.

— La voilà remplie de partout, la petite chienne, soupire Annais, les yeux rivés sur la croupe qu'elle va finir par démolir.

Ma petite salope ne sait plus où donner de la tête. Respirer entre deux coups de reins, gémir de plaisir, grogner de douleur. Elle semble essayer de tout faire en même temps et ne tarde pas à devenir amorphe. Elle lève des yeux vides sur moi, comme si elle allait tomber dans les pommes. Je retire ma queue de sa bouche et regarde Annais.

— Il est temps de la finir.

Je me lève et vais chercher les clés des menottes. Si Annais a stoppé ses coups de paddle, elle continue de faire couiner Amandine en cognant avec puissance le jouet au fond de son con qui ruisselle complètement sur le sol.

Je lui détache les mains en regardant une Annais déchaînée qui me plaît encore plus ainsi. Aux mouvements du gode planté dans son ancre, elle ajoute de légers va-et-vient du plug entre ses fesses. Amandine râle, souffre tellement elle jouit, en tentant de trouver

une prise au sol. Et pourtant, elle tend encore sa croupe vers mon amante exaltée. J'attrape la main d'Annais au niveau des fesses de ma petite chienne et ensemble, on tire dessus pour lui retirer le jouet.

Petit moment en suspension. Annais et Amandine attendent de savoir ce que j'ai en tête pour la suite. Je retourne à la table, pose le plug et prends le vibro que j'ai utilisé plus tôt. Du pied, je pousse Amandine pour qu'elle se retourne. Allongée sur le dos, cette fois, elle peut nous voir tous les deux, debout devant elle. Annais lèche le gode trempé en ricanant, tout en se blottissant contre moi.

— Maître... J'ai mérité ton foutre ? me demande mon Ecstasy avec une voix suppliante.

— Oh que oui !

Je me penche sur elle et lui enfourne la base du vibro dans sa bouche, de façon à ce que le gland en silicone soit pointé vers le plafond, puis me retourne vers Annais :

— La place est chaude...

Ma belle brune se mord la lèvre inférieure et ne tarde pas à commencer à se déshabiller. Amandine ne dit rien mais je vois dans ses yeux qui pétillent qu'elle adore l'idée. Pour ma part, je me glisse entre ses cuisses, les attrape et pose ses mollets sur mes épaules. Mon gland vient doucement caresser sa rondelle déjà bien dilatée, et je n'ai aucun mal à la pénétrer. Elle crie de plaisir et le vibro tombe au sol. Même si elle s'empresse de le rattraper et le remettre en place, je n'hésite pas à claquer son sein gauche avec virulence :

— Que ça se reproduise plus, sale chienne !

— Hummmfff hummmfff...

Et voilà Annais qui nous rejoint, dans toute sa splendeur. La simple vision de son corps nu me fait frapper puissamment au fond d'Amandine. Avec des gestes lents et d'une sensualité à me couper le souffle, elle s'assied sur le vibro, jusqu'à le fourrer entièrement en elle, dans un râle rauque qui me rend dingue.

Amandine ne peut plus que grogner sous elle. Ma délicieuse amante se met à monter et descendre, les yeux rivés dans les miens.

Et je la regarde comme si c'était elle que j'enculais avec cette force. Je n'ai même pas fait attention, mais elle a gardé le gode. Et tout en se penchant pour m'embrasser, elle le glisse dans la fente d'Amandine qui ne bouge plus, ne résiste plus. Seuls ses petits grognements qui trahissent qu'elle est au bout de ses forces nous font savoir qu'elle n'a pas perdu connaissance.

Puis nos mouvements se coordonnent. Annais se fait venir sur le vibro, je baise le cul d'Amandine, exactement comme si nous faisons l'amour ensemble. Doucement, tendrement, sensuellement. Et le pire, c'est que je la vois jouir seulement au moment où je me retire d'Amandine pour gicler sur son ventre. Annais me regarde faire, maintenant en amazone sur le visage de ma blonde, malaxant ses seins, tirant sur ses tétons... et me souriant, aux anges, pendant que mon pieu déverse mon nectar sur la peau de ma soumise.

Une Ecstasy que je porte dans mes bras jusqu'au salon, pour l'allonger sur le canapé. Elle ne dit rien, mais sourit simplement, me regarde avec un amour égal à celui que je trouve dans les yeux d'Annais. Il y a fort à parier qu'elles trouvent exactement la même chose dans les miens. Je les aime, bordel. Et contrairement à ce que j'aurais pu croire, je ne m'en veux pas une seule seconde d'avoir mis Amandine dans cet état. Surtout lorsqu'enfin elle me parle.

Sa tête est posée sur mes cuisses, Annais assise près de moi, à caresser mon torse en embrassant mon cou. Ma main passée dans son dos caresse sa hanche, alors que l'autre est posée sur un sein généreux d'Amandine.

— Je vous aime, tous les deux... Je suis vôtre... Toujours et à jamais...

Je lui souris, heureux. Oui, elle est mienne. Mais ce qu'elle veut dire là met un peu de temps à arriver à mon cerveau. Une fois que je commence à deviner, je tourne mon visage vers Annais, qui sourit presque timidement. À mon regard interrogateur, elle répond simplement :

— C'est toi dictes les règles, mon amour.

## Chapitre 14

Voilà que ma belle Amandine est libre. Elle a rendu son mémoire et se donne entièrement à moi. Une soumise à domicile. Je l'ai prévenue, il n'est sûrement pas question que ce soit continuellement comme ça. Mais le moment partagé dimanche dernier a fini de l'assurer dans son choix. Elle a donc voulu prolonger l'expérience, approfondir la question. Après le corps, je m'attaque à l'esprit, la traite comme une esclave. Mais je sais que j'ai besoin de bien plus que ça, pour être comblé. Une petite chienne obéissante, attentive au moindre de mes caprices, c'est plutôt agréable... mais j'ai aussi besoin de subvenir à ses besoins, que je sais être multiples.

Amandine est ce genre de femme qui est assez sûre d'elle pour pouvoir rester féministe en se mettant à mes pieds. Parce qu'elle sait qu'en acceptant de la dominer ainsi, ce n'est pas que mon plaisir qui compte à mes yeux.

Mais tout ceci ne l'empêche pas de me faire des surprises ! Lundi, les invitations pour la crémaillère étaient prêtes. Avec Annais, elles se sont amusées. Elles sont extrêmement complices, et ma belle brune semble se plaire dans ce rôle de dominatrice. Stéphane a été des plus surpris, en entendant parler de notre séance dans la cave. Bien heureusement, il n'a pas changé de regard sur moi. Au contraire ! Hier soir, il m'a assailli de questions, lorsqu'on s'est retrouvé en ville pour boire un verre ensemble. Je crois qu'il veut s'assurer, surtout, qu'il ne s'agit pas de violences gratuites afin de satisfaire un besoin malsain de maltraiter toutes les femmes à travers Amandine.

Mes réponses l'ont apparemment rassuré et semblent en parfaite concordance avec ce qu'a pu lui dire Annais sur son ressenti.

Finalement, le seul point d'interrogation, c'est le voisinage. Stéphane et Annais en connaissent forcément quelques uns, mais ce sont là des questions qu'ils n'ont jamais abordées avec eux. Ils sont incapables de dire si un tel ou une telle serait ouvert au genre de pratiques que l'on peut avoir. Et c'est là qu'Amandine a pris les choses en main, avec mon autorisation, forcément.

Ensemble, les deux femmes de ma vie se sont dit que pour savoir, il ne fallait pas mentir aux gens. Stéphane est prêt aussi. C'était d'ailleurs le but de notre petite virée en ville en tête-à-tête. Il n'y aura qu'un carton d'invitation pour tout le monde, avec une inscription « Interdit aux moins de 18 ans à partir de 22h ». Au moins, chacun saura à quoi s'en tenir. Ceux et celles qui viendront ne seront pas du genre à nous faire des soucis. Les autres jaseront sûrement. Il n'est pas question d'inviter tout le quartier, mais juste les maisons les plus proches des nôtres.

Je dois avouer que ça m'excite. C'est donc pour ça que j'ai dit à Amandine d'aller les donner en main propre aux voisins, pas dans les boîtes aux lettres, après avoir passé une tenue innocemment sexy. Le fait que la canicule commence à s'installer fera passer ça inaperçu. Je m'occupe forcément moi-même de donner l'invitation à Amanda. Ce petit bout de carton semble susciter chez elle un émoi certain.

Si bien que je passe ma journée à la trouver bizarre. Il doit y avoir plus que l'invitation. Des fautes de frappe dans les courriers qu'elle veut me faire signer, de longues secondes d'attente quand je l'appelle. Elle a même mélangé des dossiers ensemble en les faisant tomber et il a fallu que je la reprenne, que je la fasse retrier chaque feuille des dossiers, en fin de journée, alors qu'on devrait tous les deux être rentrés chez soi.

Assis à mon bureau en train de consulter mes mails, Amanda est dans le coin salon en train de trier ses feuilles. J'ai l'impression

de l'avoir punie, et le fait qu'elle ne dise rien, la tête baissée comme une jeune lycéenne en retenue, rajoute à cette sensation. Il ne me faut pas longtemps pour laisser vagabonder mes pensées. Je jette des coups d'œil de plus en plus insistants sur Amanda. Il y a un truc, c'est certain.

Puis en voyant ses petites contractions régulières, je finis par comprendre. Ou imaginer ? Ce serait quand même une drôle de coïncidence. Comme si elle se tapait des petites crampes de temps en temps. Bloquée dans son geste, le bras tendu vers une feuille, je n'ai plus aucun doute... et une érection. Je suis quasiment certain qu'elle porte un de ses jouets vibrants que l'on peut actionner à distance.

Faisant semblant de travailler, je la scrute un peu plus. Je remarque l'immeuble qui se vide et j'envoie un texto à Amandine pour la prévenir que je reste un peu plus longtemps au bureau. Je ne lui cache pas qu'Amanda risque d'y passer. Sa réponse me laisse entre deux eaux. Stéphane et Annais doivent passer boire un verre. Mais quand je vois Amanda perdue dans ses papiers, je comprends que je vais sûrement rater leur passage.

Alors me vient une envie. Violente et soudaine. Je vais la baiser. Je me lève de mon bureau et vais vers elle en lui souriant.

— Je suis désolée, me dit-elle. Tu sais, tu peux y aller, je terminerai ça et fermerai derrière moi.

— Dis... Ça te dirait de faire connaissance avec mon ami Stéphane ?

Elle ouvre de grands yeux et rougit encore plus.

— Comment ça ?

— Ils vont passer à la maison... Mais vu qu'on est bloqué ici, je pourrai les appeler. Sur Skype, en vidéo.

— Je... Oui, pourquoi pas. Mais tu sais... Il vaut mieux que je fasse vite et que je rentre. Cyrielle m'attend et...

— Qu'est-ce qui se passe ?

Une fois de plus, elle se crispe légèrement. Son souffle s'accélère, elle est carrément pivoine et semble se mettre à transpirer.

— Rien, je... Mal au ventre. Ça me lance, par moments.

— Oh ! Laisse-moi voir ça, si tu veux...

— Non ! T'en fais pas ! Ça va bien finir par passer !

Elle s'est reculée dans son fauteuil, des feuilles tombent par terre.

Je lui souris de plus belle et me lance :

— C'est Cyrielle, hein ?

— Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle actionne ce que tu as dans la culotte...

Amanda baisse les yeux et croise les jambes. Bon dieu, si elle porte ça depuis ce matin, elle doit être dans un de ces états. Elle n'ose rien répondre, et ne nie pas plus.

— T'inquiète, hein... Je trouve ça plutôt marrant, en fait.

— Je te promets, c'est que aujourd'hui... Disons que... J'ai perdu un pari.

— Détends-toi, Amanda.

— C'est difficile, là, je dois bien t'avouer...

— Viens...

Je lui tends la main et timidement, elle me la prend. Elle se lève difficilement et je l'amène jusqu'à mon bureau où je m'assieds tranquillement, la laissant debout et honteuse. La tête baissée, elle ne peut rater la bosse qui s'est formée entre mes jambes.

— Julien, je...

— Chuuutttt... Mademoiselle Fallu, vous m'avez fait perdre un temps précieux, aujourd'hui, avec vos jeux.

Amanda se mord violemment la lèvre inférieure, sans oser me regarder pour l'instant. Je vois ses mains attraper le bas de son chemisier et tirer nerveusement dessus. Nouvelle crispation, je ricane.

— Je suis désolée, monsieur Pestel, me dit-elle enfin.

Mon excitation n'en augmente qu'encore plus. Il semblerait qu'elle veuille bien jouer le jeu. Alors je ne cherche pas plus loin. Ma main gauche vient se poser sur ses fesses pour la faire s'approcher encore de moi. Tout en caressant son joli postérieur, je continue mon petit manège :

— Vous voyez, mademoiselle Fallu... Ces amis-là, Annais et Stéphane, quand ils viennent nous voir, moi et Amandine, cela se termine la plupart du temps par une partie mémorable de jambes en l'air. Or, à cause de vous et de votre maladresse due à ce jouet dans votre culotte, je ne vais sûrement pas pouvoir honorer mon amante.

Je claque ma main sur ses fesses et elle se crispe, cette fois par la surprise. De ma main libre, j'ouvre la braguette de mon pantalon et en sors mon membre déjà bien tendu.

— Vous allez donc passer sous le bureau et vous appliquer à faire ce qu'Annais ferait.

— Bien, monsieur Pestel, me répond-elle avec un petit sourire en coin.

La voilà qui se glisse sous mon bureau alors que je retire mon pantalon, pour lui offrir ma gourmandise. Je me cale dans mon fauteuil et attrape mon portable pour me connecter à Skype. J'envoie un message à Amandine pour lui dire de me prévenir quand nos voisins seront arrivés. Amanda me suce déjà avec entrain, une main serrée à la base de mon pieu, l'autre malaxant mes bourses pleines.

— J'espère que vous appréciez et que je ne vous fait pas trop regretter votre amante, boss...

Je la sens se crispier encore. Cyrielle s'acharne sur sa compagne, elle doit bien s'amuser. Mais on ne va pas être en reste. Mon téléphone sonne, c'est un message d'Amandine sur Skype. Je ne réponds même pas. Je plonge une main dans les cheveux d'Amanda en râlant de plaisir et de l'autre, je lance un appel vidéo. Quelques secondes plus tard, je vois les trois visages me sourire et s'exclamer ensemble :

— Coucou !

Amanda sursaute de surprise. À moins que ce ne soit Cyrielle et son jouet. J'augmente la pression sur son crâne pour qu'elle ne s'arrête pas et réponds :

— Hey ! Coucou, vous ! Désolé, je ne vais pas pouvoir me libérer tout de suite.

Amanda semble amusée par la situation et enfonce ma queue au fond de sa gorge. Je lâche un gémissement qui fait pouffer de rire mes interlocuteurs. Je ricane et bouge mon téléphone de façon à ce qu'ils voient les cheveux d'Amanda.

Je ne peux pas vraiment voir leur réaction, mais je les entends clairement, entre amusés, surpris et excités.

— Stéphane, je te présente Amanda, ma secrétaire.

Elle relève la tête, rougissante et garde mon chibre en main en leur souriant. Son regard a bien changé, pourtant. Plus de honte, plus de retenue. Elle sourit, quoi que timidement, et fait coucou de sa main libre :

— Enchanté, Stéphane. Bonjour Amandine, bonjour Annais. Je me fais pardonner de l'avoir retenu au bureau.

— Bonjour Amanda ! s'exclament-ils tous en cœur.

— Hé ben, mon salaud ! s'exclame mon pote une fois que j'ai remis la caméra vers moi.

Amanda s'empresse de me reprendre en bouche, me pompe violemment malgré la crispation qu'elle subit encore une fois.

— Il va falloir que ma petite chienne s'occupe de ta femme sans moi, mec.

— Une expérience qui peut s'avérer intéressante, ma foi...

J'éclate de rire en voyant, derrière lui, nos deux femmes s'embrasser à pleine bouche.

— Et si je restais avec vous, à distance ?

Stéphane disparaît de ma vision et se met à jouer les cameraman, m'offrant un gros plan sur leurs bouches, leurs langues agiles qui s'emmêlent. Elles sont magnifiques, bordel. Et la bouche de ma secrétaire est en train de me rendre dingue d'envie. Je me sens ogre, je les boufferais toutes les trois.

— Viens voir ça, dis-je à Amanda qui reprend un peu son souffle.

Elle se lève aussitôt, un peu de bave au menton, les yeux mouillés de larmes qui menacent de couler.

— J'ai hâte de fêter cette crémaillère, dit-elle en les regardant s'embrasser.

— Pose la caméra, Stéphane. Profite ! Je vais faire pareil.

Un instant, je ne vois plus rien, et ils ne voient pas plus. Nous nous efforçons, chacun de notre côté, à bien placer le portable de façon à ce qu'on puisse voir et être vu à la fois. De cette manière, je peux laisser mes mains courir sur ma secrétaire.

Chez moi, Annais déshabille Amandine et la met à genoux devant elle. Agrippée par les cheveux, ma blonde se fait plaquer le visage contre la vulve de ma délicieuse amante au nectar sucré. Je m'en lèche les babines en faisant glisser la jupe d'Amanda jusqu'à ses chevilles. Je découvre la petite bosse que forme son jouet dans sa culotte. Mes doigts jouent avec, à travers le tissu imprégné de cyprine, tout en regardant mes deux femmes. Juste dans le dos d'Amandine, Stéphane est assis dans un fauteuil et se caresse déjà un membre vigoureusement tendu.

Amanda se met à gémir, les yeux rivés sur l'écran, et je sens tout d'un coup les vibrations en elle. Je baisse sa culotte et voit la partie longue et fine ressortir de sa vulve grande ouverte, dégoulinante. Annais repère le jouet et se penche légèrement vers l'écran :

— Oh ben ça ! Il y en a qui s'amuse bien, au boulot !

— Putain, ça me donne une idée ! Amanda, va chercher ton portable.

— Il est juste là, me dit-elle en désignant la poche de sa petite veste. Il faut qu'il soit proche du jouet pour que ça fonctionne. Pourquoi ?

— Parce que je vais en profiter aussi ! m'exclame-je en attrapant une capote dans la poche de mon pantalon.

Ma secrétaire me sourit de toutes ses dents. Elle doit voir en moi ce côté sans limite qui commence à prendre le pas sur ma raison. Ça l'excite clairement et je ne serais pas étonné d'apprendre qu'elle

est dans le même état que moi. Cyrielle a dû la faire jouir plusieurs fois, depuis ce matin, et l'idée de sentir ma queue la remplir semble la ravir au plus haut point.

— Tu penses à quoi, exactement, boss ?

— Tu vas voir... Appelle-la. Mets le haut-parleur.

Le temps qu'elle lance l'appel et que Cyrielle réponde, j'enfile le préservatif et joue encore un peu avec le jouet en elle. Elle ronronne à chacun de mes mouvements, et je regarde mes deux femmes. Annais s'est retournée et a offert sa rondelle à lécher à Amandine. Penchée vers son mari, elle a pris le relais et le branle doucement, les yeux plantés dans les siens. Je vois distinctement la main de ma blonde remuer son clitoris en gémissant entre les fesses de ma superbe brune.

— Allo, mon cœur ? Alors comment ça se passe ?

La voix de Cyrielle me réveille et j'appuie férocement sur le jouet planté en Amanda. Au lieu de répondre à sa compagne, elle lâche un râle de plaisir. La réaction de la belle métisse me surprend :

— Oh ! J'ai encore gagné ! Passe le bonjour à ton boss de ma part !

— Il t'entend, bébé, soupire Amanda au bord de la jouissance.

— Salut Cyrielle ! T'as gagné quoi ?

— Hihi ! Salut Julien ! Elle m'a dit qu'elle pourrait supporter ce jouet toute la journée sans que tu ne le remarques et que tu ne finisses par lui sauter dessus.

Je ricane en claquant la fesse de ma secrétaire.

— C'est mal me connaître, ça, Amanda ! Dis, Cyrielle...

— Oui ?

— Puisqu'apparemment, j'ai le droit de lui sauter dessus... Tu continuerais de le faire vibrer pendant qu'elle me chevauche ?

— Oh la vache ! Oui !!

Je lâche un grognement de plaisir en prenant ma secrétaire par les hanches et la place devant moi, face à la caméra. Les trois visages sont tournés vers nous. Annais continue de branler son homme,

pendant que ma petite chienne lui doigte carrément les deux trous en même temps. Je force Amanda à s'asseoir sur moi. Difficilement, mon pieu s'enfonce en elle. Je sens mon gland littéralement écrasé contre la partie œuf en elle. Ensemble, nous nous mettons à grogner. Mes mains remontent le long de ses flancs et je la débarrasse de tout vêtement alors qu'elle s'empale tout doucement, jusqu'à ce que ses fesses pressent mon bas-ventre.

— Oh putain, je vais jouir direct, lâche-t-elle. J'ai jamais été aussi remplie...

Dans ma maison, Annais ricane et je la vois chuchoter quelque chose à l'oreille de Stéphane. Mais Amanda finit par me couper la vue en se mettant à onduler. Petit à petit, je m'habitue à l'étroitesse de son vagin. Ou plutôt à la place qu'il me reste en elle.

Amanda jouit déjà. Elle se laisse tomber en avant sur le bureau et commence à râler pour ne pas crier et alerter une éventuelle personne restée à l'étage, tout en remuant comme une damnée sur mon membre et son jouet qui emplissent son antre. C'est alors que je revois l'écran. Tout en lui assénant de bons coups de reins pour accompagner son orgasme et sous les soupirs de plaisir de Cyrielle, je vois sur l'écran de mon téléphone Annais à quatre pattes, Stéphane derrière elle, Amandine en-dessous.

Stéphane et Annais se retrouvent face à moi. Je peux plonger mon regard dans celui de mon amante alors que son mari la pénètre doucement. Sous elle, ma petite chienne a le visage entre ses cuisses. Je la connais, elle doit lécher autant sa nouvelle maîtresse que les bourses de mon pote qui va et vient avec une certaine précaution. Il n'a pas l'air tout à son aise, mais fait de son mieux pour contenter sa femme qui ouvre grand les cuisses d'Amandine pour se mettre à lui gifler sa vulve qui dégouline sur le sol.

C'est à ce moment que je sens les vibrations du sextoy de ma secrétaire. Toute ma verge se met à trembler. Ça fait presque mal. Mais putain, c'est un pur délice qui se propulse directement dans mon cerveau. Amanda retient un cri, mais je n'y arrive pas, moi. Et

dès que Cyrielle arrête les vibrations, je suis devenu comme dingue. Les cris de douleur d'Amandine, mêlés aux gémissements de ma brune d'enfer n'y sont pas pour rien non plus.

J'attrape les cheveux de ma secrétaire et tire violemment dessus pour me mettre à pilonner.

— Alors ? demande Cyrielle.

— Encore ! m'exclame-je sans attendre.

Je l'entends ricaner et aussitôt, les vibrations reprennent. Plus fortes. Pour supporter sans crier cette fois, je ne trouve qu'une solution : la baiser encore plus fort. Annais a plongé entre les cuisses de mon Ecstasy et lui dévore son con. Stéphane a fermé les yeux et martèle sa femme avec plus d'enthousiasme. Il semblerait même qu'il y prenne du plaisir. Je me demande bien où en est ma blonde, dans tout ça.

Ma secrétaire, elle, ne s'arrête plus de jouir. Les vibrations et mes coups de boutoir lui deviennent insoutenables. Elle crie. Lorsqu'elle tente de se défaire de ma prise, je ne l'en empêche pas.

— J'en peux plus ! s'écrie-t-elle en retirant le jouet de son sexe et le laissant tomber au sol.

J'entends les gémissements de Cyrielle gagner de l'ampleur. Elle doit être en train de se caresser.

— Tu capitules, mon amour ?

— Je capitule ! répond Amanda à sa femme.

— Mais vous devez vous faire pardonner, mademoiselle Fallu.

Elle est haletante, chancelante. Mais lorsque je claque sa fesse en disant cela, elle me lance un regard de défi que j'adore.

— Monsieur, vous allez oublier mes fautes de la journée...

Elle se met à genoux et je me lève, pour que les autres puissent profiter du spectacle. Une main dans ses cheveux, je regarde les trois autres jouir. Stéphane administre de bons coups de reins à Annais qui hurle littéralement pendant qu'il jouit en elle, bien au fond. Par réflexe, je cogne ma queue en rythme avec lui au fond de la gorge de ma secrétaire qui manque s'étouffer. Ayant gardé son

téléphone près d'elle, Cyrielle entend tout et se doute que je suis en train de baiser la bouche de sa femme. L'excitation monte en elle, clairement. Et j'aime ça.

Stéphane retourne s'asseoir sur le fauteuil, souriant, et Annais se met en amazone sur le visage d'Amandine. Elle se fait féline en me regardant, ses mains qui malaxent ses seins, ses hanches qui ondulent sur ma blonde qui se délecte de leurs liqueurs mêlées. Je la vois fixer mon pieu qui s'engouffre dans la bouche d'Amanda. Malgré sa capitulation, elle donne tout ce qu'elle a, m'avale autant que je la baise. Ses dents râpent par moments sur ma verge ultra tendue mais les petits pics de douleur n'en sont que plus exquis.

Finalement, je me laisse aller au plaisir. Amanda recule sa tête et reçoit mon foutre en plein visage, ainsi que sur ses cheveux. Son premier réflexe est sûrement de penser au moment où elle devra sortir, mais elle finit par me sourire alors que je me vide les couilles sur ses joues, son front, sa langue qu'elle tend vers mon gland rougi par les si nombreuses frictions.

Elle tourne la tête vers une Annais aux anges. Pour la première fois, son homme a pris part aux ébats de façon plus qu'active. Celui-ci la regarde avec des yeux remplis d'amour, même si ses yeux à elle sont tournés vers nous.

— Vivement samedi, dit Amanda après avoir avalé mon sperme sur sa langue.

— Je te promets un accueil dont tu te souviendras, Amanda, lui répond Annais en se levant de son siège vivant.

— Il me tarde de te revoir ! lance Cyrielle à son tour.

Ma belle Annais s'en mordille la lèvre inférieure alors qu'Amandine se met à genoux face à moi et sourit de toutes ses dents. Putain ce qu'elle est belle. Rien qu'à la voir ainsi, je pourrais me remettre à bander.

— Nous aurons peut-être besoin que Julien soit occupé samedi dans l'après-midi. Ça vous dérangerait de le faire patienter pendant qu'Annais et moi préparons une surprise ?

— Avec plaisir, chuchote presque Amanda.

— On essayera de rester sage ! s'écrie Cyrielle en ricanant.

Avant de couper, Amandine et moi échangeons un regard appuyé. Annais a rejoint son mari sur le fauteuil et ils s'embrassent avec passion. J'essaye au maximum de lui faire sentir l'envie, le désir qu'elle fait naître en moi. En réponse, j'ai l'impression de pouvoir la faire exploser de plaisir dans l'instant. Nous nous sourions enfin et je coupe, avant de me tourner vers Amanda qui tente du mieux possible de nettoyer son visage et ses cheveux.

— Vous avez encore du travail, mademoiselle Fallu. Ne croyez pas que cet intermède vous dispensera de vos obligations ! lui dis-je en ricanant.

— Je m'y mets tout de suite, boss !

Affalé dans mon fauteuil, je souris à mon ange gardien. Cette crémaillère promet d'être mémorable.

## Chapitre 15

**L**e grand jour. Amandine m'a dit avoir reçu des accueils plutôt mitigés. Des regards noirs, ou carrément rien à carrer de l'invitation. Seule une femme, plutôt agréable à regarder d'après elle, qui a précisé qu'ils viendront avant 22h car ils seront avec leurs enfants. Malgré le fait que j'ai voulu abuser de mon statut de Maître, elle n'a par contre rien lâché sur la surprise qui m'attend. Ayant prétexté que sa maîtresse lui a ordonné de ne rien me dire, je ne pouvais plus insister.

— Que penserais-tu de moi si je désobéissais à ma maîtresse ?

Elle s'en est bien sortie, la garce. Mais d'un autre côté, les savoir toutes les deux en train de me préparer une surprise, ce n'est pas pour me déplaire complètement. Je me suis donc fait mettre dehors par les deux amours de ma vie, sous les rires de Stéphane, de l'autre côté de la haie. Il doit être au courant, lui, l'enfoiré.

J'ai rejoint ma secrétaire et sa femme comme on avait convenu hier soir autour d'un verre, dans mon bureau, où Cyrielle nous avait rejoints. Je me fais peut-être des idées, mais j'ai eu le sentiment qu'elle posait sur moi des regards plutôt ambigus. Je ne saurai rien de plus avant ce soir, malheureusement : Cyrielle a décrété que nous serions sages. Elle nous a donc emmenés à un vernissage. Au moins, j'ai pu commencer à picoler en avance... et gratos !

D'ailleurs, je dois bien avouer que je me suis fait royalement chié. Cyrielle était entourée de gens qu'elle connaissait, qu'elle présentait à Amanda. Je me suis bien tapé un peu l'incruste au début, surtout qu'il y avait de jolies demoiselles, mais vite fait, les conversations

sur l'art contemporain m'ont fait perdre mon enthousiasme du début. Je suis bien élevé et je n'ai pas montré mon ennui à celles qui m'accompagnaient, quand même. Mais mes pensées étaient entièrement tournées vers cette soirée et la surprise qui m'y attend.

Et lorsque j'arrive, après avoir reçu un texto pour m'autoriser à rentrer chez moi, il y a déjà du monde. Stéphane et Annais, avec les enfants, Charlie et Sabine, Estelle sans Lydia. En plus d'eux, je reconnais un couple de nouveaux voisins en pleine discussion avec Stéphane. Annais, elle, se trouve avec Charlie, Sabine et Estelle. Je passe leur dire bonjour avant d'aller me présenter à mes voisins. Ça doit être la nana pas désagréable à regarder. Et Amandine ne s'était pas trompée. D'un coup d'œil vers l'extérieur, je vois les enfants jouer tous ensemble.

Il s'agit de Mathieu et Christine. Ils me précisent une nouvelle fois qu'ils devront partir tôt à cause des enfants, mais clairement, je vois leur déception dans leur regard. Voilà des gens avec qui nous devrions bien nous entendre. Mais je ne reste pas trop longtemps. Je demande à Stéphane où se trouve Amandine et il n'a pas le temps de me répondre que je vois la porte de la cave s'ouvrir.

Ma belle blonde en sort, dans une tenue à me couper le souffle. Elle porte une robe fine qui semble n'être qu'un rideau noué à la taille. Je vois ses tétons pointer et je devine rapidement qu'il me suffirait d'écartier les pans de sa robe pour dévoiler son corps aux assistants. Je m'en vais l'embrasser quand je remarque qu'elle n'était pas seule dans la cave. Je vois d'abord un jeune garçon, puis deux, suivis de Lydia et Alix.

Après lui avoir volé un baiser, je pose sur elle un regard interrogateur. Elle ricane et se tourne vers eux :

— Tu connais déjà Alix et Lydia. Voici Romain, l'amoureux d'Alix, et Tristan, un ami de la fac. Tous les quatre seront nos serveurs pour la soirée.

Je les salue, un peu étonné, et les laisse se diriger vers la cuisine. Le pire, c'est qu'ils sont tous les quatre habillés comme des serveurs.

Enfin... plutôt soubrettes, pour Alix et Lydia. De loin, je remarque le petit sourire en coin d'Annais et Estelle.

— Et c'est que le début... glisse ma blonde à mon oreille avant de rouler du cul vers nos voisins pour les accueillir.

Peu de temps après, d'autres voisins arrivent. Finalement, il n'y a que deux maisons qui ne sont pas représentées. En discutant, je me rends vite compte que certains sont venus seulement par curiosité, pour alimenter les ragots qu'ils ou elles feront courir sur nous. L'ambiance est pourtant bon enfant. Des tables ont été installées dehors, où les serveurs et serveuses font leur boulot avec enthousiasme. Cyrielle et Amanda arrivent. Elles restent collées à Annais que je n'ai pas beaucoup l'occasion d'approcher pour l'instant. D'autres amis débarquent, dont la belle Mélissa et Paul, qui ne savent rien de ce que j'avais entendu depuis leur caravane. Plusieurs me font des blagues sur le carton d'invitation. Quelques uns commencent à rire jaune quand ils comprennent que c'est vraiment sérieux. Là où je reste sur le cul, c'est lorsque je vois Sonia débarquer, la tante d'Amandine.

Celle-ci lui saute au cou, mais je garde mes distances. Le premier contact avec la famille d'Amandine depuis que nous sommes ensemble. Apparemment, mon appréhension la fait sourire. Quand elle se dirige vers moi, je remarque le regard d'Annais, un peu plus loin, très attentive au moment. Derrière Sonia, ma blonde me sourit timidement, pas sûre, peut-être, que cette surprise-là me plaise autant. Sonia est chaleureuse et je réussis à me débloquent un peu. Mais dès qu'elle a un verre dans les mains, elle me demande de lui faire faire le tour de la maison. Je ne suis pas dupe, elle veut se retrouver seule avec moi et me dire quelque chose. Je prends sur moi et l'amène donc à l'étage, comme deux vieux amis que nous sommes.

— Alors comme ça, tu aimes les petites jeunes, maintenant ?

— Dit celle qui m'a repoussé parce que je n'étais pas assez jeune pour elle...

J'aime ça, avec elle. Sur le ton de la plaisanterie, on ose parfois se dire des choses qu'on n'oserait pas sinon. Et c'est peut-être pour ça que nous sommes restés amis.

— Le même jour, j'apprends que tu te tapes ma nièce... et que vous allez vivre ensemble.

— Je ne l'ai pas empêchée de le dire, je te rassure.

— Il semble en tout cas que tu la rendes heureuse, me dit-elle finalement en souriant radieusement. Et je dois bien avouer que c'est la première à qui ça arrive...

— Peut-être parce que c'est la première qui me donne envie de la rendre vraiment heureuse.

— Et que vous vous êtes bien trouvés ! Ce carton d'invitation... Fallait oser ! Mais ça ne m'étonne pas d'elle.

— Je ne savais pas que tu la connaissais aussi bien...

— Avec qui crois-tu qu'elle a eu sa première expérience lesbienne ?

C'est comme si je recevais un coup de poing dans le bide. Sonia et Amandine ? Je savais bien que Sonia avait parfois eu des aventures d'une soirée avec des femmes, mais de là à se taper sa nièce ? Mon regard sur elle change du tout au tout. Peut-être n'est-elle pas venue comme une espèce d'éclaireuse pour les parents d'Amandine... mais qu'elle compte bien rester après 22h !

— Tu me fais marcher, lui dis-je.

— Elle ne t'a pas raconté ? C'est vrai que ça peut choquer... Mais ce n'était pas vraiment à cause d'une attirance quelconque. Disons que je ne voulais pas qu'elle fasse n'importe quoi. Alors j'ai accepté.

— C'est elle qui te l'a demandé ?

— Oh oui ! Enfin... Elle voulait simplement en parler. Elle ressentait de l'attirance pour certaines femmes, parfois. Elle voulait comprendre, savoir si ça voulait dire qu'elle était lesbienne. Je lui ai donc raconté une ou deux de mes histoires. Tu sais, Julien... Je me suis bien calmée, contrairement à toi. Mais je n'ai pas oublié

l'ivresse que ça procure, le sexe libre. Et me laissant submerger par les souvenirs, j'ai cédé.

— Comment se refuser à elle, hein ?

— Oui, c'est un peu ça l'idée, en effet...

— Elle m'a dit que tu l'avais prévenue de se méfier de moi.

— Avouons que tu n'es pas le type qui ferait un gendre idéal pour ses parents. J'ai déjà entendu parler de tes exploits, et pas qu'une fois. Et tu sais très bien ce que j'en pense.

— Tu n'as jamais réussi à comprendre que malgré les apparences, malgré tout ce qu'on a pu te raconter, je peux être plein de respect pour les femmes que je baise.

— Et c'est bien pour m'en assurer que je suis là, Julien.

— C'est bien ce que je pensais... Tu es venue jouer les espionnes ?

— Pas vraiment, en fait. Amandine m'a convaincue de rester après 22h. Je lui ai dit que je parlerais avec toi avant de me décider pour de bon.

Mon cœur fait un bond. En fait, elle était venue dans l'espoir d'avoir une bonne raison de rester ? Il faut que je trouve un truc à dire pour qu'elle décide de rester. Avec cette discussion, je me rends compte que Sonia a dû être quelqu'un d'important pour Amandine, et qu'elle ne serait que plus heureuse d'avoir son approbation. Bien au-delà du fait qu'elles aient couché ensemble, c'est parce qu'Amandine s'est tournée vers Sonia quand elle avait des questions existentielles que je comprends la part qu'elle a eu dans la vie de sa nièce. Alors ça sort tout seul :

— J'aime sincèrement Amandine, Sonia. J'en ai été le premier surpris, crois-moi. Mais s'il y a une chose sur laquelle tu peux me croire, c'est que si Amandine n'était qu'une nana de plus dans mon tableau de chasse – et je ne tiens pas de tableau de chasse ! Mais si c'était le cas, elle ne ferait pas partie de ce projet de maison. Et tu sais très bien que je serais intraitable sur ce point.

— Ça, je dois bien te l'accorder. Intraitable, c'est le mot.

— Tu vas encore me reprocher comment ça s'est terminé avec Cécile ?

Sonia prend une ou deux secondes pour plonger son regard dur dans le mien, comme à chaque fois que Cécile revient sur le tapis. Elle prend une inspiration et je vois, ravi, ses épaules retomber, son regard s'adoucir, et son si beau sourire faire rayonner son visage.

— Non, me dit-elle enfin. Je t'en ai voulu, beaucoup trop longtemps.

Je la vois gênée, à se mordiller l'intérieur de la joue, avant de continuer :

— J'étais peut-être un peu attirée par elle... Et tout ce dont j'ai eu le droit, c'est de la ramasser à la petite cuillère. Alors, excuse-moi, Julien. Mais quand j'ai vu Amandine, l'autre jour, et qu'elle m'a parlé de toi, il était clair que j'avais été trop dure avec toi. Par jalousie, peut-être. Alors je ne sais pas si je participerai, mais en tout cas, je resterai. Parce que ça lui fera plaisir, et que je te dois bien ça.

— Alors buvons, Sonia ! Et vraiment, je ne t'en veux pas. Je n'ai pas été très fier de la manière dont j'ai traité Cécile. Je méritais au moins la moitié des allusions que tu as faites toutes ces années. Et puis... Ce n'est pas comme si tu m'avais carrément tourné le dos. Sans toi, je n'aurais pas connu Amandine !

— Et voilà que je vais assister à une partouze pour me faire pardonner...

— Ça aurait pu être pire !

Nous redescendons en riant ensemble, comme dans le bon vieux temps où l'on s'est connu. Quelques mois, peut-être un peu plus d'un an, à festoyer régulièrement ensemble, à s'apprécier sans jamais se toucher alors que nous étions tous les deux en train de baiser à droite à gauche. Puis la vie active nous avait séparés, sans qu'on se perde de vue non plus, mais seulement deux ou trois fois par an, pour les grandes occasions.

En nous voyant, Amandine comprend la décision de sa tante. Elle quitte le groupe Estelle-Annais-Stéphane pour venir se lover

dans mes bras et m'embrasser comme une adolescente devant tout le monde.

— Ta première fois avec une femme, hein ? lui dis-je au creux de l'oreille.

Elle se mord violemment la lèvre, rougissant un peu, et jette un regard à Sonia qui est restée dans mon dos.

— Tu n'es pas choqué ? me demande-t-elle à voix basse.

— Moi aussi j'en ai eu envie... Je ne vais pas te blâmer... Et encore moins elle.

— Je t'aime tellement, toi...

Puis nous rejoignons nos invités. Pour ma part, je vais parler avec ceux qui habitent juste en face avec une idée en tête. Forcément, le carton d'invitation arrive rapidement sur le tapis. Je leur demande franchement s'ils ne sont pas trop choqués que nous aimions vivre nus.

— Oh ! Tant que vous ne sortez pas dans la rue dans cette tenue, vous faites encore bien ce que vous voulez chez vous ! s'exclame la femme.

Une cinquantaine bien tassée, en forme mais qui a mal vieilli. Elle a dû être belle, autrefois. Je pense que ce sont ses manières de fausse bourgeoise progressiste qui l'ont enlaidie. L'homme est bourru, plus vieux, mais mieux conservé.

— Vous savez, vivre nu, c'est aussi mieux communiquer avec la nature, dans le respect de la nature. En vivant nu, on fait plus attention à ce qui nous entoure, on est plus respectueux des petites bêtes, par exemple. D'ailleurs, j'ai cru voir des oiseaux plutôt rares. Il faudrait que je m'achète des jumelles, pour m'en assurer.

Je dis ça innocemment. Pas très loin de moi, Amandine me lance un regard entendu et rieur. Alors j'enchaîne :

— Vous n'en auriez pas à me prêter, des fois ? demande-je à Henri.

— Faudrait que je vérifie... me dit-il sans ciller. Mais je ne crois pas.

Je reste le scruter un peu, étonné de le voir mentir aussi bien. C'est sûrement pour ça que je suis presque estomaqué de la réponse de sa femme :

— Mais voyons ! Henri ! Dans ton bureau, à l'étage... Elles sont dans le tiroir de l'armoire grise.

— Oh ! Mais celles-ci ne fonctionnent plus depuis belle lurette ! On y voit tout flou !

— Mais non, tu les avais changées. Celles-là marchent très bien. Je peux t'assurer...

C'était cette petite bonne femme ! Derrière eux, Amandine met sa main sur sa bouche pour ne pas exploser de rire. Puis je la vois faire des messes basses avec Estelle et Sabine, qui se mettent elles aussi à ricaner discrètement.

— Ben si je pouvais vous les emprunter un de ces quatre...

— Je suis quasiment certain qu'elles ne marchent pas, mais si Christine le dit... Venez donc les chercher quand vous avez besoin !

Une superbe crémaillère. Tous ces voisins, qui paraissent si bien sur eux, qui font semblant d'être bien rangés, presque de bons petits catholiques, aux bons mœurs, mais qui, dès que l'occasion se présente, pourraient bien se révéler au moins aussi pervers que moi. Je suis à la fois heureux de les voir venir et dépasser un peu leurs limites en faisant l'effort de venir découvrir des gens comme nous, que de les voir partir. Parce qu'il est presque 22h, que tous les enfants sont partis (dont ceux de Stéphane et Annais), et que nous allons enfin pouvoir être nous-mêmes.

Et c'est ma belle Amandine qui prend les choses en main. Accompagnée d'Annais, elles frappent dans ses mains pour attirer l'attention de tout le monde, sur la terrasse. En ligne derrière elles, les serveurs et serveuses se tiennent quasiment au garde-à-vous.

Une fois que tout le monde s'est tu et rassemblé devant elles, Amandine commence son discours :

— Je souhaiterais tout d'abord porter un toast à Julien. Celui

qui fait de ma vie et celle de bien d'autres personnes un véritable paradis.

Annais me sourit en coin. Ce petit sourire qui me rend dingue. Amandine pose un regard embrumé sur moi. Puis je reçois un petit coup de coude sur ma droite.

— J'en fais partie, mec, me dit Stéphane en cognant son verre contre le mien.

Tout le monde lève son verre, et pousse un cri. Je rougis, devient carrément pivoine, mais m'avance vers les deux femmes de ma vie. Je prends Amandine dans mes bras et l'embrasse à pleine bouche, avant de faire subir le même sort à Annais, qui semble aussi ravie que surprise. Puis je me retourne vers l'assistance, remarquant une Sonia ricanant devant le spectacle, et quelques amis carrément sur le cul de me voir rouler une pelle à Annais.

— Aux deux femmes de ma vie, et au mari de la deuxième, mon meilleur pote à jamais !

Et re verres levés, et re cri de joie, pendant que Stéphane nous rejoint pour une embrassade à quatre, et avant que ma blonde ne me bouscule presque pour reprendre la parole :

— Vous savez tous ici que ce n'est pas seulement une maison que Julien s'est offerte ! C'est un "chez nous", où vous serez toujours tous et toutes les bienvenues. À une seule condition ! Celle de respecter notre façon de vivre... c'est-à-dire tous nus ! Les chambres de l'étage peuvent être un bon endroit pour ne rien perdre ! Et au cas où il y aurait des timides parmi vous, ce sont nos petits serviteurs qui vont montrer l'exemple ! Ne vous en faites pas, la seule obligation est le respect... Ceux et celles qui le souhaitent peuvent garder leurs vêtements !

Je suis aux anges. Elle n'a pas froid aux yeux. Annais et Stéphane se prennent dans les bras l'un de l'autre, sûrement un peu anxieux de retourner parler avec les potes après ça, mais quelque part libérés d'un poids. Amandine lance la musique de Joe Cocker et les quatre serviteurs se lancent dans un strip-tease improvisé.

L'ambiance monte d'un coup. Et même si c'est loin d'être le strip-tease de l'année, ils méritent tous mon respect. Une fois la chanson terminée, je vais donc les féliciter.

Puis avec Amandine, nous nous déshabillons mutuellement, jetant nos fringues sur la terrasse. Applaudissements, enthousiastes ou gênés, puis quelques personnes nous quittent pour monter à l'étage faire de même. Je vois avec un certain plaisir Mélissa et Paul monter. Mais ce sont les seuls parmi nos amis.

D'ailleurs, Stéphane lui-même préfère rester un peu habillé. Annais est restée avec lui et je les rejoins avec ma blonde au bras. La discussion bat déjà son plein :

— Et c'est toi qui as dit oui ? demande notre ami Fabien, le boute-en-train.

— Et je ne regrette rien ! s'exclame Stéphane.

— Il y a des fois où les choix s'imposent d'eux-mêmes, on ne sait pas pourquoi, mais on sait qu'on doit aller dans cette direction...

L'intervention d'Amandine fait mouche. Les regards se posent sur elle et j'en vois plus d'un qui sont à deux doigts de baver.

— Toi ! s'exclame Fabien en me désignant. T'es le mec le plus chanceux que je connaisse, et c'est pas juste ! Merde mais t'es encore bien gaulé, pour un mec de ton âge !

Fabien a ses défauts, il peut être très lourd, mais pour le coup, sa vanne est la bienvenue et détend tout le monde. Rapidement, ils en oublient qu'on est nu, qu'on couche tous les quatre ensemble. Enfin, jusqu'à ce que Mélissa et Paul arrivent. Là, c'est moi qui suis prêt de baver. Elle est aussi belle que dans mes souvenirs. Et l'attirail de Paul semble plaire aux femmes !

Bientôt, il n'y a plus que nos amis, et Sonia – qui a résisté aux supplications de sa nièce – qui portent encore des vêtements. Ils se retrouvent en minorité, mais ne semblent pas gênés pour autant. Ils se mêlagent à mes nouvelles connaissances, et même Sabine, qui a fait sensation en descendant de l'étage ! Elle raconte avec enthousiasme que nous étions ensemble en primaire, et même que

l'on s'est retrouvé en club libertin. Ne sachant pas comment je le prendrais, elle ne raconte rien de ce qui s'est passé.

Moi, je l'assume pleinement. Et tout en regardant Annais et Amandine danser ensemble sur la terrasse, je profite d'un petit moment de calme avec Mélissa pour le lui raconter.

— Tu as toujours été un homme plein de surprises, Julien.

— Ces derniers temps, j'ai été aidé. Tu sais, trouver une personne avec qui tu es sur la même longueur d'onde, c'est rare. Alors trois...

— Stéphane a toujours eu de la chance de t'avoir à ses côtés. Tu as toujours été fidèle envers lui, bien plus qu'envers les femmes. Et regarde-le, aujourd'hui... Il est plus beau que ce qu'il n'a jamais été.

— C'est surtout grâce à Annais, ça.

— Peut-être, oui... Dis-moi, Julien...

— Oui, Mélissa ?

— C'est juste nudiste, cette soirée ? Ou c'est fait pour en profiter ?

— C'est fait pour profiter, Mélissa. Car il faut toujours profiter. Je peux t'avouer un truc ?

— Bien sûr...

— Chez Augustin et Aurélie, je vous ai entendus, avec Paul. La caravane, ce n'est pas vraiment un bon isolant phonique.

— Oh... Et ?

— J'ai espéré que c'était de moi dont il était question, quand tu disais que tu aimerais qu'il te prenne comme lui.

— C'était le cas, me dit-elle en venant se mettre contre moi.

Je sens ses seins plaqués contre mon torse. Derrière elle, Annais et Amandine stoppent leur baiser pour nous regarder. Je me rends seulement compte qu'à l'intérieur, Sabine et Charlie sont en train de sucer Fabien dans la cuisine, le seul du groupe à rester célibataire, maintenant que je ne le suis plus. Je ne vois pas ce qui se passe dans le salon mais je devine que les choses sérieuses commencent aussi.

Les couples fidèles commencent à ne plus se sentir à leur place. Mais la voix de Mélissa me sort de ma stupeur passagère :

— J'espère que personne ne m'en voudra de m'octroyer le droit d'être la première à faire bander notre hôte, me dit-elle en pressant sa main sur mon sexe qui réagit au quart de tour.

— On n'est pas vraiment là pour être jaloux, de toute façon...

Aussitôt, elle se glisse à genoux et me prend directement en bouche. Je lâche un râle en plongeant une main dans ses cheveux crépus et souris à mes deux femmes qui se mettent à se caresser en nous matant. Mais les voilà séparées par Stéphane et Paul avec qui elles se mettent à danser. Paul me sourit en tenant Annais par les fesses. Il ne tarde pas à bander aussi. Les quatre serveurs passent avec des plateaux remplis cette fois de préservatifs.

Je ricane en remerciant Alix et bois tranquillement mon verre en appréciant la fellation que m'offre une Mélissa au sommet de son art. Pas de gorge profonde, tout en douceur, comme elle l'a toujours été, du moins c'est ce que j'ai toujours imaginé. Car j'ai cru comprendre que ce n'est pas toujours le cas avec Paul ! Elle relève régulièrement ses beaux yeux sombres sur moi, et je fonds littéralement. Je n'aurais pas cru qu'ils étaient aussi libertins que ça. Pourquoi nos chemins se sont-ils séparés ?

Lorsqu'elle se relève, Mélissa m'embrasse tendrement et me tourne le dos pour rejoindre son mari. Gourmand, il ne laisse pas partir Annais pour autant. Je ne m'en fais pas. Je vais embrasser ma blonde pendant que Stéphane la caresse en dansant et elle me glisse à l'oreille :

— Ne t'essouffle pas trop, quand même.

Le membre tendu, je me dirige vers l'intérieur. Dans le coin de la terrasse, Augustin et Aurélie se roulent une pelle, ayant visiblement oublié le monde qui les entoure. Je souris. Même s'ils ne sont pas habitués à ce genre d'ambiance, il semblerait que les couples qui sont restés, tout en restant fidèles, profiteront de la soirée comme les autres. Dans la cuisine, Fabien est aux anges.

— Putain, Julien ! C'est quelque chose, cette soirée !

Je ris et laissant Sabine s'occuper de mon pote, Charlie se jette

littéralement sur mon mât. Elle l'avale littéralement, le branle, bave dessus, le prend jusque dans la gorge. Bordel, si elle continue elle va me faire jouir. Mais elle finit par la retirer de sa bouche en aspirant le plus possible de salive, puis me sourit en tapotant du bout de l'index sur mon gland turgescent.

— Voilà... Tu es plus présentable comme ça pour rejoindre les autres invités dans le salon.

J'éclate carrément de rire et les laisse donc, pour découvrir une véritable orgie dans mon salon et la salle à manger. Dans un fauteuil, deux de mes potes sont finalement déshabillés, faisant l'amour en regardant les autres. Je suis sur le cul. Philippe me sourit, je lève mon verre vers lui. Sur le canapé, les corps se sont entassés. Amanda se fait manger par Estelle qui elle-même se fait lécher par Cyrielle, qui elle, agrippe Alix par les cheveux pour qu'elle lui titille la rondelle. Sur l'autre fauteuil, un autre couple d'amis. Sages. Mais qui ne ratent rien et admirent les quatre femmes.

Dans la salle à manger, Lydia est allongée en travers de la table. D'un côté elle suce Romain pendant que de l'autre, Tristan va et vient énergiquement entre ses cuisses. Je devine qu'il y a des gens qui sont montés dans les chambres, pour plus d'intimité. Un moment, je reste devant ce spectacle presque féérique. Ça ne m'est pas arrivé souvent, de voir ça. Mais là, c'est chez moi. Et quelque chose me dit que ce ne sera pas la dernière fois. L'alcool aidant sûrement, plusieurs personnes m'étonnent, mais je suis ravi. Même si ce sera la seule fois pour eux, ils pourront avoir ce souvenir d'avoir participé à une partouze.

Une main dans mon dos qui glisse jusqu'à mes fesses me sort de mes pensées. Je dois sourire bêtement, quand je me tourne vers Amandine qui tient la main à Stéphane. Juste derrière eux, Mélissa, Paul et Annais ont suivi le mouvement. Avec moi, ils regardent un peu le spectacle, jusqu'à ce que Stéphane me dise :

— Et si vous leur montriez ? Je crois que... J'ai envie de vous voir là-dedans.

Mes deux amours à mes bras, je m'avance dans le salon. Toutes les places étant prises, c'est la table basse qui nous sert d'assise. Annais et Amandine s'y positionnent et je reste debout devant elles, la queue dressée comme rarement, le cœur battant la chamade. Elles s'embrassent, caressent mes cuisses, frôlent mon membre qui n'attend qu'elles. Fabien, Sabine et Charlie s'approchent aussi. Il semblerait qu'elles l'aient fait gicler, vu son sourire béat. Il les tient toutes les deux par la taille et je me demande si ces trois-là ne se seraient pas bien trouvés, car même dans la chambre du club, Charlie ne semblait pas aussi radieuse.

Enfin, la chaleur d'un souffle sur mon gland. Celui d'Annais, qui lève sur moi un regard rempli d'envie. Mais elle prend son temps, déguste, lèche, suçote, pendant que ma blonde nous caresse tous les deux. Mes bourses se font malaxer, je ne saurais même pas dire par laquelle. Je ferme les yeux quand mon amante adorée me prend enfin en bouche. Petit à petit, millimètre après millimètre, ses lèvres viennent serrer la base de mon hampe qui lui obstrue la gorge. Sans même que je ne l'y oblige, elle la garde le plus longtemps possible au fond de sa gorge. C'est seulement en poussant mon râle de plaisir que je me rends compte du silence qui s'est fait.

Annais retire mon sexe de sa bouche pour reprendre son souffle et c'est Amandine qui prend le relais. J'ouvre les yeux et vois tous les regards braqués sur nous. Tout le monde s'est arrêté, Lydia et ses garçons sont même venus, derrière le canapé, pour assister à ça. Sonia est là, sortant de je ne sais où, toujours habillée.

Mes deux femmes se partagent ce membre de chair avec un tel naturel que tout le monde en reste sans voix, et moi le premier. Elles alternent gourmandise et sensualité comme si elles avaient fait ça toute leur vie. Et j'ai envie, besoin d'elles.

Je n'ai même pas besoin de bouger, ou de dire quoi que ce soit, pour qu'elles comprennent. Tout aussi naturellement, c'est Annais qui se positionne, à quatre pattes sur la table basse, pour me recevoir en première. Je me rends bien compte que c'était exactement la

même envie que l'on avait tous les trois. Devant moi, Philippe et sa femme nous regardent en restant emboîtés, bougeant à peine. Amandine prend mon pieu en main et le dirige elle-même vers la fente d'Annais, où je m'enfonce d'un coup sec en la faisant crier. Sur ma droite, je peux sentir la réaction de celles à qui ça rappelle manifestement des souvenirs.

J'ai envie de leur dire de continuer ce qu'ils faisaient, que je ne suis pas sûr que le spectacle en soit vraiment un. Mais en même temps, tous ces yeux m'excitent au plus haut point. Ma blonde se glisse jusqu'au visage d'Annais pour l'embrasser avec une sensualité insoutenable, pendant que j'offre à mon amante de doux va-et-vient.

Petit à petit, je me fais plus viril, virulent. Dans l'assistance, les gens recommencent à se caresser timidement. Les mains bien agrippées aux hanches de mon amante, je croise le regard de ma secrétaire et de sa femme, qui me sourient ensemble. Verrais-je même un peu d'envie dans les yeux de Cyrielle qui scrute mon pieu en train de pilonner Annais ?

Celle-ci commence à couiner comme j'aime, me demande de la défoncer. Stéphane bande sérieusement, aidé discrètement par une Mélissa qui a les deux mains occupées. Paul en profite aussi. Alors qu'Amandine revient vers moi pour lâcher un filet de salive sur la rondelle d'Annais avant d'y insérer un doigt, j'attrape les cheveux de ma voisine et la cambre sauvagement.

Chaque coup de bassin que je lui assène la font crier de plus belle. Sa cyprine coule sur mes couilles, la table. Son chant enflamme l'assistance pour de bon, et lorsque je la sens se contracter, les spectateurs se remettent à l'action.

Stéphane s'approche de nous et à la surprise générale, Lydia se déplace aussi vers lui.

— Je suis la serveuse, je suis faite pour servir à boire à ses dames. Vous permettez ?

Stéphane lui sourit et lâche son sexe qu'elle prend en main et

astique devant le visage d'Annais. Je la lime encore un peu alors qu'elle plonge ses yeux dans ceux de son mari, prête à recevoir son foutre. J'en profite pour ressortir mon membre d'elle et Amandine se jette dessus pour le sucer. Je sais à quel point elle aime le goût de ma queue quand je l'ai plongée dans l'ancre débordant de mon amante.

Face à moi, le couple a repris ses ondulations frénétiques. Philippe est sur le point de décharger. Sur le canapé, Alix s'est offerte à son homme qui la prend avec force. Amanda s'occupe de sucer le serveur pendant que Cyrielle la doigte. Estelle se caresse tranquillement, sourire aux lèvres, en regardant sa soumise faire son travail.

Sabine et Paul se font sucer par Mélissa pendant que Fabien est à genoux, la tête entre les cuisses de Charlie. Ne reste que Sonia. Je me penche vers Amandine, l'obligeant à faire une pause dans sa fellation exaltée et lui chuchote à l'oreille :

— Va chercher ta tante, ma belle.

Ma magnifique blonde relève des yeux à la fois étonnés et radieux. Elle se mordille la lèvre inférieure et me fait oui d'un signe de tête. Je la laisse y aller et me plante directement à nouveau dans mon amante pendant que mon pote, accroché aux épaules de Lydia, éjacule abondamment sur son visage. Elle jouit à nouveau, en recevant la semence de son mari ainsi, devant tout le monde.

Avec une grande satisfaction, je vois Amandine revenir près de moi avec Sonia. Cette dernière me lance un regard aussi excité qu'amusé, puis embrasse sa nièce à pleine bouche. Le côté pervers de la situation m'excite énormément. C'est comme si je sentais mon sexe gonfler encore, et c'est Annais qui reçoit de plein fouet cette vague de désir qui me submerge.

Mais elle se défait de moi pour mieux nettoyer la verge de son mari, assise sur la table basse. Je n'en suis aucunement heurté et les laisse se retrouver pour rejoindre ma blonde et sa tante. Je me place derrière Amandine, lui fait sentir mon érection contre ses fesses et

glisse ma verge entre ses cuisses, le long de ses lèvres détremées. Par-dessus son épaule, Sonia me sourit. Elle ne dit rien, il n'y a rien à dire. Je pose une main fébrile sur sa joue et m'offre sa bouche. Tout en ondulant contre moi, Amandine commence à la déshabiller.

Dans la pièce, les corps se mêlent, les gémissements viennent de partout. Nous sommes tous ensemble dans cette orgie mais je n'ai d'yeux que pour les deux femmes avec qui je suis. Amandine termine d'ôter ses vêtements à sa tante et je découvre un corps aux courbes enivrantes. Des hanches larges, des seins bien ronds. Elle est bien plus belle que ce que j'avais imaginé. Alors en plantant mon regard dans le sien, je remue mon bassin de façon à pénétrer ma blonde, qui s'accroche aux épaules de Sonia quand mon sexe la remplit.

Bientôt, je la culbute sans ménagement. Je sais que je vais rapidement jouir. Amandine se penche plus, le visage dans les seins de Sonia qui ne me quitte pas des yeux. Je sens en elle qu'elle aimerait recevoir ces coups de boutoir. J'attrape les cheveux d'Amandine et les tire vers moi avec autorité. Ça jouit dans tous les sens, autour de nous. Ça gémit, ça crie, ça rit de bonheur. Sonia attrape le visage de ma blonde dans ses mains et l'embrasse avec une certaine urgence qui ne me déplaît pas. Mais je comprends rapidement cette urgence. Tout en recevant mon amour au fond d'elle, Amandine branle furieusement sa tante qui a plongé ses yeux dans ceux de sa nièce.

Annais se retrouve dans les bras de Cyrielle alors que Stéphane est allé se chercher un verre. Les deux femmes ont délaissé ma secrétaire qui se tape le jeune serveur avec un enthousiasme certain. La voix de Sonia me sort de ma contemplation :

— Tu l'aimes à ce point ? fait-elle à sa nièce qui couine comme j'adore tant.

— Bien plus que ça, tantine... Han ! Je l'aime au point de... Putain... Je crois que c'est le moment de te montrer ton cadeau, bébé !

— Ça va attendre que je me vide les couilles, dis-je en tirant de plus belle sur ses cheveux et la maintenant de toutes mes forces.

Elle grimace, puis sourit à sa tante, rit, même.

— Tu comprends pourquoi je l'aime tant ?

— Je crois, oui, dit-elle en me regardant. Tu permets que j'accélère les choses ?

Je ne dis rien. Je culbute ma blonde comme un dératé, rôle de bonheur. Sonia laisse Amandine et passe derrière moi. Je sens sa poitrine sur mon dos, si douce, ses mains qui caressent mon torse, descendent jusqu'à mon bas-ventre, passent sur mes hanches, mes fesses.

— Ne crains rien, me souffle-t-elle à l'oreille.

Je me doute déjà. Elle croit sûrement qu'elle sera la première, mais comme pour lui signaler que c'est loin d'être le cas, je m'arrête un instant et tend mes reins vers sa main, son doigt qui joue avec mon œillet.

— Pourquoi ne suis-je pas étonné ? me lance-t-elle avant d'insérer doucement son doigt fin en moi.

— Je n'aurais jamais cru que ce serait le premier contact sexuel qu'on aurait tous les deux. Oh mais putain...

Lorsque je me remets à baiser Amandine, plus doucement, mais par à-coups, je sens que je ne vais pas tenir longtemps. Amandine le sent aussi, et elle se défait de mon emprise pour se glisser à genoux devant moi. Elle fait signe à Annais de se rapprocher, et celle-ci ne se fait pas prier. Cyrielle l'accompagne, s'agenouille derrière elle et lui malaxe les seins pendant que je jouis sur mes deux amours. Sonia retire son doigt et se place près de moi, regardant sa nièce et Annais recevoir une véritable douche de sperme. Elle pose une main sur mes hanches et pose sa tête sur mon épaule, rêveuse.

— Elles sont pas magnifiques ? lui demande-je alors qu'Amandine et Annais s'embrassent, sans délaissier Cyrielle.

Je la vois même goûter à mon foutre, un peu malgré elle. Elle ricane et Amandine se relève en frappant des mains, encore toute rouge.

— S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! Une crémaillère sans cadeau, ce n'est pas vraiment une crémaillère ! Alors je crois qu'il est temps de révéler à Julien ce que nous lui avons offert, tous ensemble.

J'ouvre de grands yeux.

— Comment ça, tous ensemble ?

— Tu devrais faire plus attention à ton portable, me lance Annais en se mordant les lèvres pour ne pas rire.

Par réflexe, je me tourne vers Stéphane qui me hausse les épaules, comme pour s'excuser. Lui aussi était dans le coup, bien sûr.

— J'espère que tu ne m'en voudras pas. J'ai vérifié ceux à qui tu avais lancé l'invitation et je les ai contactés pour savoir s'ils voulaient participer.

— Tu ne perds rien pour attendre, toi... Et toi non plus, Annais ! Mais décidément, je vous aime...

Je penche mon visage vers elles, prêt à les embrasser, mais Amandine me repousse :

— D'abord, le cadeau, monsieur le morfale insatiable... Veuillez me suivre !

Amandine passe devant tout le monde, prenant la main de sa tante pour se diriger vers la porte de la cave. Je suis juste derrière, avec Annais et Stéphane, le cœur battant la chamade. Parce qu'en prenant cette direction, je commence à me douter du genre de cadeau que ça va être.

Nous descendons les marches, suivis du reste des invités, et je bloque ma progression, tout comme Sonia, en découvrant le lieu. Il y a une croix dans le fond de la pièce, une barre de suspension au plafond, d'où pendent des cordes. Sur la table (une vraie table, cette fois), je repère de nouveaux objets : un crochet anal, une cagoule en cuir, qui ne laisse que la bouche visible, des barres d'immobilisation, tout un attirail qui devrait avoir coûté une fortune.

Tout le monde reste ébahi. Dans mon dos, j'entends des réactions qui me glissent dessus. Sauf Estelle qui se penche vers moi :

— Bon, c'est de l'occase, mais une super occase, crois-moi...

Pourquoi ne suis-je pas étonné qu'elle ait trouvé tout ça pour un prix raisonnable ? Amandine s'avance jusqu'à la table et passe son collier de soumise. Je sens la main d'Annais prendre la mienne, me la serrer comme pas permis. Je lui souris. Amandine prend la cravache et se place à genoux au milieu de la pièce, sous les cordes qui pendent. Elle pose la cravache devant elle et met ses mains sur ses cuisses, puis redresse son dos, la poitrine en avant. Elle prend une grande inspiration alors qu'Annais commence à me tirer en avant. Je ne comprends pas trop ce qui se passe, mais ma belle brune semble au courant.

Arrivés devant Amandine, elle me désigne la cravache. Je la prends puis elle me fait passer derrière ma blonde, se serrant tout contre moi, une main dans les cheveux de mon Ecstasy qui lâche comme un soupir de soulagement, l'autre sur mes fesses. Je caresse du bout de la cravache les seins de ma soumise à mes pieds et souris aux invités en passant ma main libre dans le dos d'Annais, jusqu'à attraper son sein. Je sens mon érection commencer à me reprendre. Amandine, elle, ronronne de plaisir et regarde sa tante en annonçant pour tout le monde, avec un sérieux qui me fait monter les larmes aux yeux :

— Tu vois, je l'aime à ce point-là... Lui et Annais...

***Fin.***

